

SECTION III

SYSTÈMES « A POSTERIORI »

CHAPITRE I

FAIGUET : *LANGUE NOUVELLE* ¹

La première idée d'une langue *a posteriori* se trouve dans la fameuse *Encyclopédie* du XVIII^e siècle². Ce projet n'est guère qu'une esquisse de grammaire régulière et simplifiée. L'auteur dit lui-même : « Mon dessein n'est pas au reste de former un langage universel à l'usage de plusieurs nations. Cette entreprise ne peut convenir qu'aux académies savantes que nous avons en Europe, supposé encore qu'elles travaillassent de concert et sous les auspices des puissances. »

Il n'y a pas d'*article*, ni aucune distinction de genre. Les *adjectifs* seront invariables : ce sont des « espèces d'adverbes ».

Les *substantifs* formeront leur pluriel en -s. Leurs cas sont remplacés par des prépositions. Les substantifs dérivés des verbes se forment au moyen du suffixe -ou (*donou* = *donation*); les *augmentatifs* au moyen de -lé, les *diminutifs* au moyen de -li.

Les *pronoms personnels* sont : jo, to, lo; no, vo, zo.

Les *verbes* sont invariables en personne et en nombre. Leurs temps et modes sont caractérisés par les terminaisons suivantes :

1. *Encyclopédie* de DIDEROT et D'ALEMBERT, t. IX, article : *Langue nouvelle*, par M. FAIGUET, trésorier de France (1763).

2. Toutefois, elle se trouve déjà dans le projet de CAROPHOROPHILUS (1734); voir notre P. S., p. 569.

Infinitif présent :	-as.
— passé :	-is.
— futur :	-os.
Participe présent :	-ont.
Indicatif présent :	-a.
— imparfait :	-é.
— parfait :	-i.
— plus-que-parfait :	-o.
— futur :	-u.

Le *subjonctif* se forme en ajoutant **-r** à l'indicatif. L'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif servent de conditionnels présent et passé.

L'*impératif* emprunte sa 2^e personne singulier à l'indicatif présent (sans pronom); les autres personnes au subjonctif présent (avec pronom).

Le *passif* se forme au moyen du verbe *être* (**sas**), suivi de l'indicatif présent.

L'*interrogation* s'indique en plaçant le sujet après le verbe.

La *numération* est presque entièrement *a priori*. Les 10 premiers nombres sont : **ba, co, de, ga, ji, lu, ma, ni, pa, vu**; puis : **vuba, vuco,....**; **covu = 20**; **sinta = 100**; **mila = 1000**.

Nous n'avons cité ce projet ancien que parce qu'il contient quelques indications intéressantes sur ce que peut et doit être une grammaire réduite au maximum de simplicité, et que certains détails se retrouvent chez des auteurs modernes qui ne connaissaient probablement pas ce précurseur¹.

1. Les terminaisons verbales **-as, -is, -os, -ont** se retrouvent en *Esperanto*.

CHAPITRE II

J. SCHIPFER : *COMMUNICATIONSSPRACHE* ¹

Le premier projet complet de langue *a posteriori* est, à notre connaissance, celui de SCHIPFER. L'auteur lui a donné pour base le vocabulaire français, « parce que la langue française est la plus connue, la plus répandue de tous côtés, et la plus usitée aussi bien comme langue de cour que comme langue de conversation dans la vie de la haute bourgeoisie », au point qu'il la regarde comme étant « déjà dans une certaine mesure une langue universelle ». Mais alors, s'objecte-t-il, pourquoi « estropier les mots de la belle langue française » ? Pour la rendre plus facile à apprendre, et plus régulière dans sa grammaire, dans son orthographe et dans sa prononciation. Pour apprendre sa langue artificielle, il n'est nullement nécessaire de savoir le français ; tout au plus est-il utile d'en connaître les éléments. L'auteur proteste énergiquement contre l'intention de remplacer les langues existantes par sa « langue universelle » : cette idée serait d'un fou. Il veut seulement fournir aux différents peuples un moyen de communication, qui sera particulièrement utile maintenant que « la nouvelle manière de voyager » (chemins de fer et bateaux à vapeur) amène à parcourir en peu de temps des pays de langues différentes. Cette langue facilitera en outre l'échange des idées et la diffusion des sciences, et mettra l'esprit humain tout entier à la portée d'un chacun ; enfin elle supprimera les barrières que la diversité des langues élève entre les peuples, et fera d'eux, en quelque mesure, une seule nation.

1. *Versuch einer Grammatik für eine allgemeine Communications-oder Weltsprache*. xix + 165 p. 12°. (Wiesbaden, 1839). L'auteur, maître d'école à Niederwalluf (sur le Rhin), a conçu ce projet ayant près de 80 ans. Il annonce la publication d'un Dictionnaire et d'une Chrestomathie.

L'auteur présente d'ailleurs son projet sous les formes les plus modestes; ce n'est qu'un « embryon », mais toutes les inventions ont commencé par un état rudimentaire, y compris celle de Gutenberg. Aussi invite-t-il les savants de tous les pays à adopter son projet, à le développer et à le perfectionner.

Tous les mots de la langue sont empruntés au français, excepté les *pronoms* et les *noms de nombre*.

L'auteur commence par énoncer de nombreuses et minutieuses règles pour écrire *phonétiquement* les mots français. Voici quelques échantillons de son orthographe : *fasilman*, *facilement*; *rēna*, *reine*; *geanra*, *genre*; *penja*, *peigne*; *galita*, *qualité*; *roa*, *roi*; *batailja*, *bataille*; *ua*, *août*; *bōtea*, *beauté*; *masona*, *maçon*; *sesi*, *ceci*; *filosofia*; *cretiena*. Il adopte l'alphabet français, non compris *k*, et y compris *w* (*u* se prononce *ou*). Il y ajoute les voyelles infléchies *ã*, *õ*, *ũ* de l'allemand : *pāa*, *paix*; *cūriõ*, *curieux*.

Il n'y a pas d'*article*, défini, ni indéfini. *Un* ne se traduit que quand il signifie le nombre *un*.

Les *substantifs* se terminent tous par *-a* au nominatif-vocatif. On les décline en remplaçant cet *-a* par *-e* (génitif), *-i* (datif), *-o* (accusatif), et *-u* (ablatif) ¹. Le *pluriel* se forme en ajoutant un *-s* à la désinence de chaque cas.

Les *adjectifs* (transcrits du français suivant les règles générales) sont invariables en genre, en nombre et en cas. Les degrés de comparaison se forment, pour ceux terminés par une consonne, au moyen des suffixes *-ior* (comparatif) et *-iost* (superlatif); pour ceux terminés par une voyelle, au moyen des mots *mor* (*plus*) et *most* (*le plus*) placés devant. Ce dernier système prévaut toutes les fois que le premier viole l'euphonie ².

Les *noms de nombre* se terminent tous par *-a*, comme les substantifs, et sont invariables : *Una*, *dua*, *tria*, *quatra*, *quina*, *sesta*, *setta*, *otta*, *nona*, *dia*; *undia*, *duadia*, *tredia*, *quaterdia*,...; *venti*; *venti una*,... *tranti*; *tranti una*,...; *quaranti*, *quinti*, *sesti*, *setti*, *octi*, *nonti*, *senti*; *duasenti*,... *nonasenti*; *mille*; *diamille*,...

Les *nombres ordinaux* dérivent des précédents au moyen du suffixe *-nia*. Ils se déclinent comme les substantifs.

Les *adverbes ordinaux* se forment en ajoutant aux noms de

1. C'est presque la déclinaison du *Volapük*.

2. Certaines lettres du radical reparaissent au comparatif et au superlatif. Ex. : *gran*, *grand*; *grandior*, *grançios*.

nombre le suffixe **-ly** (caractéristique des adverbes) : **unaly**, *premièrement*; **dualy**, *deuxièmement*, etc.

Les *adjectifs multiplicatifs* sont : **sempel**, **dubel**, **tripel**, **quatrupel**, etc. Ils dérivent des noms de nombre en changeant **-a** en **-upel**.

Les *nombres de fois* s'expriment en ajoutant aux noms de nombre le suffixe **-foa** : **unafoa**, **duafoa**, etc.

Les *nombres collectifs* se forment en ajoutant aux noms de nombre le suffixe **-na** : **diana**, *une dizaine*; **duadiana**, *une douzaine*, etc.

Les *pronoms personnels* sont formés *a priori* des trois voyelles **a**, **e**, **i**, correspondant aux trois personnes (au nominatif); ils se déclinent comme les substantifs (**ae**, **ai**, **ao**, **au**, etc.)¹, et forment leur pluriel comme eux : **as**, *nous*; **es**, *vous*; **is**, *ils*. Le pronom de la 3^e personne a un féminin : **ia**, *elle*; **ias**, *elles*, qui se décline de même : **ia**, **iae**, **iai**,...; **ias**, **iaes**, **iais**,... Il a aussi un neutre : **il**, dont les autres cas sont ceux du pronom réfléchi **se** : **see**, **sei**, **seo**, **seu**; **sees**, **seis**, **seos**, **seus**. Ils servent également à décliner **on** (comme en français).

Les *adjectifs possessifs* sont : **ma**, **ta**, **sa**; **no**, **vo**, **lora**. Ils sont invariables, mais peuvent prendre un **-s** euphonique.

Les *pronoms possessifs* en dérivent par l'adjonction de **-ia** : **maia** ou **masia**,... (*le mien*). Ils se déclinent comme les substantifs, y compris le pluriel.

Les *adjectifs démonstratifs* sont : **tis**, *ce... ci*; **tos**, *ce... là*². Ils sont invariables.

Les *pronoms démonstratifs* en dérivent par l'adjonction de **-ia** : **tisia**, *celui-ci*; **tosia**, *celui-là*. Ils se déclinent comme les substantifs.

L'*adjectif interrogatif* est **wa** ou **was**, invariable; le *pronom interrogatif* est **waia** ou **wasia**, qui se décline comme un substantif.

Le *pronom relatif* est **wia**, invariable en genre, mais déclinable comme un substantif.

Enfin les *pronoms indéfinis* seuls sont empruntés au français, par exemple : **quelq**, **chac**, **quelcuna**, **chacuna**, **ocun**, **nul**, **plüsiör**, **tu**, **tel**, **tis mem** (*le même*), etc.

Les *verbes* se terminent tous à l'infinitif par **-er** : **parler**, **finer**, **recever**, **render**. Ils n'ont qu'une seule conjugaison, qui s'effectue

1. Toutefois, comme régime direct des verbes réfléchis, on emploie **me**, **te**, **se** (au singulier seulement).

2. Empruntés à l'anglais : *This* et *Those* (pl. de *That*).

entièrement au moyen des 5 voyelles. Les *personnes* sont indiquées par les syllabes terminales **a**, **e**, **i** (sing.), **as**, **es**, **is** (plur.)¹.

L'*indicatif présent* se forme en substituant ces 6 désinences à la terminaison **-er** de l'infinitif;

L'*imparfait* se forme en intercalant un **e**;

Le *parfait* — **i**;

Le *plus-que-parfait* — **o**;

Le *futur* — **u**,

entre le radical et les désinences personnelles.

Les temps du *subjonctif* se forment en intercalant un **i** avant la désinence personnelle dans les temps correspondants de l'indicatif.

L'*infinitif passé* se forme en changeant **-er** en **-i** dans l'infinitif présent.

Les *participes présent, passé, futur* (actif) se forment en changeant la terminaison **-er** de l'infinitif respectivement en **-ang**, **-ing**, **-ung**. Ex. : **āmang**, *qui aime*; **āming**, *qui a aimé*; **āmung**, *qui aimera*².

L'*infinitif présent passif* se forme en ajoutant un **-i** à l'infinitif actif : **āmeri**, *être aimé*.

Les temps de l'indicatif passif se forment en ajoutant à l'infinitif actif les désinences **-a** (présent), **-ea** (imparfait), **-ia** (parfait), **-oa** (plus-que-parfait), **-ua** (futur).

Les temps du subjonctif passif dérivent de ceux de l'indicatif suivant la même règle qu'à l'actif.

Les *participes présent, passé, futur* (passif) se forment en ajoutant à l'infinitif actif respectivement les terminaisons **-ang**, **-ing**, **-ung**. Ex. : **āmerang**, *qui est aimé*; **āmering**, *qui a été aimé*; **āmerung**, *qui sera aimé* (ou *qui doit être aimé*).

Les participes sont invariables, comme les adjectifs.

La *négation* s'exprime par **non**, mis avant le verbe; l'*interrogation* s'exprime par **an** en tête de la phrase, ou par **ne** enclitique après le premier mot de la phrase³.

Les *adverbes primitifs* (et locutions adverbiales) sont empruntés littéralement au français.

Les *adverbes dérivés* se forment en ajoutant le suffixe **-ly** (E.) à l'adjectif : **hōrōly**, *heureusement*.

1. Par suite, le pronom sujet n'est jamais énoncé (comme en latin).

2. Cela ressemble beaucoup aux participes de l'*Esperanto*.

3. Comme en latin. De même, l'interrogation négative s'exprime par **annon** ou **nonne**.

Leur comparatif et leur superlatif se forment en ajoutant **-ly** au comparatif et au superlatif de l'adjectif : **profundiorly, profundiostry; mor agreabely, most agreabely.**

Les *prépositions* et *conjonctions* sont empruntées littéralement au français.

Pour la *Syntaxe*, l'auteur laisse toute liberté aux diverses nations de suivre leurs règles et leurs usages. Toutefois, il propose quelques règles, dont voici les principales.

Le nom du lieu où l'on va se mettra à l'accusatif, celui du lieu où l'on est ou d'où l'on vient, à l'ablatif. Ex. : **veni Pragu e alli Vienno, il vient de Prague et va à Vienne.**

L'auteur montre par des exemples la commodité des participes passé, présent et futur de l'actif et du passif, qui peuvent remplacer les propositions relatives et qui jouent le rôle de l'ablatif absolu du latin.

Il propose divers suffixes pour la formation des mots dérivés. Ainsi le suffixe **-ia** sert à former le féminin des substantifs : **amia, ami; amiaia, amie.**

Le suffixe **-er** sert à former les verbes dérivés de substantifs et d'adjectifs. Mais l'auteur ne donne aucune règle pour le sens de ces verbes; ainsi : **viner = boire du vin; egliser = aller à l'église; māsoner = rester à la maison; jardiner = travailler au jardin (F. jardiner).** De même, **grander = grandir (devenir grand); mais āser = rendre aisé.**

L'auteur imagine encore pour les verbes un suffixe augmentatif **-oner** (**vineroner = boire beaucoup de vin**), un suffixe diminutif **-iner**, et un suffixe péjoratif **-riser**. De plus, il applique aux verbes les degrés de comparaison : **morviner, boire plus de vin; mostviner, boire le plus possible de vin; menviner, boire moins de vin.** Enfin il admet le préfixe négatif ou privatif **a-** pour tous les verbes : **aviner, ne pas boire de vin**¹.

D'ailleurs, l'auteur se défend de vouloir prescrire des règles définitives, et de se poser en « dictateur ». Il fait appel à la collaboration des philologues et grammairiens.

Son ouvrage se termine par divers textes (contes, lettres) écrits dans la « langue de communication », et traduits en allemand et en français. Nous en extrayons le *Pater* :

No Pera, wia ete Cielu, ta Noma sanctiferii; ta Royoma Ais

1. Cf. la *Margueritation* de M. BOLLACK.

arrivii; ta volonta färerii com Cielu änsi Terru. Donne Ais noa Pãno quotidien; pardonne Ais noa offansos, com pardonnas Aos offanding; non permette que succombias tantationi; mã delivre Aos malu.

L'auteur constate que le *Pater* contient 237 lettres dans sa langue, tandis qu'il en contient 271 en anglais, 288 en latin, 331 en allemand, 333 en italien et 334 en français; ce qui prouve la concision de sa langue.

D'autre part, il donne diverses traductions des premières phrases du *Télémaque*, pour montrer la flexibilité de sa langue et la variété des inversions qu'elle permet.

Nous ne nous attarderons pas à critiquer ce projet curieux. Son principal défaut est de prendre pour base une seule langue nationale, et de lui emprunter tous ses mots : il les dénature assez pour rendre sa langue déplaisante aux Français, pas assez pour la rendre régulière et simple. On remarquera que SCHIPFER emploie comme flexions grammaticales et même comme pronoms la série des voyelles : c'est un procédé qui rappelle les langues *a priori* et mixtes, et qui, pour les pronoms surtout, produit une disparate choquante dans une langue *a posteriori*.

CHAPITRE III

L. DE RUDELLE : *PANTOS-DIMOU-GLOSSA*¹

L'auteur, qui fut professeur de langues vivantes dans plusieurs lycées de France et à l'École polytechnique de Londres, ne propose nullement une langue universelle, c'est-à-dire unique pour tous les peuples, qu'il considère comme « le rêve du plus insensé des utopistes », mais simplement une langue cosmopolite, commerciale, « destinée à faciliter les relations internationales ». Il l'a imaginée en combinant les dix langues qu'il connaissait de manière à en former un idiome simple, logique et absolument régulier. Il a pris spécialement pour base de son vocabulaire le grec, le latin et les langues néo-latines; mais dans sa grammaire il s'est aussi inspiré de l'anglais, de l'allemand et du russe. Il se promettait, si la grammaire trouvait bon accueil, de publier un Dictionnaire, qui n'a jamais paru.

GRAMMAIRE.

L'*alphabet* comprend 23 lettres simples, 6 voyelles : a, e, i, o, y (ou), œ (eu); et 17 consonnes : b, c (s), d, f, g (dur), h, j, k, l, m, n, p, r, s, t, v, z; plus 3 lettres complexes : sh (ch), ch (tch), gh (g dur devant e, i); lh (ll mouillées); ñ (S., comme gn F.).

1. *Grammaire primitive d'une langue commune à tous les peuples (Pantos-dimou-glossa) destinée à faciliter les relations internationales dans les cinq parties du monde*, par LUCIEN DE RUDELLE, 68 p. in-8° (Bordeaux, chez l'auteur, rue des Trois-Conils, 43; Paris, Delalain, 1858). L'auteur, étant professeur de langues vivantes au collège Louis-le-Grand, à Paris, avait inventé en 1830 un système d'*ortho-phonographie* pour représenter la prononciation si difficile de l'anglais, et publié divers ouvrages scolaires : *Instructeur théorique et pratique de la prononciation anglaise* (1831, 1856); *Grammaire démonstrative de la langue anglaise* (1854).

L'auteur a exclu l'*u* français. La lettre *h* n'a pas de son propre, et ne sert qu'à composer les lettres complexes. Toutes les autres lettres ont partout et toujours le même son : le *c* n'est employé que devant *e* et *i*; le *g* doux est remplacé par *j* devant *e* et *i*.

L'*accent* porte sur la dernière syllabe du mot, s'il finit par une consonne; sur l'avant-dernière, s'il finit par une voyelle. On ne le marque que dans les verbes.

Certaines parties du discours se distinguent par leurs finales : les adverbess se terminent en *o*, les prépositions en *i*, les conjonctions en *y*, les interjections en *œ*. Les adjectifs sont caractérisés par la finale *z*.

Les *trois genres* se distinguent par trois voyelles caractéristiques : *e* (masc.), *a* (fém.), *o* (neutre).

Le *pluriel* est marqué par la finale *i*, et l'*accusatif* est caractérisé par la lettre *m*.

Les autres *cas* de la *déclinaison* sont indiqués par des prépositions : *di* (génitif), *zi* (datif), *fi* (ablatif).

Il y a trois *articles* : définitif, indéfinitif, partitif. Voici la déclinaison de l'*article définitif* :

	Masc.	Fém.	Neutre.
Sing. Nom.	el	al	ol
Acc.	lem	lam	lom
Gén.	del	dal	dol
Dat.	zel	zal	zol
Abl.	fel	fal	fol
Plur. Nom.	eli	ali	oli
Acc.	lemi	lami	lomi
Gén.	deli	dali	doli
Dat.	zeli	zali	zoli
Abl.	feli	fali	foli

L'*article indéfinitif* est (au nom. sing.) : *en*, *an*, *on*. Il se décline comme le précédent (remplacer partout *l* par *n*).

L'*article partitif* n'a que les formes suivantes : Gén. sing. neutre : *dol*, *du*, *de la*, *un peu de*; Gén. plur. : *deli* (m.), *dali* (f.), *doli* (n.), *des*, *quelques*.

Les *substantifs* se terminent tous par une des voyelles génériques *e*, *a*, *o*. Leur genre est toujours naturel. Pour les noms d'animaux, le neutre indique l'espèce en général : *el eke*, *le cheval*; *al eka*, *la jument*; *ol eko*, *le cheval*, *la race chevaline* (L. *cquus*).

Le *pluriel* des substantifs se forme en ajoutant **-ci** au singulier : **eli ekeci**, *les chevaux*.

Les substantifs ne se déclinent pas. Leur cas est indiqué par l'article, par le pronom ou par la préposition qui les accompagne.

Ils sont susceptibles de *degrés* marqués par les suffixes suivants :

- mô, augmentatif mélioratif;
- nô, augmentatif péjoratif;
- tô, diminutif mélioratif;
- dô, diminutif péjoratif.

Exemples : **oma-mô**, *grande et belle femme*;
 ome-dô, *vilain petit homme*;
 oma-tô, *jolie petite femme*.

L'adjectif se termine toujours au singulier par un **z**, précédé de la voyelle générique (**e, a, o**). Il prend un **-i** au pluriel. Il s'accorde en genre et en nombre avec le substantif.

Les degrés sont :

Le comparatif de supériorité, marqué par -pô (<i>plus</i>);	
—	d'infériorité, — -mnô (<i>moins</i>);
—	d'égalité, — -tô (<i>autant</i>);
—	d'inégalité, — -nô-tô ;
Le superlatif de supériorité, — -gô ;	
—	d'infériorité, — -mnô ;
—	absolu, — gô- .

Le *que* qui suit un comparatif se traduit par **ky**. Ex. : **pry**; **dentez-pô ky** = *plus prudent que*; **rikez-mnô ky** = *moins riche que*; **altez-tô ky** = *aussi haut que*; **grandez-nô-tô ky** = *pas si grand que* — **el rikez gô** = *le plus riche*; **gô-belez** = *très beau*.

Les *noms de nombres* cardinaux sont invariables et terminés en **o** : **ono**, 1; **dyo**, 2; **tro**, 3; **tetro**, 4; **pento**, 5; **ekso**, 6; **epto**, 7; **okto**, 8; **nono**, 9; **deko**, 10; **ondeko**, 11; **dodeko**, 12; **trodeko**, 13;... **venteko**, 20; **ventekono**, 21; **ventekdyo**, 22;... **trenteko**, 30; **tetrenko**, 40; **penteko**, 50;... **ekato**, 100; **dyekato**, 200; **trekato**, 300;... **kilo**, 1.000; **myro**, 10.000; **ekatokilo**, 100.000; **ekato-myro**, 1 million.

Les *nombres ordinaux* sont des adjectifs formés en remplaçant l'**o** final des nombres cardinaux par les désinences **-ez, -az, -oz** (suivant le genre) : **onez** (**-az, -oz**), *premier*; **dyez**, *deuxième*, etc.

Les *adverbes numéraux ordinaux* se forment en ajoutant **-ô** aux

nombres ordinaux neutres : **onozò**, *premièrement*; **dyozò**, *deuxièmement*, etc.

Les *nombres multiplicatifs* ont la désinence **-plez** (-plaz, -ploz) : **simplez**, **dyplez**, **triplez**, **kadryplez**, **kintyplez**, **sestyplez**, **oktyplez**, **nonyplez**, **dekyplez**,... **centyplez**¹...

Les *nombres répétitifs* se forment en mettant un accent grave sur l'o final des nombres cardinaux : **onò**, *une fois*; **dyò**, *deux fois*, etc.

Les *nombres fractionnaires* sont les substantifs : **medio** ou **mezo**, *moitié*; **terzo**, *tiers*; **karto**, *quart*; **kinto**, **sesto**, **septimo**, **oktavo**, **nono**, **decimo**, **ondecimo**,... **centimo**... **milezimo**... On peut les remplacer par l'adjectif ordinal au neutre suivi de **parto** (*partie*) : **ol ekatoz parto**, *la centième partie*.

Enfin les *nombres distributifs* se forment au moyen de la préposition **zi** (*à*) : **dyo zi dyo** = *deux à deux*.

Les *pronoms personnels* n'ont que le masculin et le féminin aux 2 premières personnes. Ils ont deux cas : le *nominatif* et l'*accusatif*.

	Nominatif			Accusatif		
	m.	f.	n.	m.	f.	n.
1 ^{re} pers. sing. (<i>je</i>) :	e	a	»	em	am	»
— plur. (<i>nous</i>) :	eci	aci	»	emci	amci	»
2 ^e pers. sing. (<i>tu</i>) :	te	ta	»	tem	tam	»
— plur. (<i>vous</i>) :	teci	taci	»	temci	tamci	»
3 ^e pers. sing. :	lhe	lha	lho	lhem	lham	lhom
— plur. :	lheci	lhaci	lhoci	lhemci	lhamci	lhomci

Il y a en outre un *pronom réfléchi* et *indéfini* à la fois :

Sing. (<i>on</i>) :	dzo ; dzem , dzam , dzom .
Plur. (<i>certain</i>) :	dzoci ; dzemci , dzamci , dzomci .

Les cas indirects de ces pronoms se forment au moyen de l'accusatif et des prépositions.

Pour donner aux *pronoms personnels* un sens *emphatique*, on leur ajoute (au radical) **-dze**, **-dza**, **-dzo** (suivant le genre) : **edze**, *moi-même*; **lhadza**, *elle-même*.

Les *adjectifs-pronoms possessifs* sont les mêmes pour les personnes du pluriel que pour celles du singulier. Ils varient comme des adjectifs :

1. On remarquera qu'ils ne dérivent pas régulièrement des nombres cardinaux.

	Singulier			Pluriel		
	m.	f.	n.	m.	f.	n.
1 ^{er} pers. :	emez,	emaz,	emoz.	emezi,	emazi,	emozi.
2 ^e pers. :	tez,	taz,	toz.	tezi,	tazi,	tozi.
3 ^e pers. :	lhez,	lhaz,	lhoz.	lhezi,	lhazi,	lhozi.

Au pronom réfléchi correspond le pronom possessif¹ :

dzoz (*son*)

dzoz (*ses*)

Les *adjectifs-pronoms démonstratifs* sont :

dez, daz, doz (*celui-ci*); **dezi, dazi, dozi.**

stez, staz, stoz (*celui-là*); **stezi, stazi, stozi.**

ktez, ktaz, ktoz (*celui [qui]*); **ktezi, ktazi, ktozi.**

Le *pronom relatif* est :

Nom. : **ke, ka, ko**; **keci, kaci, koci.**

Acc. : **kem, kam, kom**; **kecimi, kacimi, kocimi.**

Les *pronoms interrogatifs* sont au nombre de trois. Le premier sert uniquement de pronom (*qui*) :

Nom. : **ke-ly, ka-ly, ko-ly**; **keci-ly, kaci-ly, koci-ly.**

Acc. : **kem-ly, kam-ly, kom-ly**; **kecimi-ly, kacimi-ly, kocimi-ly.**

Le second sert uniquement d'*adjectif (quel)* :

kez, kaz, koz; **kezi, kazi, kozi.**

Le troisième peut s'employer avec ou sans substantif :

kedez, kadaz, kodoz; **kedezi, kadazi, kodozi.**

Le *pronom exclamatif (quel!)* est :

ketez, kataz, kotoz; **ketezi, katazi, kotozi.**

Les principaux *pronoms indéfinis* sont : **alikez** (*quelque*); **nylez** (*nul*); **nenez** (*aucun, personne*); **niloz** (*rien*); **totez** (*tout*); **omnez** (*tout, chaque*); **talez** (*tel*), etc.

Les *verbes* ont une conjugaison absolument uniforme. Ils sont invariables en nombre et en personne (étant précédés du pronom). Leur *infinitif* (qui se termine en **-ar, -er** ou **-ir**) constitue le radical verbal. A ce radical on ajoute les terminaisons suivantes :

-a pour l'*indicatif présent*;

-e — — *imparfait*;

-i — — *passé défini*;

-o — — *futur*;

-iy² — le *conditionnel présent*;

-y — le *subjonctif présent*;

1. On peut remarquer qu'en français *son* est le pronom possessif correspondant au pronom indéfini *on*.

2. Auparavant l'*u* français.

-œ	pour le <i>subjonctif imparfait</i> ;
-vê	pour former les <i>temps secondaires passés</i> ;
-sê	— les temps et modes du <i>passif</i> ;
-nô	pour marquer la <i>négation</i> ;
-ly	— l' <i>interrogation</i> ;
-sô	— la <i>fréquence</i> ;
-rô	— la <i>répétition</i> ;
-tô	— la <i>restriction</i> (« seulement »);
-do	pour former le <i>gérondif</i> (substantif verbal);
-dez, -daz, -doz	— le <i>participe présent</i> ;
-tez, -taz, -toz	— <i>passé</i> ;
-nez, -naz, noz	— <i>futur</i> .

L'*impératif* se forme en suffixant à l'*infinitif* le pronom personnel. Exemple :

amar, <i>aimer</i> .	amardo, <i>en aimant</i> .
amara, <i>j'aime</i> .	amara-ve, <i>j'ai aimé</i> .
amare, <i>j'aimais</i> .	amare-ve, <i>j'avais aimé</i> .
amari, <i>j'aimai</i> .	amari-ve, <i>j'eus aimé</i> .
amaro, <i>j'aimerai</i> .	amaro-ve, <i>j'aurai aimé</i> .
amariy, <i>j'aimerais</i> .	amariy-ve, <i>j'aurais aimé</i> .
amary, <i>que j'aime</i> .	amary-ve, <i>que j'aie aimé</i> .
amarœ, <i>que j'aimasse</i> .	amarœ-ve, <i>que j'eusse aimé</i> .
amara-se, <i>je suis aimé</i> .	amara-se-ve, <i>j'ai été aimé</i> .
.....
amara-nô, <i>je n'aime pas</i> .	
amara-ly, <i>est-ce que j'aime?</i>	
amara-nô-ly, <i>est-ce que je n'aime pas?</i>	
amardez (-az, -oz), <i>aimant</i> ; amartez, <i>aimé</i> ¹ ; amarnez, <i>qui aimera</i> ;	
amarnez-vê, <i>qui a dû aimer</i> ; amarnez-sê, <i>qui sera aimé</i> ;	
amarnez-sê-vê, <i>qui a dû être aimé</i> .	

Les verbes *impersonnels* se conjuguent sans pronom : plyera = *il pleut*.

Les verbes *réfléchis* se forment à toutes les personnes au moyen de l'*accusatif* du pronom réfléchi : -dzem, -dzam, -dzom; dzemci, dzamci, dzomci.

Les verbes *récioproques* se forment au moyen des suffixes : en-nem, -an-nam, -on-nom, *l'un l'autre* (suivant le genre); au plur. : -eni-nemci, -ani-namci, -oni-nomci, *les uns les autres*.

1. Remarquer cette inconséquence.

Tous les *adverbes*, primitifs ou dérivés, finissent en -ò. Citons-en quelques-uns : **ito**, *oui*; **no**, *non*; **ko**, *où*; **kyndo**, *quand*; **kanto**, *combien*; **komodò**, *comment*; **kyro**, *pourquoi*; **orò**, *maintenant*; **nynkò**, *jamais*; **solò**, *seulement*; **satizo**, *assez*; **nimio**, *trop*; **spo**, *souvent*; **jò**, *dedans*; **eksò**, *dehors*; **syprò**, *dessus*; **sybo**, *dessous*.

Toutes les *prépositions* se terminent en -i. Voici les principales (outre **di**, **zi** et **fi**) : **ji**, *dans*; **eksi**, *hors de*; **sypri**, *sur*; **sybi**, *sous*; **anti**, *avant*; **posti**, *après*; **ki**, *avec*; **sini**, *sans*; **pi**, *par*; **pri**, *pour*; **obi**, *à cause de*; **fri**, *de la part de*; **lokdi**, *au lieu de*.

Toutes les *conjonctions* se terminent en -y. Voici les principales : **y**, *et*; **vely**, *ou*; **ny**, *ni*; **sedy**, *mais*; **atky**, *or*; **ergy**, *donc*; **kipy**, *car, parce que*; **ejy**, *si (conditionnel)*; **ejazy**, *si (dubitatif)*; **ky**, *que, pour que*; **yty**, *afin de*; **nyky**, *de peur que*; **kiy**, *pourquoi*.

La *syntaxe* est réduite au minimum. L'adjectif se place *après* le substantif, quand il exprime une qualité naturelle et permanente; *avant*, quand il exprime une qualité passagère ou contestable, ou quand il est pris au figuré (*un homme grand, un grand homme*).

Les *prépositions* régissent toutes l'accusatif.

Le *subjonctif* est réservé aux cas où la pensée implique le doute ou l'incertitude.

L'ordre des mots, dans la phrase, est entièrement facultatif, comme en latin, la grammaire permettant toutes les inversions.

Pour éviter les hiatus, on peut ajouter un **d** euphonique à la fin des mots finissant par une voyelle. Cette addition est obligatoire avec les monosyllabes, et avec les polysyllabes dont la finale est semblable à l'initiale du mot suivant.

VOCABULAIRE.

Le *vocabulaire* (autant qu'on en peut juger par le glossaire de 4 pages que contient la *Grammaire*) est emprunté au latin, au grec et aux langues romanes. Ex. : substantifs : **ako** = *eau*; **doloro** = *douleur*; **eksito** = *sortie*; **kalitato** = *qualité*; **lakrimo** = *larme*; **maro** = *mer*; **naturò** = *nature*; **palpebro** = *paupière*; **rejo** = *roi*; **verano** = *printemps*; adjectifs : **bonez** = *bon*; **eternez** = *éternel*; **fioritez** = *fleuri*; **infortynatez** = *malheureux*; **pylchrez** = *beau*; verbes : **ser** = *être*; **aver** = *avoir*; **dicer** = *dire*; **facer** = *faire*;

evanecer = *disparaître*; **irigar** = *arroser*; **mirar** = *regarder*; **oder** = *oser*; **poter** = *pouvoir*; **seghir** = *suivre*; **trovar** = *trouver*; **verter** = *tourner*; **vider** = *voir*.

Pour la *dérivation*, l'auteur donne de brèves indications. Pour dériver un substantif d'un verbe, on ajoute au radical (infinitif) le suffixe **-de**, **-da**, **-do** (suivant le genre). Ex. : **parlarde** = *parleur*.

Pour dériver un adjectif d'un substantif, on emploie les suffixes **-dez** (**-daz**, **-doz**) et **-pez** (**-paz**, **-poz**) suivant la relation à exprimer. Ex. : **marmorodez** = *de marbre*; **vaporopez** = *à vapeur*.

Pour dériver un verbe d'un substantif, on emploie les suffixes **-facer** (*changer en*), **-fikar** (*faire*), **-zir** (*entrer*), **-star** (*être*), **-fyjir** (*sortir, s'éloigner*). Ex. : **nidifacer**, *faire son nid de...*; **nidifikar**, *construire un nid*; **nidizir**, *entrer au nid*; **nidistar**, *se tenir dans le nid*; **nidifyjir**, *sortir du nid*.

De tout adjectif neutre on peut former un adverbe en y ajoutant la désinence **-ô**.

Voici, comme échantillon de la *Pantos-dimou-glossa*, la traduction de la première phrase du *Télémaque* :

Potére-nô konsolar-dzam Kalipsoa dol eksito did Ylise.

CRITIQUE.

Il nous a paru intéressant d'exposer avec quelque détail ce projet ancien et peu connu, parce qu'il est vraiment remarquable, eu égard à sa date, et qu'il peut soutenir la comparaison avec bon nombre de projets postérieurs, où l'on retrouve souvent les mêmes idées et parfois les mêmes formes. Les principes théoriques en sont presque irréprochables, la grammaire est presque entièrement régulière (sauf dans la numération); mais elle est plus compliquée qu'il n'est nécessaire : par exemple, on pourrait supprimer sans inconvénient la distinction formelle des genres. C'est surtout dans l'application qu'elle pêche : en particulier, le choix des flexions grammaticales est trop arbitraire, ce qui donne à la langue un aspect un peu baroque. Mais la conjugaison, quoique synthétique, n'est pas plus artificielle que celle du *Volapük*, qui n'a guère fait que changer en préfixes les voyelles qui servent de suffixes temporels. (Le fait de n'employer dans la conjugaison que des suffixes, et pas de préfixes,

est même un avantage au point de vue de la clarté.) En revanche, le *d* euphonique et la faculté d'inversion presque illimitée nuisent beaucoup à la clarté. En somme, ce projet, évidemment défectueux, est certainement moins imparfait, plus simple et plus pratique que la plupart de ceux qui lui ont succédé, et c'est là un mérite singulier pour son inventeur. Il a eu le premier certaines idées qui ont été appliquées avec plus de rigueur et de bonheur dans d'autres systèmes : telles sont l'idée de distinguer les parties du discours par leurs désinences; l'idée de remplacer tous les cas, sauf l'accusatif, par des prépositions; celle de supprimer dans les verbes toute distinction de personnes; enfin l'idée de former régulièrement des dérivés avec des suffixes de sens déterminé. Tout cela fait honneur à l'ingéniosité et au jugement de l'auteur, et mérite que son nom et son système soient sauvés de l'oubli.

CHAPITRE IV

PIRRO : *UNIVERSAL-SPRACHE*¹

Dans une courte Préface, l'auteur expose d'abord la nécessité croissante d'une langue auxiliaire pour les relations internationales (surtout commerciales), et l'impossibilité d'adopter pour cela une langue nationale. « Nous n'adoptons donc aucune des langues connues, ou plutôt nous les adoptons toutes : car nous choisissons dans chaque langue les mots les plus connus et ceux dont la prononciation donne le moins de difficulté »; par suite, « le latin fournit la plus grande partie de ces mots ». Telle est la base du vocabulaire. Quant à la grammaire, elle n'offrira aucune des difficultés propres aux langues nationales : « elle aura peu de règles, une seule conjugaison très simple », l'alphabet « se composera de sons communs à toutes les langues ». L'auteur avoue même que sa langue serait encore plus simple et plus régulière (par exemple dans la dérivation) s'il n'avait pas voulu tenir compte des langues naturelles. Les langues qu'il vise sont les cinq langues dans lesquelles son vocabulaire est traduit, et dans lesquelles il se proposait de publier son ouvrage, à savoir : le français, l'allemand, l'anglais, l'italien et l'espagnol.

GRAMMAIRE.

L'*alphabet* (en lettres latines) comprend 6 voyelles : **a, e, i, o, u** (*ou*), **ü** (*u*); et 20 consonnes : **b, c** (*ts*), **d, f, g** (*dur*), **h, j** (*y*), **k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z** (*ts*), plus la lettre grecque σ (*ch*).

Toutes les lettres se prononcent séparément.

1. *Universal-Sprache*, von PIRRO. 124 + 260 p. in-8° (Paris, Retaux, 1868). Il existe des traductions de cet ouvrage en français et en anglais.

L'article défini est **el** (sing.), **li** (plur.) sans distinction de genres. L'article indéfini est **un** (sing. seulement).

Le substantif est invariable; le nombre est indiqué par l'article ¹. Les cas sont indiqués par des prépositions : **de**, **ad**, **ex**.

Le féminin (naturel) est indiqué par le suffixe **-in** : **rex** = *roi*, **rexin** = *reine*; **kavalin** = *jument*.

L'adjectif est également invariable en nombre, en genre et en cas. Ses degrés sont indiqués, soit par les suffixes **-er** et **-est**, soit par les particules **mer** et **mest**. Ex. : **riker** ou **mer rik**, *plus riche*; **el rikest** ou **el mest rik**, *le plus riche*.

Les nombres cardinaux sont :

un, **du**, **tri**, **quat**, **quint**, **sex**, **sept**, **okt**, **nov**, **dec**; **undec**, 11; **dudec**, 12;... **duta**, 20; **duta un**, 21;... **trita**, 30;... **cent**, 100;... **mil**, 1.000; **milion**; **miliar**, *mille millions*.

Les adjectifs ordinaux se forment (sauf le premier) au moyen du suffixe (des adjectifs) **-li** : **prim**, 1^{er}; **duli**, 2^e; **trili**, 3^e.

Les adverbes ordinaux dérivent des précédents par l'addition d'un **-t** (suffixe des adverbes) : **primlit**, 1^o; **dulit**, 2^o.

Les nombres ordinaux servent aussi de nombres fractionnaires : **du trili** = 2/3.

Les nombres de fois s'expriment avec le mot **volt** = *fois*. On substantifie les noms de nombre au moyen du suffixe **-in** : **septin**, *semaine*.

Les pronoms personnels ont chacun deux formes, l'une pour le nominatif, l'autre pour l'accusatif et les autres cas. Ce sont :

	1 ^{re} p. s.	2 ^e p. s.	3 ^e p. s.	1 ^{re} p. pl.	2 ^e p. pl.	3 ^e p. pl.
Nom.	I	tu	li	nos	vos	ili
Acc., etc.	me	te	eil	enos	evos	eili

Il n'y a pas de distinction de genre, même à la 3^e personne.

Le pronom réfléchi est **se** (acc.).

Les adjectifs possessifs sont :

	1 ^{re} p. s.	2 ^e p. s.	3 ^e p. s.	1 ^{re} p. pl.	2 ^e p. pl.	3 ^e p. pl.
Sing.	men	ten	sen	nor	vor	lor
Plur.	meni	teni	seni	nori	vori	lori

On voit qu'ils varient en nombre, mais non en cas.

1. Le pluriel indéfini est marqué par l'absence d'article : **I habe un kaval**, *j'ai un cheval*; **I habe kaval**, *j'ai des chevaux*.

Les *pronoms possessifs* sont les adjectifs possessifs précédés de l'article défini (**el**, **li**).

Les *adjectifs-pronoms démonstratifs* sont invariables en genre :

Sing.	dit , <i>celui-ci</i> ;	dat , <i>celui-là</i> .
Plur.	diti ,	dati .

Le *pronom relatif-interrogatif* unique est : **ke** (sing.), **kei** (plur.) invariable en cas.

Les principaux *pronoms indéfinis* sont : **on**, *on*; **jed**, *chaque*; **un**, *quelque*; **nul**, *aucun*; **tot**, *tout*; **tal**, *tel*; **alter**, *autre*; **self**, *même*. Ils prennent un **-i** au pluriel (sauf les 2 premiers).

Les *verbes* ont tous la même conjugaison. Ils sont invariables en personne et en nombre. On ajoute au radical verbal **-en** pour former l'infinitif, **-ant** pour le participe présent, **-ed** pour le participe passé; **-e** pour l'indicatif présent, **-ed** pour le passé, **-rai** pour le futur, et **-rais** pour le conditionnel présent. Les temps secondaires se forment au moyen de l'auxiliaire **haben** (*avoir*) et du participe passé. L'*impératif* se réduit au radical verbal. Exemple : **lob** (idée de *louange*).

loben = *louer*, **lobant** = *louant*, **lobed** = *loué*.

Indicatif présent :	lobe .
— passé :	lobed .
— futur :	lobrai .
— futur antérieur :	habrai lobed .
Conditionnel présent :	lobrais .
— passé :	habrais lobed .
Impératif :	lob .

Le *passif* se forme au moyen de l'auxiliaire **esen** (*être*) et du participe passé :

Infinitif :	esen lobed
Indicatif présent :	ese lobed
— passé :	esed lobed
— futur :	esrai lobed
— futur antérieur :	esrai esed lobed
Conditionnel présent :	esrais lobed
— passé :	esrais esed lobed
Impératif :	es lobed

Les *verbes réfléchis* se forment à l'aide du pronom réfléchi **se** à la 3^e personne, et des pronoms personnels à l'accusatif aux autres personnes : **se loben**, *se louer*; **I lobe me**, *je me loue*.

Les *adverbes dérivés* d'adjectifs se forment par l'addition d'un

-t : *totlit*, totalement; *gradlit*, graduellement; *nuovlit*, récemment; *naturlit*, naturellement; *unlit*, seulement.

Les *adverbes primitifs* n'ont pas de forme spéciale. Les principaux sont : *jes*, oui; *non*, non; *di*, ici; *da*, là; *nun*, maintenant; *mai*, jamais; *semper*, toujours; *oft*, souvent; *jam*, déjà; *bald*, bientôt; *tant*, autant; *quant*, combien; *molt*, beaucoup, très; *sat*, assez; *trop*, trop; *vo*, où?

Les *prépositions* sont empruntées la plupart au latin : *ad*, *de*, *ex*, *in*, *per*, *pre*, *post*, *pro*, *sub*, *inter*; *kon*, avec; *sin*, sans; *kontra*, contre; *tra*, à travers; *til*, jusqu'à; *um*, autour; *up*, sur; *uper*, au-dessus de.

Les *conjonctions* sont formées de même : *e*, et; *o*, ou; *ed*, aussi; *ma*, mais; *den* (D.), car; *ferner* (D.), en outre; *si*, si; *quan*, quand; *ke*, que; *perke*, parce que; *exke*, depuis que; *postke*, après que; *tilke*, jusqu'à ce que.

La *Syntaxe* est extrêmement simple : l'auteur ne donne pas de règles de construction, et se borne à recommander de suivre l'ordre naturel et d'éviter les inversions. Dans les exemples qu'il donne, le régime direct suit toujours le verbe : **El man de ke vos habe vided el sonin** = *L'homme de qui vous avez vu la fille*¹.

VOCABULAIRE.

L'ouvrage de PIRRO contient un *Lexique allemand-universel* de 87 pages (à 3 colonnes), et un « **Verb-bibel** » universel-français-allemand-anglais-italien-espagnol de 236 pages, contenant au moins 7000 mots; plus un *Lexique géographique*, où les noms géographiques sont adoptés avec l'orthographe nationale. Les radicaux semblent empruntés un peu au hasard aux langues vivantes et surtout au latin. Les radicaux germaniques sont assez rares; on remarque : *hand* = main; *hund* = chien; *haus* = maison; *held* = héros; *help* = aide; *hirn* = cerveau; *varm* = chaud; *vald* = forêt; *vang* = joue; *vaser* = eau; *vork* = ouvrage; *vund* = blessure; *vil* = volonté; *vild* = sauvage; *vind* = vent. Les noms des saisons sont mi-germaniques, mi-latins : *printemp*, *somer*, *vintemp*, *vinter*. Les noms des mois sont germano-latins : *Januar*, *Februar*,

1. Construction française; tandis que l'allemand dit : *Der Mann dessen Tochter ihr gesehen habet*.

Mars, April, Mai, Juni, Juli, August, September, Oktober, November, December; ceux des jours de la semaine sont plutôt latins : Lundai, Mardai, Erdai, Jovdai, Vendai, Samdai, Diodai. A côté de pater (*père*), mater (*mère*), on a : son (*fil*) et sonin (*fille*); man (*homme*) et manin (*femme*)¹.

La dérivation s'effectue régulièrement par l'adjonction de suffixes aux radicaux. Outre le suffixe du féminin *-in*, et le suffixe verbal *-en*, il y a un suffixe *-iet* pour former les diminutifs; un suffixe *-nes* (D., E.) pour former les substantifs (abstrait) dérivés d'adjectifs; des suffixes *-er* pour désigner l'agent, *-stan* le lieu, et *-tol* l'instrument de l'action; plus des suffixes indéterminés empruntés au latin : *-al*, *-el*, *-ur*, *-tat*, *-ion* ou *-sion*. Pour former les adjectifs, on a les suffixes *-li* pour les qualités passives (*-ly* E., *-lich* D.); *-iv* ou *-ant* pour les qualités actives; *-fol* (E. *-ful*, D. *-voll*) ou *-rik* pour désigner la plénitude ou l'abondance; le préfixe *an-* (G.) pour désigner le manque ou l'absence; enfin les suffixes indéterminés *-al* et *-ik*. Exemples : *viv* = *vie*, *viven* = *vivre*, *vivli* = *vif*, *vivlines* = *vivacité*; *vizen* = *savoir*, *visnes* = *science*, *visli* = *scientifique*; *maniet* = *garçon*, *manietin* = *fille*, *manli* = *viril*, *maninli* = *féminin*; *kost* = *prix*, *kosten* = *coûter*, *kostli* = *précieux*; *anfidli* = *infidèle*; *anfirm* = *infirm*, *anfirmnes* = *infirmité*, *anfirmstan* = *infirmerie*; *cbervatnes* = *observation*, *observatstan* = *observatoire*; *anfinited* = *infini*, *anfnitiv* = *infinitif*; *monak*, *monakal*; *lir*, *lirik*; *spiritfol* = *spirituel*, etc.

Les mots composés se forment en juxtaposant les radicaux : *lobkant* = *hymne*; *vapornav* = *bateau à vapeur*; *Unedstat* = *États-Unis*.

Voici un échantillon de l'*Universal Sprache* : « **Men senior, I sende evos un gramatik e un verb-bibel de un nuov glot nomed universal glot. In futur I scriptrai evos semper in dit glot. I pregate evos responden ad me in dit self glot.** »

CRITIQUE.

PIRRO a eu le mérite de formuler le premier avec netteté les principes d'une langue *a posteriori* vraiment internationale et neutre. Sa grammaire est régulière et simple, trop simple peut-

1. L'auteur n'a pas évité les homonymes : *post* = *après* et *poste*.

être (par exemple quand il supprime le pluriel des substantifs pour le transférer aux articles ou pronoms concomitants). Les formes de la conjugaison sont heureusement choisies; on n'en peut pas dire autant des flexions qui les traduisent: comme elles sont empruntées trop servilement aux langues vivantes, leur hétérogénéité ressort d'une façon choquante (-**en** D., -**ant** F., -**ed** E.; -**rai**, -**rais** F.). De plus, elles offrent un autre inconvénient: c'est que les peuples auxquels elles sont empruntées seraient tentés irrésistiblement de les prononcer à la manière nationale (-**ant** nasal; -**rai**, -**rais** comme *ré*, *rè*; -**en** D. non accentué, etc.). L'emploi de l'auxiliaire *être* pour le verbe *être* lui-même est une inconséquence (et un germanisme).

Le vocabulaire pêche aussi par l'hétérogénéité, non pas que nous blâmions l'introduction de racines germaniques, mais parce qu'elles ne sont pas suffisamment fondues avec les racines latines. C'est surtout dans les dérivations que cette hétérogénéité apparaît, et donne lieu à des doublets: ainsi à côté de **observatnes**, on a **observatsion**; de **violnes**, **violatsion**; de **transformnes**, **transformatsion**; de **ratsionli**, **ratsional**, etc. En outre, les suffixes de dérivation n'ont pas un sens assez précis et spécialisé: -**nes** exprime à la fois l'état ou la qualité, l'action, le résultat de l'action: **vedovnes** = *veuvage*, **vildnes** = *sauvagerie* et *désert*, **viatnes** = *voyage*, **kennes** = *connaissance*, **manifestnes** = *manifestation*, **hachnes** = *hachis*. Cela vient de ce que l'auteur fait correspondre ses suffixes aux suffixes des langues naturelles, et non à une idée bien déterminée¹. Ainsi, dans **velnes** = *voilure*, **piknes** = *piqûre*, **sodnes** = *soudure*, le même suffixe *-ure* répond à des idées bien différentes.

Malgré ces imperfections, le projet de PIRRO a plus de qualités et moins de défauts que la plupart des projets postérieurs, et, vu l'époque où il a paru, il fait grand honneur à son inventeur.

1. Nous avons déjà remarqué ce défaut dans le *Volapük*.

CHAPITRE V

VOLK ET FUCHS : *WELTSPRACHE* ¹

Les auteurs de cette langue sont très sobres d'explications sur leur système. Ils ont pris pour base le vocabulaire latin, « parce que non seulement il est connu de tous les gens cultivés, mais encore parce qu'il est le fondement des langues romanes ».

GRAMMAIRE

L'*alphabet* comprend 7 voyelles, 5 pures : a, e, i, o, u, et 2 infléchies : *ā*, *ō* ²; et 14 consonnes : b, c, d, f, g, j, l, m, n, p, r, s, t, v. Les voyelles u, *ā*, *ō*, se prononcent comme en allemand; c se prononce toujours k; g est toujours dur; j se prononce y (comme en D.).

L'accentuation est soumise à des règles assez compliquées qui tendent à faire coïncider l'accent avec l'accent latin, malgré l'altération (abréviation) des radicaux et des désinences.

Il y a un *article défini* **le** (plur. **les**) et un *article indéfini* **un** (sing. seulement) qui sont invariables en genre et se déclinent comme suit :

	Sing.	Plur.	Art. ind.
Nom.	le	les	un
Gén.	lis	lum	unis
Dat.	li	lib	uni
Acc.	la	las	una

1. *Die Weltsprache, entworfen auf Grundlage des Lateinischen, zum Selbstunterricht, von A. VOLK und R. FUCHS, 105 p. 8° (Berlin, Köhl, 1883). La préface est datée de janvier 1882.*

2. Qui correspondent aux *ae*, *oe* du latin.

Les *substantifs* n'ont pas de genre non plus. La différence de genre est indiquée, soit par des mots différents : **pater**, **mater**; **frater**, **soror**; **leon** = lion, **leān** = lionne; soit par le suffixe féminin **-in** : **fil** = fils, **filin** = fille; **lup** = loup, **lupin** = louve.

Ils ont deux déclinaisons, une « organique » (synthétique) et une « mécanique » (analytique).

Les substantifs dont le radical se termine par une consonne (c'est la grande majorité) suivent la déclinaison synthétique, marquée par les désinences suivantes (— représente le radical) ¹ :

	Singulier	Pluriel
Nom.	—	— es
Gén.	— is	— um
Dat.	— i	— ib
Acc.	— a	— as

Les substantifs dont le radical se termine par une voyelle (mots étrangers) sont invariables; seul l'article se décline (comme avec les autres substantifs, d'ailleurs).

Enfin les noms propres, n'ayant pas d'article, sont simplement précédés des particules **de** au génitif et **a** au datif.

Les *adjectifs* sont invariables, soit comme épithètes, soit comme attributs (prédicats). Ils ne varient que lorsqu'ils sont employés substantivement (avec l'article). Ils prennent alors les suffixes **-a** au féminin ² et **-ot** au neutre.

Les *degrés de comparaison* s'indiquent, soit d'une manière synthétique, soit d'une manière analytique, comme le montre l'exemple suivant :

grand; **grandio**, plus grand; **grandisso**, le plus grand³;
ou : **mage grand**, — **magisse grand**, —

Les *noms de nombre* sont :

un, **du**, **tres**, **cvart**, **cvint**, **secs**, **sept**, **oct**, **nov**, **dec**; **undec**, 11; **dudec**, 12, **tresdec**, 13;... **vigin**, 20; **unvigin**, 21;... **tresgin**, 30; **cvargin**, 40; **cvingin**, 50; **secgin**, 60; **sepgin**, 70; **ocgin**, 80; **nogin**, 90; **cent**, 100; **cent un**, 101;... **ducent**, 200, etc. (comme les dizaines); **mil**, 1.000; **du mil**, 2.000, etc.; **million**.

1. Les désinences **is**, **i**, **es**, **um**, **ib** rappellent la 3^e déclinaison latine; les désinences **a** et **as** rappellent la 3^e déclinaison grecque.

2. On remarquera que ce suffixe n'est pas le même que le suffixe des substantifs féminins (**-in**).

3. Les adjectifs (assez nombreux) en **-iv** perdent cette terminaison aux degrés de comparaison : **diligentiv**, **diligentio**, **diligentisso**.

Ils sont tous invariables, sauf **un**, qui se décline et peut s'employer substantivement.

Les *adjectifs ordinaux* dérivent des nombres cardinaux au moyen du suffixe **-iv**, sauf les deux premiers : **primiv**, **secundiv**, **tresiv**, **cvartiv**, etc.; **centiv**, **cent primiv**, etc.

Les *adverbes ordinaux* dérivent des nombres ordinaux par le changement de **-iv** en **-o** : **primo**, **secundo**, **treso**, **cvarto**,...

Les *nombres multiplicatifs* sont : **simplo**, **duplo**,... **decplo**...

Les *nombres de fois* (répétitifs) sont : **semel**, **dumel**...

Les *fractions* s'énoncent comme suit : **un dupart**, $1/2$; **du trespart**, $2/3$.

Enfin les noms de nombre se substantifient au moyen du suffixe **-ad** : **tresad**, *la triade*; **tresunad**, *la Trinité*.

Les *pronoms personnels* sont, au nominatif et au singulier :

1 ^{er} p.	2 ^e p.	3 ^e p. m.	3 ^e p. f.	3 ^e p. n.
em	at	il	el	it

Ils se déclinent comme les substantifs, seulement le radical des 2 premiers se réduit aux cas obliques à **m**, **t** : **mis**, **mi**, **ma** : **mum**, **mib**, **mas**. Ainsi les pronoms du pluriel sont, au nominatif :

ems, *nous*; **ets**, *vous*; **ils**, *ils*; **els**, *elles*; **its**, *ils* (neutre).

Il y a en outre un *pronom de politesse* : **vos** (*vous*) qui se décline comme un substantif et fait par suite au nom. pluriel : **vozes**; un *pronom réfléchi*¹ **se** (**sis**, **si**, **sa**; **ses**,...) et un *pronom indéfini* **on** (**onis**, **oni**, **ona**; **ons**...).

Les *adjectifs possessifs* sont, pour les personnes du singulier : **mon**, **ton**, **von**, **son** (m.), **san** (f.), **son** (n.).

et pour les personnes du pluriel :

not, **vot**, **vosot**, **lot** (m.), **lat** (f.), **lot** (n.).

Ils se transforment en pronoms possessifs quand ils sont précédés de l'article **le**. Ils sont invariables comme les adjectifs. Ils peuvent se remplacer par le génitif du pronom personnel correspondant (comme en *Volapük*); cela est même obligatoire pour celui de la 3^e personne, quand il n'est pas réfléchi.

Les *pronoms démonstratifs* sont :

dic (m.), **dac** (f.), **doc** (n.), *celui-ci*, *celle-ci*, *ceci*;

lic (m.), **lac** (f.), **loc** (n.), *celui-là*, *celle-là*, *cela*;

1. Le pronom réfléchi s'emploie pour désigner le sujet de la proposition (ou de la proposition principale, lorsqu'il se trouve dans une proposition subordonnée).

dicil, dicel, dicot, celui (qui);

lemet, lemat, lemot, le même.

Ils se déclinent comme des substantifs.

Le *pronom relatif* est :

vel (m. f.), **vet** (n.), *qui, que.*

Le *pronom interrogatif* est :

vil (m. f.), **vit** (n.), *qui? que?*

Les principaux *pronoms indéfinis* sont :

onal (m. f.), **onot** (n.), *maint.*

alon — **alot** — *quelque.*

nalon — **nalot** — *aucun.*

tal — **talot** — *tel.*

alvel — **alvelot** — *chaque.*

velon — **velot** — *tout.*

Les *verbes* ont tous l'infinitif actif terminé en **-an**. Ils ont deux conjugaisons, suivant qu'ils sont monosyllabiques ou polysyllabiques. Les deux conjugaisons se distinguent par ce que les premiers prennent comme *préfixes* et les seconds comme *suffixes* les caractéristiques des temps, qui sont :

pour le <i>présent</i> :	néant.
— l' <i>imparfait</i> :	a.
— le <i>parfait</i> :	e.
— le <i>plus-que-parfait</i> :	i.
— le <i>futur</i> :	o.
— le <i>futur antérieur</i> :	u ¹ .

Les *modes* sont indiqués par les suffixes **a** (*indicatif*) et **ã** (*subjonctif, optatif et conditionnel*). Les temps du *subjonctif* correspondent au présent et au parfait; ceux de l'*optatif*, à l'imparfait et au plus-que-parfait; et ceux du *conditionnel*, aux deux futurs de l'indicatif.

La *voix passive* ne diffère de la voix active que par le changement des voyelles des modes **a** et **ã** en **o** et **õ**.

La conjugaison des modes personnels s'effectue au moyen des désinences personnelles suivantes² :

1 ^e p. s.	2 ^e p. s.	3 ^e p. s.	1 ^e p. pl.	2 ^e p. pl.	3 ^e p. pl.
-m	-s	-t	-mi	-si	-ti

1. Quand ces voyelles sont suffixes, elles sont suivies d'un **s** qui les sépare du suffixe caractéristique des modes (voir plus bas).

2. Empruntées aux langues anciennes, surtout au grec.

Voici par exemple l'indicatif présent du verbe *diligan*, *aimer* :

em diligam, *j'aime*.

at diligas, *tu aimes*.

il diligat, *il aime*.

ems diligami, *nous aimons*.

ats diligasi, *vous aimez*.

ils diligati, *ils aiment*.

Il faudrait conjuguer de même tous les temps, dont voici le tableau complet :

ACTIF	
INDICATIF	SUBJONCTIF
<i>Présent</i> : em diligam	em diligām.
<i>Parfait</i> : em diligesam	em diligesām.
	OPTATIF
<i>Imparfait</i> : em diligasam	em diligasām.
<i>Plus-que-parfait</i> : em diligisam	em diligisām.
	CONDITIONNEL
<i>Futur</i> : em diligosam	em diligosām.
<i>Futur antérieur</i> : em diligusam	em diligusām.
	IMPÉRATIF (présent) :
<i>2^e pers. sing.</i> : diliga	<i>plur.</i> : diligate.
INFINITIF	PARTICIPE
<i>Présent</i> : diligan.	diligant.
<i>Passé</i> : diligesan.	diligesant.
<i>Futur</i> : diligosan.	diligosant.

Pour obtenir les temps correspondants du passif, il suffit de remplacer partout dans la dernière syllabe *a* et *ā* respectivement par *o* et *ō*.

Le verbe *san*, *être*, étant monosyllabique, a les formes suivantes (correspondantes) :

em sam	em sām
em esam	em esām
em asam	em asām
em isam	em isām
em osam	em osām
em usam	em usām
sa	sate
san	sant
esan	esant
osan	osant

On conjugue de même le verbe **son**, *devenir*; il suffit de remplacer partout **a** et **ã** par **o** et **ö**. Le verbe *avoir* se dit **lan**.

Les verbes impersonnels se mettent à la 3^e pers. sing. avec le sujet **it** (neutre) : **it oportat**, *il faut*; **it decat**, *il convient*.

Les auteurs vont jusqu'à conserver les faux impersonnels du latin avec leur construction bizarre : **it pönitat ta ton negligentitis** = *tu te repens de ta négligence* (L. *te pœnitel tuæ negligentix*).

La *négation* s'exprime par **non** devant le verbe.

L'*interrogation* s'exprime en plaçant après le verbe, soit son sujet, soit l'enclitique **-ne** (L.).

Les *adverbes dérivés* se terminent généralement en **-e** : **bon**, **bone**; **diligentiv**, **diligente**¹. Leurs degrés de comparaison se forment comme ceux des adjectifs : **bone**, **bonie**, **bonisse**. Ceux des *adverbes primitifs* se forment analytiquement (au moyen de **mæge**, **magisse**).

Ces derniers sont empruntés en général au latin. Mais les adverbes démonstratifs, relatifs-interrogatifs et indéfinis sont construits *a priori*, en corrélation entre eux et avec les pronoms analogues. Ainsi aux adverbes *relatifs-interrogatifs* suivants :

vo	vinde	cvo	van	cvote	vam
<i>où</i>	<i>d'où</i>	<i>où</i>	<i>quand</i>	<i>combien</i>	<i>comment</i>

correspondent les *adverbes indéfinis* :

alvo	alvinde	alcvo	alvan	alcvote	alvam
-------------	----------------	--------------	--------------	----------------	--------------

n'importe où.....

et les *adverbes démonstratifs* :

ic	linc	lo	nunc	tote	tam
<i>ici</i>	<i>d'ici</i>	<i>vers ici</i>	<i>maintenant</i>	<i>autant de fois</i>	<i>autant</i>

Les *prépositions* et les *conjonctions* sont presque toutes empruntées au latin.

La *Syntaxe* est particulièrement soignée et détaillée, et illustrée de nombreux exemples. Toutes les prépositions régissent le nominatif (la distinction du lieu où l'on va est marquée par la variation de la préposition : **in**, **ini**). Le genre (dans les pronoms notamment) est toujours naturel. Le complément *essentiel* d'un adjectif (son *objet*) se met à l'accusatif (comme parfois en latin et en grec) : **le vent sat util la notora**, *le vent est utile au navigateur*; **le sim sat simil la gomona**, *le singe est semblable à l'homme*.

De même, le complément *direct* (ou *unique*) du verbe se met

1. Ici encore la terminaison **-iv** disparaît.

toujours à l'accusatif : **le frig nocat las arboras**, *le froid nuit aux arbres*; **le puer ludat la mendica**, *l'enfant se moque du mendiant*.

Le complément *indirect* se met au génitif ou au datif, suivant le sens : **em gloram ma lis amicis**, *je me vante de mon ami*; **em gloram ma li amici**, *je me vante à mon ami*.

Pour la correspondance des temps et modes des propositions principales et subordonnées, les auteurs adoptent les règles compliquées du latin. Le subjonctif s'emploie dans tous les cas d'incertitude, d'interrogation, d'intention, de discours indirect, etc.¹. On admet même la proposition infinitive avec le sujet à l'accusatif : **at scias, ma diligan ta** = *tu sais que je l'aime*.

D'autre part, l'infinitif s'emploie à l'actif ou au passif suivant le sens : **il sat terribil specton**, *il est terrible à voir* (litt. : à être vu). Le participe, avec ses trois temps, peut souvent remplacer toute une proposition relative. Ex. : **la vira, timanta nalota in le mund, non terrosat le mort**, *la mort n'effraiera pas l'homme qui ne craint rien au monde*.

Le *conditionnel* est employé (fort logiquement) dans la proposition conditionnelle aussi bien que dans la principale : **si em olām tempa, scribosām una epistola**, *si j'avais* (litt. : j'aurais) *le temps, j'écrirais une lettre*.

Pour la *construction*, l'adjectif-épithète, le nombre et le pronom se mettent en général devant le substantif; le génitif se met après. Le sujet se met avant le verbe; l'adverbe et les compléments après. Mais cet ordre normal peut être interverti sans inconvénient, grâce aux cas (à l'accusatif surtout), comme le montre l'exemple cité plus haut (**la vira timanta...**).

VOCABULAIRE.

Le *vocabulaire* est emprunté en grande partie au latin. Les mots latins doivent subir quelques altérations, d'abord à cause de l'absence de certaines lettres : *au* se change en **o**, *eu* en **e**, *y* en **i**, *k*, *ch* et *sch* en **c**, *qu* en **cv**, *z* en **s**, *x* en **cs**, *th* en **t**, *ph* en **f**, et *h* en **g**; ensuite, parce que, pour se soumettre à la déclinaison unique,

1. Les auteurs sont surtout guidés par l'usage allemand. Ex. : **it sat bon, ce at venas**, *il est bon que tu viennes* (D. : *dass du kommst*, indic.); **em credasam, ce il sciasāt ita**, *je croyais qu'il le savait* (*dass er es wüsste*, subj.).

les substantifs doivent avoir le radical terminé par une consonne.

Les désinences *-a* et *-us* sont supprimées; les noms de la 3^e déclinaison sont réduits à leur radical (obtenu en supprimant la désinence *-is* du génitif). Ex. : **fin**, **pan**, **mar**, **flor**, **milit**, **lact**, **pac**, **bov**, **greg**, **nub**, **mont**, **cord**, **itiner**, **carn** (exception **temp**, de *tempus*). Les mots en *-o* prennent un **n** : **carbon**, **virgon**, **ordon**, **gomon** (*homme*). Les noms de la 5^e déclinaison prennent aussi un **n** au lieu de *s* final : **spen** = *espoir* (*spes*), **din** = *jour* (*dies*), **facin** = *face* (*facies*).

Certains mots sont plus altérés : **fil** = *fil* (*filius*); **vict** = *victoire* (*victoria*); **avac** = *eau* (*aqua*); **igen** = *feu* (*ignis*); **fant** = *enfant*.

Les adjectifs sont modifiés suivant les mêmes règles; ils prennent souvent la désinence *-iv*.

Les verbes prennent à l'infinitif la désinence *-an*, qu'on substitue à l'*-o* final du présent latin (à *-or* dans les déponents) : **dan**, *donner*; **ridan**, *rire*; **locvan**, *parler*.

Outre les mots latins, la langue adopte tous les « mots étrangers » internationaux : **dogma**; **rapport**; **telescop**; **cemi** (*chimie*); **basar**; **pot**; **gans**; **firma**; **tallor** (*tailleur*); **etablan** (*établir*). Quelques mots allemands sont employés pour éviter l'équivoque des racines latines : **glas** = *verre* (à boire); **buc** = *livre*; **monat** = *mois* (**mens** = *table*)¹. Pour la même raison, quelques racines latines sont légèrement altérées : **judec** = *juger* (*judic-is*); **judic** = *jugement* (*judicium*).

Les auteurs forgent même des mots à racines latines, comme **antores**, *prédécesseurs*, *ancêtres*, et **postores**, *successeurs*, *postérité*.

Les auteurs admettent, outre les désinences caractéristiques que l'on connaît déjà (*-iv* pour les adjectifs, *-e* pour les adverbes) quelques suffixes de dérivation : **-in** pour les êtres féminins; **-or** pour les êtres masculins; **-ol** pour les diminutifs : **filol** = *filiolus* (L.); **-on** pour les fruits et diverses autres choses : **malon** = *pomme*; **ovon** = *œuf*².

Voici, à titre d'échantillon de cette langue, la traduction du *Pater* :

Not pater, vel sas in les cōles, ton nomen sanctōt, ton regnon venāt, ton voluntat sōt vam in le cōl, tam in le ter. Not diniv pana da mib godie. Condonna mib not culpa, vam ems condonami not

1. Cf. l'*Es eranto*.

2. Cet **-on** correspond à la désinence neutre *-um* (L.) ou *-on* (G.).

debitorib. Non duca mas in tentation, sed libera mas lis malot
(ou : ab le malot).

CRITIQUE.

Ce projet est intéressant et bien étudié. Mais sa grammaire est encore trop compliquée. D'une part, la déclinaison de l'article fait double emploi avec celle du substantif; d'autre part, la variation du verbe suivant les personnes fait double emploi avec les pronoms. La déclinaison et la conjugaison font un effort louable pour se rapprocher des langues connues, du latin surtout; mais les désinences des cas sont peu harmonieuses et manquent d'homogénéité, tandis que les désinences personnelles ont trop de symétrie et d'uniformité. Malgré la tendance *a posteriori* de l'ensemble du projet, la méthode *a priori* y a une part excessive, d'abord dans les caractéristiques des temps (a, e, i, o, u), ensuite dans la construction des pronoms et adverbess démonstratifs et autres. La syntaxe est également trop compliquée, et inutilement, comme le montrent les exemples où le même verbe est à l'indicatif en français et au subjonctif en allemand, ou inversement. En revanche, elle offre certains avantages de souplesse et de brièveté (grâce à l'accusatif et aux trois temps du participe).

Dans le vocabulaire, les mots latins sont trop souvent déformés par suite du manque de lettres, ou par certaines tendances *a priori* assez peu conformes à l'esprit du système. Ex. : **libiv** = *libre* (cf. **liberal**, **liberan**, **liberalitât**, **libertât**); **patrut** = *patrie* (cf. **patriv** = *de la patrie*, adjectif).

D'autre part, malgré le petit nombre des suffixes caractéristiques, les auteurs admettent beaucoup de radicaux qui se terminent comme ces suffixes, ce qui est fait pour induire en erreur; notamment, il y a beaucoup de noms terminés en -an et -on, comme des infinitifs : **veteran**, **gortulan** (*jardinier*), **guman** (*humain*); **gomon**, **coron** (*couronne*), **curon** (*soin*), **laton** (*côté*), **turbon** (*tourbillon*), **girundon** (*hirondelle*), **imagon**, **altitudon** (et tous les mots latins en -itudo), **materion**, **latron**, *brigand* (cf. **latran**, *aboyer*).

De même, il y a une foule de mots qui ont l'air de dérivés, et qui n'en sont pas. Ex. : **indig** = *indigne*, **indigan** = *avoir besoin de*; **ir** = *colère*, **iran** = *aller*; **jur** = *droit*, **juran** = *jurer*; **juv** = *jeune* (**juven** = *jeune homme*), **juvan** = *aider*; **leg** = *loi*, **legan** = *lire*; **nub**

= *nuage*, **nuban** = *se marier*; **vest** = *ouest*, **vestan** = *vêtir* (**vestit** = *vêtement*, L. *vestis*).

En revanche, il y a des mots qui ne dérivent pas (régulièrement) de ceux dont ils devraient dériver : **gomon** = *homme*, **guman** = *humain*; **niv** = *neige*, **ningan** = *neiger*; **div** = *dieu*, **dean** = *déesse*; **matelot**, **notor** et **nofrag** ne dérivent pas de **nav** = *navire*. De **pir** = *poirier* dérive **piron** = *poire*; mais **malon** = *pomme* ne dérive pas de **mal**, et si **vin** signifie la *vigne*, **vinon** ne désigne pas le *raisin* (son fruit), mais le *vin*. Cette même finale **-on** sert encore à distinguer (assez ingénieusement d'ailleurs) des mots dont les radicaux se confondraient : **sal** = *sel* et **salon**; **ov** = *brebis* (L. *ovis*) et **ovon** = *œuf* (L. *ovum*); **or** = *bouche* (L. *oris*), **oron** = *or* (L. *aurum*), **orel** = *oreille* (L. *auris*)¹. Enfin les auteurs admettent des homonymes qui ne se distinguent que par la quantité, comme les pronoms possessifs **son** et **san** (brefs) et les verbes **son** et **san** (longs). Et il arrive qu'un même mot ait plusieurs sens, comme **gumanitat** = *humanité*.

1. *Heure (hora)* se dit **gor**, d'où **gorlog** = *horloge*.

CHAPITRE VI

COURTONNE : *LANGUE INTERNATIONALE NÉO-LATINE*¹

Depuis 1867, mais surtout de 1875 à 1881, l'auteur avait conçu le projet d'une langue internationale ayant pour base le latin. Il se proposait de réduire au minimum le nombre des radicaux, et de remplacer les autres par des mots dérivés et composés régulièrement formés². Mais, au commencement de 1881, il fut frappé du grand nombre des radicaux communs aux langues romanes, et dès lors il résolut de les employer comme matériaux d'une « *langue auxiliaire néo-latine* », qui pût servir d'intermédiaire entre les peuples de langue romane. Par là, il sortait du domaine du latin classique, où il s'était primitivement confiné, et tendait à l'enrichir d'éléments plus modernes empruntés aux langues romanes, aux « *langues-sœurs* » (français, anglais, italien, espagnol, portugais).

La matière de la langue étant ainsi déterminée, l'auteur en soumit la forme aux règles suivantes : 1° *Monosyllabisme absolu* des éléments lexicologiques; 2° Uniformité de sens des radicaux et des affixes; 3° Uniformité de son des lettres, d'où orthographe phonétique.

1. E. COURTONNE, *Langue internationale néo-latine, ou langage auxiliaire simplifié destiné à rendre possibles et faciles les relations directes entre tous les peuples civilisés d'origine latine* (48 p. in-8°). Extrait du *Bulletin de la Société niçoise des sciences naturelles, historiques et géographiques* (Nice, Visconti, 1885). — *Manuel populaire et abrégé de la langue néo-latine usuelle, etc.* 48 p. 8° (Nice, 1885). C'est, à notre connaissance, COURTONNE qui a le premier employé l'épithète *auxiliaire* pour caractériser une langue internationale.

2. Ça été justement l'idée directrice du D^r ZAMENHOF dans l'élaboration de l'*Esperanto*.

GRAMMAIRE.

L'*alphabet* comprend 25 lettres : 6 voyelles : **a, e, i, o, u** (*ou*), **o** (*eu*); et 19 consonnes : **b, c** (*ch*), **d, f, g** (toujours dur), **h** ou **ñ** (*gn*), **ç** (*j* français), **j** (*y*), **l, m, n, p, q** (*k*), **r, s, t, v, w** (*w* anglais), **z**.

L'*accent* porte sur l'avant-dernière syllabe du mot entier.

L'*article défini* est **le**, invariable en genre et en nombre; l'*article indéfini* est **un** au sing. et **unə** au pluriel (sens de *quelques*).

Les *substantifs* se terminent tous en **-o** ou en **-a**. Ces deux désinences correspondent, quand il y a lieu, au genre naturel : **o** au masculin, **a** au féminin : **padro**, père; **matra**, mère; **fijo**, fils; **fija**, fille. Le *pluriel* se forme par l'adjonction de **-s** au singulier.

Les *adjectifs* se terminent tous en **ə**; ils sont invariables (sauf en degré; voir le *Vocabulaire*).

Les *nombre*s cardinaux simples sont : **jun**, 1; **du**, 2; **rè**, 3; **qat**, 4; **cin**, 5; **sis**, 6; **pè**, 7; **to**, 8; **non**, 9; **zer**, 0.

Les *nombre*s cardinaux composés de plusieurs chiffres s'énoncent par tranches de trois chiffres : on nomme les 3 chiffres successifs, et on les fait suivre du nom de l'ordre d'unités correspondant, qui est **ùn** pour les unités, **il** pour les mille, **ôn** pour les millions, **dôn** pour les billions, **rôn** pour les trillions, et ainsi de suite. Ainsi 1 s'énoncera : **zer-zer-jun ùn**.

Les *nombre*s ordinaux (adjectifs) se forment de la première lettre des *nombre*s cardinaux et du suffixe **-emə**. Ce sont : **jemə**, **demə**, **remə**, **qemə**, **cemə**,.....

Les *nombre*s multiplicatifs se forment de même avec le suffixe **-uplə** : **juplə**, **duplə**, **ruplə**, **quplə**, **cuplə**,....

Les *nombre*s fractionnaires ou *partitifs* (substantifs) se forment de même avec le suffixe **-iza** : **jiza**, **diza**, **riza**, **qiza**, **ciza**,....

Enfin les *substantifs numériques* (la *paire*, la *dizaine*) se forment en ajoutant **-a** ou **-ita** aux *nombre*s cardinaux : **juna**, **dua**, **rèa**,... ou : **junita**, **duita**, **rèita**,....

Les *pronom*s personnels sont :

	1 ^e p.	2 ^e p.	3 ^e p. m.	f.	n.
Sing. :	mi ,	ti ,	li ou lo ,	la ,	lu ;
Plur. :	mis ,	tis ,	lis ou los ,	las ,	lus .

Le *pronom réfléchi* est **si**.

Les *pronoms possessifs* ont les 3 désinences -o, -a, -u suivant les genres et prennent -s au pluriel. Ils sont au masculin sing.

1^{re} p. s. : **miô** ou **mô**; 1^{re} p. pl. : **misô** ou **msô**;

2^e p. s. : **tio** ou **tô**; 2^e p. pl. **tisô** ou **tsô**;

3^e p. s. : **lio** ou **lô**; 3^e p. pl. : **lisô** ou **lsô**.

Le pronom possessif correspondant au pronom réfléchi est : **siô** ou **sô**.

Les *adjectifs possessifs* diffèrent des pronoms possessifs en ce qu'ils sont invariables, et ont pour désinence **ə** : **miə**, **tiə**, **liə**, **misə**, **tisə**, **lisə**, **siə**; ou : **mə**, **tə**, **lə**, **msə**, **tsə**, **lsə**, **sə**.

Le *pronom relatif* (*qui*) est : **qi** ou **qeli**, qui prend les désinences des 3 genres au singulier et au pluriel.

L'*adjectif relatif* (*quel*) est : **qel**, pluriel : **qelə**.

Les *adjectifs démonstratifs* sont : **ste**, *celui-ci*; **sle**, *celui-là*. Ils prennent **ə** au pluriel.

Les *pronoms démonstratifs* correspondants sont :

Sing. : **sti**, **sto**, **sta**, **stu**; **sli**, **slo**, **sla**, **slu**;

Plur. : **stis**, **stos**, **stas**, **stus**; **slis**, **slos**, **slas**, **slus**.

De même, les *pronoms indéfinis* se distinguent des *adjectifs indéfinis* correspondants par la variabilité de leur désinence; ceux-ci ne varient qu'en nombre (pluriel en -ə). Citons-en quelques-uns : **tal** = *tel*; **qeq** = *chaque*; **qelq** = *quelque*; **ned** = *aucun*; **omn** = *tout*; **âl** = *autre*, etc.

Les *verbes* se terminent tous en -ar à l'infinitif, et se conjuguent tous comme le verbe **ar** (*être*), de sorte qu'il suffit d'ajouter celui-ci au radical d'un autre verbe pour conjuguer celui-ci.

Les *personnes* sont indiquées par les désinences **m**, **s**, **t**; **mo**, **te**, **no**. Ainsi l'indicatif présent du verbe *aimer* se conjugue ainsi :

amam, **amas**, **amat**; **amamo**, **amate**, **amano**.

Les autres temps et modes se conjuguant de même, nous n'en donnerons que la 1^{re} pers. sing.

Indicatif imparfait : **amem**.

— futur : **amom**.

Conditionnel présent : **amum**.

Subjonctif présent : (**qe**) **aməm**.

— imparfait : (**qe**) **amim**.

Tels sont les temps principaux ou simples; à chacun d'eux correspondent deux temps composés (antérieurs) indiquant deux degrés dans le passé :

amavam, j'ai aimé; amevam, j'ai eu aimé.
 amavem, j'avais aimé; amevem, j'avais eu aimé.
 amavom, j'aurai aimé; amevom, j'aurai eu aimé.
 amavum, j'aurais aimé; amevum, j'aurais eu aimé.

L'*impératif* est semblable au subjonctif présent (à part la 1^{re} pers. sing.) : aməs, amət; aməmo, aməte, aməno.

Les *infinitifs* sont :

présent : amar; passé : amavar;
 futur : amor; futur antérieur : amavor.

Il y a des *participes* correspondant à tous les temps, et même au conditionnel et à l'impératif :

présent : amantə; parfait : amavantə;
 imparfait : amentə; plus-que-parfait : amaventə;
 futur : amontə; futur antérieur : amavontə;

Le *passif* se forme en intercalant un **w** (ou) avant la désinence verbale (formée par le verbe être) : amwar = être aimé. De même, la forme *doublement active* s'obtient en intercalant à la même place un **j** : amjar = faire aimer.

Les *participes passifs* sont aussi nombreux que les participes actifs et leur correspondent. Ce sont, par exemple :

présent : amātə; parfait : amavātə;
 imparfait : amētə; plus-que-parfait : amavētə;
 futur : amôtə; futur antérieur : amavôtə;

Les adverbes, les prépositions et les conjonctions sont empruntés pour la plupart au latin. Il y a une corrélation entre certains mots appartenant à ces trois classes. Les adverbes sont caractérisés par la terminaison -i.

Il n'y a pas de syntaxe : l'auteur prescrit de traduire mot à mot les textes des langues nationales.

VOCABULAIRE.

Les radicaux simples sont empruntés aux 5 langues-sœurs (E., F., I., P., S.); ils sont tous communs à plusieurs d'entre elles; et 8 ou 9 sur 10 sont communs à toutes les cinq. Mais la plupart sont déformés ou contractés pour obéir à la règle du monosyllabisme : fmilla = famille; nfanto = enfant; svrano = souve-

rain; **marvla** = *merveille*; **psientə** = *patient*; **qtentə** = *content*; **ndiffre** = *indifférent*; **rjozə** = *curieux*; **rpetwə** = *perpétuel*; **qvernar** = *gouverner*; **qmandar** = *commander*; **qtinwar** = *continuer*.

Dans les substantifs, les désinences **-o** et **-a** ne désignent pas seulement le genre; dans les idées qui n'ont pas de genre, **-o** indique un être physique ou déterminé (concret); **-a** un être idéal ou collectif (abstrait).

Les *mots dérivés* se forment en ajoutant aux radicaux une des *terminaisons significatives*, dont voici les principales :

-anza	désigne une manière d'être;
-aça, -jona, -asjona,	l'action;
-uro, -ura,	le résultat de l'action;
-aro, -atoro,	l'opérateur ou l'agent.

Les suffixes suivants servent à former des adjectifs :

-ozə	signifie rempli de —;
-imlə	— qui est en apparence — (qui ressemble à —);
-essə	— qui est en réalité —;
-iqə	— de la nature de —;
-isqə	— qui devient —;

-ablə, -eblə, -iblə, -ublə, -əblə : *qui peut, pouvait, pourra, pourrait, ou doit être* — (on reconnaît le rôle des voyelles dans la conjugaison). D'autres suffixes servent à former les degrés des adjectifs, et plus généralement les *diminutifs* et *augmentatifs*. Il y en a deux séries, suivant qu'il s'agit de désigner un degré *quantitatif* ou un degré *qualitatif* (qui change la nature de l'objet). Ce sont :

	Qualitatifs	Quantitatifs
Superlatif d'infériorité :	-ulmo	-inno
Comparatif —	-ulo	-ino
— de supériorité :	-oro	-imo
Superlatif —	-ormo	-immo

Exemple : **lago** = *lac*; **lagulo** = *étang*; **lagulmo** = *mare*; **lagoro** = *mer*; **lagormo** = *océan*. Tandis que : **lagino** = *petit lac*; **laginno** = *très petit lac*; **lagimo** = *grand lac*; **lagimmo** = *très grand lac*.

On emploie comme préfixes les *consonnes privatives* **s**, **n**, et **sn**, pour indiquer l'idée contraire à celle qu'exprime le radical. Ex. : **propə** = *proche*, **spropə** = *éloigné*; **sepi** = *souvent*, **nsepi** = *rarement*; **amo** = *ami*, **snamo** = *ennemi*; **islo** = *île*, **snislo** = *continent*; **qom** = *avec*, **sqom** = *sans*.

On emploie le préfixe **no-** pour désigner la simple négation : **noq̄tenta** = *mécontent*.

Enfin on emploie des *voyelles intercalaires* (qui s'insèrent entre le radical et la désinence) pour exprimer certaines nuances ou modifications d'idée. Ainsi :

e indique un *sens figuré* (**azno** = *âne*; **azneo** = *âne* au sens figuré d'*ignorant*).

u indique une *spécialité*;

è — une *chose morale*;

û — une *chose religieuse*. Ainsi :

bea = *bien-être*, **beêa** = *bonheur*, **beûa** = *béatitude*; **lega** = *loi* (civile), **leêa** = *loi morale*, **leûa** = *loi religieuse*; **virta** = *force*, **virtêa** = *courage*, **virtûa** = *vertu*.

Les prépositions entrent en composition comme préfixes, par exemple avec le verbe **itar** (*aller*) pour former les verbes suivants : **âbitar** = *partir*; **ibitar** = *venir*; **initar** = *entrer*, **exitar** = *sortir*; **q̄omitar** = *se réunir*, **disitar** = *se disperser*, **seitar** = *s'isoler* (**se** = *à part*); **sumitar** = *monter*, **jumitar** = *descendre*; **preitar** = *précéder*; **traitar** = *traverser*; **transitar** = *passer*, etc.

Tous les éléments lexicologiques peuvent servir de radicaux, et engendrer des dérivés. Ainsi les mêmes prépositions peuvent servir de racines à des verbes, comme : **âbar** = *ôter*, **âdar** = *mettre*; **inar** = *introduire*, **exar** = *extraire*; **q̄omar** = *réunir*, **disar** = *disperser*; **prôar** = *remplacer* (**pro** = *à la place de*), etc.

Même les désinences peuvent devenir des radicaux : **aa** = *être*, **snaa** = *néant*; **oa** = *matière*, **snoa** = *esprit*; **ea** = *métaphore*; **ua** = *spécialité*; **essa** = *réalité*, **imla** = *apparence*.

Les *mots composés* se forment en juxtaposant des syllabes significatives, le déterminant précédant toujours le déterminé, suivant l'exemple de l'allemand et de l'anglais. Ainsi : *Pacific mail steam ship Company* se traduira mot à mot : **pax-mar-mall-vap-nav-compna**. C'est là, selon l'auteur, le modèle des mots composés. Il emploie ce système de composition pour désigner les relations de parenté. Par exemple : **mifratfijuxa** = *ma nièce par alliance* (litt. : la femme du fils du frère de moi).

HISTORIQUE.

La *langue néo-latine* fut présentée par son auteur à la *Société niçoise des sciences* le 7 mai 1883; la commission nommée pour l'étudier fit son rapport le 7 juin 1883; la *Société* décida d'envoyer ce rapport à toutes les Sociétés savantes des pays de langues romanes, en les priant d'examiner et d'apprécier le projet de M. COURTONNE et ses chances de succès. Elle reçut des réponses de la *Société des Sciences de Pau*, de la *Société d'archéologie de Sens* et de l'*Académie de Nîmes*. En présence de ce maigre résultat, la commission proposa de convoquer un *Congrès international néo-latin* pour adopter et propager dans les pays de langue romane la « langue auxiliaire néo-latine ». Ce projet ne paraît pas avoir eu de suite.

CRITIQUE.

Le plus grave défaut du projet de COURTONNE est son internationalité trop restreinte. Il ne vise que les peuples néo-latins, et il prend pour base les cinq langues romanes, ce qui est une base trop étroite, même quand on y comprend l'anglais. La langue internationale doit viser le monde européen (c'est-à-dire : de civilisation européenne) tout entier, et l'on ne peut en exclure les peuples germaniques et slaves. Cette réserve faite, on peut reconnaître que la base adoptée est celle qui offre le plus d'internationalité *relative*, en ce sens qu'un mot ou radical commun aux cinq « langues-sœurs » (y compris l'anglais) sera toujours plus international que le mot germanique ou slave correspondant; de sorte qu'une grande partie du vocabulaire de COURTONNE conserve sa valeur.

Malheureusement, l'auteur a associé à ce principe excellent de l'internationalité (au moins néo-latine) un principe tout différent, celui du monosyllabisme des radicaux, qui est adopté par la plupart des systèmes *a priori* ou mixtes, et qui est inconciliable avec le précédent. Il s'est vu ainsi obligé de mutiler les radicaux latins les plus connus au point de les rendre méconnaissables et imprononçables. Pour la même raison, il a été amené à admettre des mots dérivés ou composés dont le sens

ne s'explique nullement par celui des éléments : **ab-pell-ar**, *appeler*; **ab-prend-ar**, *apprendre*; **qom-prend-ar**, *comprendre*; **qon-qluz-jona**, *conclusion*; **qon-vers-asjona**, *conversation*; **eq-speqt-ar**, *attendre*; **cirqin-speqs-jona**, *circonspection*.

Ajoutons à cela que, comme le montrent déjà les exemples précédents, le mauvais choix des lettres de l'alphabet l'oblige à défigurer les mots d'origine latine et à leur donner un aspect barbare (Ex. : **qonçunqsjona** = *conjonction*). D'autre part, si le choix des suffixes de dérivation est assez heureux, et conforme à l'esprit de nos langues, l'emploi des consonnes privatives (dont le sens est mal défini) et surtout des voyelles intercalaires est une invention ingénieuse, mais malencontreuse, car elle est tout à fait contraire à ce même esprit, et tend encore à dénaturer les radicaux internationaux et à les rendre inintelligibles.

Quant à la grammaire, elle est assez raisonnable, mais elle manque de simplicité : elle pèche par une abondance inutile de formes : telles sont, par exemple, les formes différentes adoptées pour les pronoms et adjectifs possessifs, démonstratifs, relatifs et indéfinis, et la diversité des genres; les deux séries de temps antérieurs, alors qu'une seule suffirait largement (la seconde est inusitée dans la pratique), et la multiplicité des infinitifs et des participes.

Malgré tous ces défauts, le projet de COURTONNE est intéressant, vu sa date, parce qu'il contient beaucoup d'indications judicieuses que nous retrouverons dans les systèmes ultérieurs.

CHAPITRE VII

STEINER : PASILINGUA¹

La *Pasilingua*, inventée en 1885 par Paul STEINER, professeur de gymnase à Zabern (Saverne), se présente comme l'antipode du *Volapük* et le représentant de la méthode *a posteriori*. L'auteur veut, autant que possible, ne rien inventer (arbitrairement), mais tout emprunter aux langues naturelles, la grammaire comme le vocabulaire. Il se propose d'imiter ces langues artificielles de formation spontanée, la *lingua franca*, le *pidgin-english* et le *chinook*, qui sont nées naturellement du besoin de mutuelle compréhension. Il ne vise pas ambitieusement toute l'humanité, comme le *Volapük*; il prend pour base les langues européennes, plus spécialement les idiomes germaniques et romans, et parmi ceux-ci les trois principaux : *anglais*, *allemand* et *français*, qu'il considère comme les représentants de tous les autres (en y joignant subsidiairement le *latin*). Le vocabulaire devra se composer des radicaux communs à plusieurs langues, au moins à deux des trois langues fondamentales. En cas de divergence complète entre les trois langues, on aura recours au latin. Pour déterminer la forme internationale des radicaux adoptés, on

1. *Elementargrammatik nebst Uebungstücken zur Gemein- oder Weltsprache (Pasilingua)*, von P. STEINER. 80 p. in-16 (Neuwied, Heuser, 1885). — *Kurzgefasstes Deutsch-Pasilingua-Wörterbuch mit Regeln der Wortbildung und Wortbiegung*, von P. STEINER. 88 p. in-16 (*ibid.*, 1887). — *Eine Gemein- oder Weltsprache*, Vortrag gehalten von P. STEINER (*ibid.*, 1885). — *Drei Weltsprache-Systeme : Pasilingua, Volapük, La lingvo internacia*, von P. STEINER. 30 p. 8° (*ibid.*, 1889). — *Pasilingua contra Volapük*, von einem Freunde der Pasilingua : Dr. Felix LENZ. 15 p. 8° (*ibid.*, 1887). — *Zur Universal-Sprache, kritische Studie über Volapük und Pasilingua*, von Hans MOSER. 32 p. 8° (*ibid.*, 1887). — *Grundriss einer Geschichte der Weltsprache*, von Hans MOSER. 70 p. 8° (*ibid.*, 1888). — *Die Weltsprache*, von H. MOSER, ap. *Sammlung gemeinnütziger Vorträge*, n° 130 (Prag, 1888).

suivra le graphisme et non pas le phonétisme; la prononciation sera conforme à l'orthographe. Les radicaux seront absolument invariables. On y accolera des flexions grammaticales et des affixes de dérivation qui seront, eux aussi, empruntés aux langues aryennes (vivantes ou mortes), et non arbitraires. Ainsi la *Pasilingua* sera constituée presque entièrement d'éléments connus, et sera par suite plus facile qu'aucune langue naturelle. En particulier, quiconque saura l'une des trois langues fondamentales connaîtra d'avance les deux tiers environ des mots¹; on pourra ainsi se servir de cette langue même avec les étrangers qui ne la connaîtront pas.

Pour mettre en relief cette dernière propriété, l'auteur propose d'appliquer sa grammaire neutre² aux radicaux de chaque langue, et montre qu'il suffirait alors de chercher ces radicaux dans le dictionnaire de la langue employée pour pouvoir comprendre ou composer un texte. Cette proposition, émise à titre d'essai, a induit en erreur certains critiques : ils ont cru que la *Pasilingua* consistait uniquement dans une grammaire universelle qu'on devrait appliquer à toutes les langues nationales³. Mais ce n'était là tout au plus qu'un expédient provisoire, en attendant l'élaboration du lexique propre à la *Pasilingua*. Tout au contraire, l'auteur déclare que le vocabulaire est de beaucoup la partie la plus importante d'une langue, attendu qu'on peut à la rigueur se passer de grammaire, mais non pas de mots. Seulement, le vocabulaire ne sera pas artificiel et arbitraire comme celui du *Volapük* : puisé dans les principales langues européennes, il sera vivant comme elles; il s'enrichira de tous les néologismes, déjà internationaux, du reste, rendus nécessaires par le progrès des sciences et de la civilisation. La langue sera donc susceptible d'un développement et d'une évolution indéfinie; un *comité international* sera chargé de sanctionner les innovations et de conserver à la langue son unité et sa régularité, en éditant périodiquement la grammaire et le vocabulaire.

1. Voir l'explication de ce fait au *Vocabulaire* (p. 287).

2. C'est-à-dire l'ensemble des flexions, des particules et des affixes.

3. Ils n'ont pu qu'être confirmés dans cette erreur par le projet de *Pasilingua hebraica* exposé par Felix LENZ dans sa brochure : *Pasilingua contra Volapük*.

GRAMMAIRE¹.

L'*alphabet* comprend 31 lettres, 10 voyelles : a, *ā* (è), è, e (é), i, y (i), o, o (eu), u (ou), *û* (u français); et 21 consonnes : b, c, ç (ss), d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, w, x, z; plus 2 combinaisons de consonnes : *ch* et *sch*. Pour la prononciation, l'auteur donne cette seule indication, qu'elle doit être « conforme au système phonétique simple et naturel de l'allemand ».

Toutes les syllabes doivent être également accentuées (du moins en prose).

L'*article défini* est : **to** (m.), **te** (f.),¹ **ta** (n.); et l'*article indéfini* : **uno** (m.), **une** (f.), **una** (n.), qu'on peut abrégér en : **no**, **ne**, **na**². Ces deux articles forment leur pluriel et se déclinent comme les substantifs.

Les *substantifs* ont le genre naturel. Les masculins se terminent en -o, les féminins en -e, les neutres concrets en -a, et les neutres abstraits en -u. Ex. : **to homino**, *l'homme*; **te femine**, *la femme*; **ta cita**, *la ville*; **ta modestiu**, *la modestie*.

Les substantifs prennent au pluriel la désinence -s. Chacune des deux formes (sing. et plur.) se décline en prenant comme suffixes les prépositions -de (génitif), -by (datif), -an (accusatif)³. Cette dernière se réduit à -n après une voyelle. Ex. :

Singulier	Pluriel
Nom. to kingo , <i>le roi</i> .	tos kingos .
Gén. tode kingode , <i>du roi</i> .	tosde kingosde .
Dat. toby kingoby , <i>au roi</i> .	tosby kingosby .
Acc. ton kingon , <i>le roi</i> .	tosan kingosan ou tos kingos ⁴ .

A côté de cette déclinaison synthétique, l'auteur admet une déclinaison analytique dans laquelle les prépositions précèdent l'article et le substantif : **de to kingo**, **by to kingo**, **an to kingo**.

1. Il y a quelques différences entre les règles grammaticales formulées dans les deux ouvrages principaux de l'auteur. Dans les cas de divergence, nous suivons le second (le *Wörterbuch* de 1887).

2. Le 1^{er} est emprunté au grec, le 2^e au latin.

3. Ces prépositions marquent à l'origine des directions; **de** vient du latin; **by** de l'anglais; **an** de l'allemand. L'**n** de l'accusatif est aussi imité du grec.

4. Dans la *Grammaire* de 1885, l'accusatif pluriel était toujours identique au nominatif.

Cette déclinaison analytique est même obligatoire pour les substantifs terminés par une consonne, c'est-à-dire formés au moyen des suffixes péjoratifs **-il**, **-el**, **-al** (suivant le genre).
 Ex. : **kingil** = *roitelet*; **to kingil**, **de /o kingil**, **by to kingil**, **ton kingil**, etc. /6

Les *adjectifs* prennent les désinences caractéristiques des genres : **grando**, **grande**, **granda** (*grand*, *grande*). Ils forment leur pluriel et se déclinent comme les substantifs, avec lesquels ils s'accordent.

On transforme un adjectif en substantif en le faisant précéder de l'article.

Les *degrés de comparaison* sont indiqués respectivement par les suffixes **-ir** et **-ist** intercalés entre le radical et la désinence du genre : ainsi **bono**, **bone**, **bona** (*bon*) devient au comparatif : **boniro**, **bonire**, **bonira** (*meilleur*), et au superlatif : **bonisto**, **boniste**, **bonista** (*le meilleur*). Les comparatifs et superlatifs se déclinent comme les adjectifs simples.

Les *noms de nombre cardinaux* (empruntés au latin) se terminent tous en **-a** (sauf **nullo** = *zéro*) et sont invariables :

una, 1; **dua**, 2; **tria**, 3; **quadra**, 4; **quinqua**, 5; **sexa**, 6; **septa**, 7; **octa**, 8; **nova**, 9; **deka**, 10; **dekuna**, 11; **deka dua**, 12; **deka tria**, 13;... **bideka**, 20; **trideka**, 30;... **centa**, 100;... **milla**, 1000;... **una milliona**, 1 million; **una milliarda**, 1000 millions.

Les *nombres ordinaux* dérivent des cardinaux en changeant la désinence **-a** en **-io**, **-ie**, **-ia** (suivant le genre), sauf les premiers : **primo**, **secundo**, **tertio**; **quadrio**, **quinquio**,... **dekio**; **deka unio** (11^e), etc.

Les *nombres multiplicatifs* dérivent des cardinaux, en remplaçant **-a** par **-is** (désinence des adverbes) : **unis**, *une fois*; **duis** ou **bis**, 2 fois; **tris**, 3 fois, etc.

Les *adjectifs multiplicatifs* se forment en ajoutant aux précédents la désinence générique **-o**, **-e**, **-a** (des adjectifs) : **duiso**, *double*; **triso**, *triple*.

Les *nombres fractionnaires* se forment en ajoutant aux cardinaux le suffixe **-tal** (plur. **tals**) : **una triatal**, *un tiers*; **dua dekatal**, *deux dixièmes*.

Les *adjectifs distributifs* dérivent des cardinaux en remplaçant **-a** par le suffixe générique **-eno**, **-ene**, **-ena** : **singuleno**, *un à un*; **duenos**, *deux à deux*; **trienos**, *trois à trois*, etc.

Les *pronoms personnels* (empruntés au latin) sont, au singulier : **mi**, *je*; **tû**, *tu*; **il**, *il*; **el**, *elle*; **al**, *il* (neutre); et au pluriel : **mis**,

nous; **tus**, *vous*; **ils**, *ils*; **els**, *elles*; **als**, *ils* (n.). Ils se déclinent comme les substantifs : **mide**, **miby**, **min**; **mide**, **misby**, **mis(an)**.

Lorsqu'ils ne sont pas suivis du verbe, ils prennent une autre forme : **mice**, **tüce**, **misce**, **tüsce**; **lo**, **le**, **la**; **los**, **les**, **las**¹.

Le *pronom réfléchi* est **se**. On se dit **on**.

Les *pronoms possessifs* se forment en ajoutant les désinences génériques des adjectifs **-o**, **-e**, **-a**, aux pronoms personnels des 2 premières personnes et à l'article défini pour la 3^e personne. Ils sont donc au masculin singulier :

mio, **tüo**, **too**, **teo**, **tao**;

miso, **tüso**, **toso**, **teso**, **taso**.

Ils forment leur pluriel et se déclinent comme les substantifs.

Le *pronom possessif suo* correspond au pronom réfléchi **se**.

Les *pronoms démonstratifs* sont :

illo, **elle**, **alla** : *celui-là, celle-là, cela*;

isto, **iste**, **ista** : *celui-ci, celle-ci, ceci*;

toce, **tece**, **tace** : (même sens);

ipso, **ipse**, **ipsa** : (*lui, elle*) -même.

Le *pronom relatif* est : **quo**, **que**, **qua** : *qui*.

Les *pronoms interrogatifs* sont :

quiso, **quise**, **quisa** : *qui, quoi?*

quo, **que**, **qua** : *quel, quelle?*

qualiso, **qualise**, **qualisa** : *quel (de quelle espèce)?*

quanto, **quante**, **quanta** : *combien grand?*

quota ? *combien (nombre)?*

Les *pronoms indéfinis* sont :

ullo, **ulle**, **ulla** : *quelque*;

nullo, **nulle**, **nulla** : *aucun*;

alio, **alie**, **alia** : *un autre*;

quocumque, **quecumque**, **quacumque** : *quiconque*;

eodem, **eedem**, **eadem**, *le (la) même*;

omno, **omne**, **omna** : *chaque (plur. tous)*;

nihila, *rien*; **aliquota**, *un certain nombre*.

Tous ces pronoms se déclinent comme les substantifs.

La *conjugaison* comprend quatre formes ou *voix*, qui correspondent aux quatre verbes auxiliaires :

er, *être*; **ir**, *aller*; **har**, *avoir*; **hor**, *être tenu*.

1. Ces deux formes des pronoms personnels de la 3^e personne sont des abréviations différentes du pronom démonstratif : **illo**, **elle**, **alla** (voir plus bas).

Ces quatre verbes s'appliquent comme suffixes (en supprimant l'h des deux derniers) à un radical pour former quatre verbes différents. Ex. :

grander	grandir	grandar	grandor
<i>être grand</i>	<i>grandir</i>	<i>agrandir</i>	<i>être agrandi</i>
(devenir grand) (rendre grand) (être rendu grand).			

Les deux premières voix sont *neutres*, la 3^e est *active* et la 4^e *passive*.

Les temps de l'*indicatif* se forment en faisant précéder d'un pronom (ou sujet) les temps de l'infinitif; le présent est identique à la forme précédente; les autres temps sont :

Prétérit.

efer	ifir	hafar	hofor
(je) <i>fus</i>	(j') <i>allai</i>	(j') <i>eus</i>	(je) <i>fus tenu</i>
grandefer	grandifir	grandafar	grandofor
(je) <i>fus grand</i>	(je) <i>grandis</i>	(j') <i>agrandis</i>	(je) <i>fus agrandi</i>

Futur.

erer	irir	harar	horor
(je) <i>serai</i>	(j') <i>irai</i>	(j') <i>aurai</i>	(je) <i>serai tenu</i>
granderer	grandirir	grandarar	grandoror
(je) <i>serai grand</i>	(je) <i>grandirai</i>	(j') <i>agrandirai</i>	(je) <i>serai agrandi.</i>

Temps composés.

Parfait.

eter	itir	hatar	hotor
(j') <i>ai été</i>	(je) <i>suis allé</i>	(j') <i>ai eu</i>	(j') <i>ai été tenu.</i>
grandeter	granditir	grandatar	grandotor
(j') <i>ai été grand</i>	(j') <i>ai grandi</i>	(j') <i>ai agrandi</i>	(j') <i>ai été agrandi.</i>

Plus-que-parfait.

etefer	itifir	hatafar	hotofor
(j') <i>avais été</i>	(j') <i>étais allé</i>	(j') <i>avais eu</i>	(j') <i>avais été tenu</i>
grandetefer	granditifir	grandatafar	grandotofor
(j') <i>avais été grand</i>	(j') <i>avais grandi</i>	(j') <i>avais agrandi</i>	(j') <i>avais été agrandi.</i>

Futur antérieur.

eterer	itirir	hatarar	hotoror
(j') <i>aurai été</i>	(je) <i>serai allé</i>	(j') <i>aurai eu</i>	(j') <i>aurai été tenu</i>
grandeterer	granditirir	grandatarar	grandotoror
(j') <i>aurai été grand</i>	(j') <i>aurai grandi</i>	(j') <i>aurai agrandi</i>	(j') <i>aurai été agrandi</i> ¹ .

La forme verbale est invariable en personne, mais elle varie en nombre : elle prend un **-s** au pluriel : **mis ers**, **mis hars**, etc.

Les temps du *subjonctif* se forment en ajoutant simplement un **-e** aux temps correspondants de l'indicatif : **mi ere**, *que je sois*, etc.

L'*impératif* est identique au subjonctif à la 2^e personne (sing. et plur.); aux autres personnes, il prend les pronoms comme suffixes :

2 ^e p. s. grandire	<i>grandis.</i>
3 ^e p. s. grandireto (-e, -a)	<i>qu'il (elle) grandisse.</i>
1 ^{re} p. pl. grandiremis	<i>grandissons.</i>
2 ^e p. pl. grandires	<i>grandissez.</i>
3 ^e p. pl. grandiretos (-es, -as)	<i>qu'ils (elles) grandissent.</i>

Les *participes présent et passé* se forment en ajoutant au radical : 1^o la voyelle caractéristique de la voix ; 2^o respectivement la consonne **n** ou **t** ; 3^o la voyelle caractéristique du genre. Ex. :

grandeno (-e, -a)	grandino	grandano	grandono
<i>qui est grand</i>	<i>qui grandit</i>	<i>qui agrandit</i>	<i>qu'on agrandit</i>
grandeto (-e, -a)	grandito	grandato	grandoto
<i>qui a été grand</i>	<i>qui a grandi</i>	<i>agrandi</i> ²	<i>qu'on a agrandi</i> ³ .

Les temps composés peuvent être considérés comme formés du participe passé et du temps primitif de l'auxiliaire correspondant.

Les *adverbes primitifs* sont empruntés au latin. Les *adverbes dérivés* (et certains *adverbes primitifs*) sont formés au moyen

1. En résumé, **f** caractérise le passé, **r** le futur, et **t** les temps composés ; la voyelle caractéristique de chaque voix se trouve répétée dans chaque syllabe.

2. On remarquera que le sens de ce participe passé est *passif*, alors que celui du participe présent correspondant est *actif*. Il devrait signifier : *qui a agrandi*. Cette erreur vient de l'exemple des langues naturelles.

3. La *Grammaire* de 1885 contient en outre un participe passé qu'on ne retrouve pas dans le *Vocabulaire* de 1887 :

grandeteno, granditeno, grandatano (qui a agrandi), grandoteno.

du suffixe **-is** : **kindis** = *puérilement*; **herzis** = *cordialement*; **jamis** = *déjà*; **tandemis** = *enfin*; **hodiis** = *aujourd'hui*; **crasis** = *demain*¹.

Les *prépositions* n'ont pas de désinence caractéristique; elles sont invariables et régissent toutes le nominatif. Elles sont presque toutes empruntées au latin : **ab, ad, ante, apud, cum, de, ex, in, inter, per, post, pro, sub...** excepté : **parmi, sūr, sous** (F.) et **since** = *depuis*, **by** = *à* (E.). Le *Vocabulaire* contient un grand nombre de prépositions allemandes qui doublent les précédentes, notamment comme préfixes.

Il en est exactement de même pour les *conjonctions*, dont les principales sont : **et, aut (ou), ni, sed, tamen, ergo, nam, car, quando, ubi, dum, si, ut**. La particule interrogative **an** s'emploie au commencement des propositions interrogatives qui ne contiennent pas de mot à sens interrogatif. Il n'y a pas besoin de syntaxe, selon l'auteur : elle est contenue dans les formes grammaticales des mots.

VOCABULAIRE².

« Le vocabulaire anglais forme la base » du vocabulaire de la *Pasilingua* : d'abord, parce que l'anglais est la langue la plus répandue; ensuite, parce que, étant mélangé d'éléments romans et germaniques, il constitue la transition et le trait d'union entre le français et l'allemand. En effet, les radicaux de la *Pasilingua*, devant être communs à deux des trois langues fondamentales, seront ou bien communs à l'anglais et au français (radicaux romans) ou bien communs à l'anglais et à l'allemand (radicaux germaniques), ou bien communs au français et à l'allemand; mais la plupart de ceux-ci se trouvent aussi en anglais, de sorte qu'un Anglais connaît déjà presque tous les radicaux de la *Pasilingua*³. Par exemple, le mot *brod*, commun à D. et à E., sera adopté pour *pain*; le mot *incendie*, commun à E. et à F. est préfé-

1. L'auteur prescrit d'employer l'adverbe (et non l'adjectif) comme attribut après le verbe *être* : **mi er grandis** = *je suis grand*. C'est un exemple remarquable de l'influence d'un idiotisme germanique : de ce que l'adjectif attribut est invariable en allemand, il ne s'ensuit pas qu'il ait le sens et le rôle d'un adverbe.

2. Le Vocabulaire Allemand-Pasilingua comprend plus de 5000 mots.

3. L'auteur va jusqu'à dire : « La *Pasilingua* est pour ainsi dire une langue anglaise avec une prononciation romane ou germanique, et des désinences propres à la *Pasilingua* » (*Drei Weltsprache-Systeme*, p. 10).

rable à *brand* (D.). Pour l'idée d'*enfant*, les 3 langues ont des mots différents : *Kind*, *child*; on adoptera donc le radical latin *infant*¹. Il y a même des cas où le radical latin est préférable au radical germanique commun à D. et à E.; notamment quand ces deux langues possèdent déjà des dérivés du radical latin. Ex. : le radical *patr* (*père*) comparé à *vater* (D.) = *father* (E.). Le vocabulaire comprend en outre tous les mots scientifiques ou techniques communs aux trois langues, et par suite internationaux, comme *esthétique*, *allégorie*, etc.

Les radicaux ainsi choisis prendront les désinences caractéristiques des substantifs, des adjectifs, des verbes et des adverbes, et les terminaisons de la déclinaison et de la conjugaison. Ensuite, ils serviront à former une foule de mots dérivés réguliers avec les affixes propres à la *Pasilingua*. Citons les principaux :

Dans les substantifs, **-ara** désigne le lieu : **bibliothekara** = *bibliothèque*; **-menta**, le moyen ou l'instrument : **nurrimenta** = *aliment*; **-mentu**, la manière ou méthode : **nurrimentu** = *alimentation*; **-osia**, **-esia**, **-asia**, la collectivité : **montasia** = *chaîne de montagnes*; **stellasia** = *constellation*.

Les participes deviennent des substantifs par la simple adjonction de l'article. De même, les infinitifs deviennent substantifs au moyen de l'article et des désinences **-o**, **-e**, **-a**, **-u**. Ainsi la terminaison **-ero** désigne un état, **-iro** un devenir, **-aro** une action (une profession) : **militero** = *militaire* (en général); **militiro** = *militaire* (de passage : celui qui fait son service); **militaro** = *militaire* (de profession : officier); **militeriu** = *l'état militaire*; **bibliothekaro** = *bibliothécaire*.

Les suffixes **-enissu** et **-inissu** désignent respectivement une qualité passive ou active : **maladenissu** = *état de maladie*; **tolerinnissu** = *tolérance*. Le suffixe **-fero** signifie *qui porte*; il sert à former les noms d'arbres dérivés des noms de leurs fruits. Ex. : **pirafera** (**arbora**) = *poirier*².

Les substantifs et les adjectifs ont en commun les suffixes *augmentatif* **-oso** et *diminutif* **-illo**, ainsi que les suffixes péjoratifs **-il**, **-el**, **-al**, que nous connaissons déjà.

1. De même *spirit* (L.) pour *geist* (D.), *ghost* (E.), *esprit* (F.); *cred* (L.) pour *glauben* (D.), *believe* (E.), *croire* (F.).

2. Dans le *Vocabulaire*, on remarque que certains noms d'arbres ne diffèrent que par la désinence féminine (**-e**) des noms de fleurs ou de fruits, qui ont la désinence neutre (**-a**). Ex. : **nuca** = *noix*, **nuçe** = *noyer*.

Les adjectifs dérivés se forment au moyen des suffixes **-io** (-e, -a); **-ivo** (-e, -a); **-alio** (-e, -a). Le suffixe **-iso** marque la ressemblance : **heroiso** = *héroïque*; **-isso**, le renforcement : **timidisso** = *extrêmement timide*¹; **-loso** (D.), l'absence ou privation de : **doloraloso** = *sans douleur*; **-ardo**, l'excès blâmable : **trinkardo** = *ivrogne*; **-iblo**, **-ablo**, **-oblo**, la possibilité active ou passive : **cantablo**, *qui peut chanter*; **cantoblo**, *qu'on peut chanter*. Enfin on forme des adjectifs au moyen des désinences du génitif et du datif : **-deo** = *qui vient de*; **-bio** = *qui appartient à*.

On forme aussi des adverbes par ce même procédé : **citadeis** = *de la ville*; **citabyis** = *à (dans) la ville*; **citanis** = *à (vers) la ville*.

Quant aux préfixes, l'auteur les emprunte indifféremment au latin et à l'allemand (**ad** = **an**, **con** = **mit**, **de** = **ab**, **ex** = **aus**, **in** = **ein**, **post** = **nach**, **per** = **durch**, etc.).

Voici un exemple des dérivés que peut engendrer un seul mot : **mortu** = *la mort*; **mortir** = *mourir*; **morter** = *être mort*; **mortar** = *tuer*; **mortor** = *être tué*; **morteno** = *le mort*; **mortino** = *le mourant*; **mortano** ou **mortaro** = *le meurtrier*; **mortio** = *mortel (de la mort)*; **mortablo** = *mortel (qui peut tuer)*; **mortiblo** = *mortel (qui peut mourir)*; **mortiso** = *semblable à la mort*; **mortis**, *mortellement*.

Enfin, voici le *Pater* traduit en *Pasilingua* :

Patro miso, quo er in cœla, nama tûa sanctore, kingdoma tûa kommire, tûa willu fairore sur erda ut in cœla. Donnare misbi misan brodan taglian; pardonare missas dettas uti mis pardonars misosbi debitorosbi...

et un autre spécimen de cette langue :

Ta Pasilingua ere una idiomu per tos populos ipsos findita, una lingua, qua autoris de to spirito divino, informano tos hominos zu parlar, er creita, et qua ideo facilis et nearistis sine explicatius omnosby nationosby ere intelligobla et una banda amiciude pro tos Anglios, Francios et Germanos suos parentos.

La *Pasilingua* n'a pas d'histoire, et ne paraît pas avoir eu d'adeptes, au point de vue pratique, mais seulement des approbateurs théoriques, comme Hans MOSER et Félix LENZ. L'auteur essaya de lancer en 1889 un journal mensuel, *Ta Pasifolia*, sans succès, semble-t-il.

1. C'est en somme le superlatif absolu.

CRITIQUE.

La *Pasilingua* a le mérite d'être le premier système qu'on ait fondé expressément sur le principe de l'internationalité « européenne ». Mais, dans l'application, l'auteur a restreint à l'excès la base de son vocabulaire en excluant d'avance les langues slaves, d'une part¹, et les langues italienne et espagnole, d'autre part, ce qui a pour effet de diminuer la part légitime du latin : car le français est seul à représenter les langues romanes en face de l'anglais et de l'allemand, et d'un autre côté les mots communs aux langues slaves et aux autres langues européennes sont pour la plupart d'origine latine ou grecque. De plus, c'est une erreur linguistique que de prendre pour base le vocabulaire anglais, attendu qu'il n'est pas primitif, et que les racines y sont plus ou moins déformées; il vaut mieux prendre les racines romanes sous leur forme latine, et les racines germaniques sous leur forme allemande. Ainsi, le fait même que l'anglais est une langue mixte (romano-germanique), loin de lui donner la prééminence que l'auteur lui attribue, doit le faire écarter comme source de radicaux². Ce n'est là d'ailleurs qu'une question de mesure et de proportion; il reste vrai que la L. I. doit, pour être vraiment *internationale*, être un idiome *romano-germanique*.

Malheureusement, l'auteur n'a pas su choisir, d'après des règles générales et fixes, entre les deux familles de radicaux qui s'offraient à lui, et il s'est trop souvent contenté d'adopter à la fois les deux radicaux, germanique et roman, ce qui détruit l'unité de la langue. Les exemples de ces *doublets* sont innombrables; bornons-nous à citer les plus caractéristiques :

bono	= guto	Deo	= Gotto
malo	= ùbelo	tomba	= graba
anima	= seela	cōla	= himila (<i>ciel</i>)

1. Pour des raisons politiques de « slavophobie » qu'on ne saurait approuver, et qui en tout cas sont contraires à la *neutralité* essentielle de la L. I.

2. Nous en dirions autant du français, considéré comme représentant des langues romanes; les racines latines sont plus pures en italien ou en espagnol. Nous ne voulons pas dire que la L. I. ne doit pas contenir beaucoup de radicaux anglais, mais qu'elle doit employer ces radicaux sous leur forme originale, et par là même la plus internationale.

lingua	= spracha	eglisa	= kirchara
vocabola	= worta	regio	= kingo
contrea	= landa	lumina	= lichte
mensu	= monatu	carbona	= kohla
malado	= sicko	petito	= littlo
caro	= theuro	nudo	= naketo
ãmira	= liebira	esperira	= hoffira
abordira	= landira	vivira	= lebira
neminu	= niemannu	arrivira	= kommira

Cette duplicité est presque la règle dans les conjonctions :

dum	= während	cur	= warum
quando	= wann	quia	= weil
nam	= denn	tamen	= doch

dans les prépositions :

super	= auf	ex	= aus
sine	= ohne	pro	= für

et dans les adverbes :

jam	= schon	vix	= kaum
olim	= einstis	fere	= fastis
matinu	= morgenu	sæpe	= oftis.

L'auteur n'a même pas pu se décider pour une particule d'affirmation; il admet à la fois : **ja**, **jes** et **oui**. On ne peut pas être plus éclectique.

D'ailleurs, les radicaux germaniques prennent un aspect baroque ou méconnaissable avec les désinences latines dont on les affuble : **einstweilis** (= **interdum**), **zeitis** = **tempis**, **perhapsis** = **vielleichtis** (= **fortassis**); **gernis**, **genugis**, **gesternis**, **alreadis**, **heutis**, **vormalis**, **wiedermalis**, **niemalis**, **ingleichenis**, **otherweisis**, etc.

On remarquera que l'auteur n'a pas suffisamment pensé à la prononciation, en calquant l'orthographe nationale des mots¹; que deviendront, pour des oreilles allemandes ou anglaises, les mots que nous venons de citer, si on les prononce tels qu'ils sont écrits? De même les mots allemands : **fleisha** (*viande*), **eidu** (*serment*), **breito** (*large*), **leuchtir** (*éclairer*), **feura** (*feu*), **freundo** (*ami*); aussi bien que les mots français : **tailliro**, **ecailla**, **bouteilla**, **perroqueto**. En général, l'alphabet est inutilement compliqué; certaines lettres font double emploi (**ä**, **è**; **i**, **y**; **k**, **q**), et certains

1. Bien qu'il formule cette règle judicieuse, qu'on devra préférer la forme pour laquelle l'orthographe et la prononciation sont les plus voisines.

sons simples y sont traduits par des combinaisons de lettres, de sorte que la prononciation ne peut pas être conforme à l'orthographe. L'auteur a emprunté aux langues naturelles des combinaisons de lettres qui devraient être bannies d'une langue internationale, comme la diphtongue française **ou**, les diphtongues allemandes **ei**, **eu**, **ie** (*i* long), **ee** (*e* long : **seea**, **meera**), et les consonnes : **qu**, **ck**, **ch**, **sh**, **sch**, **th**, **ph**.

En revanche, il a dénaturé certains autres mots pour leur donner une orthographe phonétique (plus ou moins exacte), comme : **curroa** (*courroie*), **shürir** (*jurer*), **shanshir** (*changer*), **ashiu** (*âge*), **anrashir** (*enrager*), **shoayu** (*joie*), **annuiu** (*ennui*), **shuir**, **shuissir** (*jouir*).

Malgré la dualité d'origine des radicaux, on en trouve quelques-uns qui ont deux sens. Ex. : **weiso** = *sage* (D. *weise*) et *blanc* (D. *weiss*); **griso** = *gris* et *vieillard* (D. *greis*).

La formation des dérivés manque de régularité : ainsi **brauiru** (*brasserie*) ne vient pas de **biera** (*bière*), ni **akracültiru** (*agriculture*) de **akera** (*champ*). De même, **musičiro** (*musicien*) ne vient de **musicu** (*musique*), et **vocabālarĩa** (*vocabulaire*) de **vocabola** (*mot*) que par une altération du radical. Certains composés sont bizarres : **currirtrānu** = *train express* (D. *eilzug*); ou barbares : **unaufalteris** = *l'un sur l'autre*. Là comme ailleurs, l'auteur hésite entre les deux familles de radicaux; il admet à la fois **suspensaponta** et **hangbrücka** (*pont suspendu*).

En outre, il abuse des désinences péjoratives : **adulteriul**, **coquinil**, **poltronil**, **assassinul**, **fraudiul**, **egoismul**, **bankerotul**, **hypocrisil**, etc. Elles sont inutiles dans tous ces mots, dont le sens est déjà suffisamment appréciatif; on ne doit logiquement employer ces désinences que pour rendre péjoratif un mot qui ne l'est pas par lui-même¹. A plus forte raison est-il inutile de les accoler à des noms d'animaux ou de choses qui n'en peuvent mais : **crapodil**, **cabinetal**, **bossal**, **decombral**, **dornal** (*épine*), **grāssal** (*graisse*), **syringal** (*seringue*), ou qui ne méritent pas le mépris que l'auteur croit devoir leur témoigner : **boutiquial**, **būvardial**, **habresacal**, **pennyal** (*penny*), **droshkal** (*fiacre*), **vaporal**. Enfin il n'est pas permis de donner à des mots indifférents un sens péjoratif qui n'exprime qu'une opinion personnelle : **ambitosil**, **celibateril**.

En somme, l'auteur n'a pas su trouver une méthode régulière

1. Exemple : **devotardo** ou **bigoto** = *bigot*; mais **bigotil** est superflu.

et *autonome* pour la formation des mots : c'est pourquoi il lui arrive d'accoler des affixes germaniques à des radicaux latins, comme dans **verlocar** et **erlocar** (*donner, prendre en location*), ou d'emprunter aux langues vivantes des dérivés tout faits, comme **ancurashar** (*encourager*).

Si le vocabulaire et l'alphabet pèchent par trop de servilité à l'égard des langues nationales, la grammaire en revanche s'éloigne trop des grammaires modernes, notamment par le synthétisme de la déclinaison et de la conjugaison. L'auteur aurait dû adopter partout la déclinaison analytique qu'il admet seulement par exception (**de to kingo** est plus simple que **tode kingode**). Quant à la conjugaison, il n'aurait dû admettre que les deux voix classiques (active et passive), et remplacer les autres (là où il y a lieu) par des verbes dérivés¹. L'actif et le passif eux-mêmes ne sont pas suffisamment distingués par un simple changement de voyelle, et il est plus conforme à l'esprit des langues modernes de former *analytiquement* le passif (au moyen d'un verbe auxiliaire).

Enfin la grammaire présente quelques complications inutiles, comme la distinction formelle des genres (et surtout celle du neutre concret et du neutre abstrait), la déclinaison de l'article (d'ailleurs mal choisi, et qu'il vaudrait mieux emprunter au latin qu'au grec); le manque de régularité dans la formation des noms de nombre, des pronoms personnels et possessifs; la marque du pluriel dans les verbes, etc.

Tout cela fait de la *Pasilingua* une ébauche assez informe, bien inférieure aux projets de RUDELLE et de PIRRO. Elle n'en a pas moins eu le mérite de représenter, en face du *Volapük* triomphant, le principe des langues *a posteriori*, et de rouvrir la bonne voie, où d'autres projets allaient bientôt la dépasser.

1. Par exemple, le verbe dérivé directement de **grand** signifierait *être grand*, et l'on pourrait former par exemple les dérivés : **grandeskar** = *devenir grand*, **grandifikar** = *rendre grand*, comme dans l'*Idiom neutral*.

CHAPITRE VIII

EICHHORN : WELTSPRACHE ¹.

Bien que ce projet n'ait paru qu'après le *Volapük*, l'idée-mère en remontait au 9 septembre 1864. L'auteur a eu ensuite connaissance du programme de GRIMM et s'en est inspiré. Convaincu, d'une part, de la nécessité d'une langue universelle, et, d'autre part, de l'impossibilité d'adopter comme telle une langue vivante ou morte, il croit, comme MAX MÜLLER, qu'il cite, qu'une langue artificielle peut être bien plus parfaite, plus régulière et plus facile à apprendre. Par « langue universelle » il n'entend pas, d'ailleurs, une langue qui deviendrait la langue unique de l'humanité, ce qui serait « une folie », mais simplement un moyen de communication international ; il lui refuse même l'aptitude à la poésie et à l'expression sentimentale, que GRIMM ambitionnait pour elle. Cette langue ne peut être l'œuvre d'un seul ; tout au plus peut-il en dresser le plan ; l'exécution devra être confiée à une « Académie de langue universelle », qui veillera ensuite à la conservation de la langue et à son développement régulier.

Une condition essentielle de la langue universelle est de s'imprimer aisément dans la mémoire. Pour cette raison, le vocabulaire ne peut pas être construit arbitrairement ; il doit prendre pour base une langue existante et bien connue ; cette langue sera le latin, comme GRIMM le proposait. Seulement l'auteur se réserve le droit d'altérer « en toute liberté » les racines empruntées au latin, pour les faire cadrer avec les règles qu'il impose *a priori* à la formation des mots. Il part de ce principe, que

1. *Die Weltsprache. Ein neuer Versuch, eine Universal-Sprache mit Zugrundelegung des lateinischen Wort-Stammes zu bilden*, 177 p. 12° (Bamberg, Schmidt, 1887). Ce projet anonyme, dû au curé EICHHORN, est souvent cité sous le nom de « projet de Bamberg ».

chaque partie du discours doit être reconnaissable à sa forme, tant à la lecture qu'à l'audition. En conséquence, il édicte pour les diverses parties du discours les règles de structure suivantes :

Les *substantifs* auront en général 2 syllabes ;

Les *adjectifs* auront en général 3 syllabes ;

Les *pronoms* auront en général 1 syllabe ; — ces trois espèces de mots commenceront par une consonne et finiront par une voyelle.

Les *verbes* auront en général une racine (un infinitif) d'une syllabe commençant et finissant par une consonne.

Les *adverbes* et les *prépositions* auront 2 syllabes ; les *conjonctions* une seule. Les adverbes et les conjonctions commencent par une voyelle et finissent par une consonne ; les prépositions commencent et finissent par une voyelle.

Les *interjections* auront 3 syllabes.

VOCABULAIRE.

L'*alphabet* comprend 8 voyelles simples :

a, e, i, o, u, ä, ö, ü

prononcées comme en allemand ; et 11 consonnes :

b, d, v (*f*), k, l, m, n, r, s, sh (*ch*), w (*v*).

Le petit nombre de ces consonnes s'explique par ce fait que l'auteur n'a pas cru devoir admettre à la fois les douces et les fortes correspondantes, parce qu'on ne les distingue pas dans l'Allemagne du Sud et dans... les dialectes polynésiens. Dans chaque couple, il a choisi la lettre qui ne descend pas au-dessous de la ligne (pour la netteté de l'écriture). Par suite, il écrit **b** à la place de *p*, **d** à la place de *t* et *th*, **v** à la place de *f* et *ph*, **k** à la place de *g* ; **kw** à la place de *qu* ; **sh** au lieu du *j* français, **ks** au lieu de *x*, et **ds** au lieu de *z*. Il supprime les lettres ambiguës *c* et *g*, et les sons difficiles *h*, *ch* allemands ; mais il conserve **r**, en dépit des Chinois, et **sh** en dépit des Grecs.

Il admet un certain nombre de voyelles doubles, qu'il considère comme monosyllabiques, bien qu'elles doivent se prononcer séparément ; et des consonnes doubles ou même triples ¹.

Il applique ce matériel phonétique à la transcription des racines

1. Consonnes triples (initiales) : **bvr**, **sdr**, **skl**, **skr**, **skw**.

latines, en suivant les règles énoncées. L'adjectif dérive constamment du substantif, et le substantif du verbe (comme le montrent déjà leurs nombres de syllabes). La racine, autant que possible monosyllabique, constitue donc d'abord l'infinitif verbal. Ex. : **dok** = *enseigner* (L. *docere*). Si elle commence par une voyelle, on lui prépose un **n** : **nam** = *aimer* (L. *amare*). Si la racine a plusieurs syllabes, on lui en retranche : **bed** = *obéir* (L. *obedire*). Si au contraire elle est trop courte, on lui laisse un rudiment de terminaison : **dar** = *donner* (L. *dare*); **vler** = *pleurer* (L. *flere*). Enfin, si plusieurs racines latines, dépouillées de terminaisons, deviennent semblables, on les distingue en altérant la voyelle : **muor** = *mourir* (L. *mori*); **mör** = *demeurer* (L. *morari*); **mor** = *mœurs* (L. *mores*). Ce dernier exemple montre que la racine verbale peut être tirée de n'importe quelle partie du discours.

Les *substantifs* se forment en ajoutant à la racine les suffixes suivants :

1° -o pour les êtres mâles, -a pour les femelles : **wiro** = *homme* (L. *vir*); **wira** = *femme*;

2° -io pour les objets terrestres et matériels : **nakrio** = *champ* (L. *ager*); **nordio** = *jardin* (L. *hortus*);

3° -eo pour les éléments, pierres, métaux : **vereo** = *fer*; **naureo** = *or*;

4° -ea pour les plantes et leurs parties (sauf les fruits) : **bandea** = *plante*; **vlörea** = *fleur*;

5° -ä pour les fruits : **birä** = *poire* (**birea** = *poirier*);

6° -ü pour les fluides : **nakwü** = *eau* (L. *aqua*); **birü** = *bière*; **kasü** = *gaz*; **naerü** = *air*;

7° -e pour les objets fabriqués par l'homme : **mense** = *table* (L. *mensa*); **kase** = *cabane* (L. *casa*);

8° -ö pour les parties du corps et les produits animaux : **kasö** = *fromage* (L. *caseus*).

9° -au pour les idées collectives : **nurbau** = *ville* (L. *urbs*); **kekau** = *troupeau* (L. *grex*).

10° -uo pour les réunions d'hommes : **miliduo** = *armée*; **nunuo** = *union*;

11° -ai pour les concepts concrets élevés (religieux, astronomiques) : **adonai** = *Dieu* (hébreu); **sdelai** = *étoile*; **blanedai** = *planète*;

12° -oi pour les fonctions sociales : **kuvernoi** = *gouvernement*; **shuroi** = *justice* (cf. **shuri** = *droit*; **shusdi** = *justice* (vertu)); **shurai** = *justice divine*).

13° -u pour les infinitifs substantifiés : **le skribu** = *l'écriture* ;

14° -ua pour l'action indiquée par la racine verbale : **bardua** = *division* (l'action de partager) : cf. **barde** = *division* (partie) ;

15° -ia pour les idées demi-abstraites et les idées d'états : **kuria** = *soin* (L. *cura*) ; **wokia** = *voix* (L. *vox*) ; **suria** = *faim* (de **sur** = *esurire* ; la racine **vam** = *fama* signifie *renommée*) ;

16° -i pour les purs abstraits : **nami**, *amour* ; **lokwi** = *langage* (**linkwō** = *langue*) ; **naudi** = *ouïe* (**naurō** = *oreille*) ; et les idées de temps : **dembi** = *temps* ; **nani** = *année* ; **nori** = *heure* ;

17° -ei pour les idées d'espace : **sbadsei** = *espace* (L. *spatium*) ;

18° -ui pour les choses répugnantes : **shelui** = *crime* (L. *scelus*) ; **dekui** = *déshonneur* (**deki** = *honneur*, L. *decus*) ;

19° -iu pour les maladies : **vebriu** = *fièvre* ; **vdisiu** = *phtisie* ; **dsäkiu** = *cécité*.

Les noms propres de personnes prennent la désinence -o ou -a, suivant le sexe : **Shubidro** = *Jupiter*. Les autres noms propres sont transcrits phonétiquement.

Les *adjectifs* se forment en ajoutant le suffixe -le au substantif ou -ile à la racine. Ex. : **bulkri** = *beauté*, **bulkrile** = *beau* ; **bonile** = *bon*, **malile** = *mauvais* ; **mankile** = *grand* (*magnus*), **nalbile** = *blanc* (*albus*), **nikrile** = *noir* ; **vadsile** = *facile*.

La voyelle finale du substantif subsiste avec son sens. Ainsi **wiro** = *homme* engendre **wirole** = *viril*, tandis que **wiri** = *force* engendre **wirile** = *fort*. Autres exemples : **badrole** = *paternel*, **madrale** = *maternel* ; **mikole** = *amical* ; **vereole** = *de fer*.

Inversement, l'adjectif devient substantif en perdant sa terminaison -le et en prenant les désinences -o, -a. Ex. : **bulkro** = *un bel homme*, **bulkra** = *une belle* (femme) ; l'idée abstraite (neutre) est caractérisée par la désinence -ia : **bulkria** = *le beau*.

Quand l'adjectif dérive d'un verbe avec l'idée du passif, il se forme au moyen du suffixe -ere (r étant la caractéristique du passif) : **vakere** = *faisable* ; **lekere** = *lisible* ; **namere** = *aimable*.

Les *adverbes* dérivés d'adjectifs se forment en changeant la finale -e en ie : **vadsilie** = *facilement*.

L'auteur distingue avec soin les vrais *dérivés*, dont le sens est réellement composé du sens du mot simple, et les faux *dérivés*, dont le sens ne peut pas se reconstituer à l'aide du sens des éléments simples (Ex. : *untergehen* = *périr* (litt. : aller sous) ; de même qu'en latin *perire* signifie *traverser*). Naturellement, les vrais *dérivés* seuls seront traduits par des *dérivés* analogues.

Quant aux *mots composés*, l'auteur ne les admet pas, parce qu'ils sont difficiles à comprendre. Il préfère *chemin de fer* à *Eisenbahn* (D.), en vertu de ce principe général de syntaxe, que le déterminé doit précéder le déterminant (contrairement à l'usage allemand). Quand on entend *Weltspracheblatt*, on ne sait pas de quoi il s'agit avant la fin du mot; l'ordre naturel est au contraire *Blatt* (feuille) *der Sprache* (relative à la langue) *der Welt* (universelle). L'idée principale vient d'abord, elle se complète et se précise par les additions successives.

GRAMMAIRE.

L'auteur admet un *article défini*, qui est :

lo (masc.) **la** (fém.) **le** (neutre) au singulier;
lō — **lā** — **li** — au pluriel.

L'*article indéfini* est **nū**, *un*; il est invariable. Employé comme pronom, il est précédé de l'article défini : **lo nū**, **la nū**, *l'un, l'une*.

L'article défini marque le *genre* et le *nombre* du substantif, tandis que le *cas* est indiqué par les particules : **de** (génitif), **a** (datif), **da** (accusatif) mises avant l'article. Ex. : **lo badro** (*le père*), **de lo badro**, **a lo badro**, **da lo badro**. Le *pluriel* du substantif est marqué par un -s final : **lō badros**, **de lō badros**, **a lō badros**, **da lō badros**. La particule de l'accusatif ne sera employée que si elle est nécessaire pour éviter une équivoque. Les prépositions ne régissent aucun cas; c'est-à-dire que les autres cas se forment au moyen des diverses prépositions.

L'*adjectif* est invariable en genre, en nombre et en cas. Il se place toujours après le substantif, en vertu de la règle générale de syntaxe.

Les *degrés de comparaison* se forment au moyen des particules **blu** et **blusd** placées devant l'adjectif. Le superlatif (relatif) prend l'article devant **blusd**.

Les *noms de nombre* sont construits *a priori*, et caractérisés par la consonne **k** (sauf **nuli** = 0). Ce sont :

ak, 1; **ek**, 2; **ik**, 3; **ok**, 4; **uk**, 5; **ōk**, 6; **ūk**, 7; **auk**, 8; **aik**, 9.

Les suivants sont composés en énonçant le chiffre des dizaines, puis celui des unités : **akuli**, 10; **aka**, 11; **ake**, 12; **aki**, 13; **ekuli**, 20; **ikuli**, 30; Puis viennent : **dsend**, 100; **mil**, 1000; **milion**, 1 000 000. Ainsi 1887 s'énonce : **mil auk dsend aukū**.

Les *nombres ordinaux* se forment au moyen du suffixe **-dū**.

Les *nombres de fois* s'expriment au moyen du suffixe **-es** ou **-les**.

Les *adjectifs multiplicatifs* se forment au moyen du suffixe **-ble**.

Les *pronoms personnels* sont : **mo, do, ro; noi, voi, rō**. Celui de la 3^e personne varie en genre aux deux nombres : **ro, ra, re; rō, rā, ri**.

Les pronoms du singulier ont un accusatif : **mi, di, ruo** (*rua, rue*). Ceux du pluriel ont leur accusatif marqué par la particule **da**. On se traduit par **meno**.

Le *pronom réfléchi* est **si** (sing. et plur.).

Les *pronoms possessifs* sont dérivés des pronoms personnels par l'adjonction de **-le** (suffixe des adjectifs) : **mole, dole, role** (*rale, rele*); **noile, voile, rōle** (*rāle, rīle*). Ils sont invariables.

Les *pronoms démonstratifs* sont : **sdo, celui-ci; klo, celui-là; lo sdo, le même; lo klo, celui qui**.

Le *pronom relatif et interrogatif* est : **kwo**. Tous ces pronoms varient en genre et en nombre, et se déclinent comme les substantifs.

Les *pronoms indéfinis* sont : **bse, même; liu, autre; dale, tel; male, maint; kwokwo, quiconque; nū-kwo, quelque; dudo, tout; non-nū, aucun; nemo, personne**.

Le *verbe* ne varie pas suivant la personne. L'indicatif présent est l'infinitif présent, c'est-à-dire le radical verbal : **mo dok**, *j'enseigne*. Les autres temps sont marqués par les suffixes suivants (imités du latin ou du grec) :

<i>Imparfait :</i>	-aba : mo dokaba.
<i>Parfait :</i>	-idi : mo dokidi.
<i>Plus-que-parfait :</i>	-udu : mo dokudu.
<i>Futur :</i>	-oso : mo dokoso.
<i>Futur antérieur :</i>	-osho : mo dokosho.

Le *subjonctif* (dont l'usage sera réduit au strict nécessaire) sera marqué par la particule invariable **ikon** ajoutée aux temps de l'indicatif.

Les *conditionnels* dérivent des futurs par l'insertion de **i** avant la terminaison : **mo dokioso, j'enseignerais; mo dokiosho, j'aurais enseigné**.

L'*optatif* s'exprime par le verbe auxiliaire **maid** (*might E.*), ou par **daib** quand il y a idée d'obligation.

Chose curieuse, le verbe varie en nombre : le pluriel est marqué par la désinence **-n** ou **-en** ajoutée aux formes précédentes, qui sont réservées au singulier.

L'*impératif* se forme en ajoutant le pronom personnel à l'infinitif, et en intercalant un *û* ou un *i*, suivant que le sens est plus ou moins impérieux : **dokûdo**, *enseigne*; **dokûro**, *qu'il enseigne*; **dokûnoi**, *enseignons*, etc.

L'auteur croit indispensable de faire précéder l'infinitif de la particule **du** (zu D., to E.) : **du dok**, *enseigner*. L'infinitif passé est marqué par le suffixe **-isen** : **du dokisen**, *avoir enseigné*. Il n'y a pas d'infinitif futur.

L'actif n'a que les *participes présent* et *passé*, marqués respectivement par les suffixes **-and** et **ind**.

Le *passif* se forme en ajoutant **-r** (ou **-er**) aux temps de l'actif (à l'imitation du latin). Ex. : **doker**, **dokabar**, **dokidir**, **dokudur**, **dokosor**, **dokoshor**; infinitif passé : **dokiser**. Ce suffixe se place *après* le suffixe de temps et *avant* la marque du pluriel; ex. : **dokiosoren**.

Le passif n'a que le *participe passé* terminé en **-ard** : **dokard**, *instruit*. Il a aussi un *gérondif* en **-urd** : **dokurd**, *qui doit être instruit* (*docendus* L.).

Comme adjectifs, les participes sont invariables : ils deviennent substantifs par l'adjonction des suffixes **-o**, **-a**, etc. : **dokardo**, *un savant*; et adverbes par l'adjonction du suffixe **-ie** : **dokardie**, *savamment*.

Les *verbes réfléchis* (supprimés autant que possible) se conjuguent à l'aide des pronoms : **mi**, **di**, **si**; **ni**, **vi**, **si**.

L'auteur prévoit plusieurs *verbes auxiliaires* caractérisés par la diphtongue **ai** :

baid, *pouvoir* (physiquement), *können* (D.).

laid, *pouvoir* (moralement), *dürfen* (D.).

maid, *might* (E.), auxiliaire de l'*optatif*.

laik, *mögen* (D.), *like* (E.).

wail, *vouloir*.

daib, *devoir*.

dais, *être obligé de*, *müssen* (D.).

dsais, *être forcé de*, *müssen* (D.).

Les verbes *être* (**ser**) et *avoir* (**lam**) ne sont pas auxiliaires, et se conjuguent régulièrement, ainsi que les précédents.

Nous savons déjà comment se forment les *adverbes* dérivés d'adjectifs. Quant aux adverbes primitifs, ils sont empruntés au latin, mais déformés pour être coulés dans le moule uniforme (**v — e**). Exemples : **oras** = *dehors* (*foras*); **okul** = *loin* (*procul*); **onen** = *derrière* (*pone*); **oben** = *près* (*prope*); **eman** = *de loin*;

heure (mane); oser = tard (sero); imul = en même temps (simul); ember = toujours (semper); ever = presque (fere); orsan = peut-être (forsan); imis = trop (nimis), etc.

Oui et non se disent imin (imo) et enon. Ne... pas se traduit par non, qui se place devant le verbe, et qui entre aussi en composition comme préfixe.

*Les prépositions, devant avoir une forme déterminée, sont construites en partie a priori, sur le type : **vev**; dans celles qui doivent entrer en composition, les deux voyelles sont pareilles, afin qu'on puisse supprimer la première (ana devient na-).*

*Les prépositions qui indiquent le mouvement vers un lieu sont caractérisées par la consonne **n** : ana, vers; ene, dans; ini, sur; unu, sous; ono, autour. (N. B. Les voyelles **i** et **u** ont respectivement le sens d'en haut, d'en bas; la voyelle **o**, circulaire, a le sens d'autour.)*

*Les prépositions qui indiquent le repos en un lieu sont caractérisées par la consonne **m** : ama, auprès de; eme, dans; imi, sur; umu, sous; omo, autour.*

*Les prépositions qui indiquent le mouvement qui s'éloigne d'un lieu sont caractérisées par la consonne **s** : asa, de; ese, hors de, etc.*

*Les prépositions de temps ont en général pour seconde voyelle **i** : eli, depuis; oli, pendant; ivi, avant; iswi, après (ovo, oswo signifient avant et après dans l'espace¹).*

Les autres prépositions sont empruntées au latin, modifiées au besoin pour rentrer dans le type générique : indra, dedans; eksdra, dehors; ubra, dessus (supra); invra, dessous; indre, entre, etc.

*Pour traduire avec, l'auteur emprunte ko au latin; mais il faut lui donner la forme **vev**. Or oko est un nom de nombre; il faut donc adopter oiko. De même, pro devient obro; sine (sans), isne; contra, ondra; coram (en présence de), ora (adverbe : oran). De même encore : ausa veut dire à cause de; alkre, malgré.*

*Les conjonctions sont empruntées au latin suivant le même système (type : **ve**). Ed = et; aud = ou (aul); ad = mais (at); is = si; iak = parce que (quia); ask = comme si (quasi); eam = aussi (etiam); im = car (enim); erk = donc (ergo); um = quand (cum); und, pendant que (dum); osd, après que (postquam), etc.*

1. L'auteur fait remarquer ici ingénument que le choix de ces mots n'est nullement arbitraire. Et, en effet, il justifie iswi, oswo, en disant qu'il prend pour signifier après les deux dernières consonnes de l'alphabet!

L'auteur n'a indiqué qu'une fois une corrélation de forme entre les particules d'interrogation et de réponse : *ikur*, *pourquoi?* (*cur*); *akur*, *pour cela* (cf. : *warum*, *darum* D.).

Enfin il a cru devoir inventer des interjections nouvelles (de la forme **vevev**) pour les divers sentiments : *joie*, *alila*; *douleur*, *owāwō*, etc.

Pour la *syntaxe*, il promulgue le principe que nous connaissons déjà; il remarque que le verbe placé à la fin de la phrase (comme il l'est souvent en grec, en latin et en allemand) rend la compréhension difficile. Il prescrit donc l'ordre français : sujet et ses compléments, verbe et adverbe, régime direct, régime indirect, autres compléments.

CRITIQUE.

Le projet de l'abbé EICHORN repose sur des principes fort raisonnables; tel est notamment celui qui tend à distinguer les parties du discours par leur forme. Malheureusement, les règles par lesquelles il prétend appliquer ce principe apportent des restrictions arbitraires et fort gênantes; elles combattent et détruisent l'effet d'un autre principe, également excellent, qui consiste à emprunter les racines au latin et à d'autres langues, pour soulager la mémoire. Mais le vice capital de ce système est dans l'alphabet, dans la confusion *graphique* des consonnes douces et fortes. Lors même que certains peuples (peu nombreux, en somme) ne pourraient pas distinguer ces deux sortes de consonnes, il suffisait, pour tenir compte de cette... infirmité, d'éviter de former des mots qui ne diffèrent que par une de ces consonnes (comme *pompe* et *bombe*); mais il n'était nullement nécessaire de supprimer une consonne sur deux, ce qui rend les mots graphiquement méconnaissables¹. Ces deux causes réunies ont concouru à dénaturer la plupart des racines et des particules adoptées par l'auteur. Sans doute, il déclare que la liberté qu'il prend de réformer les mots ne doit pas les rendre intelligibles, et « que la racine latine doit toujours être encore

1. Pour juger de la nécessité ou de l'utilité de cette réforme, il suffit de se demander si les Allemands consentiraient à l'appliquer à leur propre langue, pour la rendre plus facile (?) à une partie d'entre eux (qui est une minorité).

reconnaissable ». Les nombreux exemples que nous avons cités permettent au lecteur de juger s'il a tenu parole¹.

D'autre part, il n'est pas resté jusqu'au bout fidèle au principe des langues *a posteriori*. Si sa conjugaison synthétique est assez heureusement inspirée du latin (à part le signe du pluriel, bien inutile), et si sa déclinaison analytique est conforme au génie des langues modernes, ses noms de nombre et une partie de ses prépositions sont formés *a priori*, suivant des idées théoriques ingénieuses, mais dont l'application pratique est, quoi qu'il en dise, absolument arbitraire. De même, les nombreux *suffixes caractéristiques* qu'il invente pour les substantifs, outre qu'ils sont pour la plupart arbitraires, appartiennent aux systèmes *a priori*, et contribuent encore à défigurer les radicaux empruntés aux langues naturelles². En résumé, l'auteur n'a pas eu assez d'esprit de suite et n'a pas su développer son système d'une manière conséquente et cohérente. Son exemple prouve que l'application maladroite de principes excellents peut conduire à un résultat pratiquement inadmissible.

1. Voir la même critique chez J. STEMPFL, *Myvana*, p. 117 (cet auteur est justement un Allemand du Sud comme EICHHORN).

2. Voir notre critique du *Volapük*.

CHAPITRE IX

D^r ZAMENHOF : LA LINGVO INTERNACIA DE DOKTORO ESPERANTO¹

L'auteur de la langue connue sous le nom d'*Esperanto* est un médecin russe, le D^r Louis-Lazare ZAMENHOF², né en 1859 à Biellostok (gouvernement de Grodno). Il a raconté lui-même la genèse de sa langue dans une admirable lettre que nous allons résumer brièvement³. Quand l'idée de la langue internationale lui est-elle

1. D^o ESPERANTO : *Langue internationale, Préface et manuel complet*, en russe (Varsovie, Gebethner et Wolff, 1887). — *Die Weltsprache « Esperanto », vollständiges Lehrbuch nebst zwei Wörterbüchern*, nach der russ. Ausgabe von Dr. L. Samenhof, hrsg. von W. H. TROMPETER (Nürnberg, 1891). — *The international Language « Esperanto », complete Instruction-Book with two Vocabularies*, translated after the Russian of Dr. L. Zamenhof by R. H. GEOGHEGAN (Uppsala, 1898). — *Langue internationale « Esperanto », Manuel complet avec double dictionnaire*, traduit sur l'ouvrage russe du Dr Zamenhof par L. DE BEAUFONT, 4^e éd. (Paris, Le Sou-dier, 1899). — *Universal: Vortaro de la lingvo internacia « Esperanto »* (en 5 langues), par L. ZAMENHOF, 3^e éd. (Varsovie, 1900). — *Ekzercaro* (recueil d'exercices, en 5 langues), par L. ZAMENHOF, 2^e éd. (Varsovie, 1898). — Depuis 1901, la librairie Hachette a le monopole (pour tous les pays) de la *Kolekto Esperanta aprobita de D^o Zamenhof*, qui comprend : 1^o *Grammaire et Exercices de la L. i. Esperanto*, par L. DE BEAUFONT (contient l'*Ekzercaro*), 1902; 2^o *Dictionnaire Esperanto-Français*, par L. DE BEAUFONT, 2^e éd. 1902; 3^o *Dictionnaire Français-Esperanto* (en préparation); 4^o *Vocabulaire Français-Esperanto et Esperanto-Français*, par CART, MERCKENS et BERTHELOT (1903); 5^o *Commentaire sur la Grammaire Esperanto*, par L. DE BEAUFONT, 2^e éd. (1902); 6^o *L'Esperanto en dix leçons* (Cours du Touring-Club de France), par CART et PAGNIER (1902); 7^o *Premières leçons d'Esperanto*, par CART. — Voir aussi *L'Espérantiste*, journal mensuel fondé en 1898 par M. DE BEAUFONT (Epernay, Marne). — Enfin viennent de paraître : *Lehrbuch der int. Hilfssprache « Esperanto » mit Wörterbuch*, par A.-H. FRIED (Berlin, 1903), et *Esperanto, The Student's Complete Text-book*, par J.-C. O'CONNOR (London, 1903).

2. Prononcer Z à la française; les Allemands écrivent : *Samenhof*.

3. Adressée à M. Borovko; traduite en *Esperanto* et publiée dans *La Lingvo internacia*, 1896, puis dans le *Jarlibro Esperantista* de 1897 et dans les *Esperantaj Prosaĵoj* (Hachette, 1902).

venue? Il ne saurait le dire : si loin que remontent ses souvenirs, il a vécu avec elle et pour elle. Les conditions où s'est passée son enfance en ont favorisé et hâté l'éclosion. Sa ville natale est divisée entre quatre races de langues différentes (Russes, Polonais, Allemands et Israélites) qui se haïssent et se maltraitent mutuellement. Le contraste de ces discordes, dues au moins en partie à la diversité de langues, avec une éducation « idéaliste » qui lui enseignait que tous les hommes sont frères, lui suggéra la pensée de remédier à ce mal par la création d'une langue *neutre*, prise en dehors des langues nationales vivantes.

Il pensa d'abord à ressusciter l'usage d'une des langues mortes de l'antiquité classique; mais il renonça bientôt à ce rêve d'écolier, et en vint à concevoir une langue artificielle. En avançant dans ses études littéraires (au gymnase de Varsovie), il se convainquit que la complexité des grammaires naturelles était une richesse vaine et encombrante, et se mit à élaborer une grammaire simplifiée. Restait à construire le vocabulaire : l'énormité de la tâche l'effrayait, jusqu'à ce qu'il eût remarqué que l'emploi des affixes de dérivation permet de former beaucoup de mots avec un seul, et dispense par suite d'un travail de mémoire énorme. Seulement, il fallait que cette formation fût absolument régulière; il se mit donc à cataloguer les diverses relations de sens qui existent entre les mots, et à chercher pour chacune d'elles un suffixe spécial et unique. Il réduisait ainsi de beaucoup le nombre des mots primitifs ou des radicaux.

Quant à la constitution de ces radicaux, le D^r Zamenhof avait d'abord songé à les fabriquer de toutes pièces par des combinaisons arbitraires de lettres, afin d'obéir à la « loi d'économie », et sous prétexte que le sens des racines est absolument conventionnel. Mais il y renonça bientôt, s'apercevant que ces racines artificielles étaient trop difficiles à apprendre et à retenir. Il remarqua qu'il y a dans les langues modernes un grand nombre de mots déjà internationaux; il les adopta, et constitua ainsi un vocabulaire *romano-germanique*.

Il avait ainsi élaboré, dès l'année 1878, une « lingwe universala » qu'il se mit à pratiquer avec ses camarades (il était encore au gymnase). Mais ceux-ci, une fois séparés, oublièrent bientôt la langue et leurs promesses de propagande. Le D^r Zamenhof soumit son projet à une nouvelle incubation, pendant ses 6 années d'études à l'Université, sans en parler à personne; il s'exerçait en

secret à traduire, à composer et à penser dans sa langue; il la perfectionnait et l'enrichissait peu à peu, l'assouplissait et lui donnait un « esprit » autonome, une physionomie propre. Enfin, il découvrait le moyen de la rendre utile même à ceux qui ne la connaîtraient pas, en construisant les mots avec des éléments indépendants et invariables, de manière que la grammaire rentrât dans le vocabulaire, et qu'on pût déchiffrer un texte à l'aide du lexique seul. Enfin, après avoir cherché en vain un éditeur pendant deux ans, il se décida à publier en juillet 1887 sa première brochure sous le pseudonyme de *Doktoro Esperanto*, qui est devenu le nom courant de la langue; risquant dans cette aventure, avec le sort de son projet, son avenir de médecin et celui de sa famille.

Comme on vient de le voir par ce résumé, le projet du Dr Zamenhof, inspiré par les mobiles humanitaires les plus nobles, a traversé, en raccourci, les mêmes phases que l'idée même de la langue universelle : restauration du latin, puis langue *a priori* et purement combinatoire, enfin langue *a posteriori*. Il est fondé sur deux principes essentiels : le principe du *maximum d'internationalité acquise* pour les racines; et le principe de l'*invariabilité des éléments* lexicologiques, chacun d'eux étant une racine indépendante et ayant un sens propre. Il réunit ainsi et fond ensemble les propriétés et les avantages des langues agglutinatives et des langues à flexions.

GRAMMAIRE.

L'*alphabet* se compose de 27 lettres, 5 voyelles : **a, e, i, o, u** (*ou*); et 22 consonnes : **b, c** (*ts*), **ĉ** (*tch*), **d, f, g** (toujours dur), **ĝ** (*dj*), **h** (aspirée), **ĥ** (*ch* allemand dur), **j** (*y* de *yeux*), **ĵ** (*j* français), **k, l, m, n, p, r, s** (toujours dur), **ŝ** (*ch*), **t, v, z**. Il faut ajouter la demi-consonne **ŭ** (*ou* bref), qui ne figure que dans les diphtongues **aŭ, eŭ**. Il n'y a pas d'autres diphtongues : toutes les voyelles se prononcent séparément et forment autant de syllabes : **trairi, soifo, trouzi**. D'ailleurs, toutes les lettres se prononcent toujours de même, quelle que soit leur place (notamment le **c**, qui a partout le son *ts*, comme en polonais).

L'*accent* porte toujours sur l'avant-dernière syllabe de chaque mot (une diphtongue compte pour une syllabe).

Les principales parties du discours sont distinguées par la voyelle finale : le substantif par -o, l'adjectif par -a, l'adverbe dérivé par -e, le verbe (à l'infinitif) par -i¹. Beaucoup de prépositions et d'adverbes primitifs se terminent en -aŭ.

L'article défini est **la**, invariable en genre et en nombre². Il n'y a pas d'article indéfini, ni d'article partitif.

Le substantif est terminé par -o au nominatif singulier. On forme le nominatif pluriel en ajoutant **j**. On forme l'accusatif (sing. ou plur.) en ajoutant un -n au nominatif correspondant. Tous les autres cas sont remplacés par des prépositions.

L'adjectif est terminé en -a au nominatif singulier. Il est invariable en genre. Son pluriel et son accusatif se forment comme ceux du substantif, avec lequel il s'accorde toujours. La déclinaison du substantif et de l'adjectif se résume donc dans le paradigme suivant :

	Sing.	Plur.
Nom.	la bona patro, le bon père.	la bonaj patroj, les bons pères.
Acc.	la bonan patron.	la bonajn patrojn.

Les degrés se forment analytiquement au moyen d'adverbes :

Le comparatif d'égalité,	au moyen de	tiel	... kiel, autant... que.
Le comparatif de supériorité,	—	pli	... ol, plus ... que.
— d'infériorité,	—	malpli	... ol, moins ... que.
Le superlatif de supériorité,	—	plej	... el, le plus ... de.
— d'infériorité,	—	malplej	... el, le moins ... de.
Le superlatif absolu,	—	tre,	très

Les noms de nombre cardinaux sont invariables : unu, 1 ; du, 2 ; tri, 3 ; kvar, 4 ; kvin, 5 ; ses, 6 ; sep, 7 ; ok, 8 ; naŭ, 9 ; dek, 10 ; cent, 100 ; mil, 1000.

Un nombre exact de dizaines, centaines... (inférieur à 10) s'exprime en faisant suivre le nom de ce nombre du mot dix, cent,... : dudek, 20 ; tridek, 30 ;... ducent, 200 ;...

Tout autre nombre s'exprime en énonçant successivement le nombre de ses unités des différents ordres (quand il n'est pas nul), en commençant par le plus élevé : 11 = dek unu ; 12 = dek du ; 21 = dudek unu ;... 2457 = dumil kvarcent kvindek sep.

1. Comme ces caractéristiques s'ajoutent au radical, elles n'ont leur sens que dans les polysyllabes. Cela n'empêche pas d'avoir les prépositions monosyllabiques : da, de, pri, pro.

2. L'article la peut s'élider en l' après une préposition finissant par une voyelle.

Les *adjectifs ordinaux* se forment en ajoutant aux nombres cardinaux le suffixe **-a** (des adjectifs) : **unua**, 1^{er}; **dua**, 2^e.

Les *adverbes ordinaux* se forment de même au moyen du suffixe **-e** (des adverbes) : **unue**, *premièrement*; **due**, *deuxièmement*.

Pour substantifier les noms de nombre cardinaux, il suffit de leur ajouter le suffixe **-o** (des substantifs) : **unuo**, *unité*; **duo**, *couple, paire*; **deko**, *dizaine*.

Les *nombres multiplicatifs* se forment en ajoutant aux cardinaux le suffixe **-obl**, plus la caractéristique **-o**, **-a** ou **-e** suivant qu'il s'agit d'un substantif, d'un adjectif ou d'un adverbe : **duobla**, *double*; **la trioblo**, *le triple*; **kvaroble**, *quadruplement*.

Les *nombres fractionnaires* se forment de même au moyen du suffixe **-on** : **duona**, *demi-*; **la kvarono**, *le quart*; **duone**, *à demi*.

Les *nombres collectifs* se forment de même au moyen du suffixe **-op** : **duopa atako**, *attaque à deux*; **kvinope**, *à cinq*.

Les *nombres de fois* se forment de même au moyen du suffixe **foj(e)** : **unufoje**, *une fois*; **dufoje**, *deux fois*.

Les *nombres distributifs* s'expriment en faisant précéder le nombre cardinal de la préposition **po** : **po du**, *à deux (deux par deux, deux par tête, par pièce, etc.)*.

Les *pronoms personnels* sont : **mi**, *je*; **vi**, *tu et vous*¹; **li**, *il*; **ŝi**, *elle*²; **ĝi**, *il (neutre)*; **ni**, *nous*; **ili**, *ils, elles* (3 genres).

On doit y ajouter le *pronom réfléchi* **si** et le *pronom indéfini* **oni** = *on*.

Tous ces pronoms prennent **-n** à l'accusatif. Ils ne varient pas autrement.

Les *pronoms-adjectifs possessifs* sont formés par l'addition de **-a** (suffixe des adjectifs) aux pronoms personnels correspondants : **mia**, **via**, **lia**, **ŝia**, **ĝia**; **nia**, **ilia**; **sia**. Ils forment leur pluriel et leur accusatif comme les adjectifs. Ils s'accordent avec le substantif, exprimé ou sous-entendu³.

Les *pronoms démonstratifs, relatifs et indéfinis* présentent une corrélation élégante et commode, qui s'étend aux adverbes de lieu, de temps, de cause, de manière et de quantité, et que figure le tableau suivant.

1. Le pronom **ci** = *tu* est pratiquement inusité (comme en anglais).

2. Anglais : *she*.

3. En d'autres termes, il n'y a aucune différence entre les adjectifs possessifs et les pronoms possessifs.

TABLEAU DES PARTICULES.

	ADJECTIFS			PRONOMS			ADVERBES						
	Indéfinis	Interrogatifs relatifs	Démonstratifs	Universels	Négatifs	DE PERSONNE	DE CHOSE	POSSESSIF	DE LIEU	DE TEMPS	DE CAUSE	DE MANIÈRE	DE QUANTITÉ
	ia quelque	kia quel	tia tel	ĉia tout chaque	nenia aucun	iu quelqu'un	io quelque chose	ies de quelqu'un	ie quelque part	iam un jour	ial pour une raison quelconque	iel d'une manière quelconque	iom quelque peu
						kiu qui	kio quoi	kies de qui	kie où	kiam quand	kial pourquoi	kiel comment	kiom combien
						tiu celui (là)	tio cela	ties d'un tel	tie là	tiam alors	tial pour cette raison	tiel ainsi	tiom autant
						ĉiu chacun	ĉio tout	ĉies de chacun	ĉie partout	ĉiam toujours	ĉial pour toutes les raisons	ĉiel de toutes les manières	ĉiom le tout
						neniu personne	nenio rien	nenies de personne	nenie nulle part	neniam jamais	nenial pour aucune raison	neniel d'aucune manière	neniom rien du tout

Les adjectifs et pronoms des 3 premières colonnes prennent la marque du pluriel et celle de l'accusatif; tous les autres mots sont invariables.

Les mots de la 3^e ligne sont tantôt les antécédents des mots de la 2^e, quand ceux-ci sont relatifs, et tantôt leurs répondants, quand ils sont interrogatifs. On leur ajoute *çi* quand on veut désigner un objet rapproché : *tiu-çi*, celui-ci; *tio-çi*, ceci; *çi*, tie-çi, *iei*. Pour donner aux relatifs le sens indéterminé, il suffit de leur ajouter *ajn* : *kiu ajn*, qui que ce soit; *kia ajn*, quel que soit; *kie ajn*, n'importe où; *kiam ajn*, n'importe quand.

Les principaux pronoms indéfinis sont :

alia, autre; *ceteraj*, les autres; *kelka*, quelque; *multa*, nombreux (*multe*, beaucoup); *tuta*, tout entier; *sama*, le même (L. *idem*). Même (L. *ipse*) se traduit par *mem* (adverbe invariable).

Le verbe est invariable en personne et en nombre. Il a une conjugaison absolument uniforme, qui s'effectue tout entière au moyen de six terminaisons : *-as* pour le présent, *-is* pour le passé, *os* pour le futur, *-us* pour le conditionnel, *-u* pour l'impératif-subjonctif, et *-i* pour l'infinitif. On doit y ajouter six autres terminaisons pour les participes actifs et passifs :

	Actif.	Passif.
Présent :	<i>-ant</i>	<i>-at</i>
Passé :	<i>-int</i>	<i>-it</i>
Futur :	<i>-ont</i>	<i>-ot</i>

Comme on le voit, les voyelles *a*, *i*, *o* caractérisent respectivement les trois temps principaux, de sorte que les 12 terminaisons verbales se réduisent en définitive à 9 éléments :

a, i, o; s, nt, t; us, u, i.

La conjugaison n'emploie qu'un seul auxiliaire, le verbe *esti* = *être*, qui sert à la fois à former les temps secondaires de l'actif (avec les participes actifs) et tous les temps du passif (avec les participes passifs), sans jamais être répété ou accompagné d'un autre auxiliaire ¹.

1. Comme cela arrive dans toutes les langues vivantes : *ich würde geliebt worden sein* (D.) = *j'aurais été aimé* (F.) Le verbe *esti* se conjugue comme les autres, c'est-à-dire avec lui-même pour auxiliaire; mais ses formes composées ne servent pas d'auxiliaires aux autres verbes.

Voici le paradigme de la conjugaison :

VOIX ACTIVE.

Infinitif présent : **ami**, *aimer*.
 — passé : **esti aminta**, *avoir aimé*.
 — futur : **esti amonta**, *devoir aimer*.
 Participe présent : **amanta**, *aimant*.
 — passé : **aminta**, *ayant aimé*.
 — futur : **amonta**, *qui aimera*¹.

Indicatif.

Présent : **amas**. Parfait : **estas aminta**.
 Passé : **amis**. Plus-que-parfait : **estis aminta**.
 Futur : **amos**. Futur antérieur : **estos aminta**.

Conditionnel.

Présent : **amus**. Passé : **estus aminta**.

Impératif-subjonctif.

Présent : **amu**. Passé : **estu aminta**.

VOIX PASSIVE.

Infinitif présent : **esti amata**, *être aimé*.
 — passé : **esti amita**, *avoir été aimé*.
 — futur : **esti amota**, *devoir être aimé*.
 Participe présent : **amata**, *qu'on aime*.
 — passé : **amita**, *qu'on a aimé*.
 — futur : **amota**, *qu'on aimera*.

Indicatif.

Présent : **estas amata**. Parfait : **estas amita**.
 Passé : **estis amata**. Plus-que-parfait : **estis amita**.
 Futur : **estos amata**. Futur antérieur : **estos amita**.

Conditionnel.

Présent : **estus amata**. Passé : **estus amita**.

Impératif-Subjonctif.

Présent : **estu amata**. Passé : **estu amita**.

1. Les participes, considérés comme adjectifs, se terminent en -a; mais on peut les transformer en substantifs ou en adverbes (gérondifs) en changeant cette désinence en -o ou en -e.

On remarquera que la combinaison du verbe *être* avec les divers participes permet d'exprimer bien d'autres nuances de temps ou de mode, notamment les aoristes anglais (*I am going* = **mi estas iranta**; *I was writing* = **mi estis skribanta**) et certains temps que le français ne peut rendre que par des périphrases. Ex. : **vi estis punota** = *vous deviez être puni* (sens de futur, et non d'obligation) : c'est un passé-futur, comme **vi estos punita** est un futur-passé, et **vi estis punita**, un passé-passé.

Quant au *passé rapproché* et au *futur rapproché*, ils s'expriment au moyen des adverbes **ĵus** (*justement, à l'instant*) et **tuj** (*tout de suite*) : *je viens de lire* = **mi ĵus legis** ; *je vais écrire* = **mi tuj skribos**.

Les *verbes réfléchis* se construisent avec les pronoms personnels, aux 1^{re} et 2^e personnes, et avec le pronom réfléchi à la 3^e ; tous ces pronoms sont mis à l'accusatif. Ex. : **mi lavas min**, *je me lave* ; **vi lavas vin**, *tu le laves* ; **li lavas sin**, *il se lave* ; **ŝi lavas sin**, *elle se lave* (**li lavas lin** et **ŝi lavas ŝin** signifieraient : *il le lave, elle la lave*).

Les *verbes réciproques* se construisent soit en ajoutant au verbe réfléchi l'adverbe **reciproke**, soit en ajoutant au verbe actif : **unu la alian** (*l'un l'autre*). *Ils se battent* = **ili batas sin reciproke**, ou : **ili batas unu la alian**.

Les *verbes impersonnels* n'ont pas de sujet : **pluvas**, *il pleut*.

L'*interrogation*, directe ou indirecte, se marque par la particule **ĉu** mise au commencement de la phrase (sans entraîner aucune inversion), à moins que celle-ci ne contienne un mot interrogatif.

Les *adverbes dérivés* se forment en ajoutant la désinence caractéristique **-e** au radical, quel qu'il soit : **bone**, *bien* ; **nokte**, *de nuit* ; **kolere**, *avec colère* ; **cetere**, *du reste* ; **sekve**, *par conséquent* ; **alie**, *autrement*. Leurs degrés de signification s'indiquent comme ceux des adjectifs.

Les principaux *adverbes primitifs* sont : **jes**, *oui* ; **ne**, *non, ne... pas* ; **nun**, *maintenant* ; **nur**, *seulement* ; **ankaŭ**, *aussi* ; **ankoraŭ**, *encore* ; **eĉ**, *même* ; **jam**, *déjà* ; **baldaŭ**, *bientôt* ; **kvazaŭ**, *quasi* ; **hieraŭ**, *hier* ; **morgaŭ**, *demain* ; **preskaŭ**, *presque* ; **tro**, *trop* ; **ju pli... des pli**, *plus... plus...*

Les principales *prépositions* sont : **al**, *à, vers* ; **de**, *de* (origine, possession) ¹ ; **en**, *dans* ; **el**, *hors de* ; **ekster**, *en dehors de* ; **sur**, *sur* ;

1. Cette préposition traduit logiquement *par* après un verbe passif, comme *de* en français : *Il est aimé de tous*.

super, au-dessus de; **sub**, sous; **antaŭ**, avant; **post**, après; **apud**, auprès de; **ĉe**, chez; **ĉirkaŭ**, autour de; **anstataŭ**, au lieu de; **dum**, pendant; **ĝis**, jusqu'à; **inter**, entre; **kontraŭ**, contre; **kun**, avec; **sen**, sans; **per**, au moyen de; **pri**, au sujet de; **pro**, à cause de; **por**, pour (afin de); **laŭ**, selon; **malgraŭ**, malgré.

Enfin, dans les cas où l'on hésite entre plusieurs prépositions, ou lorsqu'aucune ne paraît convenable, on emploie la préposition indéterminée **je**, qui peut tenir lieu de toute autre. Ex. : *plein de sable* = **plena je sablo**; *la dernière fois* = **je la lasta fojo**¹.

Les principales conjonctions sont : **kaj** (G.), *et*; **aŭ**, *ou*; **nek**, *ni*; **sed**, *mais*; **ja**, *à la vérité*; **jen**, *voici*; **jen... jen**, *tantôt... tantôt*; **do**, *donc*; **tamen**, *cependant*; **se**, *si*; **ke**, *que*; **kiam**, *lorsque*; **kvankam** (L.), *quoique*; **ĉar**, *car, parce que*; **ĉu**, *est-ce que? si* (interrogatif); **ĉu... ĉu**, *soit que... soit que*.

Quelques-unes sont aussi des prépositions : **dum**, *pendant que*; **ĝis**, *jusqu'à ce que*; **anstataŭ**, *au lieu que*.

D'autres sont composées avec des prépositions ou des adverbes : **por ke**, *pour que, afin que*; **antaŭ ol**², *avant que*; **se nur**, *pourvu que*; **nur se**, *à moins que*; **ĉe se**, *quand même*.

D'ailleurs il n'y a pas de distinction tranchée entre les adverbes, les prépositions et les conjonctions; chacune de ces particules peut jouer les trois rôles. Toutefois, elles prennent en général **e** comme adverbes : **dume**, *ce-pendant*; **antaŭe**, *antérieurement*; **kontraŭe**, *au contraire*; **plie**, *de plus, en outre*.

Les particules sont en général invariables. Mais les adverbes en **e** prennent l'**n** de l'accusatif dans certains cas définis par la syntaxe.

Parmi les *interjections*, citons : **adiaŭ**, *adieu*; **ve** (D., L.), *malheur*.

SYNTAXE.

L'*article défini* s'emploie devant un nom générique pour marquer, soit qu'il désigne la totalité de ses objets, soit qu'il

1. Un philologue de nos collègues nous disait que l'invention de **je** est un trait de génie linguistique. En effet, peu importe, le plus souvent, le sens de la préposition, pourvu qu'il y en ait une, qui marque le lien de deux mots. La nature de ce lien est déterminée par le sens de ces mots.

2. Nous ne voyons pas de raison suffisante pour faire suivre **antaŭ** de **ol**, alors qu'on emploie **anstataŭ** comme conjonction.

désigne un objet déterminé ¹. Ex. : la **homo estas mortema** = *l'homme est mortel*; la **homo kiu venis** = *l'homme qui est venu*.

On ne l'emploie pas devant les noms propres ou singuliers (dont l'objet est unique) puisqu'ils sont entièrement déterminés par eux-mêmes. Ex. : **Doktoro Zamenhof, papo Pio IX^a, reĝo Henriko IV^a** ².

L'accusatif s'emploie :

1^o Pour indiquer le régime direct du verbe. Il importe de remarquer que l'*Esperanto* considère, fort logiquement, tout régime unique comme un régime direct ³. Ex. : **obei la patron**, *obéir au père*; **kion vi bezonas**, *de quoi avez-vous besoin?*

2^o Pour remplacer la préposition indéterminée *je* lorsqu'elle est inutile, notamment avec les compléments indiquant la date, la durée, la mesure et le prix : **la lastan fojon**, *la dernière fois*; **alta kvin metrojn**, *haut de cinq mètres*; **mi restos tri tagojn**, *je resterai trois jours*; **tiu ĉi libro kostas ses frankojn**, *ce livre coûte six francs* ⁴.

3^o Pour indiquer le but d'un mouvement (matériel ou idéal), quand la préposition ne suffit pas à exprimer qu'il y a mouvement : **Mi iras Parizon**, *je vais à Paris* ⁵. **La kato saltas sur la tablon**, *le chat saute sur la table* (il s'y rend; **sur la tablo** signifierait qu'il y est). On met à l'accusatif même les adverbes de lieu : **Kien vi iras**, *où allez-vous?* Réponses : **domen**, *à la maison*; **hejmen**, *chez moi*. **Li falis teren**, *il tomba à terre*; **antaŭen**, *en avant!*

En dehors des cas précédents, les prépositions gouvernent le nominatif. Par suite les prépositions **al** et **ĝis** le gouvernent toujours.

1. Le D^r ZAMENHOF lui-même dit de l'article : « Ĝi estas uzata tiam, kiam ni parolas pri objektoj konataj. » Il est vrai qu'il ajoute, pour les Slaves qui ne comprennent pas l'usage de l'article : « Se iu ne komprenas bone la uzon de la artikulo, li povas tute ĝin ne uzi, ĉar ĝi estas oportuna sed ne necesa. » *Dua Libro*, p. 17; cf. *Ekzercaro*, § 27.

2. Lire : **Pio naŭa, Henriko kvara**. Remarquons en passant que l'*Esperanto* ne remplace jamais le nombre ordinal par le nombre cardinal, comme cela a lieu fréquemment en français.

3. Quoi de plus absurde que nos verbes soi-disant *neutres* avec un régime indirect? Les verbes *nuire*, *jouir* ne sont-ils pas actifs? Pourquoi dire : *nuire à quelqu'un*, *jouir de quelque chose*, alors qu'on dit : *léser*, *offenser quelqu'un*; *goûter*, *savourer quelque chose*?

4. CART et PAGNIER : *L'Esperanto en dix leçons*, § 18.

5. Ce cas pourrait rentrer dans le 1^{er}, car le verbe *aller* est réellement un verbe actif dont le régime direct est le lieu où l'on va. Ne dit-on pas : *Cæsar petivit Galliam* = *César gagna la Gaule*?

L'accusatif sert encore à éviter certaines équivoques fâcheuses des langues nationales. Par exemple, cette phrase : « *Je l'écoute mieux que vous* » peut signifier deux choses : « *Je l'écoute mieux que je ne vous écoute* », et : « *Je l'écoute mieux que vous ne l'écoutez* », de sorte qu'on est obligé d'employer l'une ou l'autre de ces périphrases si l'on veut éviter l'amphibologie. En *Esperanto*, on dira, dans le 1^{er} cas : « **Mi aŭskultas lin pli bone ol vin** » (accusatif), et dans le second : « ... **pli bone ol vi** » (nominatif) ¹.

Mais il y a encore d'autres causes d'équivoque : un adjectif peut jouer le rôle d'épithète ou celui d'attribut. Comme épithète, il qualifie ou détermine le nom qu'il accompagne, il fait partie de sa signification, ou la complète ; comme attribut, il s'ajoute à sa signification. En français, on distingue quelquefois ces deux sens par la place de l'adjectif : *J'ai trouvé le bon vin*, ou : *J'ai trouvé le vin bon*. Mais cet expédient peu logique et subtil est insuffisant en français et ne peut convenir à une langue internationale ². L'*Esperanto* trouve dans l'accusatif un remède universel et infailible à toutes ces équivoques : il met l'adjectif épithète à l'accusatif (comme son substantif), et l'adjectif attribut au nominatif. Exemple : « *J'ai trouvé la bouteille cassée*. » S'agit-il d'une bouteille cassée que vous cherchiez et que vous avez trouvée ? Dites : « **Mi trovis la botelon rompitan**. » S'agit-il au contraire d'une bouteille que vous avez trouvée cassée ? Dites : « **Mi trovis la botelon rompita** ». Le sens sera clair, quel que soit l'ordre des mots ³.

Le pronom réfléchi *si* et son possessif *sia* s'emploient uniquement quand ils se rapportent au sujet de la proposition où ils se trouvent ⁴ (on l'a déjà vu à propos des verbes réfléchis). Ex. : *la patro estas kun sia filo kaj siaj amikoj* (les amis du père) ; mais on dira : *liaj amikoj*, s'il s'agit des amis du fils. On voit qu'ici encore l'*Esperanto* réussit à éluder une équivoque fréquente dans nos langues ; car on dit en français dans les deux cas : « *Le père est avec son fils et ses amis*. » Au surplus, l'*Esperanto* est bien

1. C'est exactement ce qui a lieu en latin, du moins toutes les fois que l'accusatif diffère du nominatif.

2. Non plus que les distinctions délicates : *brave homme et homme brave, galant homme et homme galant*, etc.

3. On remarquera qu'ici la syntaxe de l'*Esperanto* se distingue (avec avantage) de la syntaxe latine, où l'adjectif, épithète ou attribut, s'accorde toujours avec le substantif.

4. Comme *se* et *suus* en latin.

armé contre les équivoques de *son, sa, ses*, puisqu'il a *trois* (et même *quatre*, avec *sia*) pronoms possessifs de la 3^e pers. sing. correspondant aux 3 genres, *lesquels sont naturels*¹.

L'emploi des temps et des modes n'est pas déterminé, comme dans nos langues, par des règles d'accord arbitraires et capricieuses, ni par les conjonctions, mais toujours et uniquement par le sens du verbe. Le choix du temps ne donne donc lieu à aucune difficulté : on dit, conformément à la logique : « S'il *viendra*, je serai content ».

Dans les propositions subordonnées, on emploie le présent, le passé ou le futur, suivant que le fait exprimé par le verbe est présent, passé ou futur *par rapport* à celui qu'exprime le verbe de la proposition principale. Ex. : *Je crains qu'il ne perde son procès, mi timas ke li perdos (futur) sian proceson; je n'espère pas qu'il vienne, mi ne esperas ke li venos; je croyais que vous étiez médecin, mi kredis ke vi estas kuracisto.*

Pour l'emploi des modes le Dr ZAMENHOF n'a énoncé aucune règle, ce qui ne laisse pas d'être embarrassant pour les novices, car cet emploi est très variable suivant les langues, et donne lieu à une foule d'idiotismes. M. DE BEAUFONT s'est efforcé de régulariser cet emploi en formulant les préceptes suivants². L'*indicatif* est le « mode de la certitude »; on doit l'appliquer à tout fait positif ou présenté comme tel. Ex. : *Je crois qu'il pleut, mi kredas ke pluvas; je ne crois pas qu'il pleuve (maintenant), mi ne kredas ke pluvas; je ne crois pas qu'il pleuve (plus tard), mi ne kredas ke pluvos.* Comme on le voit, la présence de la négation dans la proposition principale ne change pas le mode du verbe subordonné.

L'interrogation, soit directe, soit indirecte, n'influe pas davantage sur le mode : *Croyez-vous qu'il pleuve, ĉu vi kredas ke pluvos? Je doute qu'il vienne, mi dubas ĉu li venos; je ne doute pas qu'il ne vienne*³, *mi ne dubas ke li venos.*

Le *conditionnel* est le mode de la condition et de la supposition :

1. En allemand, où la même distinction existe, les pronoms du masculin et du neutre sont identiques; et comme le genre n'est pas naturel (le mot *Weib* = *femme* est du neutre!), on ne sait jamais si *sein* se rapporte à une personne ou à une chose. Ajoutons que *ihr* peut signifier à la fois : *son* (à une femme), *votre* et *leur*!

2. *Commentaire sur la Grammaire Esperanto*, p. 84-99.

3. On ne saurait trop admirer l'illogisme de ce subjonctif, aggravé d'une négation, pour exprimer un fait positif considéré comme certain.

il s'applique donc aux faits ou assertions problématiques. Ex. : *Si vous vouliez, vous seriez heureux, se vi volus, vi estus feliĉa*. Par suite, il s'emploie pour atténuer une affirmation ou un ordre que l'indicatif rendrait trop tranchants : *Je voudrais que...*, **mi volus ke...**

L'*impératif-subjonctif* est le mode du désir et de la volonté, plus généralement, de la finalité (du but à atteindre). Il s'emploie donc, non seulement dans les propositions principales impératives (*Répondez, commençons, qu'il vienne, etc.*), mais encore dans les propositions subordonnées qui dépendent d'un impératif ou d'un verbe exprimant volonté, désir, nécessité, besoin, convenance ou mérite, ou qui commencent par la conjonction **por ke** (*afin que*). Ex. : *Je veux que vous écriviez, mi volas ke vi skribu; nous souhaitons que vous réussissiez, ni deziras ke vi sukcesu; il permet qu'on s'en aille, li permesas ke oni foriru; j'ai besoin qu'il vienne, mi bezonas ke li venu; il convient que vous lui rendiez visite, konvenas ke vi lin vizitu; vous méritez qu'on vous pende, vi meritas ke oni pendigu vin; je ferai tout pour que vous soyez content, mi faros ĉion por ke vi estu kontenta. Attendez qu'il vienne, atendu ke li venu; prenez garde de tomber, atentu ke vi ne falu.*

Dans beaucoup de cas où le français emploie l'infinitif, l'*Esperanto* emploie fort logiquement, soit un mode personnel, soit un participe : *Vous avez bien fait de venir, vi bone faris, ke vi venis; dites-lui de venir, diru al li, ke li venu; je l'ai entendue chanter* (une chanteuse), **mi aŭdis ŝin kantantan**; *je l'ai entendu chanter* (une chanson), **mi aŭdis ĝin kantatan**¹.

D'ailleurs les participes sont d'une grande ressource en *Esperanto*, notamment le participe-adverbe qui remplace à la fois le gérondif et le participe absolu du latin : *Il passe son temps à lire, li pasigas sian tempon legante* (en lisant); *vous faites bien de travailler, vi bone faras laborante*; *à les voir* (en les voyant), **ilin vidante**; *il est arrivé sans m'avertir, li alvenis ne avertinte min* (ne m'ayant pas averti).

La *construction* est libre, en principe : aussi ne trouve-t-on dans les manuels aucune règle à ce sujet². Toutefois, l'*Esperanto*

1. On remarque que c'est là un moyen d'éviter les équivoques bien préférable aux règles des participes français, qui ne suffisent même pas toujours; car on dit : *j'ai entendu chanter la Patti*, comme : *j'ai entendu chanter la Marseillaise*.

2. VOIR DE BEAUFONT, *Commentaire sur la Grammaire*, p. 117-121, et *L'ordre des mots en Esperanto*, ap. *L'Espérantiste*, n^{os} 47, 49, 50 et 53.

n'admet ni les inversions capricieuses du latin, ni les inversions obligatoires de l'allemand. En général, il groupe ensemble tous les mots d'une proposition (au lieu d'emboîter ou d'enchevêtrer les propositions les unes dans les autres), et sépare toutes les propositions par des virgules (y compris les propositions relatives, à l'exemple de l'allemand). De plus, dans chaque proposition, il groupe autour de chaque terme essentiel (sujet, verbe, régime direct, régimes indirects) tous les mots qui le déterminent ou en dépendent, en un mot tous ses compléments. En particulier :

L'*adjectif* épithète se met soit avant, soit après le substantif qu'il qualifie; le *pronom* se met en général avant les deux : **mia kara amiko**, et l'*article* avant tous les trois : **la du bravaj soldatoj**.

Le participe qui forme un temps composé suit immédiatement l'auxiliaire *être* (comme dans la conjugaison), puisque tous deux réunis ne forment en réalité qu'un seul mot : le *verbe*.

L'*adverbe* se place avant ou après le mot qu'il détermine (le plus souvent après le verbe, et avant l'adjectif). Mais les adverbes **ne**, **pli**, **plej**, **tre** et autres (de quantité ou de comparaison) précèdent toujours le mot qu'ils déterminent.

La *préposition* précède toujours le substantif et tous ses compléments : **kun miaj tri plej bonaj amikoj**, *avec mes trois meilleurs amis*.

Le complément d'un substantif, d'un adjectif ou d'un participe le suit toujours immédiatement, comme l'exigent la logique et la clarté. Ex. : *la hauteur de cette montagne*, **la alteco de tiu monto**; *un vase plein d'eau*, **vazo plena je akvo**.

La *conjonction* vient toujours en tête de la proposition qu'elle domine¹.

Les mots interrogatifs ou exclamatifs commencent toujours la proposition (principale ou subordonnée).

Chacun des termes essentiels étant ainsi accompagné de tous ses compléments, leur ordre dans la proposition est facultatif, grâce à l'accusatif qui désigne le régime direct, et aux prépositions qui précèdent les régimes indirects. L'ordre habituel est : sujet, verbe, régime direct, régimes indirects. Mais il n'a rien d'obligatoire, et l'on peut le modifier dès qu'il y a pour le faire

1. On remarquera que la plupart de ces règles sont des limites à la liberté absolue de construction qui règne en latin, et qu'elles ne sont pas observées dans certaines langues vivantes, au détriment de la clarté.

une raison de clarté, d'ordre logique ou simplement d'euphonie. Ex. : *J'ai rencontré Pierre près de l'église.*

Mi renkontis Petron apud la preĝejo.

Petron mi renkontis apud la preĝejo.

Apud la preĝejo mi renkontis Petron.

« D'ordre logique », avons-nous dit : il ne faut pas croire en effet que l'ordre logique soit toujours l'ordre grammatical : sujet, verbe, attribut. Il y a bien des cas où le *sujet logique* de la proposition n'est pas du tout le *sujet grammatical*¹. Le sujet logique, c'est le terme d'où part la pensée et sur lequel porte la proposition : dans la proposition précédente, ce sera suivant les cas, *moi, Pierre ou l'église*. Il est donc naturel de le mettre le premier, et, en général, de ranger les idées dans l'ordre où elles se présentent à l'esprit. M. de Beaufront cite comme exemple cette phrase de l'*Ekzercaro* (§ 29) : « **El la dirita regulo sekvas, ke se ni pri ia verbo ne scias, ĉu ĝi postulas post si la akuzativon..., ni povas ĉiam uzi la akuzativon.** » La pensée part « de la règle précédente », pour en tirer une conséquence. Dans la proposition subordonnée, il s'agit du verbe : aussi met-on d'abord « **pri ia verbo** ». Cet ordre permet en outre de rattacher immédiatement à chaque verbe la proposition subordonnée qui en dépend : « **sekvas, ke...** », « **ne scias, ĉu...** ». La phrase n'aurait plus la même élégance ni la même clarté logique si l'on avait suivi la construction normale et rigide : « **Sekvas el la dirita regulo, ke se ni ne scias pri ia verbo, ĉu ĝi postulas, etc.** »

En résumé, la construction en *Esperanto* est également éloignée de la liberté absolue du latin, qui engendre souvent l'obscurité ou l'équivoque, et de la rigidité du français et de l'allemand, qui est souvent nuisible, non seulement à l'élégance et à la variété, mais à la logique et à la clarté.

VOCABULAIRE.

Le D^r ZAMENHOF s'est efforcé de réduire le vocabulaire à un petit nombre de radicaux, grâce à une méthode régulière de formation des mots. Et ces radicaux ont été choisis en vertu du

1. Cf. HÖFFDING, *La base psychologique des jugements logiques*, ap. *Revue philosophique*, 1901, t. II.

principe de l'internationalité, afin de réduire au minimum le nombre de ceux que chaque peuple ignorerait et aurait par suite à apprendre. L'*Universala Vortaro* contient 2642 radicaux traduits en D., E., F., Pol., R., de sorte qu'on aperçoit aussitôt le degré d'internationalité de chacun d'eux par rapport à ces cinq langues¹. On peut les diviser en trois catégories.

Il y a d'abord les radicaux tout à fait internationaux (dans les langues européennes); l'*Esperanto* les adopte en leur imposant une orthographe phonétique aussi conforme que possible à l'étymologie². Ex. : **atom**, **aksiom**, **bark**, **danc**, **form**, **flut**, **fosfor**, **panter**, **paraliz**, **poŝt**, **teatr**, **tabak**, **tualet**, **vagon**.

Cette catégorie de mots comprend la plupart des termes scientifiques (tirés du grec ou du latin), que l'*Universala Vortaro* ne contient même pas, comme : **filologio**, **filosofio**, **fiziko**, **poezio**, **poeto**, **profesoro**, **doktoro**, **komedio**, **literaturo**, **tragedio**, **telegrafo**, **lokomotivo**, etc.

Une seconde catégorie comprend les radicaux partiellement internationaux; pour chaque idée, le Dr ZAMENHOF a choisi le radical le plus international, c'est-à-dire celui qui est commun au plus grand nombre de langues européennes. En voici des exemples, avec l'indication de leur internationalité : **flam**, **marŝ**, **mast** (D., E., F., I., R., S.); **ankr** (D., E., F., I., R.), **benk** (D., E., F., I., S.), **marmor** (D., F., I., R., S.); **flor** (E., F., I., S.), **jun**, **artiŝok**, **fason** (D., E., F., R.), **anonc** (D., E., F., I.), **mus** (D., E., I., R.); **fam** (E., I., S.), **flag**, **ŝtal** (D., E., R.), **emajl**, **mebl**, **trotuar** (D., F., R.); **man** (F., I., S.); **mon** (E., F.), **bind**, **blind**, **dank fajr**, **fiŝ**, **fingr**, **glas**, **help**, **jar**, **land**, **melk**, **rajt**, **ring**, **send ŝip**, **ŝu**, **sun**, **trink**, **varm**, **verk**, **vort** (D., E.).

La troisième catégorie comprend les mots qui ne sont nullement internationaux. Pour ceux-là, le Dr ZAMENHOF a emprunté les radicaux aux principales langues nationales, ou bien au latin, suivant que l'un ou l'autre de ces radicaux nationaux a plus de chance d'être connu des hommes instruits. Il en a aussi profité pour augmenter la part faite aux racines germaniques et slaves, car les racines latines sont prépondérantes dans les deux catégories précédentes, en vertu de leur internationalité supérieure. Par exemple, il a emprunté au latin un certain nombre de particules (**sed**, **tamen**, **apud**, **dum**) et des radicaux comme

1. Auxquelles il conviendrait d'ajouter l'italien et l'espagnol.

2. En particulier, on remplace toutes les lettres doubles par des lettres simples. Ex. : **adres** = *adresse* (D., F.) = *address* (E.).

aŭd, brak, dors, dekstr, feliĉ, proksim; aux langues germaniques les radicaux bedaŭr, bird, fraŭl, flug, flik, knab, kugl, ŝajn, silk, ŝirm, ŝink, ŝraub, ŝut, taŭg, vip; aux langues slaves les radicaux bulk, brov, prav, ŝelk, svat, vost. Il a ainsi tâché de favoriser impartialement toutes les langues européennes, et de les faire concourir toutes à la constitution de son vocabulaire, afin de rendre sa langue vraiment internationale, et aussi facile que possible pour chaque peuple de civilisation européenne. Un tel vocabulaire, dit M. de Beaufront, n'est pas l'œuvre arbitraire d'un individu, mais en quelque sorte l'œuvre collective des peuples européens, qui ont inconsciemment contribué à le former en conférant à tel ou tel mot l'internationalité dont il jouit, et dont l'*Esperanto* ne fait que profiter.

La formation des mots s'effectue par la juxtaposition d'éléments lexicologiques absolument invariables, comme les radicaux. Les mots se forment, soit au moyen des terminaisons grammaticales (*mots simples*), soit au moyen d'affixes proprement dits (*mots dérivés*).

On connaît les terminaisons grammaticales; il suffit de montrer par un exemple comment elles servent à la dérivation : **parol-i**, parler; **parol-o**, parole; **parol-a**, oral; **parol-e**, verbalement; **parol-ant-o**, orateur¹.

Les principaux affixes de dérivation sont² :

mal-, qui indique le contraire de- : **amiko** = ami, **malamiko** = ennemi; **forta** = fort, **malforta** = faible; **fermi** = fermer, **malfermi** = ouvrir; **frue** = tôt, **malfrue** = tard.

-in, qui indique le féminin³ : **viro** = homme, **virino** = femme; **patro** = père, **patrino** = mère; **bovo** = bœuf, **bovino** = vache⁴.

1. Cet exemple montre en même temps combien cette méthode de formation soulage la mémoire, puisqu'elle permet de former mécaniquement avec un seul radical des mots dont les équivalents nationaux appartiennent souvent à des radicaux différents.

2. Bien que la plupart de ces affixes servent à la fois (comme on le verra par les exemples) à former des substantifs, des adjectifs et des verbes, nous énumérerons successivement ceux qui servent à former principalement 1° des substantifs; 2° des adjectifs; 3° des verbes. — Les affixes ne sont pas plus choisis ou créés arbitrairement que les radicaux; ils sont presque tous empruntés à quelque langue vivante ou morte (voir *Commentaire*, p. 172-176). Par exemple, le préfixe **mal-** est emprunté au français (*maladroit, malhonnête, malheureux*, etc.)

3. Les suffixes se mettent immédiatement après le radical, et avant la terminaison grammaticale.

4. Quand on veut désigner expressément le mâle d'une espèce animale, on ajoute à son nom : **-viro**.

ge-, qui indique la réunion du masculin et du féminin : **gepa**; **troj**, père et mère, parents; **gefratoj**, frère et sœur, ou frères et sœurs.

-edz indique le conjoint de- : **-edzo** = mari de, **-edzino** = femme de-
doktoredzino = femme de docteur, **doktorinedzo** = mari de doctoresse.

bo- indique la parenté résultant du mariage : **bopatro**, beau-père; **bofilo**, gendre.

-id indique l'enfant, le petit ou le descendant de — : **bovido**, veau
Napoleonidoj, descendants de Napoléon.

-et indique le diminutif : **monto** = montagne, **monteto** = colline;
varma = chaud, **varmeta** = tiède; **ridi** = rire, **rideti** = sourire.

-eg indique l'augmentatif : **pordo** = porte, **pordego** = porche, **pora il**; **varmega** = brûlant; **peti** = prier, **petegi** = supplier¹.

-ad indique la durée ou la répétition de l'action : **pafado** = coup de fusil, **pafado** = fusillade; **parolado** = discours².

-an indique une personne qui appartient à (un pays, une société, un parti) : **Parizano** = Parisien; **kristano** = chrétien.

-ar indique une réunion ou collection : **arbo** = arbre, **arbaro** = forêt; **vorto** = mot, **vortaro** = dictionnaire; **vagonaro** = train; (de chemin de fer).

-ej indique le lieu affecté à — : **preĝo** = prière, **preĝejo** = église; **kuri** = faire cuire, **kuirejo** = cuisine.

-uj indique ce qui porte ou renferme — (par extension, l'arbre et le pays) : **mono** = monnaie, **monujo** = porte-monnaie; **pomo** = pomme, **pomujo** = pommier; **Franco** = (un) Français, **Francujo** = la France.

-ing indique l'objet où l'on met (la chose exprimée par le radical) : **plumo** = plume, **plumingo** = porte-plume.

-ist indique celui qui s'occupe de — : **boto** = botte, **botisto** = cordonnier; **maro** = mer, **maristo** = marin; **pentri** = peindre, **pentristo** = peintre.

-il indique l'outil ou l'instrument : **kudri** = coudre, **kudrilo** = aiguille; **pafilo** = fusil.

1. On fait remarquer que les suffixes **-eg** et **-et** ne font nullement double emploi avec les degrés de comparaison : ils les dépassent, au point de changer qualitativement la notion. Par exemple, soit **rivero** = rivière, cours d'eau; **malgranda rivero** = petite rivière, **rivereto** = ruisseau; **granda rivero** = grande rivière, **riverego** = grand fleuve (comme l'Amazonie). De même, **varmega** dit plus que **tre varma**; **grandega** = énorme, **grandegulo** = géant; **malgrandega** = minuscule, **malgrandegulo** = nain.

2. Dans certains cas, ce suffixe paraît désigner simplement l'action : **fabrikado** = fabrication.

-**ec** indique la qualité abstraite : **juna** = *jeune*, **juneco** = *jeunesse*; **infano** = *enfant*, **infaneco** = *enfance*.

-**aĵ** indique au contraire la chose concrète qui possède telle qualité : **infanaĵo** = *enfantillage*; **penetraĵo** = *peinture* (tableau); **malnova** = *ancien*, **malnovaĵo** = (une) *antiquité*.

-**ul** indique la personne caractérisée par (telle qualité) : **junulo** = *jeune homme*; **timo** = *crainte*, **timulo** = *poltron*.

-**er** indique l'unité élémentaire (d'une chose collective) : **monero** = *pièce de monnaie*; **sablero** = *grain de sable*.

-**estr** indique le chef ou maître : **ŝipo** = *vaisseau*, **ŝipestro** = *capitaine*.

-**em** indique le penchant à — : **timema** = *timide*; **kredi** = *croire*, **kredema** = *crédule*¹.

-**ebi** signifie qu'on peut — : **kredebi** = *croyable*; **legi** = *lire*, **legebi** = *lisible* (**legeble** = *lisiblement*).

-**ind** signifie digne de —, qui mérite — : **kredinda** = *digne de foi*; **bedaŭri** = *regretter*, **bedaŭrinda** = *regrettable* (**bedaŭrinda** = *regrettablement*, *malheureusement*).

dis- indique séparation, dispersion : **semi** = *semer*, **dissemi** = *disseminer*; **iri** = *aller*, **disiri** = *se séparer* (aller chacun de son côté).

ek- indique le commencement de l'action : **vidi** = *voir*, **ekvidi** = *apercevoir*; **dormi** = *dormir*, **ekdormi** = *s'endormir*².

re- indique le retour ou la répétition : **reiri** = *retourner*; **revidi** = *revoir*³.

-**igi** signifie rendre, faire — : **pura** = *propre*, **purigi** = *nettoyer*; **scii** = *savoir*, **sciigi** = *faire savoir*, **sciigo** = *nouvelle*.

-**iĝi** signifie devenir, se faire — : **pala** = *pâle*, **paliĝi** = *pâlir*; **levi** = *lever*, **leviĝi** = *se lever*, **leviĝo** = (le) *lever*⁴.

1. Par exception, le substantif de qualité se forme en **-emo** (au lieu de **-emeco**) : **timemo** = *timidité*; **kredemo** = *crédulité*.

2. Ce préfixe sert donc à former les verbes dits *inchoatifs*.

3. Il nous semble qu'il y aurait intérêt à distinguer ces deux sens, bien différents, du préfixe latin **re-**, que l'allemand distingue parfaitement (*zurück, wieder*). Le D^r Zamenhof essaie de justifier ce double sens en disant que, dans les deux cas, **re-** signifie retour à l'état initial (*Grammaire et Exercices*, p. 109-110). Cela est inexact. *Revenir* signifie tantôt venir *en retour* d'où l'on est allé, et tantôt venir *de nouveau*. De même, *reprendre* c'est prendre en retour, et non prendre une seconde fois; mais *refaire* c'est recommencer, et non faire en sens inverse, qui est *défaire*. Il faudrait deux préfixes distincts comme **re-** (*retro*) et **ru-** (*rursus*; bien que *rursus* présente la même équivoque en latin : on trouve dans Cicéron : * *rursus retro* *, et dans Plaute : * *rursus denuo* *. L'adverbe non équivoque est *iterum*.)

4. Ce suffixe sert à former beaucoup de verbes réfléchis ou *moyens* (comme en grec).

Enfin il y a un suffixe indéterminé **-um**, qui joue un rôle analogue à celui de **je** parmi les prépositions. Il sert à former certains dérivés auxquels ne conviendrait aucun des autres suffixes; le sens de ces dérivés est fixé dans le dictionnaire et doit être appris comme celui des radicaux. Ex. : **kolumo** = *col*; **manumo** = *manchette*; **plenumi** = *remplir* (au fig.), *accomplir* (un devoir); **ventumi** = *éventer*.

Les suffixes peuvent se superposer, le principal, c'est-à-dire celui qui détermine le sens du mot, étant le dernier (comme on l'a vu dans **doktoredzino** et **doktorinedzo**). Ex. : **arbareto** = *petite forêt, bosquet*; **arbetaro** = *groupe de petits arbres, buisson*; **pafilego** = *canon*; **manĝilaro** = *couvert* (ensemble des instruments pour manger); **ventumilo** = *éventail*; **lavistinedzo** = *mari de blanchisseuse*; **maljunulo** = *vieillard*; **belulino** = (une) *belle*; **remalsaniĝo** = *rechute* (de maladie) : action de devenir (**iĝ**) de nouveau (**re**) malade (**malsana**).

Les *mots composés* se forment en juxtaposant les radicaux (séparés au besoin par un **-o-** pour l'euphonie), le principal étant toujours le dernier; c'est celui-là seul qui prend la terminaison grammaticale. Ex. : **fervojo** = *chemin de fer*; **vaporŝipo** = *bateau à vapeur*; **skribtablo** ou **skribotablo** = *table à écrire*; **tagmezo** = *midi*¹.

Les particules entrent aussi en composition : **antaŭiri** = *précéder*; **eniri** = *entrer*; **eliri** = *sortir*²; **alporti** = *apporter*; **kontraŭdiri** = *contredire*; **tralegi** = *lire d'un bout à l'autre*; **senfina** = *infini* (sans fin).

La négation **ne-**, notamment, sert de préfixe pour indiquer la contradiction pure et simple. Ex. : **neutila** = *inutile* (cf. **malutila** = *nuisible*). La préposition **sen-** a à peu près le même rôle : elle indique surtout la *privation* : **senvestigi** = *dévêtir*; **senmaskigi** = *démasquer*; **senkapigi** = *décapiter*.

Au fond, il n'y a pas de différence entre les mots dérivés et les mots composés, non plus qu'entre les affixes et les particules; les uns et les autres sont des éléments indépendants et invariables, à sens constant et bien déterminé, de sorte qu'ils peuvent

1. Ordre logique : *milieu du jour*, contraire à celui de l'allemand : *Mittag*.

2. La préposition **el** nous semble mal choisie : elle risque trop de se confondre, pour l'oreille, avec ses contraires **al** et **en**, surtout en composition. Il vaudrait mieux employer la préposition **ek** (G. L.), et remplacer le préfixe inchoatif **ek-** par le suffixe **-esk** (G. L.).

eux-mêmes servir de radicaux à des mots simples ou composés. Ainsi : **edzo** = *mari*, **edzino** = *épouse*; **geedzoj** = (les) *époux*, (un) *couple*; **edzigi** = *marier*, **edziĝi** = *se marier*, **edziĝo** = *mariage* (noces). De même : **eco** = *qualité*; **indo** = *mérite*, **inda** = *digne de*; **ano** = *habitant* ou *partisan*; **ebla** = *possible*, **eble** = *peut-être* (« possiblement »); **igi** = *faire* (suivi d'un infinitif); **iĝi** = *devenir*; **kune** = *ensemble*; **ree** = *en retour* ou *derechef*. Exemples de mots composés : **aliĝi** = *adhérer*; **kunigi** = *réunir*; **disigi** = *désunir*; **senigi** = *dépouiller*; **reigi** = *rétablir*, etc.

Cette possibilité de décomposer tous les mots en éléments invariables, de les désarticuler, concourt à rendre l'*Esperanto* extrêmement facile à comprendre et à manier. Elle fait qu'on peut traduire un texte *Esperanto* sans savoir un mot de la langue, uniquement à l'aide du dictionnaire, ce qui n'est possible dans aucune langue vivante¹. Il suffit de séparer typographiquement, pour les commençants, les divers éléments de chaque mot: ils n'ont qu'à les chercher séparément dans un lexique pour reconstituer infailliblement le sens du texte. Par là, la grammaire rentre en quelque sorte dans le dictionnaire, et l'*Esperanto* peut servir immédiatement, même auprès de ceux qui l'ignorent.

Pour avoir une idée de la puissance de prolifération des radicaux de l'*Esperanto*, il faut lire dans l'*Ekzercaro* (§ 42 et dernier) la suite des dérivés de la racine **san** = *santé*. Contentons-nous ici d'énumérer quelques-uns de ceux de la racine **mort** : **morti** = *mourir*; **morto** = (la) *mort*; **mortanto** = (le) *mourant*; **mortinto** = (le) *mort*; **morta** = *mortel*, *de mort* (pâleur mortelle); **mortado** = *mortalité* (statistique); **morteco** = *mortalité* (condition); **mortema** = *mortel* (sujet à la mort); **mortigi** = *tuer* (faire mourir); **mortigo** = *meurtre*; **mortiga** = *mortel*, *mortifère* (coup mortel); **mortiganto** = *meurtrier*; **senmorta** = *immortel*, **senmorteco** = *immortalité*; **memmortigo** = *suicide*, etc.

Enfin, pour faire connaître la physionomie de la langue, nous citerons le *Pater*, traduit par le D^r ZAMENHOF²; on remarquera qu'il suit mot à mot le texte latin :

1. Le D^r Zamenhof en donne comme exemple cette phrase allemande si simple : *Ich weiss nicht, wo ich den Stock gelassen habe; haben Sie ihn nicht gesehen?* (Commentaire, p. 152-153.) On remarquera qu'il a ainsi réalisé les conditions prévues par DESCARTES pour qu'on puisse comprendre une langue au moyen du dictionnaire seul.

2. DE BEAUFONT, *Preĝareto por Katolikoj*, p. 11 (approuvé par l'autorité ecclésiastique).

Patro nia, kiu estas en la ĉielo, sankta estu via nomo; venu regeco via; estu volo via, kiel en la ĉielo, tiel ankaŭ sur la tero. Panon nian ĉiutagan donu al ni hodiaŭ; kaj pardonu al ni ŝuldojn niajn, kiel ni ankaŭ pardonas al niaj ŝuldantoj; kaj ne konduku nin en tenton, sed liberigu nin de la malbono.

Si l'on veut un spécimen plus profane et plus pratique, on peut lire les lignes suivantes :

Estimata Sinjoro. — Per tiu ĉi libreto mi havas la honoron prezenti al vi la lingvon internacian Esperanto... Esperanto tute ne havas la intencon malfortigi la lingvon naturan de ia popolo. Ĝi devas nur servi por la rilatoj internaciaj kaj por tiuj verkoj aŭ produktoj, kiuj interesas egale la tutan mondon¹...

HISTORIQUE.

Bien que le D^r ZAMENHOF eût éprouvé lui-même sa langue par une pratique de plusieurs années, il décida de la soumettre pendant un an au jugement du monde savant. « Il ne voulait pas être le *créateur*, mais seulement l'*initiateur* » de la L. I.; il reconnaissait volontiers que l'œuvre d'un seul homme ne peut pas être parfaite, il ne prétendait donc apporter que le germe de la future langue internationale, et il laissait au public et à l'usage le soin de la développer². Il décida donc de ne rien changer à sa langue pendant toute l'année 1888, au cours de laquelle il appelait sur elle les critiques; il se proposait de les publier, de les discuter, puis de corriger sa langue en conséquence, et de la fixer définitivement. Il offrait même de confier ce travail à telle Académie qui voudrait s'en charger, et de s'effacer complètement devant ses arrêts. Il proposait aussi une sorte de plébiscite universel touchant le choix de la L. I., qui devait être clos le jour où il aurait reçu 10 millions de votes³.

Plus tard encore, en 1896, le D^r ZAMENHOF proposait un « *Congrès par opinions écrites* pour traiter et décider la question

1. Extrait des Textes Esperanto insérés dans le *Manuel complet* (p. 15) et dans la *Grammaire* (p. 11).

2. On ne peut s'empêcher de remarquer que cette attitude contraste vivement avec celle de Mgr SCHLEYER, qui prétendait rester seul maître du *Volapük*.

3. *Dua libro de l'lingvo internacia* (Varsovie, 1888).

d'une langue internationale¹ ». Il constatait que la solution du problème ne faisait pas de progrès, parce que les partisans d'une langue internationale étaient divisés sur la question de savoir laquelle adopter; il demandait qu'au lieu de se combattre ils s'unissent pour choisir une seule langue et pour la propager d'un accord unanime. Pour cela, il proposait d'abord une enquête où chacun indiquerait le projet de son choix en exposant les raisons de sa préférence; l'ensemble des opinions ainsi recueillies serait publié et distribué aux participants, qui, après en avoir pris connaissance, voteraient définitivement; et le D^r ZAMENHOF se déclarait prêt à s'incliner devant la décision de la majorité. Mais tous ces projets, si modestes et si désintéressés, semblent avoir échoué devant le scepticisme et l'inertie du public.

La « langue du D^r *Esperanto* » se propagea lentement, d'abord en Russie, où la Société *Espero* fut fondée à Saint-Petersbourg en 1892; puis en Allemagne, grâce à Léopold EINSTEIN, qui en devint un apôtre fervent², et qui y convertit le club volapükiste de Nürnberg, fondé en 1883. Celui-ci publia un manuel allemand d'*Esperanto*³, le premier journal espérantiste (*La Esperantisto*, 1^{er} sept. 1889), et devint le foyer de l'*Esperanto* dans les pays allemands. Puis des manuels et brochures de propagande furent publiés en anglais par M. Henry PHILLIPS, secrétaire de l'*American Philosophical Society*⁴ et par M. R. GEOGHEGAN, consul britannique à Tacoma (Wash., U. S. A.)⁵. D'autres adeptes publiaient des manuels en d'autres langues (suédois, polonais, lette, danois, tchèque, bulgare, italien, espagnol, portugais, hébreu) et publiaient des traductions d'œuvres classiques en *Esperanto* (*Hamlet*, par ZAMENHOF; l'*Illiade*, le *Cain* de BYRON, et le *Mariage de Figaro*, par A. KOFMAN; *Boris Godunov*, de POUCHKINE, par DEVIATNINE; *Le Convive de pierre*, du même, par BOROVKO; *la Tempête de*

1. L. ZAMENHOF, *Choix d'une Langue internationale*, 7 p. in-8° (1896).

2. *La Lingvo Internacia als beste Lösung des internationalen Weltsprache-problems: Vorwort, Grammatik und Styl nebst Stammwörter-verzeichniss* (Nürnberg, Stein, 1888); *Weltsprachliche Zeit- und Streitfragen: Volapük und Lingvo internacia* (Nürnberg, Stein, 1889).

3. *La Lingvo internacia. Vollständiger Lehrgang der internationalen Sprache nebst Wörterbuch zum Gebrauche für Deutsche*.

4. *An Attempt towards an International Language*, by Dr. Esperanto (1890). Voir le chapitre X, relatif à l'*American Philosophical Society*.

5. Voir page 304, note 1.

neige, du même, par A. GRABOWSKI; *la Princesse Mary*, de LER-MONTOV, par E. DE WAHL, etc., etc.). On fit aussi des traductions en vers (*La Liro de la esperantistoj*, par GRABOWSKI) et l'on composa même des œuvres originales en prose et en vers (comme l'hymne *Espero*, du D^r ZAMENHOF, qui se trouve dans tous les manuels).

La propagation de l'*Esperanto* fut longtemps retardée par le manque de capitaux. *La Esperantisto* ne put durer que grâce au dévouement financier de TROMPETER (1892-95), à qui est due aussi l'édition du premier manuel français (1892). Dès 1890, le D^r ZAMENHOF avait entrepris de former une Ligue espérantiste. Cette ligue ne servit qu'à susciter des projets de réformes plus ou moins bien inspirés, qui faillirent amener la dissolution et la ruine de la langue. Mais les Espérantistes orthodoxes maintinrent la langue sous sa forme primitive, et la ligue fut dissoute (1894).

En 1895, *La Esperantisto*, ayant été interdit par la censure russe pour avoir publié un article de Tolstoï, disparut, et fut remplacé par *La Lingvo internacia*, éditée par le club espérantiste d'Upsala¹.

En 1896, l'*Esperanto* commença à se répandre en France, grâce à *L'Étranger*, revue internationale², et à M. Gaston MOCH, rédacteur de *l'Indépendance belge*³. Mais le propagateur le plus actif et le plus dévoué fut et est M. Louis DE BEAUFONT. Son adhésion constitue un fait probablement unique dans l'histoire de la langue universelle, et elle lui fait trop d'honneur, ainsi qu'à l'*Esperanto*, pour que nous n'en rapportions pas les circonstances. Ce philologue distingué travaillait depuis douze ans à construire une *Lingvo internaciona*, nommée l'*Adjuvanto*, qui se trouvait avoir une ressemblance étonnante avec l'*Esperanto*; cette langue était achevée, et il avait, prêt à paraître, un lexique contenant la traduction de tous les mots du Dictionnaire Gazier.

1. Depuis le 1^{er} janvier 1902, le rédacteur en chef de ce journal mensuel (entièrement en *Esperanto*) est M. Paul FRUICHTER, à Paris (27, boulevard Arago).

2. Aujourd'hui : *Concordia, organe de la Société d'études et de correspondance internationales*, directeur-fondateur : feu Emile LOMBARD, professeur au Lycée Montaigne.

3. *La question de la Langue internationale et sa solution par l'Esperanto*, 53 p. in-8°, extrait de la *Revue internationale de Sociologie* (Paris, Giard et Brière, 1897). Cf. le *Rapport sur la question de la langue internationale* présenté par M. G. Moch au VIII^e Congrès universel de la Paix, 18 p. in-8° (Hamburg, août 1897).

Mais quand il eut connaissance de l'*Esperanto*, il reconnut que son projet lui était inférieur sur quelques points¹, et il renonça à le publier pour se consacrer dès lors entièrement, avec un admirable désintéressement, à la propagation de l'*Esperanto*². Il fonda en 1898 (à Épernay) le journal mensuel *L'Espérantiste* et la *Société pour la propagation de l'Esperanto*, et publia en français des brochures de propagande et les manuels que nous avons cités.

Malgré son zèle, le fait que le chef du mouvement espérantiste en France n'habitait pas Paris et n'avait pas d'attaches officielles n'était guère favorable à l'expansion de la langue. En juin 1900 fut fondé le groupe espérantiste de Paris; la même année naquit celui de Dijon, grâce au prosélytisme ardent de M. Charles Méray, professeur de mathématiques à l'Université, correspondant de l'Institut. D'autres se sont fondés à Amiens, Annecy, Beaune, Besançon, Bordeaux, Boulogne-sur-Mer, Chaumont, Grenoble, Le Havre, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Nancy, Nice, Reims, Roubaix, Saint-Claude, Saint-Omer, Tournon. Pendant l'hiver 1902-1903, 19 cours d'*Esperanto* ont été professés simultanément à Paris.

Au Canada, un groupe espérantiste s'est formé à Montréal; il a fondé *L'Espérantiste Canadien*, bientôt transformé en *La Lumo*. Un groupe espérantiste s'est récemment fondé en Autriche (son siège est à Brünn). Il y a des Espérantistes dans la plupart des pays d'Europe, et ils appartiennent à toutes les classes de la société. Il est remarquable que les pays latins soient précisément ceux où s'est le moins répandue jusqu'ici cette langue, à qui on reproche d'être trop néo-latine. Le mouvement de diffusion, lent aux débuts, paraît s'accélérer de plus en plus et ne semble pas près de s'arrêter.

A l'heure qu'il est, il existe des manuels d'*Esperanto* en

1. Ces points étaient : 1^o la place de l'accent; 2^o l'absence d'accusatif; 3^o le pluriel par substitution de i à la finale (o, a) du singulier.

2. Pour permettre de juger de la ressemblance de l'*Adjuvanto* avec l'*Esperanto*, et rendre hommage à ce projet, qui eût mérité sans doute une place honorable dans cette *Histoire*, si son auteur ne l'avait pas généreusement sacrifié, nous citerons la traduction du *Pater* dans cette langue (que M. de Beaufront a bien voulu nous communiquer à notre prière) :

Patro nua, kvu estas in el ĉjelo, estez honorata tua nomo; venez regno tua; estez volo tua kome in el ĉjelo, tale anke sur el tero; pano nua ĉaskajorna donez al nu hodje; ed pardonez al nu debi nua, kome nu pardonas al nua debanti; ed ne konduktez nu en tento, ma liberifez nu di el malbono.

22 langues. Le nombre des ouvrages publiés en *Esperanto* s'élève à 150. Outre les journaux que nous avons déjà cités (*La Lingvo internacia*, *L'Espérantiste*, *La Lumo*), il s'est fondé récemment plusieurs revues rédigées entièrement ou partiellement en *Esperanto* : *l'Espérantiste tchèque*, à Bystrice-Hostyn (Moravie); la *Belga Sonorilo*, à Bruges; le *Holanda pioniro*, à Hilversum (Pays-Bas); le *Rondiranto*, à Philipople (Bulgarie); le *Svisa Espero*, à Genève; *l'Esperantista*, à Turin. Des sociétés de propagande espérantiste viennent de se fonder en Angleterre, en Italie, en Espagne et en Suisse; un groupe espérantiste vient de se former à Londres (janvier 1903). Quant au nombre des Espérantistes, il est difficile à évaluer : il y en avait 7 700 inscrits au commencement de 1903. Mais on fait remarquer que beaucoup d'adeptes, même pratiquants, négligent de se faire inscrire, d'autant plus que cette formalité leur impose l'obligation morale de répondre à toute lettre d'un confrère en *Esperanto*. On évalue à 50 000 au moins le nombre des Espérantistes pratiquants dans tous les pays. *L'Esperanto* a recueilli l'approbation et le patronage de plusieurs personnages illustres, notamment du comte Leo Tolstoï et du philologue Max Müller, qui, après avoir approuvé et encouragé d'autres projets, lui attribua « la première place parmi ses concurrents ».

CRITIQUE.

Ce n'est pas seulement parmi les savants impartiaux que *l'Esperanto* a trouvé des admirateurs; il en a trouvé même parmi les auteurs de projets rivaux, et ces suffrages sont sans doute les plus précieux. Nous n'en citerons qu'un, celui de M. HENDERSON, l'auteur de *l'Anglo-Franca*, du *Lingua* et du *Latinesce*, qui a essayé de ressusciter le latin comme L. I., et qui reste partisan d'une langue néo-latine : « De tous les projets de langues artificielles, *l'Esperanto* est décidément le meilleur, et je suis convaincu que s'il avait paru avant le *Volapük*,... il aurait gagné l'adhésion non seulement de ceux qui adoptèrent le *Volapük*, mais de milliers d'autres¹ ».

Tant d'éloges, si autorisés, rendent notre tâche de critiques

1. Brochure : *A New Art; The construction of an international Language*, 1902.

particulièrement délicate. Pour nous en acquitter en conscience, nous rapporterons simplement les principales objections qui ont été adressées à la langue du D^r ZAMENHOF, et les réponses que leur ont faites les Espérantistes. Le lecteur verra ainsi le pour et le contre, et pourra juger en connaissance de cause.

C'est l'*alphabet* qui donne lieu aux plus fréquentes critiques. A quoi bon, dit-on, ces lettres surmontées d'accents, qui choquent l'œil, déroutent le lecteur, constituent des sons nouveaux à apprendre et qui offrent des difficultés spéciales pour l'écriture et l'impression ? Il y en a une surtout qui déplaît aux Français : c'est la lettre *ĥ*, dont la prononciation est pour eux très difficile, et même impossible avant ou après *r*¹ : ex. : *monarĥo*, *ĥronologio*. Elle viole évidemment le principe d'après lequel la L. I. ne doit contenir que des sons faciles à prononcer pour tous les peuples européens. Aussi les Espérantistes français la sacrifieraient-ils aisément, et la remplaceraient par *k*².

Restent les 4 *chuintantes* : *ĉ*, *ĝ*, *ĵ*, *ŝ*. Et d'abord, il faut bien, disent les Espérantistes, avoir une ou deux *chuintantes*, comme la plupart des langues européennes. Admettons-en deux : la forte (*ch* français) et la douce (*j* français)³. Pour représenter celle-ci, puisque *j* représente l'*i* consonne, il faut bien un nouveau caractère ; le plus commode est d'adopter la même lettre *j*, mais distinguée par un accent. Quant à l'autre *chuintante*, qui est représentée dans les langues occidentales par des combinaisons de 2 ou 3 lettres (*sh* E., *sch* D., *sci* I.), elle constitue réellement un son simple et par suite doit être figurée par une seule lettre (comme en russe), d'autant plus que si on la représentait par une combinaison de lettres (*ch*, *sh*, etc.) ayant déjà un son propre, on violerait le principe de l'uniformité absolue du son de chaque lettre. On n'a donc d'autre ressource que d'employer une lettre déjà connue, en la distinguant par un accent. On a choisi *ŝ*, parce que c'est l'initiale des combinaisons anglaise, allemande et italienne, et parce que *ĉ* doit avoir un autre son.

1. Les Français ont déjà bien assez de peine à prononcer la simple *h* aspirée. On sait que l'*h* dite *aspirée* du français est aussi *muette* que l'autre, et se traduit uniquement par le manque de liaison.

2. On a remarqué que les Espérantistes slaves, pour prononcer le *ĥ* à côté de *r*, le remplacent inconsciemment, soit par *k*, soit par *ch*, ce qui prouve que cette lettre est impossible à prononcer en respectant le principe de l'invariabilité du son.

3. Le *Volapük* confondait ces deux lettres en *j*.

Maintenant, pourquoi adopter encore deux autres chuintantes, et complexes celles-ci, car elles sont précédées d'une dentale? Pourquoi ne pas représenter les sons composés *ĉ*, *ĝ* par *tŝ* et *dĵ*? De même, pourquoi attribuer au *c* le son complexe *ts*? On répond, d'abord, que ces sons composés existent dans plusieurs langues, et y correspondent même souvent à des lettres simples. C'est ce qui a lieu non seulement en russe et dans les autres langues slaves, mais en anglais (le *g* de *gin*, le *j* de *joke*, le *ch* de *church*), en italien (le *c* de *cena*, les combinaisons de lettres *cci*, *ggi*), en espagnol (*ch*), en roumain, etc. Il est donc utile de posséder de telles lettres, quand ce ne serait que pour pouvoir transcrire les noms propres et les noms géographiques de ces langues, et aussi pour altérer le moins possible les mots qu'on leur empruntera. Or, puisque en fait la plupart des langues européennes donnent aux lettres *c* et *g* deux sons différents (au moins), il importe de conserver à ces lettres ces deux sons, mais en les distinguant par l'écriture, pour respecter le principe essentiel de l'uniformité du son de chaque lettre. La lettre *c*, notamment, est le scandale de la phonétique romane ¹. Seuls, les Slaves qui emploient l'alphabet latin la prononcent toujours de même (*ts*) devant toutes les voyelles; c'est pourquoi l'*Esperanto* lui assigne ce son (qui est aussi celui du *c* allemand devant *e*, *i*, celui du *z* allemand, du *z* italien, etc.). De même, non seulement les sons *ĉ* et *ĝ* existent dans plusieurs langues européennes, mais ils y sont représentés par ces mêmes lettres. D'ailleurs, les sons *ŝ* et *ĉ* sont figurés précisément par les lettres *š* et *ĉ* dans la transcription tchèque des noms slaves: or cette transcription est employée par les Allemands, et par suite connue dans toute l'Europe ². On trouve que ces lettres accentuées sont incommodes et retardent l'écriture: mais elles sont toujours plus faciles à écrire que les combinai-

1. Cf. CH. JORET: *Du C dans les langues romanes* (Paris, Franck, 1874). Ce philologue représente les deux chuintantes simples (*ch* et *j*) par *s* et *z* accentuées (comme en tchèque); et il adopte les lettres *c* et *g* accentuées pour représenter les chuintantes complexes (*tch* et *dj*), précisément comme l'*Esperanto*. Il justifie ces deux dernières lettres en constatant que ces sons « se rencontrent dans presque toutes les langues indo-européennes ». Il ajoute une remarque intéressante: ces sons composés sont d'origine relativement récente: ils tiennent le plus souvent la place de sons primitivement simples (le *c* et le *g* durs du latin); et c'est pourquoi ils sont représentés dans les langues romanes par des lettres simples (p. 13 et 14). Ainsi ces lettres sont amplement justifiées par l'histoire des langues et par la philologie.

2. Voir par exemple *Minerva* et les atlas allemands. Voici un tableau des

sons de deux ou trois lettres qui les traduisent en d'autres langues, ou que des lettres d'une forme nouvelle, étrangères à l'alphabet latin, qui dérouteraient l'œil et la main¹. Ainsi ces lettres accentuées sont nécessaires, et elles ne sont nullement arbitraires, ni par leur forme, ni par leur son, comme sont tentés de le croire les Français peu polyglottes².

Elles se justifient encore par une autre raison, qui va nous faire pénétrer dans la constitution du vocabulaire. Les lettres **c**, **ĉ** et **ĥ** servent à concilier le « phonétisme » et le « graphisme » dans l'orthographe des mots internationaux. Certains projets s'attachent exclusivement à reproduire le graphisme, c'est-à-dire l'orthographe des mots internationaux, au risque d'en altérer la prononciation; d'autres ne s'inquiètent que de reproduire la prononciation, au risque de défigurer l'aspect des mots³. L'*Esperanto* a visé, et, la plupart du temps, a réussi à concilier ces deux tendances contraires, en apparence incompatibles. Quelques exemples feront comprendre l'ingénieuse méthode qu'il a employée pour cela. Soit le mot **ĝardeno** = *jardin* (D. *garten*; E. *garden*; I. *giardino*). Si le **ĝ** n'existait pas, on serait obligé d'écrire **gardeno**, qui ne serait compris que des Anglais et des Allemands, ou bien **ĵardino** (ou **dĵardino**), qui ne serait compris que des pen-

consonnes spéciales aux langues de l'Europe orientale qui emploient l'alphabet latin, avec leur équivalence phonétique en *Esperanto* :

<i>Tchèque</i> :	c = c, ĉ = ĉ, ř = rŝ, š = ŝ, z = ĵ
<i>Polonais</i> :	c = c, cz = ĉ, rz = rŝ, sz = ŝ, z = ĵ
<i>Slaves du sud</i> :	c = c, ĉ = ĉ, š = ŝ, z = ĵ
<i>Magyar</i> :	cz = c, cs = ĉ, sz = s, s = ŝ, zs = ĵ
<i>Roumain</i> :	c (devant a, o, u) = k, c (devant e, i) = ĉ.
—	g — = g, g — = ĝ.

On remarquera que dans les langues slaves le son **ĵ** (*j* français) est représenté par **z** accentué (et par **z** dans *azure* E.). Ainsi le fait de représenter ce son par un *j* est une concession faite par l'*Esperanto* au français. Ajoutons que l'*Esperanto* permet de transcrire exactement tous les mots russes, y compris la lettre que les Polonais représentent par *szcz* (dans *Leszczinsky*) et les Allemands par *schtsch* (7 lettres!)

1. Préférerait-on emprunter des lettres au grec, comme **PIRRO**, ou au russe, comme **M. BOLLACK**?

2. On peut ajouter que les *signes diacritiques* (accents, etc.) sont bien moins fréquents en *Esperanto* que dans les langues slaves, et ne le sont pas plus qu'en français (*à, â, é, ê, ê, î, ô, û, ë, ï, ü*) ou en allemand (*ä, ö, ü*).

3. Telle était, on l'a vu, la tendance du *Volapük*, aggravée par le fait qu'elle prenait pour modèle la prononciation anglaise, la moins internationale et la moins conforme à l'orthographe.

ples latins. Grâce au son du *ĝ*, *ĝardeno* atteint à la fois les premiers, par le graphisme, et les seconds, par le phonétisme; ce qui donne à ce mot le maximum d'internationalité. Il en est de même pour *ĉasta* = *chaste* : si l'on écrivait *casta*, on dénaturerait la prononciation; si l'on écrivait *kasta*, on défigurerait le mot; tandis que *ĉasta* atteint par le graphisme les personnes qui savent le latin, l'italien ou l'espagnol, et par le phonétisme celles qui savent le français ou l'anglais ¹.

Mais si ces considérations justifient des lettres à son complexe comme *c*, *ĉ*, *ĝ*, il n'y a plus de raison pour exclure de l'alphabet la lettre *x*, qui est bien aussi internationale, et pour la remplacer (comme font les Slaves) par *ks*. En tout cas, il ne faudrait pas la remplacer par *kz* (comme dans *ekzerco*, *ekzemplo*), combinaison impossible à prononcer, et contraire aux lois de la phonétique. La lettre *x* a dans nos langues tantôt le son *ks*, tantôt le son *gz*. Il faudrait l'adopter dans la L. I., soit avec un son uniforme (*ks*), soit en admettant facultativement le son *gz*, ce qui ne prêterait à aucune équivoque.

Malgré l'harmonie qu'on lui reconnaît unanimement, et qui est un de ses avantages les plus sensibles, l'*Esperanto* admet des combinaisons de consonnes difficiles à prononcer, et qui ne seront jamais bien prononcées par certains peuples. Telles sont les combinaisons *sc* (*sts*) et *kc* (*kts*), dans *scienco*, *sukceso*, *sekcio*, etc., à plus forte raison dans *eksciti*, *funkcio*. On aura beau édicter des règles sévères et précises : les Français auront une tendance irrésistible à prononcer : *sienco*, *seksio*, *funksio*. Ils prononceront régulièrement « à l'école », en s'appliquant; mais dans la conversation le naturel reprendra fatalement le dessus, en vertu de la loi du moindre effort. Il serait prudent, pour préserver la L. I. de toute déformation future, de tenir compte de cette loi et de « faire la part du feu ». On peut pour cela adopter deux méthodes : ou bien sacrifier le graphisme et suivre le phonétisme français en écrivant : *aksepti*, *aksento*, *funksio* ²; ou bien, ce qui

1. L. DE BEAUFONT, *Commentaire sur la Grammaire Esperanto*, p. 171-172. Autre exemple : le mot *ĉokolado* est complètement international (D. *Chokolade*; E. *chocolate*; F. *chocolat*; I. *cioccolata*; S. *chocolate*). On ne pouvait pas l'écrire *cokolado* sans altérer le phonétisme, *ŝokolado* sans altérer le graphisme, encore moins *kokolado*, qui altère les deux; on ne pouvait l'écrire que *ĉokolado*, ce qui est d'ailleurs conforme à la prononciation en E., I., S.

2. C'est ce que fait, par exemple, l'*Idiom neutral*.

paraît préférable, conserver à peu près le graphisme en simplifiant le phonétisme, et écrire : **cepti**, **acento**, **funcio**. On obtiendrait ainsi des mots également agréables à l'œil et à l'oreille, et souvent, qui plus est, conformes aux mots espagnols ou italiens, c'est-à-dire à l'évolution *naturelle* que les mots latins ont subie dans les langues où l'orthographe est la plus phonétique (Exemple : I. *funzione*, S. *funcion*). Quel inconvénient y aurait-il, par exemple, à écrire et à prononcer **cienco** comme en espagnol? Les adversaires des langues « artificielles » ne pourraient pas taxer d'arbitraire de telles formes, puisqu'elles se trouvent dans une langue *naturelle* ¹.

On trouve aussi que le **j** revient trop souvent et produit un effet peu harmonieux. Certes, il convient de reconnaître que cette demi-consonne est fort heureusement choisie comme signe du pluriel, car seule elle peut se marier avec l'**n** de l'*accusatif* ². Mais elle figure aussi dans certains mots d'un usage très fréquent, comme **kaj** ³ et **plej**, de sorte qu'on rencontre des membres de phrase comme celui-ci : **kaj la plej bonaj patroj**. De même, *tous ceux qui* doit se dire : **ĉiuj tiuj kiuj** ou même, suivant les cas : **ĉiujn tiujn kiujn**, ce qui n'est pas élégant ni même commode à prononcer. De même encore les pronoms accompagnés d'**ajn** : on peut avoir à dire : **kiuj ajn**, et même **kiajn ajn**.

On a critiqué la distinction formelle des parties du discours, qu'on juge inutile. Il nous semble, au contraire, que c'est là un avantage capital; il ne faut pas oublier, en effet, que la L. I. sera pour tous une langue *étrangère*, et qu'elle ne peut offrir trop de clarté et de commodité. La distinction des parties du discours par la finale permet de reconnaître, à première vue ou à première audition, l'espèce d'un mot, par suite son rôle dans la phrase, et de saisir immédiatement la construction d'une ma-

1. Pour les mêmes raisons, il vaudrait mieux écrire **punto** (comme en I., S.) que **punkto**, trop difficile à bien prononcer. Sans doute, les peuples germaniques et slaves sont habitués à ces accumulations de consonnes; mais elles sont absentes des langues méridionales, et c'est à cela que tient leur supériorité pour l'euphonie, reconnue par les peuples du Nord eux-mêmes. Bien entendu, il ne faudrait pas pousser l'assimilation à l'extrême, comme l'italien qui dit *esatto* pour *exact*.

2. Elle a aussi l'avantage d'être indifférente et neutre, et de ne choquer ainsi aucune habitude et aucune tradition (voir la *Conclusion* et le chapitre du *Linguist*).

3. Cette conjonction est empruntée au grec; mais en grec elle se prononçait *kè*, et non *kaj* (prononciation érasmiennne).

nière infaillible, presque inconsciente et automatique. Rien n'embarrasse plus les novices, dans une langue étrangère, que la construction, rendue souvent obscure et ambiguë par la similitude de forme de mots d'espèces très différentes¹. Cette distinction a un autre avantage, encore plus important peut-être : elle permet de former régulièrement, mécaniquement, les mots dont on a besoin, par exemple, l'adverbe d'un adjectif, ou le substantif d'un verbe. Combien de fois est-on gêné et arrêté court, dans une langue naturelle, par l'absence d'un mot de telle espèce, correspondant à une idée dont on a la racine, de sorte qu'on est obligé souvent de changer la construction, au risque de lui donner une tournure compliquée et forcée. Mais cet avantage concerne plutôt le vocabulaire, et nous y reviendrons.

Certains lettrés trouvent malencontreux l'emploi des finales -o et -a pour caractériser respectivement le substantif et l'adjectif, alors que dans les langues romanes elles caractérisent le masculin et le féminin du substantif; ils sont choqués par des juxtapositions de mots comme : **la bona patro, mia kara amiko**; et plus encore par des noms propres féminins comme **Berto, Heleno**. On leur répond par l'exemple du latin, où beaucoup de substantifs masculins se terminent en -a, et beaucoup de substantifs féminins (notamment les noms d'arbres) se terminent en -us (qui est devenu -o dans les langues romanes)². Ces délicats sont bien malheureux; car ils doivent souffrir toutes les fois qu'ils lisent : *egregius poeta, parva domus* ou *fagus sylvatica* (nom du hêtre en botanique). Mais il y a plus : on trouve dans l'antiquité classique une foule de noms féminins en -o (*Clio, Erato, Hero, Sappho*), et on en trouve également dans les langues romanes (l'héroïne de Mistral s'appelle *Miréio* en provençal). Ainsi les scrupules des lettrés n'ont même pas de fondement philologique. En revanche, le suffixe du féminin, en *Esperanto*, est international (L. *regina*; D. *königin*; F. *héroïne*) surtout dans les noms propres (*Pauline, Victorine, Joséphine*). Mieux vaut, sans doute, employer un suffixe spécial pour les noms féminins (relativement rares) qui sont de véritables dérivés, que d'y consacrer une voyelle finale, et d'immobiliser ainsi deux caractéristiques (-o, -a) pour les substantifs seulement.

1. Cela a lieu surtout en latin, avec les particules à terminaisons de noms (en -us, en -o, etc.) à ce point qu'on les distinguait autrefois par des accents.

2. Ainsi ces désinences latines n'ont même pas l'avantage de marquer le genre du substantif : *planeta* est du masculin, *atomus* est du féminin!

L'article défini paraît superflu à certaines personnes, surtout aux Slaves qui, ne l'ayant pas dans leurs langues, n'en comprennent pas l'utilité et n'en éprouvent pas le besoin. Il est pourtant indispensable à la clarté, et si le latin est si équivoque, c'est souvent faute de l'article défini : ainsi *palatium regis* peut signifier indifféremment : *le palais du roi, un palais du roi, le palais d'un roi et un palais de roi*. C'est par le contexte qu'on sait (pas toujours !) lequel de ces sens est le vrai ; autrement dit, on est obligé de le deviner. Or une L. I. ne doit rien laisser à deviner ; elle doit traduire explicitement tous les éléments de la pensée, et n'en laisser aucun sous-entendu. D'ailleurs, toutes les langues de l'Europe occidentale et centrale possèdent l'article défini, et cette raison de fait doit suffire, en vertu du principe de l'internationalité. Non seulement les langues romanes ont l'article, bien que le latin leur père n'en eût pas, mais le latin du moyen âge avait déjà un article ; et le latin classique était obligé (dans les ouvrages de philosophie notamment) d'emprunter l'article... au grec ! Tout cela prouve l'utilité, la nécessité même de cette particule.

La déclinaison, on l'a vu, est réduite au minimum, conformément à la remarque de LEIBNIZ, que les prépositions remplacent les cas, et même avec avantage, car elles sont plus nombreuses et de sens plus précis. Aussi n'a-t-on conservé que l'accusatif, le seul cas qu'on ne puisse suppléer par une préposition¹. Certains critiques trouvent que ce cas est encore de trop, et contestent l'utilité de l'accusatif. Ils allèguent que les langues modernes tendent à la suppression des cas ; que la plupart d'entre elles n'ont plus de déclinaison, et que dans celles mêmes qui en ont une, l'allemand par exemple, l'accusatif est souvent identique au nominatif. Ils en concluent que l'admission d'un accusatif est une complication inutile, qui va à rebours de l'évolution des langues.

Nous avouons que les arguments soi-disant scientifiques tirés de considérations générales sur l'évolution des langues nous touchent peu. Toute la question est de savoir si l'accusatif est utile ou non. Les Espérantistes soutiennent qu'il est utile ; et pour répondre aux arguments de fait, ils montrent que si les

1. Il est vrai que l'espagnol désigne ce cas par la préposition *a*, mais une telle construction serait peu conforme à nos habitudes de langage.

langues modernes ont rejeté l'accusatif dans les noms, elles ont eu soin de le conserver dans les pronoms. Or il faut que la règle soit générale et unique; et les adversaires de l'accusatif le suppriment même dans les pronoms. Il s'ensuit qu'ils ne peuvent plus distinguer le sujet du régime direct que par la place : ils assujettissent la phrase à une construction rigide. C'en est fait de la souplesse de la phrase, si utile pourtant, ne serait-ce que dans les traductions. On peut donc poser ce dilemme : ou bien la L. I. aura un accusatif, ou bien elle n'aura pas de liberté de construction. Reste à savoir laquelle des deux alternatives offre le plus d'inconvénients. Nous croyons que c'est la seconde, car nous savons ce que le français perd en souplesse et parfois même en clarté par sa construction uniforme et soi-disant *logique*, qui l'empêche de mettre en vedette le mot le plus important d'une phrase, autrement que par la construction lourde et encombrante, et parfois même équivoque : *C'est... qui (que)...*

Mais il y a un cas au moins où la construction uniforme doit céder : c'est le cas des propositions relatives¹. Quel que soit le « cas » du pronom relatif, il faut qu'il relie la proposition relative à la proposition principale, et par suite qu'il vienne en tête de la première. Et alors on est exposé à des amphibologies comme dans la phrase suivante, que nous n'avons pas inventée, mais extraite de nos lectures pendant que nous écrivions cet ouvrage : « On remarquera quelles habitudes de construction sérieuse imposent aux habitants du Mzab le creusement de puits aussi profonds que les leurs, et dont la partie supérieure est en général murillée sur une hauteur de plusieurs mètres, ainsi que l'établissement des deux montants de maçonnerie sur lesquels doit reposer la poutre qui porte les poulies. » Si l'on veut, pour éviter l'amphibologie, rejeter le verbe à la fin, on rendra ces phrases inintelligibles, comme cela arrive fréquemment en allemand².

Enfin l'accusatif permet d'éviter d'autres équivoques qu'aucun arrangement des mots ne pourrait supprimer, comme dans les

1. Dans les propositions interrogatives, on peut à la rigueur se dispenser de mettre en tête le mot interrogatif, ou sur lequel porte l'interrogation.

2. Car il faut bien reconnaître que la construction allemande, soumise à des règles tyranniques d'inversion, est encore plus gênante et plus obscure que la construction soi-disant logique du français. Cf. sur la question de l'accusatif notre critique de l'*Idiom neutral*.

phrases : « Je l'écoute mieux que vous » ; « J'ai trouvé la bouteille cassée ». Il permet encore de distinguer le lieu où l'on va du lieu où l'on est, ce qu'on ne pourrait autrement obtenir qu'en faisant varier la préposition, ce qui serait plus onéreux pour la mémoire. Tous ces avantages plaident en faveur de l'accusatif. On peut dire que, sans l'accusatif, la L. I. ne pourra posséder les qualités de souplesse, de finesse et de précision qui lui permettront de rendre fidèlement toutes les nuances de la pensée. Or il ne faut pas oublier qu'un des principaux usages de la L. I., le plus important peut-être au début, sera la traduction des ouvrages scientifiques. Ceux qui réduisent l'emploi de la L. I. à la conversation d'affaires et à la correspondance commerciale peuvent faire bon marché de la souplesse et préférer la rigidité ; mais pour traduire fidèlement des œuvres écrites en toutes sortes de langues, la L. I. doit au contraire posséder le plus de flexibilité possible sans rien perdre de la clarté. A cet égard, l'*Esperanto* a fait ses preuves par ses nombreuses traductions d'œuvres littéraires, qui sont calquées sur le texte original, même lorsque celui-ci est en vers (*Illiade*, *Hamlet*).

Certains critiques trouvent que l'accord de l'adjectif épithète avec le substantif est inutile, et par suite gênant pour les peuples de langue anglaise, pour qui l'adjectif est invariable. Les uns admettent la variation de l'adjectif (en nombre et en cas) lorsqu'il est attribut¹ (Pierre et Paul sont *honnêtes*) ; les autres ne l'admettent que lorsqu'il est employé comme substantif (les *bons* et les *méchants*). A cela les Espérantistes répondent qu'il est plus simple d'avoir une seule règle générale que deux règles applicables en différents cas ; du moment que l'idée du pluriel est associée à un adjectif, il est naturel qu'il en porte la marque, qu'il soit ou non accompagné d'un substantif. Et puis, est-il bien sûr que l'accord de l'adjectif avec le substantif ne soit pas utile à faire connaître que tel adjectif se rapporte à tel substantif ? N'y aura-t-il pas des cas où (ne serait-ce que par suite d'un manque d'attention ou d'une mauvaise construction) l'auditeur ou le lecteur ne saura pas si l'on attribue l'honnêteté à Pierre et à Paul, ou seulement à Paul ? De même, quand on dira : « Les bonnes poires... et les mauvaises... » faudra-t-il se rappeler que

1. A l'inverse de l'allemand, qui fait accorder l'adjectif épithète et rend invariable l'adjectif attribut.

l'adjectif *bon*, étant épithète, doit rester invariable, et que seul l'adjectif *mauvais*, étant isolé, doit varier? N'est-il pas plus simple, plus logique, plus conforme au sens et à l'analogie, de faire varier les deux de la même manière?

Pour les pronoms personnels et possessifs, on a dû remarquer leur formation absolument régulière. Mais on regrette que le même pronom *vi* serve au singulier et au pluriel. Cela donne lieu à des ambiguïtés fréquentes (comme *vous, votre* en français). On ne sait pas si le discours s'adresse à une personne ou à plusieurs. Il est dommage que le tutoiement soit inusité en *Esperanto* : il serait utile, au moins dans les traductions.

La conjugaison est une merveille de simplicité et de régularité. Grâce à l'emploi parfaitement logique du seul auxiliaire *être*, tant à l'actif qu'au passif, elle se réduit à un très petit nombre de formes, et permet pourtant de rendre toutes les nuances usitées dans les diverses langues nationales¹. Il semble impossible d'imaginer un système plus facile à comprendre et à apprendre, et en même temps plus conforme à nos habitudes de langage et de pensée. Certains critiques blâment le choix arbitraire des voyelles (*a, i, o*) qui caractérisent les 3 temps principaux. A cela on répond, d'abord, qu'il était impossible de procéder autrement, attendu qu'il n'y a pas de flexion verbale qui soit internationale (sauf pour le participe actif : D. *-nd*, E. *-ng*, F. *-nt*); et ensuite, que le Dr ZAMENHOF s'est inspiré de la 1^{re} conjugaison latine, où l'*a* caractérise le présent (*amas, amat*, etc.), l'*i* le parfait (*amavi*), et l'*o* le futur (*amabo*). Il a surtout fort ingénieusement emprunté au latin la forme générale des participes actifs (*-ant, -int, -ont*) et passifs (*-at, -it, -ot*), de sorte qu'il a réduit l'arbitraire au minimum compatible avec la régularité et l'uniformité absolues².

1. On remarquera aussi que, grâce aux trois temps du participe, les formes verbales les plus compliquées se composent de *deux* mots seulement, un participe et un auxiliaire, ce qui n'a pas lieu dans les langues vivantes. Ex. : **Mi estos amita** = F. *J'aurai été aimé*; E. *I shall have been loved*; D. *Ich werde geliebt worden sein*.

2. Certains réformateurs de l'*Esperanto* voudraient rapprocher sa conjugaison de la conjugaison latine; mais ils sont alors amenés à admettre une triple forme pour chaque temps (*-ar, -er, -ir* à l'infinitif, etc.) et à sacrifier ainsi l'uniformité, qui est un avantage capital; ou bien à donner à tous les infinitifs la même terminaison (*-ar*, par exemple), ce qui ne vaut pas mieux, car il est profondément choquant de voir affecter de la terminaison de la 1^{re} conjugaison les verbes des 3 autres (*finar, vidar, recipar, rendar*).

L'emploi des temps ne présente aucune difficulté. Il n'en est peut-être pas de même de celui des modes, malgré les efforts que M. DE BEAUFONT a faits pour le préciser et le régulariser¹. Par exemple, il est parfois difficile de distinguer l'indicatif du conditionnel. Ainsi l'on trouve cette phrase : **Mi timas ke li perdos sian proceson**, *Je crains qu'il ne perde son procès*. On emploie ici l'indicatif, bien qu'il ne s'agisse pas « d'un fait certain ou présenté comme tel ». M. de Beaufront explique que la forme dubitative de la proposition principale « n'a aucune action sur la réalité du fait énoncé » dans la proposition subordonnée. Fort bien; mais alors pourquoi traduire : *Je croyais qu'il refuserait* par : **Mi kredis, ke li rifuzus**? Le refus est ici un fait tout aussi positif que, dans l'exemple précédent, la perte du procès; et ma « croyance » n'a pas plus d'action sur lui que n'en avait ma « crainte » sur l'autre fait. En vertu du principe posé plus haut, il faudrait employer l'indicatif, et dire : **mi kredis, ke li estis rifuzonta**².

La distinction de l'indicatif et du subjonctif est encore plus délicate et subtile. On traduit : *Je souhaite que vous réussissiez* par : **Mi deziras, ke vi sukcesu** (impératif-subjonctif). Le succès est-il ici plus « éventuel » que la perte du procès ou le refus de tout à l'heure? Ou mon « souhait » a-t-il plus d'influence sur ce fait positif que ma « crainte » ou ma « croyance »? Assurément non. Mais, nous dit-on, la règle veut qu'on mette à l'impératif-subjonctif les verbes exprimant un fait qui relève du désir ou de la volonté. Soit; mais alors la perte du procès relevait de mon désir, puisque je la *craignais*, ce qui équivaut à dire que je *désirais* le gain du procès. Donc, ou bien il faut employer l'indicatif après *souhaiter*, ou bien il faut employer le subjonctif après *craindre*. Et si on l'emploie après *craindre*, il faudra logiquement l'employer après *espérer*, *croire*, etc. Tout cela prouve qu'il est impossible d'établir une distinction claire et précise entre les cas où convient l'indicatif et ceux où le subjonctif est de mise; c'est-à-dire, au fond, qu'il n'y a pas lieu de distinguer et d'admettre ces deux modes. Leur existence est d'ailleurs une gêne et un embarras perpétuels. Elle empêche, par exemple, de

1. *Commentaire sur la grammaire Esperanto*, p. 84-99.

2. En réalité, le conditionnel français joue ici le rôle d'un imparfait du futur; de même qu'on dit au présent : « Je crois qu'il refusera », on dit à l'imparfait : « Je croyais qu'il refuserait ». C'est en somme un gallicisme.

dire, en français : « Je souhaite et j'espère que vous réussirez » ; et pourtant, quoi de plus naturel et de plus logique que cette phrase ? Il faut qu'on puisse la dire en L. I., et en dire bien d'autres semblables, sans aucune restriction. Concluons donc que le subjonctif est une complication inutile dans une langue logiquement construite.

On arriverait à la même conclusion en partant de ce principe posé par LEIBNIZ : « De même que les prépositions dispensent des cas, les conjonctions dispensent des modes. » De même donc que le seul cas utile est l'accusatif, parce qu'on ne peut le remplacer par une préposition, de même les seuls modes nécessaires sont ceux qu'on ne peut indiquer ou remplacer par une conjonction, à savoir : l'indicatif, l'impératif et le conditionnel. Mais le subjonctif, étant essentiellement le mode de la subordination, est suffisamment indiqué par la conjonction, et son sens est déterminé par le verbe de la proposition principale, qui nous apprend s'il s'agit d'un désir, d'un ordre, d'une espérance, d'une croyance, etc. ; de sorte que l'emploi d'une forme spéciale dans les cas « qui relèvent du désir ou de la volonté » est une superfétation, au même titre que l'emploi des cas avec les prépositions. En réalité, c'est une fâcheuse imitation des langues naturelles, qui conduirait à édicter des règles aussi confuses et compliquées que celles qui hérissent nos syntaxes ¹.

Pour le vocabulaire, on ne peut qu'approuver le *principe de l'internationalité maxima* sur lequel il est fondé. Les critiques ne peuvent porter que sur l'application de ce principe dans tel ou tel cas particulier ; ce n'est plus alors que des questions d'espèce, dans la discussion desquelles nous ne pouvons pas entrer ici ².

A première vue, on est tenté de trouver que son vocabulaire

1. Inutile de dire que nous parlons ici, non seulement pour l'*Esperanto*, mais pour une L. I. quelconque ; et que, si nous émettons cette opinion à propos de l'*Esperanto*, c'est qu'il nous en fournit l'occasion par le soin avec lequel on a précisé et approfondi sa grammaire. Si l'emploi des modes est peu logique en français, il l'est encore bien moins en allemand, où l'on emploie (comme en latin) le subjonctif dans toute affirmation indirecte, et en revanche l'indicatif après des conjonctions qui (comme *damit* = *afin que*) marquent expressément le désir ou la finalité (Voir p. 268, note 1). Supprimer, le subjonctif, c'est donc non seulement supprimer une complication inutile et embarrassante, mais encore fermer la porte à une foule d'idiotismes contraires à la logique.

2. On remarquera que les seuls mots construits *a priori* sont les pronoms et adverbess du *Tableau des particules*. Cette exception se justifie par deux

manque de neutralité, qu'il est trop exclusivement latin; et certains critiques (volapükistes allemands) qualifient l'*Esperanto* de langue romane. Il y a là, d'abord, une part d'illusion, due aux finales voyelles, qui rappellent les terminaisons sonores de l'italien et de l'espagnol. Il n'en faut pas plus pour qu'un observateur superficiel se récrie : « C'est de l'espagnol » ou « C'est de l'italien ¹ ! » Or ces voyelles finales, outre qu'elles servent à caractériser les parties du discours, contribuent beaucoup à donner à l'*Esperanto* une prononciation facile, coulante et harmonieuse. C'était justement là une des conditions d'euphonie formulées par TH. VON GRIMM dès 1860; et il proposait déjà, comme bien d'autres, l'italien comme le modèle de la future L. I. au point de vue de l'euphonie. Le D^r ZAMENHOF n'a donc fait que réaliser le vœu du philologue allemand.

Pour peu qu'on aille au fond des choses, on s'aperçoit bientôt que ces finales sont accolées à des radicaux d'origine diverse, germanique ou slave aussi bien que latine. Quelques puristes en sont choqués; ils trouvent que des désinences romanes ne peuvent être adjointes qu'à des racines romanes; et ils préféreraient une langue néo-latine. Ce sont là des arguments de goût et de sentiment qu'on ne discute pas, et qui, selon nous, ne doivent pas entrer en ligne de compte; il suffit de remarquer qu'une langue purement néo-latine serait moins internationale qu'une langue mixte comme l'*Esperanto*. Au surplus, nous n'avons qu'une chose à dire aux amateurs de néo-latin : qu'ils tâchent d'abord de convertir à leur idéal certains teutomanes intransigeants, qui poussent l'horreur des *mots étrangers* (c'est-à-dire internationaux) à un tel point, qu'ils déclarent ne pouvoir accepter une langue auxiliaire où figureraient de tels mots, parce que cela risquerait de les faire rentrer dans la pure langue germanique : ce qui revient à dire qu'ils n'accepteraient pour langue interna-

raisons : 1^o la plupart de ces mots, si fréquents dans le langage, ne sont nullement internationaux (Ex. : *immer* D., *always* E., *toujours* F., *sempre* I.); 2^o les formes qu'on leur a données établissent entre eux une corrélation logique qui aide à les retenir. La première raison fait qu'il est indifférent d'adopter des formes exclusivement nationales (arbitrairement choisies) ou des formes *a priori*; la seconde fait que le second parti est plus avantageux.

1. Pour apprécier ce genre de critiques, le lecteur est prié de comparer l'*Esperanto* à la *Lingua Franca Nuova* de S. BERNHARD et au *Nuovo-Roman* de PUCHNER, qui sont vraiment des langues imitées de l'italien et de l'espagnol.

tionale que l'allemand, et encore, un allemand expurgé de tout mélange latin, qui n'est pas près d'être réalisé. Car on sait que la guerre que les Allemands font aux mots étrangers aboutit tout bonnement à remplacer *Succursale* par *Filiale* et *Coiffeur* par *Friseur* ¹.

En réalité, pour tout observateur impartial et de bonne foi, l'*Esperanto* est une langue mixte « romano-germanique », suivant l'expression et l'intention même de son auteur. Tout ce qu'on peut discuter, c'est la proportion des éléments romans et des éléments germaniques. Or elle est malaisée à apprécier à la simple lecture, parce que chaque peuple s'attribue les racines qu'il connaît. Par exemple, en lisant la phrase suivante : « *Simpla, fleksebla, belsona, vere internacia en siaj elementoj, la lingvo Esperanto prezentas al la mondo civilizita la sole veran solvon de lingvo internacia* », un Français sera tenté de croire que l'*Esperanto* n'est que du français; mais un Anglais pourrait aussi bien prétendre que c'est de l'anglais : car il connaît les mots : *simple, flexible, sound (sonorous), very, inter-* (comme préfixe), *nation, element, language, present, civilize, sole, solve*, et par suite il pourra comprendre cette phrase à première vue tout comme le Français. On s'imagine que, parce qu'un Français connaît un millier de racines (sur les 2642 que contient l'*Universala Vortaro*), il n'en reste plus que 1642 pour les autres langues. On raisonne implicitement comme si les racines devaient être réparties entre les diverses langues européennes. C'est oublier qu'une même racine peut appartenir à plusieurs langues, et que le vocabulaire de l'*Esperanto* est composé précisément des racines qui appartiennent au plus grand nombre de langues possible. La plupart de ses racines doivent donc être mises à l'actif de plusieurs langues; et pour savoir dans quelle mesure chacune d'elles est favorisée, il faut chercher combien de racines connaît un homme de chaque nation *qui ne saurait que sa langue maternelle* ².

1. Nous ne mentionnerions pas l'argument d'un teutomane, qui accuse l'*Esperanto* de « romaniser » les radicaux germaniques en les affublant de désinences voyelles, s'il ne prouvait que l'ombrageuse susceptibilité de certains Allemands confine à la manie de la persécution.

2. M. DE BEAUFONT a publié une semblable statistique dans l'*Esperantiste*, n° 44-45 (sept. 1901). Mais elle est forcément incomplète, attendu que l'*Universala Vortaro*, qui lui sert de base, est loin de contenir toutes les racines de l'*Esperanto*. En particulier, il ne contient aucun de ces mots techniques d'origine gréco-latine (*télégraphe, téléphone, etc.*), qui, étant

Ce qui reste vrai, c'est la prépondérance des éléments latins sur les éléments germaniques et slaves, qui fait que les peuples les plus favorisés sont ceux dont la langue procède du latin et en est restée la plus voisine. Mais cette prépondérance, nullement voulue par l'auteur, s'explique et se justifie par l'internationalité supérieure des éléments latins, qui ont pénétré dans toutes les langues de l'Europe, soit dans le lexique populaire et usuel, par suite de la conquête romaine, soit dans le lexique scientifique et technique, par suite de la « formation savante ». Le vocabulaire *Esperanto* ne fait que constater cette prépondérance et profiter de cette internationalité *acquise* pour « atteindre » le plus grand nombre possible de personnes de civilisation européenne. S'il y a des Allemands à l'esprit étroit qui réclament pour les racines germaniques, sinon une part prépondérante et presque exclusive, du moins une place rigoureusement proportionnelle à l'importance scientifique et économique de leur pays (comme si la constitution d'un vocabulaire international était une affaire de partage, qu'on puisse régler par l'égalité brutale ou par le tirage au sort!), la plupart des Allemands instruits et cultivés reconnaissent la place immense, trop souvent inaperçue du vulgaire, que tient l'élément latin dans la langue, la littérature et la civilisation allemandes¹. Il leur appartient de dissiper les préjugés, nés de l'ignorance de l'histoire et de la philologie, qu'une partie de leurs compatriotes nourrissent encore contre ce qu'ils appellent les « mots étrangers », c'est-à-dire contre les mots internationaux qui constituent, en tout état de cause, le noyau solide et objectif du vocabulaire de la future L. I.

Au surplus, certains critiques, et notamment des savants et philologues allemands, ont si bien conscience de ce que tous les peuples européens doivent à la tradition latine, qu'ils préféreraient une langue internationale à base purement latine, non seulement comme plus homogène, mais comme plus réellement internationale. Ceux-là reprocheraient plutôt à l'*Esperanto* d'avoir admis certains radicaux germaniques ou slaves qui ne sont guère internationaux, ou même pas du tout. La même critique lui est adressée par les auteurs et partisans de l'*Idiom neutral*, et leur opinion ne peut être suspecte de partialité nationale,

tout à fait internationaux, font partie *de droit* du vocabulaire *Esperanto*, en vertu de la règle 15 du D^r ZAMENHOF (citée p. 347, note 2).

1. Voir le chapitre XVIII (J. Lorr) et le chapitre final (*Les langues mortes*).

attendu que les auteurs de cette langue appartiennent aux principales nations européennes et américaines, *excepté la France*. Pour juger de sa valeur, rien ne vaut quelques exemples. Voici donc quelques-uns des cas où l'*Idiom neutral* adopte une racine latine ou grecque là où l'*Esperanto* a choisi une racine germanique ou slave :

<i>Esperanto</i>	<i>Idiom neutral</i>	<i>Français</i>
tag	diurn	jour.
monat	mens	mois.
jar	anu	an.
fingr	digit	doigt.
graf	komt	comte.
har	kapil	cheveu.
haüt	pel	peau.
hund	kani	chien.
kel	kav	cave.
najbar	visin	voisin.
najtingal	filomel	rossignol.
bird	ornit	oiseau.
ŝip	nav	vaisseau.
varm	kalid	chaud.
vip	flagel	fouet.
vort	parol	mot.
vost	kaud	queue.
vund	vulner	blessure.
bedaür(i)	regret(ar)	regretter.
dank(i)	mersi(ar)	remercier.
send(i)	mit(ar)	envoyer.
ŝajn(i)	sembl(ar)	sembler, paraître.
taüg(i)	val(ar)	valoir.
trink(i)	bib(ar)	boire.
jes	si	oui.
kaj	e	et.
ju pli... des pli...	plu... plu...	plus... plus...
nur	sole	seulement.
nun	sitempe	maintenant.

Nous ne disons pas que les racines de l'*Idiom neutral* soient plus ou moins internationales que celles de l'*Esperanto* : ce n'est pas la question en ce moment, et ce serait d'ailleurs à discuter dans chaque cas particulier. Ce que nous voulons montrer par

ces exemples, c'est simplement qu'une société *internationale*, guidée par le même *principe de l'internationalité*, a été amenée (à tort ou à raison) à adopter une série de racines latines là où l'*Esperanto* avait admis des racines germaniques ou slaves; et par suite à élaborer une langue dont la physionomie est encore plus latine (et plus française) que celle de l'*Esperanto*, et qui prétend être au moins aussi internationale que celui-ci. Cela prouve en tout cas que la prépondérance des éléments latins est légitime, au point de vue de l'internationalité; et que l'*Esperanto*, loin de leur faire une place trop large, ne leur fait peut-être pas encore toute la part à laquelle ils ont droit ¹.

Dans la plupart des cas, la divergence de ces deux langues (fort analogues d'ailleurs) a une origine théorique qu'il est intéressant d'exposer. On dit, par exemple : les *mots jar* et *ŝip* sont bien sans doute aussi internationaux, sinon plus, que les mots latins *annus* et *navis*, puisqu'ils sont communs à l'anglais et à l'allemand. Mais il ne faut pas considérer chaque mot *à part*, il faut considérer toute une famille de mots (c'est-à-dire l'ensemble des mots qui dérivent *ou peuvent dériver* d'une même racine), et adopter, pour chaque famille, la racine la plus internationale. A ce point de vue, *annus* et *navis* sont plus internationaux que *jar* et *ŝip*, attendu que les Anglais et les Allemands en connaissent des dérivés (*annalen, annual; naval, navigation*), tandis que les peuples romans ne connaissent nullement *jar* et *ŝip*, même pas par leurs dérivés. Or c'est bien cette méthode que l'inventeur de l'*Esperanto* a dû suivre pour former son vocabulaire, puisque, préoccupé de réduire celui-ci au minimum, il a cherché, non pas les *mots*, mais les *radicaux* les plus internationaux ². Il semble

1. Voir un article de M. Kofman sur *l'Esperanto et les Russes*, dans *l'Espérantiste* d'août-sept. 1898, qui montre que le russe contient beaucoup plus de mots internationaux (surtout gréco-latins) qu'on ne croit. Citons-en quelques-uns seulement : *absolutisme, administration, amiral, adresse, avocat, agent, aphorisme, académie, agitateur, acte, actif, album, alchimie, alcool, amphithéâtre, amnistie, anarchie, anecdote, anonyme, antipathie, appétit, argument, architecte, aristocratie, artillerie, astronomie, audience, auteur, autorité, automate, autonomie, autobiographie*. (L'auteur en cite 228 pour la lettre A seulement.)

2. Il est intéressant de citer, à ce propos, la règle 15^e du D^r ZAMENHOF : « Les mots dits *étrangers*, c'est-à-dire ceux que la plupart des langues ont empruntés à une même source, sont employés sans changement en *Esperanto*; ils prennent seulement l'orthographe internationale (et les terminaisons grammaticales). Mais quand plusieurs mots dérivent de la même racine, il vaut mieux n'employer sans altération que le mot fondamental,

done que, dans les cas cités ci-dessus, il ait été infidèle à sa propre méthode.

A ces objections les Espérantistes répondent que, si le D^r ZAMENHOF a parfois commis des infractions au principe de l'internationalité, ce n'est pas sans de bonnes raisons. Le plus souvent, c'est pour éviter des homonymies ou pour distinguer des sens très différents d'un même mot, qu'il a eu recours à des radicaux germaniques moins internationaux que leurs correspondants latins. Un bel exemple de ce fait est le mot **vetero** (le *temps* qu'il fait), distinct du mot **tempo** (le *temps* qui dure); ou encore le mot **glaso** (*verre à boire*), distinct de **vitro** (le *verre* comme matière)¹. Voici des exemples d'homonymie proprement dite : le radical latin *mens* évoque à la fois l'idée d'*esprit* (*mens*), celle de *table* (*mensa*) et celle de *mois* (*mensis*); il eût donc été fâcheux de l'adopter pour l'une quelconque de ces trois significations, par exemple pour la dernière; c'est pourquoi l'on a choisi le radical germanique **monat** (D., E.). De même, le radical latin *vol* peut signifier à la fois *vouloir* et *voler*; on lui a assigné le sens de *volonté*, et l'on a eu recours au radical germanique **flug** (D., E.) pour exprimer l'idée de *voler*². De même encore la racine **di** (*dies*, *deus* L.) a été réservée à l'idée de *dieu*, et c'est pourquoi l'on a adopté **tag** (D.) pour *jour*; la racine *fil* (*filum*, *filius* L.) a été réservée pour *fils*, et l'on a pris **faden** (D.) pour *fil*; et ainsi de suite.

D'autres fois, le D^r ZAMENHOF a réussi à dissocier les divers sens d'une même racine en variant simplement la forme de cette racine. En voici un exemple frappant : **ordo** = *ordre* (sens général et propre); **ordeno** = *ordre* (religieux, de chevalerie); **ordono** = *ordre* (commandement). Il s'est servi parfois pour cela des lettres accentuées, ce qui est encore un argument en leur faveur : **stato** = *état* (manière d'être); **ŝtato** = *État* (politique). De même **post** (L.) signifiant *après*, la *poste* se dira **poŝto** (R., Pol.) et le *poste* (militaire) **posteno**³. Tous ces détails montrent, non seulement

et former les mots dérivés suivant les règles de la langue. Ex. : **teatro**, adjectif : **teatra** ».

1. De même on distingue **hundo**, *chien* (animal) et **ĉano**, *chien* (de fusil); **piedo**, *pied* (membre) et **futo**, *pied* (mesure).

2. Ajoutons que le mot *voler* présente en français un double sens intolérable, que l'*Esperanto* distingue aisément : **flugi** = *voler* (avec des ailes), **ŝteli** (D., E.) = *voler* (dérober).

3. Il est regrettable qu'on n'ait pas distingué de même l'adverbe **ĉiel** (*de*

que le vocabulaire de l'*Esperanto* a été combiné avec un soin et une ingéniosité extrêmes, mais qu'il forme (avec l'alphabet et l'ensemble des affixes) un véritable système, dont toutes les parties se tiennent comme les pièces d'un jeu de patience : on ne peut toucher à l'une d'elles sans ébranler les autres, et les anomalies apparentes ont une raison d'être qu'on ne soupçonne pas au premier abord.

On peut remarquer, à ce propos, que l'*Esperanto* évite de donner aux radicaux des terminaisons semblables à ses suffixes (ou des syllabes initiales semblables à ses préfixes), même là où cela ne donnerait pas lieu à des calembours, parce que cela peut dérouter un instant l'esprit du lecteur ou (surtout) de l'auditeur. C'est ainsi que l'on dit **azeno**, **mateno**, **ĉagreno**, pour éviter la désinence féminine **-ino**; **bufedo**, **bukedo**, pour éviter le suffixe diminutif **-eto**¹; **barelo** (*baril*) pour éviter le suffixe **-ilo**; **skrofolo** pour éviter le suffixe **-ulo**, etc. En s'imposant cette condition, dans l'intérêt de la clarté, le D^r ZAMENHOF a énormément accru la difficulté de sa tâche, puisque chaque suffixe exclut les radicaux qui riment avec lui, ou du moins oblige à les modifier. On comprend, d'une part, qu'il y ait intérêt à réduire les suffixes au plus petit nombre; et, d'autre part, que l'auteur n'ait pas toujours réussi à éviter ces sortes de rimes, et même des homonymies ou calembours possibles². Cela prouve sans doute à quel point il était difficile de les éviter partout et toujours. La plupart, heureusement, ne peuvent pas prêter à des contresens sérieux et raisonnables. En tout cas, on en trouve incomparablement moins que dans les projets rivaux; et puis, comme disait M. Kerckhoffs pour excuser les calembours du *Volapük*, il faut bien laisser quelque liberté aux amateurs de plaisanteries faciles.

L'emploi systématique d'affixes invariables à sens bien déterminé, si utile pourtant pour réduire au minimum le nombre des

toute manière) du radical de **ĉielo** (*ciel*), qu'on aurait pu écrire simplement **cielo**.

1. **Cigaredo** = *cigarette* se distingue de **cigareto** = *petit cigare*.

2. Exemples : **ban** et **banan**; **bal** et **balad**; **barb**, **barbar**; **bat**, **batist**; **bet**, **betul**; **bord**, **border**; **gaz**, **gazet**; **gren**, **grenad**; **har**, **haring**; **lek**, **lekant**; **son**, **sonat**; **reg**, **regul**; **tur**, **turist**; **trik** (*tricoter*), **trikot** (*tricot* : participe futur passif de **trik**); **vol**, **volont**; **vet**, **veter**; sans parler de **tualet**, **trotuar**, **spegul**, **somer**, **orkestr**, etc., qui ne peuvent donner lieu à équivoque, mais qu'on aurait pourtant dû éviter, pour rester fidèle au principe; comparer par exemple **fistulo** à **skrofolo**.

radicaux à apprendre, donne lieu à diverses objections que nous allons exposer.

La première est celle même que nous avons opposée aux langues philosophiques, à savoir qu'il est impossible, dans l'état actuel des sciences et de la philosophie, de décomposer toutes les notions en leurs éléments logiques. Par suite, l'*Esperanto* est conduit à donner de certaines notions des définitions imparfaites, donc arbitraires dans une certaine mesure. Il appelle l'*escalier stuparo*, c'est-à-dire *collection de marches* (ou d'échelons); or, d'une part, ce mot peut tout aussi bien signifier une *échelle*; et d'autre part, l'escalier peut être conçu tout différemment, par exemple comme un « moyen de monter et de descendre », ce qui donnerait lieu à un tout autre dérivé.

A cela les Espérantistes répondent que, précisément, leur langue n'est pas une langue philosophique; elle ne prétend pas exprimer les définitions rigoureuses des choses, mais simplement les désigner (comme toutes les langues naturelles l'ont fait à l'origine) par quelque caractère saillant et distinctif qui en suggère l'idée. La dérivation n'est qu'un moyen de soulager la mémoire; elle permet de retenir aisément les mots, ou de les former au besoin quand on ne les sait pas. Par exemple, le préfixe *mal-* dispense d'apprendre séparément les mots contraires, et supprime à lui seul une bonne part du vocabulaire; le suffixe du féminin *-in* dispense d'apprendre deux mots différents pour la même idée (*homme, femme; frère, sœur; oncle, tante; bœuf, vache, etc.*). On objecte en outre que le choix du mot primitif est souvent arbitraire: par exemple, entre deux idées contraires, il n'y a pas de raison pour considérer l'une d'elles comme primitive et l'autre comme dérivée. — Sans doute, répondent les Espérantistes; mais encore une fois nous ne prétendons pas que notre langue exprime les relations logiques des idées. Il est commode d'employer le même radical pour désigner deux idées contraires, et c'est toujours plus naturel et plus logique que d'employer pour cela (comme nos langues) deux radicaux qui n'ont rien de commun (*grand, petit; long, court; large, étroit, etc.*). De plus, le choix du mot primitif n'est pas arbitraire; le plus souvent, l'un des deux termes contraires est considéré, par nature ou par convention, comme positif, et l'autre comme négatif; ainsi *grand, long, large*; de même *droit* opposé à *gauche*, *haut* opposé à *bas*, *riche* opposé à *pauvre*, etc. C'est celui-là qu'on prend

pour mot primitif. En outre, il arrive parfois que l'un des deux termes est beaucoup plus international que l'autre : ainsi *grand* (F., I., L., S.), *great* (E.), *gross* (D.) par comparaison à *petit* (F.), *little* (E.), *klein* (D.), *parvus* (L.), *piccolo* (I.), *pequeno* (S.). Il est donc tout indiqué de le prendre pour terme primitif, puisque l'autre se trouve par là même profiter de l'internationalité de son contraire.

On reproche encore à cette méthode de formation des mots d'obliger l'esprit à un travail incessant de décomposition et de recomposition, dont seuls les lettrés seraient capables. Ce serait demander un trop grand effort d'intelligence à la plupart des personnes pour qui la L. I. doit être faite.

Les Espérantistes répondent, d'abord, qu'en admettant qu'il y eût des esprits incapables de comprendre le mode de formation des mots dérivés et composés, ils pourront toujours apprendre ces mots dans les lexiques, comme ils seraient obligés, dans n'importe quelle langue étrangère et dans certaines langues artificielles, d'apprendre des radicaux qui ne diraient absolument rien à leur esprit. On n'impose à personne l'obligation de fabriquer lui-même les mots dont il a besoin; on pourra toujours les trouver tout faits dans le dictionnaire. Mais les mots dérivés de l'*Esperanto* ont au moins cet avantage sur des radicaux inconnus ou arbitrairement choisis, que leur structure même est un moyen mnémotechnique pour les retenir. Il suffit de les avoir vus une fois; on ne les oublie plus. On n'a même pas besoin de se rappeler exactement leur mode de composition; il suffit d'une analogie de son, d'une association d'idées pour en évoquer le sens. D'ailleurs, il n'y a pas besoin d'une intelligence extraordinaire pour comprendre un dérivé nouveau régulièrement formé; et il n'est nullement nécessaire d'être rompu à l'analyse logique. Peu de personnes seraient sans doute capables de définir et de formuler le sens abstrait du suffixe *-able* ou *-ible*; et néanmoins tout le monde comprend des expressions comme *papable*, *ministrable*, *cyclable*, qui ne se trouvent pourtant dans aucun dictionnaire; et cela, simplement en vertu de l'analogie, et du sens inconsciemment attaché par l'habitude et l'usage au suffixe en question, sans qu'on soit obligé de décomposer ces mots et de chercher laborieusement le sens de chacun de ses éléments. En tout cas, le travail d'esprit par lequel on comprend ou devine le sens d'un mot dérivé ou composé est incomparablement moins pénible que le tra-

vail de mémoire qui consisterait à apprendre un à un, sous forme de radicaux bruts, les milliers de mots que remplacent les dérivés et composés de l'*Esperanto*. C'est plutôt un jeu, car il y a un véritable plaisir intellectuel à saisir instantanément le sens d'une phrase grâce à des affixes bien connus qui se greffent sur un petit nombre de radicaux.

Enfin on reproche à l'*Esperanto* de négliger un certain nombre de mots internationaux, et de leur préférer des dérivés ou composés systématiquement formés. Par exemple, il dira *senfina* pour *infini*, *antaŭjuĝo* pour *préjugé*. Cela est surtout remarquable dans les termes techniques, que les langues nationales ont empruntés au latin ou au grec : ex. : *ventolilo* pour *ventilateur*; *aliiformiĝo*, pour *transformation*, etc.

Les Espérantistes répondent que l'essentiel n'est pas, pour leur langue, de comprendre *tous* les mots internationaux, mais de ne comprendre (autant que possible) que des racines internationales, avec lesquelles on puisse former régulièrement une multitude de mots immédiatement intelligibles. L'idéal, disent-ils, n'est pas de construire une langue compréhensible aux seuls savants : or, en supprimant des affixes, on augmenterait dans une proportion énorme le nombre des mots primitifs à apprendre. Pour contenter une poignée d'érudits, on sacrifierait tous les vrais intéressés (M. DE BEAUFONT). Cette question est très délicate. Elle se pose, en somme, pour la L. I. comme elle s'est posée pour l'allemand : vaut-il mieux employer (comme termes scientifiques et techniques) des mots *internationaux* dérivés du grec et du latin et par suite compris de tous les savants, ou des *expressions nationales* formées d'une manière autonome, conformément au génie de la langue, et intelligibles à tous ? La question a été fort débattue en Allemagne, et les avis sont partagés. Les savants, comme on pouvait s'y attendre, sont en général partisans des mots internationaux, avec lesquels ils s'entendent immédiatement avec leurs confrères étrangers : ils préfèrent, nous affirme-t-on, *Telephon* à *Fernsprecher*. Sans vouloir discuter et trancher ici cette grosse question, il nous semble que, pour les termes scientifiques et techniques tout au moins, et pour la langue internationale, les mots internationaux sont préférables, car la langue internationale est destinée à permettre aux savants de se comprendre *entre eux* ; et elle ne les empêchera pas de rédiger dans la langue nationale les livres d'enseigne-

ment et de vulgarisation, pas plus que de professer dans la langue maternelle.

On dit que des composés autonomes sont mieux compris de tout le monde. Mais, pour retenir le mot *téléphone*, il n'est pas indispensable de connaître son étymologie grecque, pas plus qu'il n'est nécessaire de connaître la théorie de cet instrument pour pouvoir s'en servir. Le peuple emploie ces sortes de mots (comme le mot *microbe*, par exemple) sans se soucier de leur origine, et les savants mêmes qui la connaissent n'y pensent plus. Les composés autonomes ont, de leur côté, cet inconvénient qu'ils constituent plus ou moins une définition de l'idée qu'ils expriment, et cette définition est sujette à varier avec les progrès de la science. Nous en avons vu ¹ un exemple dans les mots *oxygène* et *azote*, qui ne correspondent plus à l'état actuel de nos connaissances; mais personne ne pense plus à leur sens étymologique, tandis que les noms allemands calqués sur eux (*Sauerstoff*, *Stickstoff*) le rappellent sans cesse, surtout aux personnes ignorantes de la Chimie, ce qui ne peut que les induire en erreur. De même, les grammairiens allemands appellent l'article *Geschlechtswort* et le verbe *Zeitwort*. Or ces deux mots composés impliquent toute une théorie grammaticale, fort contestable, sinon fautive ². Les termes latins *article* et *verbe* n'ont pas ce défaut: ils sont neutres, théoriquement. On voit par là que c'est souvent un avantage d'adopter des mots qui ne signifient rien, ou peu de chose.

En résumé, pour les mots de la langue usuelle, il est bon qu'ils soient formés d'une manière régulière et autonome; mais pour tous les termes techniques, il vaut mieux qu'ils soient empruntés tout faits aux langues vivantes, qui les ont elles-mêmes tirés du latin ou du grec. Par exemple, on peut fort bien traduire *tire-bouchon* par *korktirilo*, et *éventail* par *ventumilo*; mais en revanche *ventilator* est préférable à *ventolilo* ³. Sans doute, le vocabulaire

1. Section I, Critique générale.

2. A savoir que l'article sert (principalement) à distinguer les genres, et que le verbe est, selon la définition d'Aristote, un mot qui implique une indication de temps; définition que Leibniz discutait et rejetait déjà.

3. Que l'on pense à la multitude des mots en *-ateur* (L. *-ator*) qui désignent des instruments dans la science et dans l'industrie, et qui sont absolument internationaux, comme *accumulateur*, *moteur*, *transformateur*, etc. (notons en passant ce curieux doublet: *condensateur* électrique, et *condenseur* de machine à vapeur). Il est évident qu'un *conducteur* électrique devra s'appeler

technique de l'*Esperanto* n'est pas encore constitué; mais on trouve déjà dans les vocabulaires des mots techniques qui sont des symptômes de la tendance fâcheuse que nous critiquons, comme **tagnoktegaleco** = *équinoxe*, et **ŝlosilosto** = *clavicule* (litt. : *os-clef*). Il est certain que les savants comprendront toujours mieux et retiendront plus aisément les mots *équinoxe* et *clavicule*, qui leur sont familiers. L'*Esperanto* ferait donc fausse route, s'il prétendait construire les mots techniques de toutes pièces et par ses propres moyens; il risquerait, d'une part, de se heurter à l'écueil qui a fait échouer les langues philosophiques; d'autre part, de tomber dans l'abus de la dérivation et de la composition, et de rappeler les logogriphes du *Volapük* ¹.

Pour la formation même des dérivés, les affixes sont en général très heureusement choisis; presque tous répondent, pour le sens et pour la forme, à des affixes de dérivation employés dans la plupart des langues européennes. Leur sens a été d'ailleurs précisé et fixé, ce qui n'a lieu dans aucune langue naturelle; pour n'en citer qu'un exemple, les mots *aimable*, *estimable*, *hono-*

konduktor, et non **kondukisto**, comme le *conducteur*... de voitures. C'est même là un excellent moyen de distinguer le sens vulgaire et le sens technique d'un même mot.

1. Au surplus, voici textuellement les règles fort judicieuses formulées par le D^r ZAMENHOF pour le choix des termes techniques (d'après la méthode employée dans les langues vivantes) :

« 1^o On se demande avant tout si le mot n'existe pas déjà dans la langue commune; par exemple, si un vélocipédiste a besoin du mot *roue*, il n'ira pas créer un terme nouveau, mais prendra le mot déjà existant dans le dictionnaire général.

« 2^o Lorsqu'on sait que le mot nécessaire n'existe pas encore, c'est-à-dire simplement qu'il n'a pas encore été employé, on tâche de le former à l'aide des autres mots-racines existant déjà dans la langue. Par exemple, s'il faut composer pour la première fois, dans une jeune langue, un ouvrage de mathématiques, l'auteur qui a besoin d'exprimer *multiplier*, *dividende* ou *triangle* formera facilement ces termes avec les mots déjà existants dans le dictionnaire » (Ex. : **multobligi**, **dividato**, **triangulo**).

« 3^o Enfin, si le terme n'existe pas dans le dictionnaire général et qu'il soit difficile de le former à l'aide des mots existants, ou que cette formation donne une expression obscure, trop longue ou incommode, le spécialiste, sans se condamner à de longues réflexions ni se gêner, emprunte simplement le mot à une autre langue, en lui donnant seulement l'orthographe de la sienne. Le choix, en général, n'est pas difficile, car la majorité des mots de cette 3^e catégorie sont également employés (comme mots « étrangers ») dans toutes les langues, et par suite sont déjà par eux-mêmes *internationaux* ». (*L'Espérantiste*, mars 1902.) Nous avons souligné, dans la 3^e règle, une réserve très sage, qui nous paraît restreindre notablement l'application de la 2^e règle au profit de la 3^e, c'est-à-dire la formation de dérivés ou composés autonomes au profit des mots internationaux tout faits.

rable, respectable, etc., signifient en français « *qui doit* » et non pas « *qui peut être aimé, estimé, etc.* »; aussi l'*Esperanto* les traduit-il logiquement par **aminda, estiminda, honorinda, respektinda**, et non (comme le font d'autres langues artificielles) par **amebla, etc.** Ce principe de l'uniformité du sens des affixes (comme de celui des radicaux) est absolument indispensable à la régularité et à la clarté; c'en serait fait de l'unité de la langue, si l'on y introduisait les idiotismes et les anomalies de dérivation des langues naturelles ¹.

Peut-être, cependant, ce principe n'est-il pas toujours rigoureusement observé, surtout dans la manière dont les diverses parties du discours dérivent les unes des autres. Sans doute, l'*Esperanto* a bien fait de ne pas prendre pour racines (comme le *Volapük*, le *Bolak* et la plupart des langues *a priori*) les mots d'une seule partie du discours, par exemple les substantifs, pour en déduire mécaniquement l'adjectif, le verbe et l'adverbe, ce qui est souvent contraire à l'ordre logique des idées : les idées de *bon* et de *beau*, par exemple, sont logiquement antérieures aux idées de *bonté* et de *beauté* ². Il admet des racines appartenant à toutes les parties du discours : des adjectifs, des verbes, des adverbes (**troa** = *excessif*; **nuna** = *d'à présent*), des particules comme **jes, ne** (**jesi** = *affirmer*, **nei** = *nier*), **sen, dis** (**disigi** = *séparer*, **senigi** = *dépouiller*), et même des affixes comme **an** (**ano** = *partisan*), **ec** (**eco** = *qualité*), **ind** (**inda** = *digne de*), **eb** (**eble** = *peut-être*). Néanmoins, toutes les fois que cela est possible, le D^r ZAMENHOF paraît assigner à une racine le sens verbal, et il en forme ensuite le substantif, l'adjectif et l'adverbe au moyen des désinences **-o, -a, -e**. Cela est assurément fort logique et fort commode, mais à une condition : c'est qu'il y ait entre le sens du mot primitif et celui du dérivé une correspondance *univoque et réciproque* en vertu d'une règle générale et fixe. *Univoque*, c'est-

1. Il y a plus : certains suffixes, en eux-mêmes internationaux, ne sont pas internationaux dans leurs applications particulières, de sorte que des radicaux internationaux engendrent des dérivés qui ne le sont pas. Ex. : l'italien traduit *beauté* par *bellezza*, alors que les deux suffixes équivalents **-té (-ti)** et **-esse (-ezza)** sont communs aux deux langues. En français même, nous avons à la fois *richesse* et *pauvreté*. Cela montre bien la nécessité de régulariser le sens et l'emploi des suffixes de dérivation (cf. p. 357, note 1).

2. Tandis que le *Volapük* dit **gud** = *bonté*, **gudik** = *bon*; et le *Bolak* : **bel** = *beauté*, **beled** = *beau*.

à-dire que chaque affixe de dérivation doit avoir un sens unique et bien déterminé, du moins dans les mêmes conditions (dans la même classe de mots); *réci-proque*, c'est-à-dire que l'on doit pouvoir déduire du sens du mot dérivé le sens du mot primitif d'une manière aussi régulière et aussi sûre que l'on déduit le premier du second, en renversant simplement la relation qui les unit ¹.

Par exemple, le verbe dérivé d'un substantif ou d'un adjectif signifie : 1° tantôt : *être* — : **utila** = *utile*, **utili** = *être utile*²; 2° tantôt : *faire l'action de* — : **marso** = *marche*, **marși** = *marcher*³; 3° tantôt : *faire usage de* — : **broso** = *brosse*, **broși** = *brosser*⁴; 4° tantôt : *remplir, garnir ou revêtir de* — : **salo** = *sel*, **sali** = *saler*⁵; **oro** = *or*, **ori** = *dorer*⁶. Et ce n'est pas tout : il y a des verbes qui ne rentrent dans aucune de ces quatre classes; ex. : **formo** = *forme*, **formi** = *former*; **silabo** = *syllabe*, **silabi** = *épeler*⁷. Or, dans la dérivation inverse, le substantif obtenu en changeant en -o l'-i de l'infinitif signifie toujours : *l'action de* —. Ex. : **dueli** = *se battre en duel*, **duelo** = *duel*; **helpi** = *aider, secourir*, **helpo** = *aide*,

1. On dira sans doute que cette réversibilité des dérivations n'est pas nécessaire, attendu que chaque racine engendre un mot primitif (substantif, adjectif ou verbe) indiqué dans le dictionnaire, et dont les autres dérivent. Mais c'est précisément ce que l'on peut contester. D'une part, au point de vue logique, quelle raison y a-t-il pour qu'une *racine* engendre un mot primitif d'une espèce plutôt que d'une autre, alors que l'espèce du mot n'est déterminée que par la finale -o, -a, -i (dont c'est expressément le rôle)? D'autre part, au point de vue pratique, peut-on exiger de l'adepte qu'il se rappelle, outre le sens général de la racine, le sens particulier du mot primitif qui en est le premier dérivé? C'est surcharger sa mémoire, ou, en cas de doute, l'obliger à chercher dans le dictionnaire.

2. Autres exemples : **avara** = *avare*, **avari** = *être avare de*; **avida** = *avide*, **avidi** = *désirer*.

3. Autres exemples : **pašo** = *pas*, **pași** = *faire des pas*; **verso** = *vers*, **versi** = *faire des vers*; **rimi** = *rimer*, etc.

4. Autres exemples : **vipo** = *fouet*, **vipi** = *fouetter*; **signo** = *marque*, **signi** = *marquer*; **șraubo** = *vis*, **șraubi** = *visser*.

5. Autres exemples : **gudro** = *goudron*, **gudri** = *goudronner*; **krono** = *couronne*, **kroni** = *couronner*; **lardo** = *lard*, **lardi** = *larder*; **sablo** = *sable*, **sabli** = *sabler*; **sterko** = *fumier*, **sterki** = *fumer* (la terre); **sukero** = *sucré*, **sukeri** = *sucrer*; **vato** = *ouate*, **vati** = *ouater*; **vesto** = *vêtement*, **vesti** = *vêtir*.

6. Autres exemples : **parfumo** = *parfum*, **parfumi** = *parfumer*; **sebo** = *suif*, **sebi** = *suißer*; **selo** = *selle*, **seli** = *seller*; **stano** = *étain*, **stani** = *étamer*, etc.

7. Autres exemples : **loko** = *lieu*, **loki** = *placer* (L. *locare*); **nomo** = *nom*, **nomi** = *nommer*; **okazo** = *occasion*, **okazi** = *arriver*; **paralizo** = *paralysie*, **paralizi** = *paralyser*.

secours; **promesi** = *promettre*, **promeso** = *promesse*; **sendi** = *envoyer*, **sendo** = *envoi* (*action d'envoyer* : la chose envoyée se dit : **sendaĵo**)¹. Il est vrai que nous trouvons déjà des exceptions à cette règle : **dolori** signifiant *faire mal*, **doloro** signifie *douleur*, alors qu'il devrait signifier *l'action de faire mal*².

Mais nous trouverons bien d'autres exceptions, si nous voulons renverser les dérivations énumérées plus haut : **utilo** signifiera : *l'action d'être utile*, le *service rendu*; **broso**, *l'action de broser*; **verso**, la *versification*; **vipo**, la *flagellation*; **formo**, la *formation*; **krono**, le *couronnement*, etc.³. Si l'on veut observer la régularité de la dérivation, le verbe dérivé d'un substantif ne peut signifier qu'une chose : *être dans l'état* ou *faire l'acte* exprimé par ce substantif; et toutes les autres espèces de verbes dérivés devront se former au moyen de suffixes spéciaux qui signifient : *fabriquer*, *faire usage de*, *remplir de*, etc., de même qu'on a des suffixes spéciaux pour exprimer l'idée de *faire* ou *rendre* et celle de *devenir*⁴. Par

1. C'est la dérivation de sens la plus logique. DON SINIBALDO DE MAS l'avait bien vu, quand il écrivait dans son *Idéographie*, p. 151 (1863) : « Le signe placé à la ligne des noms signifiera l'action, l'acte d'exécuter le verbe; exemples : *amour* qui est l'action d'aimer, *marche* qui est l'action de marcher, ... *prière* qui est l'action de prier... Le signe donc qui, placé à la ligne des verbes, signifiera *fusiller*, à la ligne des noms signifiera *fusillement*, c'est-à-dire l'action de fusiller », et non pas : le *fusil*. Il est naturel que le substantif dérivé immédiatement du verbe exprime l'action, c'est-à-dire l'idée verbale elle-même; dans certaines langues (grec, allemand) on emploie à cet effet l'infinitif (comme en français : *le boire et le manger*, *le parler*, *le rire*, *le faire*). Dans les langues romanes, on emploie souvent comme substantif d'action le radical verbal. Ex. : *aboi*, *accord*, *accueil*, *apport*, *chasse*, *coupe*, *débat*, etc. On remarquera que cette manière de substantifier le verbe est bien plus commode et concise que les suffixes romans *-ation* et *-ement*, qui sont si lourds et si équivoques, et qui ne sont même pas toujours internationaux dans leur application : ainsi l'anglais dit *coronation* là où le français dit *couronnement* (cf. p. 355, note 1).

2. Autres exemples : **adresi** = *adresser*, **adreso** = *adresse*; **bari** = *barrer*, **baro** = *barre*; **ĉagreni** = *chagriner*, **ĉagreno** = *chagrin*; **celi** = *viser*, **celo** = *but*; **flori** = *fleurir*, **floro** = *fleur*; **honoru** = *honorer*, **honoro** = *honneur*; **kaŭzi** = *causer*, **kaŭzo** = *cause*; **movi** = *mouvoir*, **movo** = *mouvement*; **naŭzi** = *donner des nausées*, **naŭzo** = *nausée*; **ruli** = *rouler*, **rulo** = *rouleau*, etc.

3. Le suffixe **-ad** paraît employé dans certains cas pour éviter cette équivoque et désigner l'action : **fabriko** = *fabrique*, **fabriki** = *fabriquer*, **fabrikado** = *fabrication*; **guto** = *goutte*, **guti** = *dégoutter*, **gutado** = *action de dégoutter*. Mais alors il devrait être employé dans tous les cas pour désigner l'action, ce qui n'a pas lieu.

4. Voir par exemple les séries régulières de dérivés issus de **san** et de **mort**. En revanche, on ne voit pas comment de **naski** = *enfanter* on peut tirer **naskiĝi** = *naître*; il vaudrait bien mieux adopter (conformément à l'étymologie) **naski** = *naître*, et **naskigi** = *faire naître, enfanter*. Quant à : **sin**

exemple, pour les verbes qui signifient *faire usage de*, on pourrait employer le suffixe **-um**, comme dans **martelumi** = *marteler*; ou bien, si l'on prenait le verbe pour mot primitif, il faudrait en dériver le nom de l'instrument au moyen du suffixe **-il**, comme dans **kudrilo** = *aiguille*¹.

La relation du substantif et de l'adjectif donne lieu à la même difficulté et à la même critique. En général, l'adjectif dérivé directement du substantif (par simple changement de **-o** en **-a**) paraît signifier uniquement : *relatif à* —. M. de BEAUFONT enseigne, par exemple, que, **amo** signifiant *amour*, **ama** ne signifie pas *amoureux*, mais *d'amour* (dans : *lettre, chant d'amour*²). Toutefois, il y a de nombreuses exceptions à cette règle : **dento** = *dent*, **denta** = *dentelé* (au lieu de : *dentaire*); **danko** = *remerciement*, **danka** = *reconnaisant*; **ofendo** = *offense*, **ofenda** = *offensant*³; **bezono** = *besoin*, **bezona** = *dont on a besoin*⁴. Mais admettons que la règle soit partout appliquée; il semblerait donc que le substantif dût désigner l'objet auquel l'adjectif est relatif.

Examinons maintenant la dérivation inverse. Que signifie le substantif dérivé de l'adjectif par le simple changement de **-a** en **-o**? Le bon sens l'indique : ce doit être l'adjectif substantifié, désignant la personne ou la chose qui possède la qualité exprimée par l'adjectif : comme quand on dit (en français et dans

ensteli = *s'introduire en voleur*, c'est un idiotisme inintelligible; et **elpensi** = *inventer* n'est guère plus clair ni plus logique.

1. Autres exemples : **ĉizilo** = *ciseau*; **remilo** = *rame*; **pumpilo** = *pompe*; **rabotilo** = *rabot*, **raspilo** = *râpe*, **rastilo** = *râteau*, **segilo** = *scie*, **sigelilo** = *sceau*, etc., tous substantifs dérivés des verbes correspondants. De même : **veturilo** = *voiture* dérive de **veturi** = *aller en voiture*, tandis que **veturo** = *l'action d'aller en voiture*. Pour les verbes qui signifient *remplir* ou *revêtir de*, on pourrait imiter l'exemple de **ĉmiri** = *oindre*, d'où **ĉmirajo** = *onguent*, tandis que **ĉmiro** = *onction* (action d'oindre). Pour la racine **mov**, ou bien on part de **movi** = *mouvoir*, et alors on en tire : **movo** = *action de mouvoir*; **movigi** = *se mouvoir*, et **movigo** = *mouvement*; ou bien on part de **movi** = *se mouvoir* (être en mouvement), et alors on en tire : **movo** = (état de) *mouvement*; **movigi** = *mouvoir* (mettre en mouvement), **movigo** = *action de mouvoir*; **movigi** = *se mettre en mouvement*.

2. Par suite, l'adjectif remplace souvent, et avec avantage, le génitif français ou le mot composé allemand. Ex. : **komerca ĉambro** = *chambre de commerce*.

3. Autres exemples, où l'adjectif devrait être remplacé par un participe exprimant l'action : **ĉarma** = *charmant*, **pika** = *piquant*, **rava** = *ravisant*; **ĉiopova** = *tout-puissant* (de **povo** = *pouvoir*).

4. On s'attendrait tout au moins à : *qui a besoin*. Mais logiquement, **bezoni** signifiant *avoir besoin de* (verbe actif), ce *dont on a besoin* est **bezonata**, et celui *qui a besoin* est **bezonanta**.

beaucoup d'autres langues) : *les bons et les méchants; un juste, un sage, un saint, etc.* C'est en effet ce qui a lieu, en *Esperanto*, pour les participes (**parolanto** = *orateur*) et pour quelques adjectifs ¹. Mais, dans la plupart des cas, l'adjectif n'est substantifié qu'au moyen du suffixe **-ul**. Ex. : **juna** = *jeune*, **junulo** = *jeune homme* ². L'emploi de ce suffixe est non seulement inutile, mais illogique, car il désigne « un être *caractérisé par* telle qualité ou propriété. » Or le mot primitif **juna** signifie déjà *jeune*, et non pas *jeunesse*, qui s'exprime par le dérivé **juneco**; il désigne donc bien l'être même, et non la qualité, et pour en faire un substantif il doit suffire de changer sa désinence **-a** en **-o**. Le cas n'est plus du tout le même que pour **ĝibulo** = *bossu* (de **ĝibo** = *bosse*) : ici le suffixe **ul** est nécessaire pour dériver du nom d'une propriété le nom de l'être qui en est affecté ³. Mais il est irrationnel, et un peu ridicule, de l'adjoindre à **virga** = *vierge* (adj.) pour former **virgulino** = *une vierge*. Est-ce que **virgino** ne suffit pas à désigner l'être (**o**) *féminin* (**in**) qui a la qualité de *vierge* (**virg**)? A quoi bon dire **skeptikulo**, **klasikulo** ⁴, quand **skeptiko**, **klasiko** suffisent et sont parfaitement clairs? On doit donc dire de même : **justo** = *un juste*, **sankto** = *un saint*, etc.

On objectera peut-être que cela engendrerait des équivoques : comment distinguerait-on alors les adjectifs employés comme substantifs neutres : *le beau, l'utile, l'agréable, le nécessaire, etc.*? A cela nous répondrons que ces adjectifs neutres désignent, soit

1. Exemples : **parazito**, **parazita**, (un) *parasite*; **parenco**, **parenca**, (un) *parent*; **orfo**, **orfa**, (un) *orphelin*; **nobelo**, **nobela**, (un) *noble*; **dezerto**, **dezerta**, (un) *désert*; **utilo**, **utila**, (l') *utile*; **neceso**, **necesa**, (le) *nécessaire*; **superfluo**, **superflua**, (le) *superflu*; **varmo**, **varma**, (le) *chaud*; **vero**, **vera**, (le) *vrai*; **nigro**, **nigra**, (le) *noir*, et les autres noms de couleurs; **Franco**, **Franca**, (un) *Français*, et les autres noms de peuples.

2. Autres exemples : **justa**, **justulo**, (un) *juste*; **sankta**, **sanktulo**, (un) *saint*; **brava**, **bravulo**, (un) *brave*; **riĉa**, **riĉulo**, (un) *riche*; **klera**, **klerulo**, (un) *clerc, savant*; **lama**, **lamulo**, (un) *boiteux*; **miopa**, **miopulo**, (un) *myope*; **surda**, **surdulo**, (un) *sourd*; **muta**, **mutulo**, (un) *muet*; etc., etc.

3. Autres exemples : **favo** = *teigne*, **favulo** = *teigneux*; **febzo** = *fièvre*, **februlo** = *fiévreux*; **frenezo** = *folie*, **frenezulo** = *fou*; **ftizo** = *phtisie*, **ftizulo** = *phtisique*; **kiraso** = *cuirasse*, **kirasulo** = *cuirassier*; **krimo** = *crime*, **krimulo** = *criminel*; **lepro** = *lèpre*, **leprulo** = *lépreux*; **peko** = *péché*, **pekulo** = *pêcheur*; **rento** = *rente*, **rentulo** = *rentier*; **scienco** = *science*, **scienculo** = *un savant* (**sciencisto** serait d'ailleurs plus exact); **ringulo** = *un annelé*; **vertebrulo** = *un vertébré*.

4. Notons à ce propos un petit contre-sens : **klasikulo** ne peut pas signifier un *partisan des classiques* (qui se dirait : **klasikano**) mais bien un (*auteur*) *classique*.

des qualités abstraites, soit des choses concrètes. Dans le premier cas, l'*Esperanto* doit employer le suffixe **-ec** : *le beau*, c'est *la beauté* (**beleco**)¹. Pour le second cas, il a le suffixe **-aĵ**, qui désigne précisément la chose douée de la qualité exprimée par la racine. On devrait dire : **utilaĵo**, **necesaĵo**, etc. quand il s'agit des *choses* utiles ou nécessaires². Rien n'empêche donc de dire : **belo** pour *bel homme*, et **belino** pour *belle femme* (F. une *belle*), sans s'embarrasser du suffixe **-ul** qui est, dans tous les cas, inutile au féminin.

Mais voici une autre difficulté : souvent le substantif en **-o** désigne la *qualité abstraite* que l'adjectif en **-a** sert à attribuer aux personnes ou aux choses : ainsi **ĵaluza** = *jaloux*, et **ĵaluzo** = *jalousie*. C'est là une inconséquence, et ce qui le prouve, c'est qu'il existe le mot **ĵaluzeco** = *état de jalousie* (sic), ce qui ne diffère pas, semble-t-il, de la jalousie même³. On trouve encore de nombreuses familles de mots analogues à celle-ci : **kuraĝo** = *courage*, **kuraĝa** = *courageux*, et **kuraĝulo** = *homme courageux*⁴. De telles dérivations nous paraissent vicieuses. Ou bien la racine a le sens de *qualité abstraite*, et alors le mot primitif est le substantif; ou bien elle a le sens de *qualité concrète*, et alors le mot primitif est l'adjectif. Dans le premier cas, on devra dire, par exemple : **kuraĝo** = *courage*, d'où **kuraĝula**, **kuraĝulo** = *courageux*. Dans le second cas, on devra poser, au contraire : **saĝa**, **saĝo** = *sage*, et **saĝeco** = *sagesse*. De toute façon, l'adjectif épithète et le même adjectif substantifié ne peuvent différer que par la désinence **-a** ou **-o**. On ne peut donc pas admettre des dérivations comme celle-ci : **prudento** = *raison*, **prudenta** =

1. C'est en vertu d'une tradition platonicienne que l'on dit *le beau* pour *la beauté* : on réalise ainsi une qualité abstraite, c'est-à-dire qu'on la considère (à tort) comme un être réel.

2. L'expression : « joindre l'utile à l'agréable » peut signifier deux choses : ou bien (comme dans HORACE) il s'agit d'un homme (d'un auteur) qui mêle les *choses* utiles aux *choses* agréables; ou bien il s'agit d'une même *chose* qui unit les *qualités* d'utilité et d'agrément.

3. De même : **saĝo**, **saĝeco** = *sagesse*; **trankvilo** et **trankvileco** = *tranquillité*; **kapablo** et **kapableco** = *capacité*. Comparer à : **serioza** = *sérieux*, et **seriozeco** = le *sérieux* (la qualité de sérieux); de même, **justeco**, **sankteco**.

4. Autres exemples : **feliĉo** = *bonheur*, **feliĉa**, **feliĉulo** = (un) *heureux*; **kulpo** = *faute*, **kulpa**, **kulpulo** = (un) *coupable*; **mizero** = *misère*, **mizera**, **mizerulo** = (un) *misérable*; **pacienco** = *patience*, **pacienca**, **pacienculo** = (un) *patient*; **potenco** = *puissance*, **potenca**, **potenculo** = (un) *puissant*; **perfido** = *trahison*, **perfida**, **perfidulo** = (un) *traître*; **ruzo** = *ruse*, **ruza**, **ruzulo** = (un) *fourbe*; **saĝo** = *sagesse*, **saĝa**, **saĝulo** = (un) *sage*.

raisonnable, **prudenteco** = *qualité de raisonnable*. Pour le même motif, il faudrait appliquer le suffixe **-ec** même aux adjectifs dérivés en **-em**, car la règle contraire constitue une exception que rien ne justifie. Si de **paco** = *paix* on dérive **pacema** = *pacifique* (ami de la paix), **pacemo** doit signifier un *pacifique* (au lieu de **pacemulo**), et au contraire l'*esprit pacifique* doit s'appeler **pacemeco** (et non **pacemo**)¹.

Telles seraient les exigences d'une logique grammaticale inflexible. Maintenant, on peut se demander si l'on doit, si même on peut les satisfaire dans leur rigueur absolue. C'est là une grave question, car il s'agit, au fond, de savoir si l'on peut réduire toutes les relations d'idées à un nombre fini (et assez restreint) de classes ou de types, ou si leurs variétés sont en nombre (pratiquement du moins) illimité. Dans ce dernier cas, que le D^r ZAMENHOF semble avoir prévu, il y aurait lieu de faire usage de la préposition universelle **je** et du suffixe universel **-um** pour exprimer toutes les relations non spécifiées. Quoi qu'il en soit, on ne peut pas se prononcer avant que le vocabulaire international soit complètement élaboré. Car il est possible et même probable que la régularité et la simplicité des dérivations devront fléchir devant l'introduction de milliers de racines nouvelles, et surtout des termes scientifiques internationaux². Une langue *a posteriori* ne pourra sans doute jamais être parfaitement logique, parce que nos langues naturelles sont trop remplies d'illogismes. Il faudra donc probablement s'en rapporter à l'usage établi et au bon sens, comme dans nos langues mêmes³, mais le moins possible.

On peut encore remarquer que certains affixes donnent lieu à

1. De même, de **timo** = *crainte* on doit tirer : **timema** = *timide*, **timemo** = un *timide* (au lieu de **timulo**), et **timemeco** = *timidité* (au lieu de **timemo**). On trouve dans l'*Ekzercaro* (§ 42) **malsanemeco**, remplacé, dans la *Grammaire* (40^e exercice) par **malsanemo**.

2. Par exemple, il y a une foule de mots scientifiques à radical terminé en **-in** (*quinine*) et en **-it** (*pyrite, bronchite*), qu'on ne peut songer à déformer pour éviter que les premiers ressemblent à des féminins, et les seconds à des participes passés. Mais il n'y a pas à cela un grand inconvénient, dès qu'il s'agit de mots scientifiques internationaux, que personne ne peut confondre avec des mots de la langue usuelle. (On trouve déjà **pepsin** en *Esperanto*).

3. Où l'on emploie couramment les verbes *barrer, chambrer, classer, meubler, nuancer, ramer, scier, télégraphier, téléphoner, col'ér, dorer, seller, armer, fouetter, bâtonner, cravacher*, sans même se douter de l'hétérogénéité de leur dérivation.

des applications peu logiques. Tel est, notamment, le suffixe **-uj**, qui a des sens et des emplois trop variés. Sans parler de son emploi comme suffixe des noms de pays, il signifie à la fois le *réceptacle* (qui contient une chose) et l'*arbre* (qui produit une chose). Or ces deux derniers sens engendrent une équivoque : **teujo** signifie *boîte à thé*, et non pas *arbre à thé*, qui se dit **tearbo**; de même : **kafujo** = *boîte à café*, et non *caféier* (**kafarbo**). Il vaudrait donc mieux logiquement composer tous les noms d'arbres avec **-arb**, et préférer **pomarbo** à **pomujo** ¹.

Enfin l'*Esperanto* manque d'un affixe péjoratif que possèdent en général les langues naturelles et beaucoup de langues artificielles ². Il serait fâcheux d'employer en ce sens le suffixe diminutif **-et**, qui peut tout aussi bien impliquer une idée amicale et flatteuse; et l'on peut encore moins employer le suffixe augmentatif **-eg**, qui serait plutôt laudatif. On trouve pourtant dans le dictionnaire *Esperanto-Français* le mot **kaleŝego** traduit par *équipage lourd, inélégant*. Cela est illogique, car, si **kaleŝo** = *voiture de luxe*, **kaleŝego** doit signifier *carrosse* (de gala).

Malgré ces imperfections, aisées à corriger, le système de formation des mots en *Esperanto* est d'une régularité et d'une fécondité admirables. C'est lui surtout qui contribue à lui donner ce caractère merveilleux de « langue naturelle », de « langue vivante » que de bons juges lui reconnaissent ³. C'est vraiment une langue autonome qui possède des ressources intrinsèques et illimitées, qui a une physionomie originale et un « esprit » propre. Nous n'en voulons donner qu'un exemple : nos langues ont des mots pour dire *compatriote, contemporain*, etc. L'*Esperanto* les traduit par **samlandano** (qui appartient au même pays), **samtempo** (qui appartient au même temps), etc. De même, il dit **samideano** pour désigner « celui qui est partisan de la même

1. C'est ce que font certains Espérantistes, qui tendent aussi à remplacer le suffixe **-uj** par la racine **land** dans la formation des noms de pays (**Francando, Angllando**, au lieu de **Francujo, Anglujo**).

2. M. BOIRAC a proposé pour cet usage le suffixe **-ac** (I.), « dont l'utilité est incontestable » selon MM. CART, MERCKENS et BERTHELOT (*Vocabulaire Français-Esperanto*, p. xi). Le besoin d'un affixe laudatif se fait moins sentir, sans doute parce que les hommes sont plus portés à dénigrer qu'à louer, ou peut-être parce qu'ils ont plus d'occasions de blâme que d'éloge.

3. Un professeur du Collège de France a écrit à un recteur d'Université, en parlant de l'*Esperanto* : « Si l'on ose dire après cela qu'une langue est un organisme, autant dire que l'homme peut créer de toutes pièces une plante ou un animal ».

idée » que vous ; or c'est là un mot original, qui n'a pas, croyons-nous, d'équivalent dans les langues européennes. Ainsi ce n'est pas une langue artificielle, figée et morte, simple décalque de nos langues ; c'est une langue capable de vivre, de se développer, et de dépasser en richesse, en souplesse et en variété les langues naturelles. Enfin c'est une langue susceptible d'élégance et de style, s'il est vrai que la véritable élégance consiste dans la simplicité et la clarté, et que le style n'est que l'ordre qu'on met dans l'expression de la pensée.

CHAPITRE X

THE AMERICAN PHILOSOPHICAL SOCIETY

Au moment du plus grand succès du *Volapük*, l'*American Philosophical Society* (fondée par Franklin en 1743) mit à l'étude la question de la langue universelle, et nomma, le 21 octobre 1887, un Comité « pour examiner la valeur scientifique du *Volapük* ». Nous croyons devoir résumer l'intéressant rapport de ce Comité, car il contient un véritable programme théorique de langue internationale¹.

Le Comité commence par constater le besoin croissant d'une langue universelle auxiliaire. Depuis que le latin, puis le français, ont cessé de remplir cet office (pour les savants au moins), toutes les nationalités ont tenu à honneur de publier leurs productions dans leur propre langue; il en résulte qu'on a maintenant des ouvrages scientifiques en roumain, en tchèque, en suédois, en magyar, en arménien et même en japonais. La confusion des langues est telle, que Max MÜLLER en était réduit à supplier (en vain d'ailleurs) ses confrères de se borner aux six langues suivantes : D., E., F., I., L., S.; remède bien insuffisant, ajoute le rapport, car quel est l'étudiant qui peut apprendre seulement à lire ces six langues? D'ailleurs, les commerçants et les voyageurs ont besoin, eux aussi, d'une langue internationale qui soit simple et facile. Le Comité constate que cette création

1. *Report of the Committee appointed Oct. 21, 1887, to examine into the scientific value of the Volapük, presented to the American Philosophical Society*, Nov. 1887, 12 p. in-8°. Publié ap. *Nature*, t. XXXVIII (1888). Le Comité se composait de MM. Daniel BRINTON, président; Henry PHILLIPS et Monroe SNYDER. M. BRINTON a publié depuis, en 1889, un opuscule intitulé : *Aims and Traits of a World Language*, ap. *Proceedings of the American Association for the Advancement of Science*, t. XXXVII.

est conforme à la tendance générale de la civilisation moderne à l'universalité et à l'uniformité; la langue internationale n'est pas seulement désirable, « il est certain qu'elle se fera »; mais il dépend de nous, êtres intelligents, au lieu de la laisser se faire au hasard, de la faire avec réflexion, conformément aux données de la science. Le Comité est ainsi conduit à tracer le plan de la future L. I. et à en formuler les conditions essentielles.

La première condition est que la matière et la forme de la L. I. doivent être empruntées au fonds aryen, représenté par les six grandes langues européennes, qui sont, par ordre d'importance : E., F., D., S., I., R.; et cela, parce que les peuples aryens sont à la tête de la civilisation, et que les langues aryennes en sont le véhicule. La L. I. devra donc se rapprocher le plus possible de ces langues; elle aura par suite l'avantage d'être plus facile à apprendre pour tous les peuples de civilisation aryenne. Le Comité ne voit aucun inconvénient à ce que la future L. I. soit composite; il rappelle que les jargons internationaux nés du besoin (*lingua franca*, *pidgin-english*) sont des langues mixtes; l'anglais lui-même est un « jargon of marked type ». Il ne faut donc pas craindre d'emprunter les matériaux de la L. I. à diverses familles de langues ¹.

Ce principe posé, le Comité étudie successivement les trois éléments de la langue : la *phonétique*, la *grammaire* et le *lexique*.

Pour la *phonétique*, il formule les règles suivantes, qui lui paraissent indiscutables :

1° L'orthographe sera absolument phonétique.

2° Chaque lettre aura toujours le même son.

3° Ce son devra être commun aux langues aryennes principales, et ne présenter aucune difficulté aux personnes qui les parlent.

4° Il n'y aura ni diphtongues, ni digraphes ², ni doubles consonnes (autant de sources d'erreurs).

5° Le sens ne dépendra jamais du ton, de l'accent, de la quantité ou des inflexions de la voix. Ces expédients sont insuffisants, et d'ailleurs ils ne sont pas nécessaires.

6° Il n'y aura que les *cinq* voyelles *pures* : **a, e, i, o, u** (pronon-

1. « This consideration shows that in adopting or framing a universal language we need not hesitate to mould it from quite diverse linguistic sources. »

2. Sons simples représentés par plusieurs lettres (comme *ch* F. *sh* E. *sch* D.).

cées comme en Italien); pas de voyelles impures ou infléchies, comme *ä, ö, ü* (D.).

7° Il n'y aura pas de consonnes gutturales aspirées, sifflantes ou nasales, comme le *th* E. et le *ch* D. ¹.

8° Les caractères employés seront les lettres latines, tracées d'un seul trait, de façon qu'on n'ait pas à lever la main au milieu d'un mot; par conséquent, pas de signes diacritiques, pas d'accents ni d'apostrophes, pas même de point sur *i, j* ou de barre à *t*.

9° Les sons devront être non seulement faciles à prononcer, mais agréables à l'oreille; on évitera les combinaisons de lettres qui éveilleraient dans une des langues principales de fâcheuses associations d'idées ².

10° On recherchera la brièveté : chaque mot sera réduit à son propre son discriminatif le plus simple, tout en restant sonore et clair.

Pour le *lexique*, il devra être fondé sur le vocabulaire commun aux six langues principales. Le Comité estime qu'il y a au moins un millier de mots communs aux six langues; on en dégagera aisément la forme originelle, au moyen de lois phonétiques simples; et on les prononcera tels qu'ils seront écrits. A ce noyau du vocabulaire international on adjoindra les termes scientifiques internationaux, qui devront être choisis par des « comités de congrès internationaux, nommés à cet effet; » puis les termes de commerce et d'affaires, qui sont déjà en grande partie internationaux, et que tout le monde a intérêt à uniformiser complètement. Pour le reste du vocabulaire, il sera élaboré progressivement et à mesure des besoins par les Comités internationaux chargés de constituer la L. I., qui joueront à son égard le rôle que l'Académie française joue (« en théorie du moins ») à l'égard de la langue française.

Reste la *grammaire* : c'est la partie la plus difficile de l'œuvre. Elle devra s'inspirer des grammaires aryennes, en leur empruntant les procédés les plus simples qu'elles offrent.

1. Notons cet hommage rendu à la phonétique espagnole : « Of all the Aryan languages the pure Castilian Spanish comes the nearest to such an ideal phoneticism, and it approaches very near indeed ». Il n'est donc pas étonnant que les langues artificielles les plus parfaites et les plus harmonieuses ressemblent à l'espagnol, ce dont on leur fait parfois un reproche.

2. Textuellement : « indecorous or degrading associations ».

Les articles défini et indéfini sont inutiles, puisque le latin et le russe s'en passent.

L'adjectif sera invariable, comme en anglais, en vertu du principe de simplicité. La distinction de l'adjectif et de l'adverbe est inutile. Les degrés seront indiqués par des particules et non par des flexions.

Dans les substantifs, la distinction du genre (arbitraire dans les langues naturelles) est inutile. Le féminin (naturel) sera indiqué par un affixe. Peut-être même pourra-t-on se passer de marque pour le pluriel.

Pour la déclinaison, on constate que les langues modernes tendent à s'en débarrasser, sans en tirer de conclusion précise. Dans tous les cas, le radical devra toujours rester invariable.

Le Comité estime que, pour plus de simplicité, on peut confondre le pronom possessif avec le pronom personnel¹, et même les pronoms relatif et interrogatif avec le pronom démonstratif².

Le verbe tend, dans les langues modernes, à perdre toutes ses flexions, et à se réduire à un radical invariable; la personne et le nombre sont suffisamment indiqués par le sujet; le temps et le mode tendent à s'exprimer par des auxiliaires. Toutefois, le Comité ne croit pas devoir pousser à l'extrême cette tendance analytique; il admet qu'on représente les temps principaux (passé, présent, futur) par des flexions absolument régulières.

On donnera un régime direct à tous les verbes qui ont le sens actif; on distinguera le régime indirect du régime direct en le plaçant après celui-ci³.

Cette simplification de la syntaxe entraîne la suppression de la construction libre, dont on fait un mérite au grec et au latin, et qui paraît au Comité un avantage douteux. On observera l'ordre logique et normal; on mettra le sujet avant le verbe et

1. Comme en petit-nègre : *liv li* = *son livre* (le livre à lui).

2. À l'exemple de l'allemand *der* et de l'anglais *that*. Le Comité oublie que ce sont là de véritables calembours (comme le *que* français), qui sont les sources d'obscurités et de confusions innombrables.

3. Exemple : *give spoon child* (litt. : donne cuiller enfant) paraît aussi clair au Comité que : *give to the child a spoon*. Cette simplicité de la syntaxe anglaise donne lieu, elle aussi, à des équivoques. En voici un exemple extrait du rapport d'ELLIS (v. p. 369, note 3) : « ... *gives the verb the form it must assume...* » (litt. : donne le verbe la forme il doit prendre). Toutes les relations des idées sont sous-entendues; il faut les deviner. Cette construction inorganique et amorphe se rapproche trop du petit-nègre. Il est dangereux de laisser à deviner ou à suppléer, surtout dans une langue étrangère.

les régimes; le nom avant l'adjectif; le verbe ou l'adjectif avant l'adverbe qui le détermine¹.

Le Comité se prononce catégoriquement sur quelques autres questions de grammaire. On n'admettra pas de postpositions²; on n'indiquera jamais les flexions par le changement des voyelles intérieures du radical³; on n'emploiera pas les conjonctions comme « suffixes⁴ »; enfin on ne fabriquera pas de racines toutes nouvelles pour en former des dérivés et composés originaux.

Ces principes théoriques une fois posés, le Comité confronte avec eux les principes du *Volapük*, et en déduit, comme on pouvait s'y attendre, une condamnation en règle de cette langue. Les critiques qu'il lui adresse peuvent se résumer en deux propositions : la grammaire du *Volapük* est synthétique et complexe, contrairement à la tendance des langues modernes, ce qui lui donne un caractère « non-aryen »; le vocabulaire est en grande partie factice et non international : 40 pour 100 des mots sont empruntés à l'anglais, mais altérés sans avoir égard aux autres langues; et beaucoup de racines sont toutes nouvelles et arbitrairement formées. En un mot, le *Volapük* constitue « un recul dans le progrès linguistique ».

Le Comité concluait, au point de vue pratique, que la L. I. devait être choisie ou créée par « un comité international émané des six ou sept principales nationalités aryennes »; et il proposait à l'*American Philosophical Society* une résolution tendant à « inviter toutes les sociétés savantes du monde à former un comité international pour inventer une langue universelle pour les besoins du commerce, de la correspondance, de la conversation et de la science ». La résolution fut adoptée (6 janvier 1888); elle spécifiait que la future langue devait être « fondée sur la grammaire et le vocabulaire aryens, sous leur forme la plus simple », et proposait la réunion d'un Congrès international à Londres ou à Paris.

1. Ces règles semblent pouvoir se résumer dans le principe : placer le déterminant après le déterminé.

2. C'est-à-dire de prépositions placées après le substantif qu'elles régissent, comme en allemand (*vom Anfang an*) et en anglais (*the house I live in*).

3. Comme en anglais et en allemand.

4. Ou plutôt comme « enclitiques », ce qui a lieu en latin.

HISTORIQUE.

L'invitation de l'*American Philosophical Society* fut acceptée par une vingtaine de sociétés, parmi lesquelles nous citerons l'*Académie royale danoise des Sciences et Lettres*, l'*Université d'Édimbourg*, l'*American Association for the Advancement of Science*¹, et la *Société Zoologique de France*, qui manifesta ses préférences pour l'adoption d'une langue vivante². En revanche, elle fut déclinée par la *Philological Society* de Londres, pour des raisons exposées dans un rapport de son vice-président, M. ELLIS, qui était un partisan du *Volapük*³.

Ce rapport est une longue et confuse critique de celui de l'*Am. Phil. Soc.*, et une apologie du *Volapük*. Il blâme surtout la proposition de fonder la L. I. sur une « base aryenne » : d'abord, parce qu'une langue *universelle* ne doit pas exclure les peuples non-aryens, et doit être indépendante des considérations de race⁴; pour M. Ellis, il est indifférent que la L. I. ressemble aux langues aryennes plutôt qu'aux non-aryennes⁵. Ensuite, parce qu'« il n'y a pas de vocabulaire commun » aux langues aryennes⁶. D'ailleurs, à quoi bon emprunter des racines aux

1. En 1891 (l'initiative de l'*Am. Phil. Soc.* ayant échoué), l'*Am. Ass. f. i. A. o. S.* nomma un Comité composé de MM. BRINTON, HORATIO HALE et Alexander MACFARLANE pour étudier la question de la L. I.; mais ce comité n'a pas élaboré de rapport. M. HALE avait publié auparavant un opuscule intitulé : *An International Language* (London, 1890).

2. *Supplementary Report of the Committee appointed to consider an international language*, read before the *American Philosophical Society* (7 décembre 1888). Ce rapport est reproduit en Appendice ap. EINSTEIN, *Weltsprachliche Zeit- und Streitfragen* : I. *Volapük und Lingvo internacia*, 26 p. in-8° (Nürnberg, Stein, 1889).

3. *On the conditions of a universal language, in reference to the invitation of the American Philosophical Society of Philadelphia, to send delegates to a Congress for perfecting a universal language on an aryan basis, and its report on Volapük*, by Alexander J. ELLIS, F. R. S., 15 juin 1888; ap. *Transactions of the Philological Society*, pp. 59-98.

4. De race, sans doute; mais de philologie? C'est un fait que les langues européennes forment une famille linguistique, qu'on l'appelle *aryenne* ou autrement.

5. C'est ne pas tenir compte de ce fait, que les formes linguistiques correspondent à des formes de pensée spécifiquement différentes, et que les langues aryennes sont l'expression de la science et de la civilisation européennes.

6. Encore une erreur de fait, réfutée par les lexiques de l'*Esperanto*, du *Mundolingue*, de l'*Idiom neutral*, etc.

langues vivantes? « Dans toute langue, les racines doivent être apprises indépendamment de toute autre langue ¹ », et chaque racine doit être apprise séparément; en outre, dans la L. I., chaque racine doit avoir un sens unique, ce qui élimine les racines des langues vivantes, qui ont toutes plusieurs sens ². M. ELLIS en conclut que « les racines doivent être choisies arbitrairement » de manière à ne favoriser aucune nation. Il est vrai que le *Volapük* emprunte 40 pour 100 de ses racines à l'anglais: mais, ajoute l'auteur à titre d'excuse, « il en a tellement changé la forme qu'elles ne sont guère reconnaissables », ce qui d'ailleurs n'est nullement utile: car on doit supposer que les mots anglais sont aussi inconnus aux Français qu'aux Arabes ³. Tout au plus peut-on s'inspirer dans le choix des racines (ou plutôt de leur sens) d'analogies lointaines et plus ou moins suggestives ⁴.

M. ELLIS n'admet pas plus la grammaire aryenne que le vocabulaire aryen, et sur ce point ses arguments sont au moins plus spécieux. Mais au fond, il est aisé de le voir, son grand grief contre la « base aryenne » est qu'elle exclut le *Volapük*. Sans doute, il est moins partisan du *Volapük* que du système général dont le *Volapük* est un échantillon: il serait tenté de lui préférer le *Spelin* pour sa régularité mathématique; et peut-être le *Spelin* l'aurait-il emporté, s'il n'était venu après le *Volapük*. Mais, aux yeux de M. ELLIS, la question de fait domine tout: l'essentiel, pour une L. I., est d'être universellement adoptée. Or le *Volapük* est déjà répandu et pratiqué dans tous les pays; il ne faut pas nuire à ses progrès en lui suscitant des rivaux. Il est même trop tard pour corriger les quelques petits défauts que M. ELLIS lui reconnaît: on ne peut pas le réformer sans le détruire ⁵: « il faut le prendre tel qu'il est, ou le laisser ». M. ELLIS conclut au rejet de l'invitation de l'*American Philosophical Society*, parce qu'elle est

1. Cela est faux: il est bien plus facile d'apprendre le latin quand on sait le français (ou inversement), d'apprendre l'anglais quand on sait l'allemand; et ainsi de suite.

2. Comme si l'on ne pouvait pas au besoin choisir pour chaque racine internationale un sens unique ou principal (qui serait souvent le sens international).

3. L'auteur oublie tout simplement que les deux tiers du vocabulaire anglais lui sont communs avec les langues romanes, notamment avec le français.

4. Cf. *La Langue bleue*.

5. Cela est vrai, notamment, des voyelles infléchies (*ä, ö, ü*), qu'on ne pourrait supprimer sans bouleverser le vocabulaire et la grammaire.

unilatérale (partiale), et parce que la question ne peut pas être résolue par un Congrès.

CRITIQUE.

Sur ces deux derniers points, nous sommes obligés de donner raison à M. ELLIS : la question du *choix* de la L. I. ne peut pas être tranchée par un congrès, mais bien par un comité compétent et restreint nommé à cet effet ¹. De plus, il faut avouer que l'*American Philosophical Society* avait commis une faute en manifestant son opinion sur le choix tout en invitant les autres sociétés savantes à y prendre part; il fallait séparer complètement la question du principe et la question du choix, et réserver celle-ci entière et intacte au congrès ou au comité futur. En se prononçant contre le *Volapük*, elle restreignait d'avance la liberté du choix et engageait la solution finale dans un sens déterminé. Mais, ces réserves faites, il faut reconnaître qu'elle avait bien jugé, et les faits devaient confirmer la condamnation du *Volapük* beaucoup plus tôt qu'on ne l'eût cru. Deux ou trois ans après, M. ELLIS ne pouvait plus invoquer en sa faveur la possession d'état dont il faisait tant de cas. Cette expérience montre que, quels que soient les succès d'une langue universelle, on ne peut jamais répondre de son triomphe définitif, ni même de son avenir prochain, et que ses partisans ne doivent pas arguer d'un état de fait et de progrès momentanés pour repousser toute proposition de réforme, toute discussion et tout arbitrage. Il est imprudent de dire, comme les partisans du *Volapük* : « C'est à prendre ou à laisser ». On les a pris au mot, et on a « laissé » le *Volapük*. En somme, c'est l'*American Philosophical Society* qui avait raison contre la *Philological Society*, provisoirement inféodée au *Volapük*; et la plupart des conditions théoriques de son programme se trouvent réalisées dans les meilleures des langues *a posteriori* ². Si son initiative si louable et si désintéressée a échoué, c'est, d'une part, à cause du vice de forme que nous avons relevé; et, d'autre part, parce qu'elle s'est produite à un moment inopportun, à l'époque où le *Volapük* « battait son plein » et se croyait sûr de triompher.

1. On a remarqué que le rapport du Comité de l'*A. P. S.* parle d'un « Comité », tandis que la résolution de la société parle d'un « Congrès ».

2. Notamment dans l'*Esperanto*, qui paraissait la même année que son Rapport.

CHAPITRE XI

BERNHARD : *LINGUA FRANCA NUOVA*¹

Nous ne croyons pas devoir analyser ce projet, d'ailleurs très confus et très mal présenté. C'est un italien à peine régularisé. Les lettres n'y ont même pas un son uniforme : on représente le son *k* par **ch** devant *e* et *i*, et par **c** partout ailleurs ; le son *tch* par **c** devant *e* et *i*, et par **ĉ** partout ailleurs ; le son *ch* par **ŝ** ; la lettre **g** a le son *dj* devant *e* et *i*, le son *gue* partout ailleurs. On admet les sons et combinaisons graphiques *gn* et *gli*. Les paradigmes de déclinaison et de conjugaison sont multiples et compliqués ; et il y a deux verbes irréguliers : *être* et *avoir*. Les pronoms personnels ont une multitude de formes irrégulières. En un mot, cette « langue franque » aurait toutes les anomalies et toutes les difficultés d'une langue naturelle. Si l'on n'avait qu'un tel idiome pour L. I., il vaudrait mieux adopter une langue nationale comme l'italien, qui ne serait pas plus difficile à apprendre, et qui aurait au moins l'avantage d'une littérature et d'une tradition vivante.

1. *Grammatik der Lingua Franca Nuova, einer ungleich der Volapük allen Nationen gleich gut verständlichen Universalsprache*, von Dr. Serafin BERNHARD (Wien, 1888). 2^e édition : *Welt-Italienisch Franca*, 74 p. in-16 (Wien, 1891).

CHAPITRE XII

LAUDA : KOSMOS ¹

L'auteur de ce projet ne se donne pas comme inventeur d'une langue universelle; selon lui, une telle langue ne doit pas être *inventée*; elle ne doit pas être une création arbitraire, mais une œuvre de science reposant sur un fondement international objectif, qui est l'histoire des langues. C'est pourquoi, tout en rendant justice au « mérite impérissable » de Mgr SCHLEYER, qui « a prouvé pratiquement la possibilité d'une langue artificielle », il ne peut voir dans le *Volapük* qu'une œuvre de fantaisie individuelle, et non la langue universelle idéale et « objective ». Les principes de la langue internationale sont : 1° la conservation des principales données historiques ; 2° l'unité du système grammatical. Pour s'y conformer, l'auteur emploiera une double méthode de *comparaison* et de *combinaison*. La *comparaison* des diverses langues (indo-européennes) révélera les données historiques et objectives qui en sont les éléments communs et qui doivent former le fonds de la langue universelle, et la *combinaison* de ces éléments suivant des règles simples assurera l'unité absolue du système grammatical. Pour ce qui est du vocabulaire en particulier, on ne doit ni forger les mots de toutes pièces, ni les prendre au hasard dans les diverses langues. (L'auteur condamne les langues composites à cause de nombreux inconvénients, qu'il s'abstient d'énumérer.) Il veut emprunter tous les mots à une seule langue, qui ne peut évidemment être une langue vivante (il écarte en passant les projets de refonte de telle ou telle langue vivante, qui ne réussissent qu'à la défigurer sans

1. 1. *Darf Volapük die Weltsprache werden? II. Kosmos oder neueste Lösung des Weltspracheproblems auf internationalem und sprachhistorischem Boden*, von Eugen A. LAUDA. 62 p. 8° (Berlin, Paul Hennig, 1888).

la rendre internationale et neutre). Cette langue ne peut donc être que le latin, pour des raisons historiques, littéraires et scientifiques aisées à deviner. D'une part, le latin est langue morte, donc neutre; d'autre part, il est la souche commune de plusieurs langues vivantes; enfin, comme il a été langue savante, il a fourni les termes scientifiques et techniques aux langues modernes. Les gens cultivés, qui ont étudié le latin, sauront donc d'avance la langue universelle; et ceux qui ne savent pas le latin apprendront, par la langue universelle, une foule de mots communs à toutes les langues civilisées.

GRAMMAIRE.

L'*alphabet* est l'alphabet latin, avec une prononciation régularisée. Il comprend 6 voyelles : a, e, i, o, u (ou), y; et 17 consonnes : b, c (toujours k), d, f, g (toujours dur), h, l, m, n, p, q, r, s (toujours dur), t (jamais s), v, x, z. Aux voyelles on doit ajouter les voyelles infléchies ä, ö, ü, qui ne figurent que dans le subjonctif des verbes (voir plus bas). Dans les diphtongues ae, oe, ai, ei, au, eu, ui, les deux voyelles se prononcent séparément. La lettre q est toujours suivie de u, et l'ensemble se prononce kv.

L'*accent* n'est jamais sur la dernière syllabe (sauf dans les monosyllabes); il est toujours sur la pénultième ou l'antépénultième, suivant que la pénultième est longue ou brève (comme en latin).

L'auteur trouve que l'article, tant défini qu'indéfini, est inutile, et il invoque comme preuve l'exemple du latin et du russe. Il admet toutefois un article, mais dont le rôle, purement grammatical, consiste à marquer les cas, et qui n'a pas plus le sens défini que le sens indéfini. Cet article est ¹ :

	Singulier.	Pluriel.
N.	ta	tas.
G.	tio	tios.
D.	te	tes.
A.	tan	tans.

Comme on le voit, -s est le signe du pluriel.

1. Cf. la *Pasilingua* de STEINER.

L'article n'a pas de genre; toutefois il prend un **-d** au neutre (singulier).

Les *substantifs* sont invariables en genre, en nombre et en cas; seul l'article se décline. Ils sont toujours conformes au nominatif singulier latin (ou, à défaut, au nominatif pluriel) : **dominus**, **mensa**; **castra**, **divitiae**.

Les *adjectifs* sont également invariables. Ils sont caractérisés par la désinence **-ic**¹ ajoutée au radical latin : **bonic**, **liberic**, **nigric**, **dulcic**, **veteric**.

Les *degrés de comparaison* se forment en ajoutant les suffixes **-ir** (comparatif) et **-ist** (superlatif) : **fortic**, **forticir**, **forticist**. Toutefois, là où cette formation violerait l'euphonie, on pourra se servir des adverbes **magis**, **maxime** placés devant l'adjectif; exemple : **magis**, **maxime malefific**.

Pour transformer en substantifs les adjectifs (comme toutes les parties du discours), il suffit de les faire précéder de l'article.

Les *adverbes* dérivés d'adjectifs se forment au moyen du suffixe **-o** : **fortico**, **fortement**.

Les *noms de nombre cardinaux*, empruntés au latin, sont caractérisés par la finale **-a** : **nulla**, 0; **una**, **dua**, **tria**, **quadra**, **quinqua**, **sexa**, **septa**, **octa**, **nova**, **deca**; **deca una**, 11; **deca dua**, 12;... **dua deca**, 20;... **tria deca**, 30;... **centa**, 100; **dua centa**, 200;... **milla**, 1000; **milliona**, 1 million; **milliarda**, 1 milliard (1000 millions).

Les *nombres ordinaux* se forment en ajoutant aux cardinaux le suffixe **-st**² : **unast**, 1^{er}; **duast**, **triest**,... **decast**; **deca unast**,... **centast**, **millast**...

Les *nombres de fois* se forment en changeant l'**-a** final des nombres cardinaux en **-o** (désinence des adverbes) : **uno**, *une fois*; **duo**, *deux fois*, etc.

Les *adverbes ordinaux* se forment en ajoutant un **-o** aux nombres ordinaux : **unasto**, *premièrement*; **duasto**, *deuxièmement*, etc.

Les *nombres distributifs* se forment en ajoutant **-ni** aux cardinaux : **unani**, à un; **duani**, à deux, etc.

Les *nombres multiplicatifs* se forment en ajoutant **-plic** : **unaplic**, *simple*; **duplic**, *double*, etc.

Les *nombres fractionnaires* se forment en ajoutant **-ar** (abré-

1. Comme en *Volapük*.

2. L'auteur remarque que dans toutes les langues indo-européennes les nombres ordinaux ont la même terminaison que les superlatifs.

viation de *pars*) aux nombres ordinaux : *duastar*, *moilié*; *triastar*, *tiers*, etc.

Les mêmes terminaisons s'appliquent aux pronoms interrogatifs de nombre et à leurs corrélatifs : *quota*, *combien?* *tota*; *quotast*, *le quantième?* *totast*; *quoto*, *combien de fois?* *toto*, etc.

Les pronoms personnels sont :

	1 ^{re} pers.	2 ^e pers.	3 ^e pers.
Sing.	mi	si	ti
Plur.	mis	sis	tis

Le pronom de politesse sera la 2^e personne du pluriel.

On se traduit par **moi** (de *homo*).

Le pronom réfléchi est **sovi**.

Les pronoms possessifs dérivent des personnels par l'adjonction du suffixe **-ic** (caractéristique des adjectifs) : **miic**, **siic**, **tiic**; **misic**, **sisic**, **tisic**.

Les pronoms démonstratifs sont : **hici**, *ceiui-ci*; **isti**, *illi*, *celui-là*; **isi**, *celui (qui)*; **ipsi**, *même*; **isidem**, *le même*.

Les pronoms relatifs sont : **qui**, **quicunque**.

Les pronoms interrogatifs : **quisi**, **quisinam**.

Les pronoms indéfinis : **quidam**, *un certain*; **quivis**, **quilibet**, *n'importe qui*; **aliquisi**, *quelqu'un*; **quisique**, *chaque*.

Tous les pronoms se déclinent au moyen de l'article mis après eux et joint par un tiret : **mi-ta**, **mi-tio**, **mi-tan**, **mi-tas**, etc. ; **miic ta**, **misic-ta**, etc.

Le pronom possessif peut se remplacer par le génitif du pronom personnel : **ta pater miic** = **ta pater mi-tio** = *mon père*.

Les verbes ont une conjugaison uniforme.

L'indicatif présent se forme en ajoutant à la 1^{re} pers. sing. de l'indicatif présent du verbe latin (toujours terminée en **-o**) les six pronoms personnels ¹. Ex. :

amomi , <i>j'aime</i> .	amomis , <i>nous aimons</i> .
amosi , <i>tu aimes</i> .	amosis , <i>vous aimez</i> .
amoti , <i>il aime</i> .	amotis , <i>ils aiment</i> .

Tous les autres temps (personnels) se conjuguent de même; nous n'indiquerons que leur 1^{re} personne.

1. En réalité, les six pronoms personnels sont les désinences personnelles du verbe, séparées; et ces désinences elles-mêmes sont empruntées au grec et au sanscrit.

Le *passé (parfait)* et le *futur* se forment en changeant l'o du présent respectivement en u et en a :

amumi, j'ai aimé. **amami**, j'aimerai.

Les temps indirects (*imparfait, plus-que-parfait, futur antérieur*) se forment en faisant précéder les temps directs correspondants d'un ê (augment, imité du G.) :

ê **amomi**, j'aimais.
ê **amumi**, j'avais aimé.
ê **amami**, j'aurai aimé.

Les temps du *subjonctif* dérivent des temps correspondants de l'indicatif par l'*inflexion* de la voyelle caractéristique (a, o, u, devenant ä, ö, ü) :

<i>Présent</i> : amömi .	<i>Imparfait</i> :	ê amomi .
<i>Parfait</i> : amümi .	<i>Plus-que-parfait</i> :	ê amümi .
<i>Futur</i> : amämi .	<i>Futur antérieur</i> :	ê amämi .

Pour l'*impératif*, on emploiera le subjonctif présent (forme polie) : **amösi**, aime; **amösis**, aimez; pour un impératif plus bref et plus pressant, on emploiera le radical verbal en -o (avec -s au pluriel) : **curro**, cours; **venios**, venez.

Les temps et modes du passif dérivent des temps et modes correspondants de l'actif par le changement de l'i final en ai :

amomai, amosai, amotai, amomais,	
ê amomai .	ê amömai .
amumai .	amümai .
ê amumai .	ê amümai .
amamai .	amämai .
ê amamai .	ê amämai .

L'*infinitif* se forme en ajoutant au radical verbal des trois temps principaux (en -o, -u, -a) la terminaison -**min** (actif) ou -**main** (passif) : **amomin**, aimer; **amomain**, être aimé.

Le *participe* se forme en ajoutant aux mêmes radicaux la terminaison -**nt** (L., G.) et la terminaison -**ic** (actif) ou -**aic** (passif) :

	Actif.	Passif.
<i>Présent</i> :	amontic .	amontaic .
<i>Passé</i> :	amuntic .	amuntaic .
<i>Futur</i> :	amantic .	amantaic .

Les *verbes déponents* du latin sont traités comme s'ils avaient la forme active (en -o). Ex. : **imitomi**, **sequomi**.

Les verbes impersonnels se conjuguent au moyen du pronom

neutre de la 3^e personne : -tid. Ex. : *ningotid, il neige*; *sufficiotid, il suffit*; *eveniotid, il arrive*.

On ramène le verbe *sum* (*être*) à la conjugaison régulière, en prenant pour radical **es** : **esomi**, *je suis*; **esosi**, *tu es*; **esoti**, *il est*, etc.

Tous les dérivés latins du verbe *sum* sont adoptés avec la même transformation : **abesomi**, *je suis absent*; **adesomi**, *je suis présent*, etc., jusqu'à : **prodesomi**, *je sers*, et : **potesomi**, *je peux*.

On peut employer le verbe **esomi** avec les participes des autres verbes pour rendre diverses nuances de ceux-ci.

Toutes les *particules* (adverbes, prépositions, conjonctions) sont empruntées au latin sans modification. Les *adverbes* peuvent être employés comme adjectifs, et s'insèrent alors entre l'article et le substantif : **ta satis numerus**, *un nombre suffisant*.

Les *prépositions* régissent toutes l'accusatif¹. La seule indication relative à la syntaxe est celle-ci : la place normale de l'adjectif est *après* le substantif. D'ailleurs, l'auteur n'est nullement partisan d'une construction rigide, et laisse toute liberté sur ce point, grâce à la déclinaison.

VOCABULAIRE.

Le vocabulaire est, comme on l'a vu, celui du latin, les mots ne subissant pas d'autre transformation que la modification de leur désinence en vertu des règles grammaticales. C'est, selon l'auteur, le véritable vocabulaire international. On peut, du reste, l'enrichir des néologismes nécessaires aux besoins modernes en composant des mots nouveaux, suivant les règles générales de la formation des mots latins.

CRITIQUE.

L'auteur du *Kosmos* est manifestement un savant versé dans la philologie; c'est aussi un philosophe disciple de Hegel : il a puisé dans la philosophie hégélienne de l'histoire ce respect des données historiques qui tourne si aisément à la superstition du fait accompli. Sans doute, il est excellent de chercher pour la langue internationale un fondement objectif et historique; mais peut-être n'est-il pas nécessaire pour cela de remonter au

1. L'auteur n'adopte donc pas la distinction établie en latin entre les cas où il y a mouvement et ceux où il n'y en a pas.

déluge, nous voulons dire : au grec archaïque et au sanscrit. Ces langues n'ont d'intérêt pour nous qu'autant qu'elles nous offrent les éléments originaires communs aux langues vivantes, et qu'elles nous aident à les retrouver dans celles-ci. Mais leur emprunter des formes primitives qui ne se retrouvent dans aucune langue moderne, c'est du pédantisme archéologique; d'autant que ces formes appartiennent à des grammaires synthétiques, alors que toutes les langues modernes sont analytiques. Cette critique s'applique à la fois aux désinences verbales (qui engendrent les pronoms personnels) et à l'article, que l'auteur justifie par des analogies presque préhistoriques.

Un autre défaut de ce système est le mélange arbitraire et choquant de principes *a priori* et d'éléments *a posteriori*. Ainsi, à côté de substantifs empruntés littéralement au latin, y compris leur désinence propre (au nominatif), on voit des adjectifs dont le radical, seul intact, est affublé de la terminaison postiche *-ic*, qui sans doute est grecque et latine, mais à titre de suffixe de dérivation, et non comme suffixe caractéristique de l'adjectif. C'est là un emprunt malheureux au *Volapük*, dont l'auteur blâme pourtant le caractère arbitraire et factice. De même, il est étrange de voir l'article, tout artificiel au fond, accolé à des mots latins devenus invariables, tantôt avant, tantôt après eux. D'ailleurs, cet article n'a, de l'aveu de l'auteur, rien de commun avec l'article des langues vivantes : c'est en réalité un affixe de déclinaison. Or, d'une part, il est désirable, et conforme à l'esprit des langues modernes, de se passer autant que possible de la déclinaison; et, d'autre part, il est difficile, et contraire à ce même esprit, de se passer d'un article (au moins de l'article défini). Pour toutes ces raisons, la grammaire du *Kosmos* a un caractère étrange et incohérent.

Quant au vocabulaire, il est trop facile de dire qu'on l'empruntera tel quel au latin : il y a des mots latins qui ne sont plus d'aucun usage, et en revanche nous avons besoin d'une foule de mots qui ne se trouvent pas en latin. L'auteur reconnaît lui-même la nécessité de créer des néologismes, et leur impose seulement cette condition, d'être conformes au génie de la langue latine. Reste à savoir si ce « génie » lui-même peut s'accommoder aux besoins de la vie et de la pensée modernes : c'est une question que nous traiterons à sa place, quand nous aurons à examiner le projet du latin comme langue universelle.

CHAPITRE XIII

HENDERSON : *LINGUA ET LATINESCE*¹

M. George-J. HENDERSON a toujours été convaincu de l'utilité d'une langue internationale ainsi que de sa possibilité *théorique* (déjà proclamée par Max MÜLLER); mais il ne croyait pas à la possibilité *pratique* de faire adopter une telle langue par toutes les nations civilisées. Le prodigieux succès du *Volapük* l'a détrompé sur ce point, et cela d'autant plus qu'il trouvait à cette langue de graves défauts (notamment son vocabulaire arbitraire, inintelligible même pour un Anglais), et que, au plus fort des triomphes du *Volapük*, il était persuadé que son succès ne pouvait être durable. Mais le vice capital du *Volapük* était, à ses yeux, d'être un produit artificiel, l'œuvre d'un seul homme (quel que fût son génie). Pour M. HENDERSON, la langue est un produit social, et la langue internationale ne peut être que le fruit d'une entente et d'une coopération internationale : « Une langue n'est pas une invention, mais une convention ».

Il propose par suite de former une *Association internationale*, répartie en sociétés nationales et en groupes locaux, et comprenant des représentants de toutes les classes et professions de chaque nation : cette Association tiendrait périodiquement des Congrès internationaux qui élaboreraient progressivement la langue et en fixeraient les règles grammaticales et le vocabulaire. Les vocabulaires spéciaux seraient confiés à des comités techniques et professionnels. Telle serait l'unique « base naturelle » de la langue internationale. En effet, pour qu'une telle langue

1. *Lingua, an international Language for purposes of commerce and science, General Outlines*, by George J. HENDERSON. 126 p. in-16 (London, Trübner, 1888).

puisse se propager et s'implanter définitivement dans les pays civilisés, il faut qu'elle soit sanctionnée par une autorité qui prévienne ou fasse cesser toute discussion et toute hésitation, et qui introduise la langue dans l'enseignement.

L'auteur se sépare encore de Mgr SCHLEYER sur un point essentiel : il désire une langue internationale, mais non universelle ; il s'agit de faire une langue pour les peuples européens, et non pour toute l'humanité, car c'est une chimère que de chercher à concilier tous les systèmes linguistiques et à satisfaire tous les peuples ; on n'aboutit ainsi qu'à n'en satisfaire aucun.

Enfin, l'auteur reproche à Mgr SCHLEYER la tendance philosophique de son système, qui le condamne à la tâche surhumaine et décevante de trouver la définition *logique* et *définitive* de chaque idée. Il préfère une méthode historique plus modeste et plus respectueuse de la tradition, des usages et des associations d'idées habituelles. Il ne rêve pas d'une langue rationnellement parfaite ; il se contente d'une langue qui soit seulement aussi bien faite que les langues vivantes, mais bien plus facile à apprendre.

La *Lingua* que propose M. HENDERSON a pour base le vocabulaire *latin*, considéré comme le plus international et le plus connu ¹, et une grammaire *moderne* aussi rationnelle et aussi simple que possible. Cette grammaire aura les caractères des grammaires de nos langues vivantes, par opposition à la grammaire latine (analytisme, suppression des genres, emploi des articles, réduction des flexions au minimum) ; elle ressemblera donc surtout à la plus simple et à la plus analytique de toutes, à la grammaire anglaise. Quant au vocabulaire, là où les mots latins font défaut ou sont trop ambigus, on emploiera des mots composés ou des mots internationaux, même d'origine non-latine (ex. : *café, boulevard, bill, budget, jockey, sport*). L'avantage du vocabulaire latin est que le sens des mots est fixé par un long usage et consigné avec soin dans les dictionnaires.

L'auteur présente la *Lingua* comme une « esquisse », et la soumet au jugement de la future Association internationale, dont le premier soin devra être, selon lui, d'étudier et de critiquer les projets déjà existants.

1. L'auteur rappelle que Max MÜLLER classait l'anglais parmi les langues romanes, attendu que les trois quarts de son vocabulaire sont d'origine latine (en nombres ronds : 30 000 mots sur 43 000).

GRAMMAIRE.

L'*alphabet* se compose de 9 voyelles : **a**, **e**, **i**, **o**, **u** (*ou*), **y** (*ai*), **y'** (*u*), **œ** (*eu*), **aw** (*aou*)¹; et de 22 consonnes simples : **b**, **c** (*k*), **c'** (*tch*), **d**, **f**, **g** (*dur*), **h** (*aspiré*), **i** (*y*), **j** (*j* anglais), **j'** (*j* français), **k**, **l**, **m**, **n**, **p**, **r**, **s** (*dur*), **t**, **v** (*w* anglais), **v'** (*v* français), **x**, **z** (*dz*), auxquelles l'auteur ajoute les consonnes complexes : **sh** (*ch* français), **qu**; **ch**, **ph**, **th** (*k*, *p* et *t* aspirés); et **ps**.

La prononciation est conforme à l'orthographe. Toutefois, les voyelles **a**, **e**, **i**, **o**, **u** peuvent être brèves ou longues; dans ce dernier cas, elles portent un accent aigu. Dans les diphtongues **ae**, **oe**, **au**, **eu**, **ei**, **ui**, les deux voyelles se prononcent séparément².

L'*article défini* est **le**, et l'*article indéfini* est **a** (E.); tous deux invariables en genre, en nombre et en cas.

Les *substantifs* prennent un **-s** au pluriel; ceux qui se terminent déjà par **s** prennent **-es** : **dom**, **doms**; **gas**, **gases**.

Les substantifs ne se déclinent pas : les cas sont remplacés par les prépositions.

Le *genre* n'est indiqué qu'en cas de nécessité, par les préfixes (pronoms) **il-** (masc.) et **la-** (fém.) : **il-leon**; **la-leon** = *lionne*.

Les *adjectifs* employés comme épithètes sont invariables. Ils prennent l'**s** du pluriel quand ils sont pris substantivement.

Les *degrés de comparaison* sont indiqués par les suffixes **-ior** (comparatif) et **-issimo** (superlatif) ajoutés au radical (en supprimant la voyelle finale, s'il y a lieu); ou bien par les adverbes **plus** et **veré** placés devant l'adjectif. Ex. : **pulchro**, **pulchrior**, **pulchrissimo**; **splendido**, **plus-splendido**, **veré-splendido**. 18 adjectifs ont des degrés de comparaison irréguliers (ex. : **bono**, **melior**, **optimo**).

Les *nombres cardinaux* sont : **un**, 1; **du**, 2; **tré**, 3; **quat**, 4; **quinc**, 5; **sex**, 6; **sept**, 7; **oct**, 8; **nov**, 9; **dec**, 10; **dec-un**, 11; **dec-du**, 12;....; **du-decs**, 20; **tré-decs**, 30;....; **cent**, 100; **mill**, 1000; **million**.

Les *nombres ordinaux* dérivent des cardinaux par l'adjonction de **-i** : **uni**, 1^{er}; **dui**, 2^e; **tréi**, 3^e.

1. Nos traductions phonétiques sont approximatives, car l'auteur donne des traductions anglaises qui n'ont d'équivalent exact dans aucune langue.

2. Ce qui n'est guère conforme, pour **ae** et **oe**, à la prononciation latine que l'auteur déclare prendre pour modèle.

Les *adverbes numériques* se forment en ajoutant aux mots précédents la désinence **-e** (des adverbes) : **uné**, *une fois*; **dùé**, *deux fois*; **unié**, *premièrement*; **dúié**, *deuxièmement*.

Les *nombres distributifs* se forment au moyen de l'adverbe **simul** (à la fois) ou du pronom **quisq** (chaque) : **un-simul** ou **unquisq**, *un à un, un par un*; **du-simul** ou **duquisq**, *deux à deux*.

Les *pronoms personnels*, indéclinables, sont :

Sing. : **mé** (1^{re}), **tu** (2^e), **il** (3^e m.), **la** (3^e f.), **id** (3^e n.);

Plur. : **nos** (1^{re}), **vos** (2^e), **ils** (3^e).

Le *pronom réfléchi* de la 3^e personne est **se**.

Les *pronoms possessifs* sont :

meo, **tuo**, **so** (m.), **sa** (f.), **sum** (n.);

nostro, **vestro**, **ses**.

Les *pronoms démonstratifs, relatifs, interrogatifs et indéfinis* ont deux formes, l'une pour les personnes (m. f.), l'autre pour les choses (n.). Ils sont empruntés au latin.

Les *verbes* ont tous la même conjugaison. Il y a trois *temps*, caractérisés par les suffixes **num** (présent), **tum** (passé), **qum** (futur). Chacun d'eux est de plus susceptible de trois *qualités d'action* : il peut être *indéfini, imparfait ou parfait*. L'imparfait est caractérisé par le suffixe **-i**, le parfait par le suffixe **-ivi**, l'indéfini par l'absence de suffixe. Enfin il y a un *parfait d'action continue*, caractérisé par la réunion des deux suffixes **ivi-i**; ce qui donne en tout 12 temps à l'indicatif. Exemple :

Présent	{	Ind.	(me) scrib-num, (j') écris.
		Imp.	— scrib-num-i, (je) suis écrivant.
		Parf.	— scrib-num-ivi, (j') ai écrit.
Passé	{	Ind.	— scrib-tum, (j') écrivis.
		Imp.	— scrib-tum-i, (j') étais écrivant.
		Parf.	— scrib-tum-ivi, (j') avais écrit.
Futur	{	Ind.	— scrib-qum, (j') écrirai.
		Imp.	— scrib-qum-i, (je) serai écrivant.
		Parf.	— scrib-qum-ivi, (j') aurai été écrivant.
Parfait d'action continue	{	Présent	— scrib-num-ivi-i, (j') ai été écrivant.
		Passé	— scrib-tum-ivi-i, (j') avais été écrivant.
		Futur	— scrib-qum-ivi-i, (j') aurai été écrivant.

Les autres modes sont :

L'*infinitif*, réduit au radical verbal : **scrib** = *écrire*; il peut être employé comme substantif : **le scrib** = *l'action d'écrire*.

L'*impératif* est l'*infinitif* précédé de la particule **hé** : **hé scrib** = *écris*¹.

Le *subjonctif* est remplacé, soit par les conjonctions de subordination, soit par des auxiliaires, qui sont les préfixes suivants :

si- (sens problématique); **potes-** (possibilité); **neces-** (nécessité); **vol-** (volonté); **mal-** (préférence); **debe-** (obligation); **fu-** (action transitoire); **es-lice-** (conditionnel).

Les *participes* présent, passé et futur se forment au moyen des suffixes **-nu**, **-tu**, **-qu**, ajoutés au radical : **scrib-nu**, *écrivant*; **scrib-tu**, *ayant écrit*; **scrib-qu**, *allant écrire*.

La *voix passive* s'obtient en ajoutant aux formes de l'actif le préfixe **es-** (radical du verbe *être*).

Ainsi le participe passé passif est : **es-scrib-tu** = *écrit*.

Les *verbes réfléchis* ont pour régime direct, à la 1^{re} et à la 2^e personne, les pronoms de ces personnes; et à la 3^e personne, le pronom réfléchi **se**. Ex. : **il fall-tum-i se** = *il se trompait*; **il fall-tum-i il** = *il le trompait*.

L'*interrogation* est marquée, soit par un mot interrogatif, soit par la particule **qu** placée en tête de la phrase².

Les *adverbes de qualité* dérivés se forment au moyen de la désinence **-e** (substituée à la voyelle finale de l'adjectif), et cela à tous les degrés de comparaison. Ex. : **claré**, **completé**, **splendidé**.

Les *adverbes de manière* se forment au moyen du suffixe **-modo**, ou des préfixes **in-** et **per-**.

Les *adverbes de lieu* et de direction se forment au moyen des suffixes **-loc** et **-via**, et des préfixes **ad-**, **at-**, **in-**, **ex-**. Les *adverbes de temps* se forment au moyen du suffixe **-tem** et des préfixes **at-**, **per-**, **ex-**. Exemples : **at-quo-loc**, *où (ubi)?* **ad-quo-loc**, *vers où (quo)?* **ex-quo-loc**, *d'où (unde)?* **in-quo-via**, *dans quelle direction?* **at-quo-tem**, *quand (à quel moment)?* **per-ille-tem**, *pendant ce temps*; **ex-eo-tem**, *depuis ce temps*.

La *Lingua* emprunte au latin tous les adverbes simples, et même des adverbes de lieu et de temps qui font double emploi avec les précédents, comme **hic**, **huc**, **inde**, **unde**.

Elle emprunte aussi au latin toutes ses prépositions, sans

1. En fait, dans les exemples cités par l'auteur, rien ne distingue l'*impératif* de l'*indicatif* : **tu mitt-num**, qui signifie *envoie*, signifie aussi : *tu envoies*.

2. Les signes d'interrogation et d'exclamation, qui traduisent les particules **qu** et **hé**, se placent en tête de la phrase (comme en espagnol).

aucune modification, en leur donnant seulement le principal des sens qu'elles ont en latin. Elle leur en ajoute quelques autres empruntées aux langues modernes : **at** (E.), *à* (désignation d'un lieu ou d'un temps précis); **malgré** (F.); **man**, *avec* (indique l'instrument); **o** (E. *of*), *de* (remplace le génitif); **on** (E.), *sur*; **u**, *à*, *pour* (remplace le datif).

Enfin elle emprunte au latin toutes ses conjonctions : **et**, **aut**, **vel**, **seu**, **sed**, **si**, **ut**, **ne**, **nisi**, **ergo**, **nam**, **enim**, **dum**, **postquam**, **antequam**, **quum**, **quando**, **sin**, **quin**, **nedum**, etc.

Le *que* qui unit une proposition subordonnée à la proposition principale se traduit par **sic** (et dans l'écriture, par : —) : **il dictum sic, il vol-véni-num** = *il a dit qu'il viendrait*.

La *syntaxe* est imitée des langues modernes, surtout de l'anglais. L'adjectif simple précède en général le substantif; mais s'il est accompagné de compléments, il le suit. Ex. : **a viro potes-impera-nu a exercitu** = *un homme capable de commander une armée*.

L'ordre normal des mots dans la proposition est : sujet, verbe, régime direct, régime indirect, compléments. Cet ordre n'est pas absolument fixe : on peut mettre en avant le mot important, sur lequel on veut insister; mais, *dans tous les cas*, le sujet doit précéder le verbe, et le régime direct ne doit jamais être placé entre le sujet et le verbe. Cette règle inviolable évite toutes les équivoques qui pourraient naître des inversions, en l'absence de l'accusatif.

VOCABULAIRE.

On sait que la plupart des radicaux de la *Lingua* sont empruntés au latin. L'auteur pose en principe que ces radicaux conserveront toutes les nuances de sens qu'ils possèdent dans le latin classique, de telle sorte qu'un dictionnaire latin puisse servir de dictionnaire *Lingua*. De même, tout mot emprunté à une langue moderne gardera le sens qu'il a dans cette langue. On a vu que cette règle ne s'applique pas aux particules, qui ne gardent que leur sens *principal*, afin d'éviter les équivoques et les idiotismes du latin. Si un mot latin n'a pas un sens approprié aux besoins modernes, on le remplacera par un mot d'une langue vivante. En somme, les radicaux de la *Lingua* ne sont ni tous les radicaux latins, ni *seulement* des radicaux latins.

Voici les règles suivant lesquelles on détermine la forme des radicaux tirés du latin :

Pour les substantifs et adjectifs, on prend le génitif pluriel (masculin), et l'on supprime la désinence **-rum** (des 1^{re}, 2^e et 3^e décl.) ou **-um** (des 3^e et 4^e déclinaisons). On obtient ainsi les substantifs **mensa; domino, puero; voc, reg, patr, mulier, ped, leon, virgin, comit, virtut, corpor, navi, nubi, denti, urbi, reti, animal, gru; gradu, genu; die;** et les adjectifs : **bono, tenero, nigro; tristi, felici; pauper, divit.**

Pour les verbes, on prend la 1^{re} pers. sing. de l'indicatif présent, et l'on supprime la désinence **-o** (ou **-or** dans les déponents), en la remplaçant par **-a** dans la 1^{re} conjugaison. On obtient ainsi les radicaux : **ama, mone, reg, indu, faci, audi; vena, vere, ut, fru, pati, parti.**

Dans les cas, assez rares, où l'on obtient, après réduction, des radicaux homonymes, on les distingue en adoptant le nominatif, ou en modifiant l'un des radicaux.

Les autres mots de la *Lingua* seront des mots scientifiques ou techniques, en général empruntés au latin ou au grec. On les adoptera sous leur forme latine, soit intacts, soit réduits à leur radical suivant les règles précédentes.

Enfin la *Lingua* adoptera les mots internationaux issus des langues modernes, en les transcrivant phonétiquement. Elle empruntera de préférence à l'anglais les termes de navigation, de commerce et de banque; à l'allemand (et au grec) les termes de philosophie; à l'italien les termes de beaux-arts; et au français les termes de cuisine, de poids et mesures, d'articles de luxe, d'étiquette et de la vie sociale. Exemples de mots techniques ou modernes : **bank, compani, cheq, tax, import, debit, credit, capital, interest, profit, excénj (exchange); chemi, telegraph, telephon, photograph, microscop; pictur, paletto, sonata, tenore; mesieur, dame, mamsell, compliment, invitation.**

Les noms géographiques seront transcrits phonétiquement suivant leur prononciation nationale : **Fráns, Byern (Bavière), Firenze (Florence), Marséi (Marseille)**¹.

L'auteur ne traite pas expressément de la dérivation; il donne en passant les mots **telephonist, photographist, chemist.**

1. Nous avons profité de quelques corrections ajoutées par l'auteur lui-même à son livre.

Il indique la règle de formation des *mots composés*, qui ont pour lui l'avantage de se définir eux-mêmes (*self-defining*). Le mot déterminant doit précéder le déterminé, comme en allemand et en anglais. Ex. : *ferro-strata-via* ou *ferro-via*, *chemin de fer*. La *Lingua* ne doit imiter exclusivement ni le système synthétique de composition à outrance de l'allemand, ni le système (analytique) de locutions formées par des prépositions, comme en français; elle devra les employer tous les deux, suivant les cas, comme en anglais¹. L'auteur remarque que les prépositions évitent parfois l'équivoque de certains mots composés : ainsi *fire-engine* (*machine à feu*) peut signifier une *machine mue par le feu* (*machina per igni*) ou un *engin contre l'incendie* (*machina contra incendio*).

Voici quelques échantillons de *Lingua* :

Non tu mitt-num le es-impera-tu mercs ante proximo hebdomad (*n'expédiez pas les marchandises commandées avant la semaine prochaine*). — Mesiur, me recipi-tum tuo epistola hic mane gratissimé, et me propera-num mitt meo gratias u tu ob tuo accepto imperios... Id es-num verisimili sic, le mercs adveni-qum in Berlin circa le fini o le proximo hebdomad, quia ils es-mitt-qum per express transfer. Me mitt-num le pretio-nota cum hic epistola, non cum le mercs.

CRITIQUE.

On ne peut qu'approuver les principes généraux sur lesquels M. HENDERSON propose d'établir le vocabulaire de la L. I.; tout au plus peut-on discuter la part presque exclusive qu'il y fait au latin, et regretter qu'il ne l'ait pas plus explicitement justifiée au nom du principe de l'internationalité.

Mais c'est surtout dans l'application de ses principes que la *Lingua* prête à la critique. Et d'abord, son alphabet est trop complexe et trop peu international; sa prononciation (dans les voyelles surtout) se ressent trop de son origine anglaise. La règle suivant laquelle les mots nationaux devront être reproduits dans leur phonétisme plutôt que dans leur graphisme est fâcheuse, attendu que le graphisme est plus international que

1. Exemple : là où l'allemand dit, en un seul mot : *Thier-schutz-verein*, l'anglais dit (comme le français) : *Society for the Protection of Animals*.

le phonétisme, et que celui-ci les dénature souvent (en particulier en anglais).

La tendance analytique de la grammaire est louable; mais elle n'est qu'imparfaitement observée, dans les degrés de comparaison, par exemple, et surtout dans la conjugaison, qui est la partie la plus défectueuse du système. Ici, l'auteur a dépassé le but, et, par excès d'analytisme, il est retombé dans les procédés de langues agglutinatives. On aboutit à des formes verbales longues et encombrantes, aussi peu claires pour l'esprit que baroques à l'œil et à l'oreille. Exemples : **nos neces-faci-num quod nostro parents impera-num** = *il nous faut faire ce que nos parents nous commandent*; **potes-es-para-num** = *peut être préparé*; **Roma neces-es-reliqu-num** = *il faut quitter Rome*. Ces formes verbales si différentes de celles auxquelles les langues européennes modernes nous ont habitués, avec leurs désinences à peu près arbitraires¹, suffisent à donner à cette langue un aspect barbare, et à la rendre impraticable. Elles sont d'autant plus choquantes, qu'elles contrastent vivement avec les formes latines auxquelles elles sont juxtaposées². Ajoutons que, même en théorie, la conjugaison est trop compliquée : la distinction des *qualités* du verbe est inutile (c'est un idiotisme anglais, et la preuve en est qu'elle est intraduisible dans les autres langues); et les nuances de sens que ces qualités traduisent seraient mieux exprimées, en cas de besoin, par des auxiliaires³.

Dans la formation des mots, il y a une grave lacune : l'auteur ne donne pas de règles générales ni d'affixes de dérivation. Il semble admettre tels quels les dérivés (irréguliers) des langues vivantes : **actris, archiepiscopo, artist, artistic, capitalist, devotion, European, Fransé, juventut, nationali, naturali, nobilitat, politician, regina (de reg), scientifico, etc.** Dans d'autres cas, il forme régulièrement des mots dérivés ou composés : **contiona** = *prêcher*, **contionation** = *sermon*; **ægro** = *malade*, **ægrota** = *être malade*, **ægrotation** = *maladie*; **panifici** = *boulangerie*; **corio** = *cuir*,

1. Car pourquoi **tum** signifierait-il le passé, et **quum** le futur, ces deux particules latines étant corrélatives, et signifiant *alors que*?

2. Si l'auteur voulait conserver à sa langue le caractère néo-latin, il n'avait qu'à adopter des formes analogues à celles de l'*Idiom neutral* : **scribav, scribero, av scribed, etc.**

3. Par exemple, les « imparfaits » et les « parfaits » peuvent se rendre au moyen du verbe *être* et des participes présent ou passé, comme en *Esperanto* : **mi estas (estis, estos) skribanta (skribinta)**.

coriario = corio-fabrica = *tannerie*. Ailleurs, il semble au contraire ne se soucier nullement de la dérivation : nub = *se marier*, conjugio = *mariage*; accurato = *précis*, presision; equit = *chevalier*, shivalri = *chevalerie*. Somme toute, en empruntant ses mots *tout faits* au latin (ou aux langues vivantes), la *Lingua* se condamne à la stérilité des langues mortes, et en outre à l'irrégularité de toutes les langues naturelles.

En général, le vocabulaire manque d'homogénéité : à côté de gossypium = *colton*, on trouve les mots mushvor = *mouchoir*, hat = *chapeau*, gun = *canon*, hotel, cann, montr, keller (D.) = *cave*, champyn = *champagne*, etc., dont la modernité contraste désagréablement avec la latinité classique de la plupart des mots. L'auteur n'a même pas évité les homonymes, comme dam = *dame* et damm (D.) = *digue*.

En résumé, la *Lingua* est moins un projet complet et viable qu'une ébauche contenant des suggestions intéressantes. Il convient de rappeler, du reste, que l'auteur ne la présente que comme un simple essai; et il faut surtout lui faire un mérite d'avoir appelé de ses vœux la formation d'une commission internationale qui aurait le dernier mot dans le choix de la future langue internationale.

Du reste, on doit lui rendre cette justice, qu'il a fait preuve à l'égard de son projet d'un détachement complet, car il en a élaboré ou proposé d'autres, notamment l'*Anglo-Franca* (publié en 1889 sous le pseudonyme de P. HOINIX), que nous étudierons dans le Chapitre suivant.

LATINESCE

Toutefois, M. HENDERSON n'a pas renoncé à l'idée d'une « langue artificielle néo-latine », qui lui paraît toujours être la meilleure solution, parce qu'il croit, pour des raisons d'harmonie et d'homogénéité, que le vocabulaire doit être emprunté à une seule langue naturelle. Il y voit en outre cet avantage, que le dictionnaire de la langue internationale serait ainsi tout prêt, ce qui dispenserait du travail énorme qui consiste à choisir des mots et à fixer ensuite leur sens. C'est pourquoi, reconnaissant les défauts de sa *Lingua*, il lui a substitué un autre projet, inspiré des mêmes idées, le *Latinesce*. Il l'a conçu dès 1890, mais il n'en

a publié que récemment une esquisse sommaire ¹, que nous allons analyser.

GRAMMAIRE.

La *prononciation* serait la prononciation italienne, parce que celle-ci est « harmonieuse et claire ». Seul, l'e final serait muet (comme en français dans le chant et la déclamation).

La *grammaire* se réduit à sept flexions :

-s pour marquer le pluriel des substantifs. Les adjectifs seraient invariables.

-iore pour marquer le comparatif, et

-issime pour marquer le superlatif des adjectifs et des adverbes ².

-re pour l'infinitif présent des verbes, qui servirait aussi de futur et de conditionnel présent. Ex. : **amare, monere, regere, audire**. L'indicatif présent et l'impératif seraient obtenus en supprimant cette désinence : **ama, mone, rege, audi**.

-te (substitué à -re) marque le passé et le participe passé passif : **amate, monite, recte** ³, **audite**. Le participe passé passif sert à composer les temps secondaires de l'actif, avec l'auxiliaire **habere** (*avoir*), et tous les temps du passif avec l'auxiliaire **essere** (*être*).

-nte marque le participe présent actif : **amante, monente, regente, audiente**.

-é ou -ee marque les adverbes dérivés d'adjectifs : **claré** = *clairement*.

Syntaxe. L'ordre des mots suivrait les mêmes règles qu'en anglais : l'adjectif avant le substantif, l'adverbe avant l'adjectif qu'il modifie.

Dans les propositions indicatives, l'ordre est : sujet, verbe, régime direct, régime indirect.

Dans les temps composés, les adverbes s'intercalent entre l'auxiliaire et le participe.

1. Article en *Latinesce*, intitulé : *Latinised English the best* « *Lingua Franca* », dans le journal *The Referee* (London, janvier 1901), reproduit dans la brochure : *The Lingua Franca of the Future* (mai 1902). Exposé théorique dans *The Lingua Franca of the Future*, n° 1 (mars 1903).

2. L'auteur admet des formes exceptionnelles en -lime, -rime.

3. En réalité, cette forme est le *supin* latin, où l'on a changé la finale -um en -e. Elle aurait donc toutes les irrégularités du *supin* latin.

Dans les propositions interrogatives, le sujet se place après le verbe. Exemple : **Habe me satis claré explicate iste methode ?**

VOCABULAIRE.

« I. Tous les mots déjà internationalement connus sont employés de préférence aux mots tirés du latin. Ces mots comprennent :

» 1° Toute la terminologie scientifique gréco-latine qui a été élaborée dans les temps modernes ; comme : *électricité, télégraphe, téléphone, photographe, géologie, physiologiste, etc.*

» 2° Tous les mots qui sont devenus internationaux en vertu des relations commerciales ou sociales entre les nations ; comme *théâtre, bal, concert, sonate, piano, clair-obscur, opéra, hôtel, restaurant, chèque, banque, etc.*

» II. Tous les autres mots sont empruntés directement au latin, de sorte que le dictionnaire latin, joint à la liste des mots internationaux autorisés, constitue tout le vocabulaire » du *Latinesce*.

On emploie **i** pour l'article défini, et **une** pour l'article indéfini (invariable).

Les radicaux des substantifs et des adjectifs prennent pour finale l'**e** mi-muet au lieu de leur voyelle finale. Les autres radicaux et les mots invariables sont admis sans modification.

Voici la traduction du *Pater* en *Latinesce* :

Nostre Patre qui esse in cœle, sanctificate esse tue nomine ; veni tue regne ; facte esse tue voluntate, ut in cœle, ita in terre. Da ad nos hodie nostre quotidiane pane ; et remitte ad nos nostre debites, sicut et nos remitte ad nostre debitores ; induce nos non in tentatione, sed libera nos ab male.

CRITIQUE.

Le *Latinesce* n'est, jusqu'ici du moins, qu'un simple projet théorique. Tel quel, il est fort supérieur au *Lingua* par sa simplicité et son esprit pratique. La grammaire est même trop simple : elle ne permet pas de distinguer l'infinitif, le futur et le conditionnel, ni l'indicatif présent et l'impératif, ce qui est une source d'équivoques. On peut en dire autant de la confusion du parfait

avec le participe passé, malgré l'exemple de l'anglais, qui confirmerait plutôt notre critique. Toutefois il ne faut pas se faire illusion sur cette simplicité apparente ; elle cache des difficultés très réelles, car elle n'exclut l'irrégularité, ni de la formation du comparatif et du superlatif, ni surtout de la conjugaison, où chaque verbe aurait, en somme, deux radicaux : celui de l'infinitif et celui du supin. On pourra répondre que les deux radicaux sont indiqués dans le dictionnaire latin. N'importe : il faudrait toujours les apprendre par cœur, si irréguliers qu'ils fussent ¹, au lieu de pouvoir tirer mécaniquement du radical verbal le parfait et le participe passé. Même le participe présent ne dérive pas régulièrement de l'infinitif (*audire, audiente*) ². En somme, cette grammaire serait assurément très facile pour ceux qui savent le latin, mais pour les autres elle serait plus difficile qu'une grammaire un peu moins simple, mais absolument régulière.

D'autre part, l'adoption du vocabulaire latin tel quel, avec toutes les irrégularités de la dérivation (tant pour la forme que pour le sens des mots), aurait de graves inconvénients, que ne compensent pas ses avantages pratiques. Pour ceux qui ne savent pas déjà le latin (et c'est à ceux-là surtout que la L. I. est destinée), ce serait en réalité une nouvelle langue à apprendre (surtout pour les peuples non romans), alors que la régularité des dérivations permet de réduire considérablement (des neuf dixièmes peut-être) le nombre des mots à apprendre ³.

Enfin, l'adoption de l'*e* mi-muet comme finale des substantifs et des adjectifs est fâcheuse, car elle engendrerait une monotonie insupportable. D'ailleurs, cette lettre risquerait fort d'être prononcée différemment par chaque peuple (les Français ne la prononceraient pas), ce qui n'arriverait pas avec des finales sonores. Celles-ci (par exemple *a* et *o*) auraient en outre l'avantage de distinguer, soit les deux genres (comme M. HENDERSON le propose subsidiairement), soit les adjectifs et les substantifs, comme en *Esperanto*.

1. Voir les exemples cités dans le Chapitre final : *Les langues mortes*.

2. Cf. les discussions du *Linguist* sur ce sujet (chap. XXIII).

3. Cela est si nécessaire que même des partisans du latin (M. REGNAUD) proposent d'uniformiser les affixes de dérivation (voir le Chapitre final : *Les langues mortes*).

CHAPITRE XIV

P. HOINIX : *ANGLO-FRANCA*¹

L'*Anglo-Franca*, dont l'auteur, caché sous le pseudonyme de P. HOINIX (Phœnix) est M. George J. HENDERSON, est, suivant le sous-titre de l'opuscule, « un compromis-langue english-français ». L'auteur est toujours aussi hostile au *Volapük*, cette langue forgée de toutes pièces qui, sous prétexte d'être universelle et neutre, est également difficile pour tous les peuples de la terre. Il préconise au contraire une langue mixte ou de compromis, qui imite, avec plus de régularité, les *sabirs* nés en divers pays d'une formation naturelle et spontanée. L'anglais lui-même n'est-il pas une langue composite, un « jargon » (*sic*) franco-germanique formé à la suite de la conquête de l'Angleterre par les Normands?

Pour base de sa langue mixte, l'auteur choisit le français et l'anglais, parce que ce sont, selon lui, les deux langues les plus internationales (malgré la supériorité numérique de l'allemand sur le français). Il remarque que, l'anglais mis à part, les langues romanes sont aux langues germaniques dans le rapport de 3 à 2; et comme les deux tiers du vocabulaire anglais sont d'origine latine, il fait encore pencher la balance du côté des langues romanes. La langue internationale doit donc être en grande partie, sinon entièrement, néo-latine. D'ailleurs, l'allemand lui-même est plein de radicaux latins, de sorte que les Allemands connaîtront d'avance une bonne part du vocabulaire, tandis qu'on diminuerait l'internationalité de celui-ci en y introduisant des radicaux germaniques inconnus des autres peuples.

1. *Anglo-Franca, an nouveau plan for the facilitation of international communication*, by P. HOINIX, 48 p. in-12 (London, Trübner, 1889).

L'*Anglo-Franca* serait donc une langue plus facile que l'anglais pour les Français, plus facile que le français pour les Anglais, et plus facile que les deux langues pour tous les autres peuples. Et s'il était adopté d'abord par les Français et les peuples de langue anglaise, il s'imposerait bientôt au reste du monde. En tout cas, tandis que celui qui apprend le *Volapük* perd sa peine si cet idiome n'est pas universellement adopté, celui qui apprendra l'*Anglo-Franca* n'aura pas travaillé en vain, car il aura toujours appris du français et de l'anglais. L'auteur insiste d'ailleurs sur la nécessité d'une Académie ou d'un Congrès international pour décider de l'adoption d'une langue internationale quelconque, et approuve l'initiative prise en ce sens par l'*American Philosophical Society* en 1888 (malheureusement sans succès)¹

Voici comment l'auteur résume la méthode de l'*Anglo-Franca*

I. La *grammaire* est la *grammaire anglaise*, mais simplifiée et régularisée; parce que : 1° la *grammaire anglaise* est un compromis entre les systèmes grammaticaux du français et de l'allemand; 2° elle est la plus moderne et la plus analytique; 3° elle est la plus universelle et la plus souple.

II. Le *vocabulaire* est le *vocabulaire français*, à l'exception de 130 mots empruntés à l'anglais; parce que : 1° le *vocabulaire français* est le plus universellement connu, et celui dont les éléments ont le plus pénétré dans les autres langues; 2° la restriction de la base lexicologique à deux langues offre des avantages de simplicité.

GRAMMAIRE.

L'*alphabet* est celui du français, ou plutôt de l'anglais (avec **w** = *ou*). La voyelle **u** se prononce *ou*; l'*u* français est figuré par **û**; l'**y** a deux sons (*i* comme en F., *aï* comme en E.). Les diphtongues **ai**, **ei**, **eu**, **ou**, ont le son simple qu'elles ont en français; quand on veut leur donner un son composé, on écrit **aï**, **eï**. Le **c** et le **g** ont deux sons : 1° dur devant **a**, **o**, **u**; doux (*ts*, *dj*, comme en E.) devant **e**, **i**. Le **x** final a le son de *s*. Le **ch** a le son du *ch* anglais (*tch*), et **çh** celui du *ch* français. Le **th** se prononce simplement comme *t*. Il n'y a pas de voyelles nasales comme en français (*an*, *en*, *in*, *on*, *un*).

1. Voir le Chapitre X.

L'*accent* se place toujours sur la dernière syllabe, ou sur l'avant-dernière, si la dernière est un *e* muet.

L'*article défini* est **the**, l'*article indéfini* **an**, tous deux invariables.

Les *substantifs* forment leur pluriel avec un **-s**, ou avec **-es** s'ils se terminent par une sifflante ou chuintante (**s, z, x, sh, ch, çh, j**). Ils ne subissent pas d'autre variation.

Les *adjectifs* sont invariables. Leurs degrés de signification sont marqués par les adverbes **more** (comparatif) et **most** (superlatif) placés devant. Les adjectifs servent en même temps d'adverbes de qualité ou de manière (comme en D.).

Les *noms de nombre* sont, par exception, empruntés au latin. La numération est régularisée. Les nombres cardinaux sont : **Un, du, tre, quat, quinc, sex, sept, oct, novem, dec; dec-un, 11; dec-du, 12;... du-decs, 20; du-decs-un, 21;... tre-decs, 30;... cent, 100;... mil, 1000...; million.**

Les *nombres ordinaux* se forment en ajoutant **-ieme** aux nombres cardinaux : **unieme** (ou **premier**), **duieme** (ou **second**), **treieme**, etc.

Les *nombres fractionnaires* se forment en ajoutant **-part** aux nombres cardinaux : **dupart** = $1/2$; **trepart** = $1/3$; **du trepart** = $2/3$.

Les *nombres distributifs* s'expriment comme suit : **un at un fois**, ou : **un each**.

Les *pronoms personnels* (invariables) sont : **me, tu, he (il), she (elle), it (il, neutre); we (nous), you (vous), they (ils, elles)**. Le *vous* de politesse est **you**.

Les *pronoms réfléchis* se forment en ajoutant **self** aux pronoms personnels (**selfs** au pluriel).

Les *pronoms possessifs* se forment en ajoutant **'s** aux pronoms personnels : **me's, mon; we's, notre; you's, votre**, etc.

Les *pronoms démonstratifs* sont :

this, celui-ci, pl. : these;

that, celui-là, pl. : those¹.

Les *pronoms relatifs* sont :

who (pour les personnes), **which** (pour les choses), **qui;**

whoever — , **whichever** — , **qui que ce soit qui.**

Les *pronoms interrogatifs* sont les pronoms relatifs, et en outre : **what, whatever.**

Les *pronoms indéfinis* sont en général empruntés à l'anglais, excepté : **nil (rien); no un, no personne (aucun, personne); every un,**

1. N. B. : **that** ne sera pas employé comme relatif.

every personne (*chacun*); every chose (*tout*); some personne (*quelqu'un*); some chose (*quelque chose*).

Les *verbes* se conjuguent tous de la même manière, au moyen des trois auxiliaires **have** (*avoir*), **be** (*être*), **will** et **would**. Tous les autres auxiliaires anglais sont supprimés, et remplacés par des verbes d'origine française (**dev**, **pouv**, etc.).

Le verbe ne varie pas en nombre et en personne ¹. Voici comme paradigme la conjugaison du verbe **to form** (*former*), dont le participe passif est **formed** (*formé*) :

<i>Infinitif.</i>	<i>Participe.</i>
<i>Présent</i> : to form.	forming.
<i>Passé</i> : to have formed.	having formed.
<i>Futur</i> : to have to form.	having to form ² .
<i>Indicatif-subjonctif.</i>	
<i>Présent</i> : (me) form.	<i>Parfait</i> : (me) have formed.
<i>Passé</i> : (me) formed.	<i>Plus-que-parfait</i> : (me) had formed.
<i>Futur</i> : (me) will form.	<i>Futur antérieur</i> : (me) will have formed.
<i>Conditionnel.</i>	
<i>Présent</i> : (me) would form. <i>Passé</i> : (me) would have formed.	

On remarquera que les temps antérieurs (composés) sont formés des temps simples de l'auxiliaire **to have** (*avoir*) suivi du participe passif **formed**.

L'*impératif* est semblable à l'infinitif, à la 2^e pers. sing. : **form**, *forme*; aux autres personnes, il se forme au moyen de l'auxiliaire **let** suivi du pronom et de l'infinitif : **let we form**, *formons*; **let you form**, *formez*.

La *voix passive* se forme en ajoutant aux temps et modes du verbe **to be** ³ le participe passif **formed** : **to be formed**, *être formé*.

Les *verbes réfléchis* se forment au moyen des pronoms réfléchis **meself.... weselfs....** Ex. : **Assey youself** = *Asseyez-vous*.

La *syntaxe* est très simple et très libre. L'adjectif simple se

1. L'auteur invoque à ce propos l'exemple de l'anglais classique : on trouve **I be, you be, we be, they be, I were, he have**, dans Shakespeare et Milton.

2. Nous omettons les infinitifs et participes d'action continue, qui sont formés en ajoutant aux infinitifs et participes simples de l'auxiliaire **to be** (*être*) le participe présent **forming**.

3.

me be	me have been
me were	me had been
me will be	me will have been

met avant son substantif; mais, s'il est accompagné de compléments, il se met après.

L'ordre normal de la phrase est le même qu'en anglais. Mais il n'y a qu'une seule règle absolue : *Le régime direct ne doit jamais être entre le sujet et le verbe* (contrairement à l'usage français pour les pronoms). Cette règle est nécessaire pour éviter toute équivoque en l'absence de l'accusatif.

VOCABULAIRE.

Le vocabulaire, comme on sait, est entièrement français, à l'exception de 130 mots anglais (dont l'auteur donne la liste), qui sont toutes les *particules* : articles, pronoms, adverbes simples, prépositions et conjonctions. On en a déjà vu quelques-uns.

Les mots empruntés au français sont donc les *substantifs*, les *adjectifs* et les *verbes* (sauf les verbes auxiliaires, qu'on a vus plus haut).

Les *substantifs* et *adjectifs* sont pris sous la forme qu'ils ont au singulier et au masculin.

Le radical des *verbes* s'obtient en supprimant au participe présent français la terminaison *-ant*. Cela revient à supprimer à l'infinitif la terminaison *-er*, *-ir*, *oir*, ou *-re*, mais dans les verbes réguliers seulement. Pour les verbes irréguliers, on doit suivre la 1^{re} règle, et non la 2^e, dont le résultat serait différent. L'auteur donne la table des radicaux de ces verbes, pour les lecteurs qui ne savent pas le français.

L'auteur fait exception à la règle générale en faveur des *mots internationaux*, et pose le principe suivant :

Quand un mot est internationalement compris, on doit le préférer au mot indiqué par les règles générales de l'*Anglo-Franca*.

Les mots internationaux admis en vertu de ce principe sont : 1^o les noms de nombre; 2^o les mots suivants, empruntés au latin ou au français : *nil*, *satis*, *per*, *pro*, *contra*, *versus*, *via*, *de novo*, *in toto*; *encore*, *ensemble*, *environ*.

L'admission de ces mots internationaux devra être décidée par l'Académie internationale.

Les noms propres (y compris les noms géographiques) garderont leur forme nationale. On dira et écrira :

Aristoteles, Horatius; London, Kœln, Wien, München, Regensburg, Firenze; Deutschland, England, France; deutsch, english, français.

L'auteur a écrit en *Anglo-Franca*, comme appendice à son opuscule, une *General Revue and Critique of the divers essais which have been faised for to etabliss an international langue*, où on lit par exemple les phrases suivantes :

The peoples of the Orient trouv theyselves in an embarras encore more grand wen they voul to entam commercial relations with Europe..... Un pouv to demand, if ¹ more soon ² than to have recours to an artificiel langue, it would not be preferable to adopt as international langue some un ³ Europeen idiome...

Voici encore deux phrases d'*Anglo-Franca* :

Me pren the liberté to ecriv to you in Anglo-Franca... Me have the honneur to soumett to you's inspection the prospectus of me's objets manufactured, which me to you envoy here-included.

CRITIQUE.

Les considérations théoriques et pratiques qui ont inspiré l'*Anglo-Franca* semblent judicieuses et acceptables; toutefois, on ne peut raisonnablement restreindre à deux langues la base d'un lexique vraiment international: il faut en admettre au moins trois (D., E., F.) ou, plus équitablement, six (D., E., F., I., R., S.) comme l'*American Philosophical Society* l'avait proposé.

L'auteur a si bien senti que sa base lexicologique était trop étroite, qu'il a adopté subsidiairement le principe de l'internationalité, qui viole son principe primitif, et qui, poussé à ses dernières conséquences, le ruinerait entièrement, car il suffit à lui seul à constituer un lexique.

Le défaut capital de l'*Anglo-Franca* est le manque d'homogénéité, non pas tant à cause du mélange des radicaux anglais et français (l'anglais offre un mélange de radicaux latins et germaniques bien plus hétérogène encore) qu'à cause du contraste violent entre la grammaire anglaise et le vocabulaire français ⁴.

1. Si interrogatif.

2. *Plutôt*, traduit littéralement : *plus tôt*.

3. *Quelqu'un*, pour : *quelque*.

4. Citons comme exemples d'anglicismes le *to* inutilement mis devant

Il est choquant de voir appliquer des flexions anglaises à des mots français, surtout pris à l'état brut ¹. Pour supprimer cette disparate, il faudrait, d'une part, atténuer le caractère trop exclusivement anglais de la grammaire, et adopter des flexions plus neutres; d'autre part, modifier les radicaux empruntés aux deux langues vivantes et leur donner un aspect plus uniforme et plus harmonieux. Pour mieux dire, il ne faudrait les emprunter ni à l'anglais ni au français, où ils se trouvent déjà altérés et déformés, mais les uns à l'allemand, et les autres au latin, où ils ont leur forme originale. C'est donc un choix malencontreux que celui de l'anglais et du français comme base du lexique, car ce sont justement les deux langues les plus *dérivées*, celles où les racines sont le plus éloignées de leur origine et de leur pureté.

Cette alliance de l'anglais et du français à l'état brut, non fondus ensemble, ne donne pas seulement à la langue un aspect baroque qui la ferait paraître barbare à la fois aux Anglais et aux Français; elle a une autre conséquence fort grave, qui est l'impossibilité d'obtenir une prononciation régulière et uniforme. Sans doute, l'auteur s'est efforcé de rendre la prononciation conforme à l'écriture ², ce qui l'a entraîné à surcharger l'alphabet et à attribuer même deux sons à une même lettre. Mais malgré les règles minutieuses et compliquées qu'il édicte, rien ne pourra empêcher les Français, d'une part, et les Anglais, d'autre part, de prononcer à leur manière nationale les mots de leur langue. Or c'est tout le contraire que l'auteur désire, car il veut, en somme, que l'on prononce les mots anglais à la française et les mots français à l'anglaise. C'est le meilleur moyen de les rendre méconnaissables respectivement au peuple même auquel on les emprunte, et de rendre la langue elle-même inintelligible à tous les deux. Jamais un Anglais ne comprendra les mots *the, each, through, whether*, prononcés à la française, ni un Français les mots *question, revue, œil*, prononcés par un Anglais. Les deux peuples (et tous les autres) ne pourront s'entendre que dans une

les infinitifs (**Un pouv to demand**) et l'emploi du participe (-ing) au lieu de l'infinitif (**without parling...**).

1. Il faut toutefois avouer que c'est ce qui a lieu sans cesse en anglais. Exemple, ce titre (lu au hasard dans un journal de Londres) : « *How the affair commenced* ». On dirait de l'*Anglo-Franca*!

2. Car la L. I. devant être d'abord et surtout écrite, l'auteur pense qu'on doit reproduire plutôt le graphisme que le phonétisme des mots nationaux, et par suite conformer celui-ci sur celui-là.

langue autonome, homogène et neutre, où ils retrouveront leurs radicaux, mais transfigurés en quelque sorte par une orthographe phonétique simple et régulière.

Ajoutons que M. HENDERSON, ne se lassant pas de lutter pour l'idée de la langue internationale, a encore émis deux autres projets de langue artificielle : l'un, la *Langue Facile*, serait un français simplifié et régularisé; l'auteur avoue lui-même que « cette mutilation de la belle langue française serait sans doute peu goûtée de la plupart des Anglais qui la connaissent, et serait certainement peu faite pour plaire aux Français ¹ »; l'autre est le *Latinesce*, que nous avons résumé à la fin du chapitre précédent. Ces deux projets ne sont que de simples « suggestions », des « ballons d'essai » lancés dans les journaux pour éveiller l'intérêt du public. Enfin, M. HENDERSON a publié en 1890-91 un journal (*Phoenix seu Nuntius latinus internationalis*) destiné à recommander le latin comme langue internationale ². Toutes ces tentatives montrent avec quel zèle et quelle persévérance l'auteur s'est efforcé de propager l'idée de la L. I. et de la réaliser sous des formes diverses. Cette diversité même prouve, d'autre part, un désintéressement bien rare chez les auteurs de L. I. : indifférent au succès ou à l'échec de tel ou tel de ses projets, M. Henderson n'a jamais visé qu'un seul but, l'adoption définitive d'une L. I. par une entente internationale. Par cette attitude impartiale et par son esprit pratique, il était un précurseur et un allié prédestiné de la *Délégation*, et il est devenu en effet un de ses auxiliaires les plus dévoués.

1. Article dans *Le Courrier de Londres et de l'Europe*, 19 mai 1889.

2. Voir le chapitre final : *Les Langues mortes*.

CHAPITRE XV

J. STEMPFL : *MYRANA*¹

L'ouvrage de l'abbé STEMPFL comprend deux parties : l'une, consacrée à défendre l'idée d'une langue internationale en général, l'autre à exposer le projet de langue *Myrana*. L'auteur réproouve, d'une part, l'idée chimérique d'une langue absolument universelle, c'est-à-dire commune à tous les peuples de la terre; d'autre part, l'idée d'une langue purement scientifique et philosophique, réservée à une élite de savants. Ce qu'il désire, c'est une langue « commerciale » et pratique. Au surplus, il ne présente pas le *Myrana* comme un concurrent du *Volapük* ou de tout autre système, mais comme un simple projet destiné à contribuer à la solution définitive du problème; il déclare modestement apporter quelques pierres pour la construction de la meilleure langue universelle, qui doit se réaliser un jour. Il critique vivement le *Volapük*, et juge sévèrement le dogmatisme intransigeant de Mgr SCHLEYER et ses prétentions à l'infailibilité².

Le *Myrana* est éclectique : il prend pour base le vocabulaire latin, parce que c'est le plus international et le plus neutre; celui-ci forme pour ainsi dire le tronc sur lequel on greffera les mots empruntés aux langues vivantes, romanes et germaniques, en les altérant le moins possible. La langue devra être régulière et logique, mais aussi euphonique; et il vaudra mieux adopter un plus grand nombre de racines que d'abuser des dérivations. Il ne faut pas non plus tout sacrifier à la brièveté, même l'intelligibilité.

1. J. STEMPFL, *Myrana und die Weltsprache*. xvi + 184 p. 12° (Kempten, Kösel, 1889). Kempten est une petite ville de la Souabe bavaroise. M. STEMPFL est curé-doyen.

2. Cf. STEMPFL : *Ausstellungen an der Volapük, et Ueber Weltsprache und Volapük* (Kempten, 1888).

GRAMMAIRE.

L'*alphabet* comprend 8 voyelles : a, e, i, o, u (*ou*), et les 3 infléchies : ä, ö, ü; et 23 consonnes : b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, w, x, y, z; **ch**, **sh**. **c** se prononce *tch*; **j** se prononce comme le *j* allemand (*i* consonne); **v** et **w** se confondent comme son; **ch** est le *ch* allemand (guttural); **sh** est le *sh* anglais (*ch* F).

L'auteur admet en outre les 3 diptongues : ai, ei, oi, ui, au, dont les 2 voyelles se prononcent séparément.

L'*accent* se place sur la syllabe principale du mot.

L'auteur ne veut pas imposer de forme caractéristique aux diverses parties du discours. Il juge ce moyen inutile, et même nuisible par les déformations qu'il fait subir aux mots.

Il y a un *article défini* : **le**, et un *article indéfini* : **ne**, tous deux invariables.

Les *substantifs* se déclinent, soit au moyen de particules, soit au moyen de flexions. Les particules, qui se placent devant le substantif ou l'article, sont : **di** pour le *génitif*; **dei** pour le *datif*; **do** pour l'*accusatif*.

Les désinences des cas sont, pour les radicaux à consonne finale : -i, -ei, -en; pour les radicaux à voyelle finale : -d, -i, -n.

Le pluriel se forme en ajoutant -s ou -es aux cas du singulier.

Exemple de déclinaison.

Sing. N.	vir	ou	vir , homme.	vira , femme.
G.	di vir		viri	virad
D.	dei vir		virei	virai
A.	do vir		viren	viran
Plur. N.	vires		vires	viras
G.	di vires		viris	virads
D.	dei vires		vireis	virais
A.	do vires		virens	virans

L'auteur ne voit aucun inconvénient à ce que des radicaux se terminent (au nominatif) par les mêmes désinences que les cas (comme cela arrive dans les langues naturelles).

Les substantifs peuvent prendre des désinences caractéristiques du genre naturel, à savoir : -o pour le masculin, -a pour le féminin, -ö pour le neutre. Ex. : **vir** ou **viro** = homme; **vira** =

femme. L'auteur ne voit aucun inconvénient à ce que des substantifs féminins ou neutres se terminent en -o, et des substantifs masculins ou neutres en -a. Ex. : **Juno, topo; pasha, kasa**. Seulement le féminin des mots en -a se forme au moyen du suffixe -sh.

Les *adjectifs*, comme les substantifs, ont une terminaison quelconque; ils se déclinent comme les substantifs, mais seulement quand ils sont isolés.

Ils peuvent, dans le même cas, prendre les désinences caractéristiques du genre : **bonō, le bien**.

Les degrés de comparaison peuvent se former de deux manières : au moyen des particules **mer, mest**; au moyen des flexions -ior (ou -jor) et -isso. Ex. :

bon	bonior	bonisso
ou :	mer bon	mest bon

Le *superlatif absolu* se forme, soit au moyen du préfixe **per-**, soit au moyen du suffixe -issimo : **perbon** ou **bonissimo**.

Les *noms de nombre* sont :

nul, 0; un, 1; dui, 2; tre, 3; quar, 4; quin, 5; sex, 6; sib, 7; och (ou ok), 8; nōf, 9; desh, 10; deshun, 11; deshdui, 12; deshtre, 13;..... duiges, 20;..... treges, 30, etc. deshges (ou cen), 100; duideshges ou duicen, 200; mil, 1000

Ainsi : 1889 = unmil ochdeshges ochgesnōf.

Les *nombres ordinaux* se forment en ajoutant -t ou -te au nombre cardinal correspondant : **duit, tret,...** deshgest ou cent. Seule exception : 1^{er} se dit prim.

Les *nombres distributifs* se forment en préfixant **je-** aux nombres cardinaux : **jedui, deux à deux**.

Les *nombres multiplicatifs* se forment au moyen du suffixe -ma : **duima, deux fois**.

Les *nombres fractionnaires* dérivent des ordinaux au moyen du suffixe -l ou -el : **tretel, tiers**.

Les *pronoms personnels* sont : **mi, te, lo** (masc.), **la** (fém.), **lō** (neutre); **nui, voi, loi, lai**; il y faut ajouter : **yu** (E.) = vous (de politesse), et **oi** = on. Tous ces pronoms se déclinent des deux manières.

Les *adjectifs possessifs* sont : **min, ten, lon, lan; nuin, voin, loin, lain; yun**. L'auteur assure qu'ils ne pourront jamais se confondre avec l'accusatif des pronoms personnels, qui a la même forme.

Les *pronoms possessifs* sont les adjectifs possessifs augmentés

du suffixe **-ig** : **minig**, **tenig**, **lonig**, etc. On peut dire aussi : **le min**, **le ten**, **le lon**, etc.

Les *pronoms démonstratifs* et *indéfinis* sont : **li**, **il**, *celui-ci*; **el**, **ol**, *celui-là*; **selb**, *même (ipse)*; **idem**, *le même*; **alio**, *autre*; **jed** (D.), *chaque*; **nullo**, *aucun*; **nemo**, *personne*; **nihil**, *rien*; **omne**, *tout*, etc.

Les *pronoms relatifs* sont **ke** (m., f.), *qui*; **kō** (n.), *que*; et **kel**, **kela**, **kelō**, *quel, quelle*.

Les *pronoms interrogatifs* sont caractérisés par l'initiale **v** : **veke**, **vekō**, *qui? quoi?* **vel**, **vela**, **velō**, *quel? quelle?*

De même les adverbess interrogatifs : **vo**, *où?* **van**, *quand?* **vi**, *comment?* **vare**, *pourquoi?* correspondent aux corrélatifs : **to**, **tan**, **ti**, **tare**, et aux relatifs : **ko** ou **quo**, **quan**, **qui**, **quare** (L.). De même, **tal** correspond à **qual**, **tam** à **quam**, **tanto** à **quanto**, etc. (comme en latin).

Les *verbes* ont pour terminaison, à l'infinitif, **-ar**, **-er**, **-ir**, ou **-je**. Il faut la supprimer pour obtenir le radical verbal.

Les *modes* sont indiqués par des suffixes, les *voix* et les *temps* par des préfixes (comme en *Volapük*). Les *personnes* sont indiquées par les pronoms attachés comme préfixes au radical verbal¹, et le nombre est marqué en outre par un **-s** final.

La *voix active* est marquée par le préfixe **t**; la *voix passive*, par le préfixe **sh**.

L'*indicatif* n'a pas de suffixe. Le *présent* n'a pas de préfixe.

L'*imparfait* est marqué par le préfixe **a**; le *parfait*, par **ai**; le *plus-que-parfait*, par **aïa**; le *futur* par **o**; le *futur antérieur*, par **oi**. D'autre part, le *subjonctif* est indiqué par le suffixe **ā** (ou **rā** après une voyelle). De sorte que les modes personnels de l'actif ont les formes suivantes à la 1^{re} personne sing. (**punir** = *punir*) :

	INDICATIF	SUBJONCTIF
<i>Présent</i> :	mipun	mipunā
<i>Imparfait</i> :	mitapun	mitapunā
<i>Parfait</i> :	mitaipun	mitaipunā
<i>Plus-que-parfait</i> :	mitaiapun	mitaiapunā
<i>Futur</i> :	mitopun	mitopunā
<i>Futur antérieur</i> :	mitoipun	mitoipunā

Les modes du passif ne diffèrent des précédents que par le

1. Toutefois, à la 3^e personne, on peut supprimer le pronom, quand il fait double emploi avec le sujet.

changement de **t** en **sh** : **mishepun**, *je suis puni*; **mishapun**, **mishaipun**, etc.

L'*impératif* se forme en suffixant le pronom, au lieu de le préfixer : **punte**, *punis*; **shepunte**, *sois puni*.

Le *participe* se forme en remplaçant la terminaison de l'infinitif par la désinence **-ing** : **puning**, *punissant*; **tapuning**, **topuning**, etc. De même au passif : **shepuning**, **shapuning**, **shopuning**, etc. Un autre participe se forme par la désinence **-ong** : **punong**, *qui doit ou veut punir*.

Le *participe absolu* se forme en remplaçant le **r** de l'infinitif par **t** : **punit**, **amat**, **kredet**. Il est le même à l'actif qu'au passif, et il a les deux sens (?).

Les verbes **seje**, *être*; **vesje**, *exister*; **sheje**, *devenir*; **tedje**, *faire*, et **hevje**, *avoir*, ont une autre conjugaison, qui consiste à remplacer la voyelle **e** du radical par la voyelle caractéristique des divers temps. La conjugaison précédente revient, en somme, à préfixer au radical des autres verbes les divers temps des auxiliaires **tedje** et **sheje** :

(te), ta, tai, taia, to, toi;
she, sha, shai, shaiä, sho, shoi¹.

Les verbes *réfléchis* se forment en intercalant la syllabe **ze** entre le pronom et le verbe : **mizebat**, *je me bats*.

Les *verbes réciproques* se forment en intercalant de même la syllabe **xo** : **noixobats**, *nous nous battons* (l'un l'autre); **mixobat kon lo**, *je me bats avec lui*.

La *négation* s'exprime par **no** ou **non** mis devant le mot à nier (le verbe, en général); l'*interrogation* s'exprime par la particule **va** mise devant le mot interrogatif, ou par l'enclitique **ve** mis après.

Les *adverbes* dérivés prennent en général la désinence **-u**. Leurs degrés de comparaison se forment à peu près comme ceux des adjectifs : **bonu**, **boniu**, **bonissu**, **bonissimu**.

L'adverbe *trop* devant un adjectif ou un adverbe se traduit par le suffixe **uio**, **uiu** : **bonuio**, *trop bon*; **bonuiu**, *trop bien*.

1. Nous simplifions l'exposé de la conjugaison en passant sous silence la forme *ariste* (indiquant la durée de l'action), marquée par les préfixes **fe**, **fa**, **fai**, **faia**, **fo**, **foi** à l'actif, et **shefe**, **shefa**, **shesai**, etc., au passif; les modes *conditionnel* (**-i**), *potentiel* (**-ss**), *désiratif* (**-sh**), *dubitatif* (**-b**), *conces-iv* (**-g**), et une sorte de futur particulier à l'allemand (**-ein**), marqués par les suffixes mis entre parenthèses; enfin le *gérondif* et le *supin*.

Les *adverbes* primitifs sont généralement empruntés au latin. Nous avons déjà vu la corrélation des adverbes interrogatifs, relatifs et corrélatifs.

Les *prépositions* et les *conjonctions* sont aussi empruntées au latin; quelques-unes au français (*gras, malgré*) et à d'autres langues vivantes. Celles qui sont aussi adverbes ont la désinence **-u**.

L'auteur prévoit une préposition indéterminée, *ri*, pour les cas où l'on ne sait pas quelle préposition employer ¹.

Pour la *syntaxe*, il donne peu d'indications. Toutes les fois qu'un verbe n'a qu'un complément, on met celui-ci à l'accusatif. Quand un verbe a deux compléments, on met le plus direct à l'accusatif et l'autre au datif.

L'accusatif sert encore à marquer le lieu où l'on va, ou généralement le mouvement dans une direction. Hormis ce cas, toutes les prépositions régissent le nominatif.

Le pronom réfléchi *ze* se met comme préfixe devant les pronoms personnels ou possessifs qui se rapportent au sujet de la proposition, pour les distinguer des autres (comme *suus* en latin).

L'auteur laisse la *construction* entièrement libre : il considère comme impossible d'astreindre tous les peuples à une construction fixe et rigide; c'est, dit-il, créer et chercher des difficultés. Il faut que les flexions grammaticales indiquent suffisamment le rôle de chaque mot, quelle que soit sa place. C'est le meilleur moyen d'éviter tous les idiotismes de syntaxe.

VOCABULAIRE.

L'auteur ne donne pas son vocabulaire, mais il annonce qu'il contiendra 2/3 de mots romans et 1/3 de mots germaniques.

Pour la *formation des mots*, l'auteur ne donne que quelques exemples (on a vu plus haut la dérivation du féminin) : **amator** (fém. **amatra**), **punitor**, **viator**; **artista**; **kolumbari**, *colombier* (de **kolumba**); **bulile**, *étable* (de **bul**, *bœuf*); **sutorina**, *cordonnerie* (de **sutor**); **tabakier**, *tabatière*; **tabakeia**, *fabrique de tabac*. **Ston**, *Pierre*; **stonin**, *de Pierre, en Pierre*; **stonig**, *Pierreux*; **stonlig**, *semblable à la*

1. Comme l'*Esperanto*, qu'il cite à ce sujet p. 109.

pietre; *stonoso*, *plein de pierre* (comme : *gaudioso*, *plein de joie*, *joyeux*). Exemples de contraires : *inkontent*, *imprudent*.

Le suffixe *-on* est augmentatif; le suffixe *-el* diminutif; le suffixe *-fu* péjoratif.

Parmi les préfixes verbaux, on remarquera *per* (dans *peragrar*, *perrumper*, *perkurje*, *perfluje*) qui a un tout autre sens que dans les adjectifs (où il marque le superlatif absolu), si tant est qu'il en ait un (comme dans *perturbar*, *perverter*, *permitter*).

Le préfixe *re-* indique à la fois la répétition (D. *wieder*) et le retour (D. *zurück*).

Les *mots composés* se forment, comme en allemand, en juxtaposant les racines, la principale en dernier lieu : *voldelingua* = *langue universelle*.

CRITIQUE.

On ne doit pas oublier, en jugeant le *Myrana*, que ce n'est qu'un projet sans vocabulaire; son caractère hésitant et flottant s'explique et se justifie, dans une certaine mesure, par la modestie de son auteur. Peut-être, de peur de ressembler à Mgr SCHLEYER, est-il tombé dans l'excès contraire : trop de latitude et trop de tolérance. Il en résulte une grammaire compliquée et peu homogène : l'auteur hésite entre le synthétisme et l'analytisme, d'où ses deux ou même trois déclinaisons, et ses deux formes pour les degrés de comparaison. Il se défie de la méthode *a priori*, et ne veut pas soumettre à des règles générales la forme des mots, ce qui l'oblige à admettre des variantes. Il reproche au *Volapük* d'employer des flexions arbitraires empruntées à l'alphabet (*a, e, i, o, u*); mais il emploie, lui aussi, pour la conjugaison, des formes entièrement *a priori*, notamment des préfixes qui rendent le radical verbal méconnaissable, ce qui produit une conjugaison extrêmement compliquée et ardue. De même, dans le vocabulaire, qui est en principe *a posteriori*, il admet des formations *a priori* comme celles-ci (imitées du *Volapük*) : *izu*, à présent; *ezu*, depuis un instant; *azu*, auparavant; *aiazu*, il y a longtemps; *ozu*, ensuite; *oiozu*, plus tard. De même : *idag*, aujourd'hui; *edag*, aujourd'hui pour la première fois; *adag*, hier; *aiadag*, avant-hier; *odag*, demain; *oiodag*, après-demain.

En somme, ce système, fondé sur des principes judicieux, manque de simplicité, de régularité et de décision.

CHAPITRE XVI

J. STEMPFL : *COMMUNIA*¹

Le même auteur a réformé et simplifié son projet de langue internationale pratique dans un second ouvrage, où il le nomme *Communia*. Les principes sont toujours les mêmes. L'auteur ne donne que la grammaire de sa langue, et adopte *provisoirement* le vocabulaire latin, en faisant subir aux désinences des modifications légères et régulières. Mais, comme le vocabulaire latin contient beaucoup de mots aujourd'hui inutiles, et manque de termes concis et précis pour beaucoup d'idées modernes qu'il ne peut rendre que par des périphrases, on devra l'enrichir de mots empruntés aux langues vivantes; on formera donc un vocabulaire *éclectique* dont le lexique latin sera la base, mais qui comprendra des mots des diverses langues modernes, et avant tout les mots *internationaux*. Le *Communia* ne sera donc pas un simple néo-latin, mais une langue complète et autonome, quoique dérivée du latin. Nous ne recommencerons pas en entier l'exposé de la grammaire; nous signalerons seulement les points où elle diffère de la grammaire du *Myrana*.

GRAMMAIRE.

L'*alphabet* comprend, en plus, 2 consonnes nouvelles : **ph** (*f*) et **zh** (*tch*). A la règle de l'uniformité de prononciation, deux consonnes font exception : **c**, qui se prononce *ts* devant **e**, **i**, **ā**, **ō**; et **t**, qui se prononce *ts* devant **ia**, **io**, **iu**. Il est vrai qu'on pourra

1. J. STEMPFL : *Communia oder internationale Verkehrssprache*, 72 p. in-16 (Kempten, Dobler, 1894).

remplacer dans ces cas **c** et **t** par **z**, et **c** par **k** dans les autres cas (ce qui aboutit à la suppression de **c**).

L'article défini est toujours **le**; l'article indéfini est **en**, et il y a un article partitif : **dū** (F.) : **dū vin, dū pane**.

Pour les *substantifs*, l'auteur n'admet plus qu'une déclinaison, analytique pour le génitif et le datif (marqués par les particules **di** et **ai**), synthétique pour l'accusatif (marqué par la désinence **-n** ou **-en**). On décline donc comme suit :

Sing. N.	vir, homme.	le kasa, la maison.
G.	di vir	di le kasa
D.	ai vir	ai le kasa
A.	viren	le kasan
Plur. N.	vires	le kasas
G.	di vires	di le kasas
D.	ai vires	ai le kasas
A.	virens	le kasans

Pour les *degrés de comparaison*, l'auteur admet encore les deux systèmes, le synthétique, avec **-ior, -isso**; et l'analytique, avec **plur** et **pluss**. De même, **pō** (*peu*) a pour degrés : **pōr** et **pōss**.

Les *noms de nombre* sont : **un, dui, tri, quadri, quini, sexi, septi, octi, noni, dezi**; **deziun, 11; dezidui, 12; dezitri, 13;... duiges, 20; triges, 30; quadrages, quinquages, sexages, septages, octages, nonages**; **centi, 100; duicenti, tricenti, quadracenti, etc.** (comme les dizaines); **mille, 1000; milion**.

Les *nombres ordinaux* sont : **prim(o), secund(o), trit(o), quart(o), quint(o), sext(o), septimo, octavo, nono, dezimo**. Les autres se forment en général en ajoutant **-(i)mo** au nombre cardinal : **duigesimo, centimo, millimo** (ou **centesimo, millesimo**).

Les *nombres multiplicatifs* se forment au moyen du suffixe **-es** ou **-ies** : **unies, duies, tries,.... dezies, duigesies** (ou **duigies**).... **centies,.... millies...**

Les *nombres fractionnaires* se forment au moyen du suffixe **-el** ou **-tel** : **secundel** ou **duitel, tritel, quartel, quintel,.... dezitel, duigestel, centitel, millitel**.

Les *pronoms personnels* sont, au nominatif : **mi, tu, el (lo), ela, lō**; **nui, voi, loi, lai**. Le génitif et le datif sont marqués par **di** et **ai**. L'accusatif est : **me, te, elen, elan,....; nos, vos, los, las**. Il y a aussi un *nous* et un *vous* de cérémonie : **Nois, Vois**; accusatif : **Noisen, Voisen**. On se dit **on** ou **oi**. Le pronom réfléchi est **se**.

Les *adjectifs possessifs* sont : **min, ten, lon, lan; noter, vcter, lor,**

lar. **Son** et **san** correspondent au pronom réfléchi; **noster** et **vester**, à **nois** et **vois**.

La *conjugaison* est bien simplifiée¹. Tous les infinitifs se terminent en **-re**. L'*indicatif présent* est le radical verbal, qu'on obtient en supprimant la terminaison **-re** de l'infinitif. L'*imparfait* se forme en y ajoutant **-ra**, le *parfait*, **-va**, le *plus-que-parfait*, **-vera**, le *futur*, **-ro**, le *futur antérieur*, **-vero**.

Le *subjonctif* s'indique en infléchissant la voyelle finale de l'indicatif, c'est-à-dire en changeant **a** en **ã** et **o** en **õ**.

Le *conditionnel* se forme en ajoutant **-riã** à l'indicatif (présent et parfait²).

L'*impératif* de la 2^e pers. sing. est semblable à l'indicatif présent; on y ajoute **-te** pour avoir la 2^e pers. plur.

Les *infinitifs* passé et futur se forment au moyen des terminaisons **-vare** et **-rore** (c'est-à-dire de la terminaison **-re** ajoutée à l'indicatif correspondant).

Les *participes* présent, passé et futur dérivent des infinitifs correspondants en changeant **-re** en **-nt**, sauf pour **-ire** qui donne **-ient**.

INDICATIF.

<i>Présent</i> :	lauda, aude, credo, audi.
<i>Imparfait</i> :	laudara, audera, credera, audira.
<i>Parfait</i> :	laudava, audeva, credeva, audiva.
<i>Plus-que-parfait</i> :	laudavera, audevera, credevera, audivera.
<i>Futur</i> :	laudaro, audero, credero, audiro.
<i>Futur antérieur</i> :	laudavero, audevoro, credevero, audivero.

SUBJONCTIF.

<i>Présent</i> :	laudã, audã, credã, audiã.
<i>Imparfait</i> :	laudarã, auderã, crederã, audirã.
<i>Futur</i> :	laudarõ, auderõ, crederõ, audirõ.

CONDITIONNEL.

<i>Présent</i> :	laudariã, auderiã, crederiã, audiriã.
<i>Passé</i> :	laudavariã, audevoriã, credevoriã, audivariã.

1. L'auteur donne encore au pluriel des verbes la finale **-s**, mais elle est facultative.

2. Ici encore l'auteur admet une désinence **-rein** pour traduire un mode spécial à l'allemand (*il doit, il devrait*).

IMPÉRATIF.

2 ^e pers. sing. .	lauda, aude, crede, audi.
2 ^e pers. plur. :	laudate, audete, credete, audite.

INFINITIF.

<i>Présent</i> :	laudare, audere, credere, audire.
<i>Passé</i> :	laudavere, audavere, credavere, audivere.
<i>Futur</i> :	laudarore, audarore, credarore, audirore.

PARTICIPE.

<i>Présent</i> :	laudant, audent, credent, audient.
<i>Passé</i> :	laudavant, audevand, credevand, audivand.
<i>Futur</i> :	laudaront, auderont, crederont, audiront.

Le *passif* se forme en ajoutant un -r final à tous les temps et modes de l'actif :

laudar, laudarar, laudavar, laudaverar, laudaror, laudaveror; laudār, laudarār, etc.; laudariār, laudavariār, etc.

Seuls, les *infinitifs passifs* dérivent des infinitifs actifs en changeant l'e final en i : laudari, laudavari, laudarori.

Les *participes passifs* sont :

Présent : laudandi, audendi, credendi, audiendi.

Passé : laudavandi, audevandi, credevandi, audivandi.

Futur : laudarondi, auderondi, crederondi, audirondi.

L'auteur admet en outre un *participe absolu* : laudat, audet, credet, audit, qui peut être employé à l'actif comme au passif : mi have audit; mi es audit.

Il admet en effet qu'on forme le passif au moyen de l'auxiliaire *esere, être*. Il admet même qu'on forme tous les temps de l'actif au moyen du même auxiliaire, avec une nuance spéciale : mi es edent = je suis en train de manger; mi es edevant = je viens de manger; mi es ederont = je vais manger.

Le verbe *esere* se conjugue régulièrement, à part l'abréviation du radical *ese* en *es* au présent, et en *se* aux autres temps : sera, seva, sero, serä, seriä, etc.

Les *verbes réfléchis* se forment au moyen du préfixe *ze-*; les *verbes réciproques*, au moyen du préfixe *zo-* ou *zoi-*.

Les *verbes impersonnels* ont la forme commune, avec ou sans le pronom neutre *lō* : plue, tona, niva; deze (*il convient*), lice (*il est permis*), accide (*il arrive*), lique (*il est clair*); me pœnite, je me repens, etc.

Il n'y a pas de *verbes déponents*¹. Ceux du latin prennent la forme active : **imitare**, **loquere**, **oblire** ou **oblivere**, **sequere**, **merere**, **tuere**, **confitere**; de même, les verbes irréguliers prennent la forme normale : **volere**, **nolere**.

L'*interrogation* s'exprime par le suffixe ou enclitique **ve**; la *néga-tion* par **no** mis devant le mot à nier.

Les *particules* sont presque toutes empruntées au latin. Les adverbes dérivés se terminent souvent en **-u**. Les adverbes d'interrogation commencent en général par **v** et sont empruntés à l'allemand ou construits logiquement : **vi**, *comment?* **vare**, *pourquoi?* Les adverbes de temps ne sont plus construits *a priori* : **heri**, *hier*; **cras**, *demain*; **pridie**, *la veille*; **postridie**, *le lendemain*. On remarque une corrélation parmi les adverbes de lieu : **inu**, *dedans*; **ini**, *herein* (D.); **inun**, *hinein* (D. : *dedans*, avec mouvement); **deintu**, *de dedans*. De même : **exu**, **exi**, **exun**, **deexu**; **susu** (*en haut*), **infu** (*en bas*). **Van** (*quand?*) engendre **devan** (*de quand?*) et **govan** (*jusqu'à quand?*).

Parmi les *prépositions*, seules ne sont pas latines **da** (I.) marquant le point de départ, et **go** marquant le but du mouvement (*vers*).

Les prépositions entrent en composition comme préfixes (ainsi qu'en latin). Le préfixe **in-** a deux sens : *dans*, et la négation. De même, le préfixe **re-** a les deux sens déjà notés.

Les *conjonctions* sont empruntées au latin, y compris l'enclitique **que** (*et*), **enim** (qui suit toujours un mot), **nisi** et **ni**, **cum** avec tous ses sens, **quin** (*sans que*) : **el no poteva loquere quin fleva** = *il ne pouvait pas parler sans pleurer*. La seule qui ne soit pas latine est : **ke** (*que*). Encore l'auteur semble-t-il adopter la proposition infinitive : **mi credi, tu esere content** = *je crois que tu es content*.

Les interjections mêmes sont latines, à moins qu'elles ne soient grecques : **apage** (*loin d'ici*).

La syntaxe est sans doute la même que dans *Myrana*.

VOCABULAIRE.

La *formation des mots* est en général la même. Le suffixe **-o** désigne le masculin, **-a** le féminin, **-e** le neutre : **bovo**, *bœuf*; **bova**,

1. Verbes à sens actif ou neutre et à forme passive.

vache. -ō transforme un adjectif en un substantif abstrait : **bonō**, (*le*) *bien*; **novō**, (*du*) *nouveau*. Le suffixe -ach indique l'épouse de.

Les mots composés sont le plus souvent pris tout faits dans les langues naturelles : **agrikel** (L. *agricola*), *cultivateur*.

L'auteur donne un petit vocabulaire qui fournit des exemples de la formation des mots. Les racines sont presque toutes empruntées au latin. Exceptions : **bam**, *arbre* (E. *beam*), à côté de **arbor**; **jar**, *année*, à côté de **anno**. Les noms d'arbres ont la désinence masc. -o, et les noms de leurs fruits n'en diffèrent que par la désinence féminine -a : **fica**, *figue*; **fico**, *figuier*¹.

Les adjectifs ont assez souvent les terminaisons -i, -al, -il, -in, -os. On remarque un suffixe germanique : -arti (-*artig* D.), *de l'espèce de —, semblable à —*.

Les dérivations suivent l'exemple du latin, dans toutes ses irrégularités : **faber**, **fabrik**; **pater**, **patri** (*paternel*), **patria** : *nome* ou *nomen*, **nominare**; **canere** ou **cantare**, **cantor**; **scribere**, **scriptor** ou **scribo**; **pingere**, **pictor**; **tegere**, **tect** (*toit*); **respondere**, **respons**; **agere**, **act**; **errare**, **error**; **ridere**, **risu**; **vivere**, **vita**; **mentire**, **mendaz** (*mensonge*); **miscere**, **mixtur**; **torquere**, **tormento**; **solvere**, **soluz** (*paiement*). Certaines sont même plus irrégulières qu'en latin (à cause d'une déformation germanique) : **nebel**, **nebulos**; **insel**, **insulan**.

D'autres sont arbitraires : **studiu** (*étude*), **studio** (*étudiant*); **oper-cule** (*opuscule*); **salire** (*saler*, et non *salir* ou *sauter*); **navabl** (*navigable*) ne vient pas de **navare** (*s'occuper de*).

L'auteur s'est efforcé d'éviter les homonymies des radicaux latins; il y a parfois réussi : **mensa** (*table*), **mense** (*mois*), **mente** (*esprit*); **auro** (*or*), **aura** (*souffle*), **aure** (*oreille*); **furare** (*voler*), **furire** (*être en fureur*); **sedare** (*calmer*), **sedere** (*être assis*).

D'autres fois, il a été moins heureux : **manu** (*main*), **manu** (*le matin*, adv.); **post** (*poste*), **post** (*après*); **querere** (*chercher*) pourrait venir du verbe déponent **queror** (*se plaindre*). Aussi hésite-t-il quelquefois entre deux radicaux : **iter** et **itiner**, **sciere** et **sapere**, **computare** et **contare**.

Enfin il admet sans difficulté qu'une même idée puisse se traduire par plusieurs mots, et, ce qui est plus grave, qu'un même mot (une préposition par exemple) puisse avoir plusieurs sens.

1. C'est juste l'inverse de la règle adoptée par J. Lorr et d'autres (à l'imitation du latin).

Il compte sur le contexte pour distinguer ceux-ci, comme dans toutes les langues naturelles.

CRITIQUE.

On voit par ces dernières remarques que l'auteur pousse à l'extrême la méthode *a posteriori* : il a un respect excessif pour les anomalies des langues naturelles, et n'ose pas imposer à leurs racines une régularité absolue, de peur de tomber dans l'artificiel et l'arbitraire du *Volapük*. Aussi ses dérivations n'offrent-elles aucune uniformité, et ne peuvent être apprises que par l'usage, comme en latin et dans les langues vivantes, ce qui rend la langue plus difficile et surcharge inutilement la mémoire. C'est le principal défaut du vocabulaire. Quant à la grammaire, elle est bien plus analytique et plus simple que celle du *Myrana*, surtout dans la conjugaison, entièrement inspirée du latin. L'auteur a heureusement renoncé aux préfixes arbitraires du *Volapük*, et exprimé toutes les flexions par des suffixes harmonieux et suggestifs. Pourtant, là encore, il flotte entre le synthétisme et l'analytisme : à côté ou au lieu de sa conjugaison systématique, il admet des auxiliaires. Peut-être aussi crée-t-il trop de formes : par exemple, le *participe absolu* est évidemment superflu. Il est vrai qu'il prévoit l'objection, et y répond en conseillant de négliger les formes qu'on trouvera inutiles. Quoi qu'il en soit, ce projet est entaché, comme le précédent, d'une indécision regrettable, quoique fort respectable : car elle provient de l'excès de conscience de l'auteur. Il faut reconnaître à son honneur qu'il a donné un rare exemple de modestie et de conscience en entreprenant lui-même la réforme et la refonte de son premier système ; et que, si le second n'est pas encore parfait, il marque un progrès notable sur le premier, et *a fortiori* sur le *Volapük*. Enfin, on doit lui savoir gré d'avoir appelé de ses vœux l'institution d'une *Académie de langue internationale* pour perfectionner, développer et fixer dans tous ses détails le projet qui aurait été choisi.

CHAPITRE XVII

D^r ROSA : *NOV LATIN* ¹

Le *Nov Latin* du D^r DANIELE ROSA procède de la même idée que la *Lingua* de HENDERSON, dont l'auteur s'est inspiré, et à laquelle il compare son projet. Le D^r ROSA écarte d'abord les deux solutions qui consistent à adopter une langue vivante ou une langue morte telle quelle, et opte pour la création d'une langue nouvelle. Mais, pour que cette langue nouvelle puisse être adoptée et universellement employée, il faut qu'on n'ait pour ainsi dire pas la peine de l'apprendre : « 1^o Elle doit pouvoir être lue par tous les savants sans préparation, ou seulement après la lecture de quelques lignes d'explication préliminaire; 2^o elle doit pouvoir être écrite sans difficulté après la lecture de quelques pages d'explication, et sans avoir besoin d'un nouveau dictionnaire ». Tel est le programme que le *Nov Latin* se propose de remplir, et qu'il remplit effectivement. Comme l'indique son titre, c'est une langue artificielle qui a pour base le vocabulaire latin.

GRAMMAIRE.

L'alphabet est naturellement l'alphabet latin, sans l'y : *syntaxe* s'écrit *sintax*. La prononciation est la prononciation latine. On est tenté de demander : Quelle prononciation latine? car il

1. *Le Nov Latin, international scientific lingua super natural bases*, par le D^r DANIELE ROSA, directeur du Musée zoologique de Turin (aujourd'hui directeur de l'Institut zoologique de l'Université de Modène). Extrait du *Bollettino dei Musei di Zoologia ed Anatomia comparata della R. Università di Torino*, vol. V, n^o 89, 15 octobre 1890 (Torino, Carlo Clausen). Cet opuscule (10 p. 8^o) est entièrement rédigé (sauf une note préliminaire de 14 lignes) en *Nov Latin* même, ce qui prouve que cette langue est très facile à lire... quand on sait le latin.

y en a autant que de peuples qui parlent latin. L'auteur répondrait sans doute : « La prononciation italienne. » L'accent des mots latins serait conservé (ce qui implique que chacun doit savoir l'accentuation latine).

Il y a un *article défini* : **le** (sing.), **les** (plur.); et un *article indéfini* : **un** (sing. seulement).

Les *substantifs* et les *adjectifs* ne se déclinent pas (ils sont réduits à leurs radicaux). Les cas sont remplacés par des prépositions (**de, ad, etc.**).

Le *genre* est naturel, ou plutôt, il n'y a de genre féminin que pour les personnes et les animaux du sexe féminin. Il n'affecte que les substantifs et les adjectifs substantifiés.

Le *pluriel* est indiqué par la terminaison **-s** ou **-es** (suivant des règles d'euphonie). Il n'affecte les adjectifs que lorsqu'ils ne sont pas joints à un substantif.

Les *degrés de comparaison* seront indiqués, soit comme en latin, soit par des particules (**plus, mult, vere, etc.**).

Les *nombres cardinaux* sont les latins abrégés et régularisés : **un, du, tre, quat, quinq, sex, sept, oct, nov, dec; dec-un, dec-du, ... vigint; trigint; quadragint; ... cent; ... mill...; un million...**

Les *nombres ordinaux* se forment régulièrement en ajoutant au nombre cardinal la terminaison **-esim** : **duesim, treesim, etc.** Toutefois, on conserve : **prim, secund, terti, ...**

On conserve de même les premiers *multiplicatifs* : **semel, bis, ter**, et on forme les autres avec le substantif **vices** ou **tempors** (*fois*) : **tres vices, quat tempors** ¹.

On supprime les *distributifs* latins, pourtant si commodes (*bini, terni...*)

Les *pronoms personnels* sont : **me, te, il** (masc.), **ila** (fém.); **nos, vos, ils** (m.), **ilas** (f.), auxquels on ajoute **hom** (*on*). Le *pronom réfléchi* est **se** (sing. et plur.). Ils sont tous indéclinables.

Les *adjectifs-pronoms possessifs* sont : **mei, tui, sui; nostr, vestr, lor.**

Les autres *pronoms* sont les pronoms latins réduits à leur radical ou abrégés suivant les règles générales : **ist, il, id, alter, qui, aliq, quicunq, quidam, omn, null, nihil; tal, qual; tant, quant; ips, medesim** ². Ces pronoms prennent **-a** au féminin quand ils ne sont pas joints à un substantif, et **-s** ou **-es** au pluriel.

1. Ce qui pourrait signifier aussi : « les Quatre-Temps ».

2. Italien, au lieu de *idem*, latin.

Les *verbes* ont l'*infinitif* terminé en **ar, er, ir** ;

l'*imparfait* **aba, eba, iba** ;

le *participe présent*... **ant, ent, ient** ;

le *participe passé*..... **a, e, i**.

L'*indicatif* est semblable à l'*infinitif*.

Le *futur* se forme au moyen du préfixe **vol** ; le *conditionnel*, au moyen du préfixe **vell**. Il n'y a pas de *subjonctif*, ni d'*impératif*.

Les *temps passés* se forment au moyen de l'*auxiliaire haber* suivi du *participe passé*. Le verbe ne varie pas suivant la personne.

Exemple de conjugaison :

me amar	= j'aime.
me amaba	= j'aimais.
me haber ama	= j'ai aimé.
me habeba ama	= j'avais aimé.
me vol amar	= j'aimerai.
me vol haber ama	= j'aurai aimé.
me vell amar	= j'aimerais.
me vell haber ama	= j'aurais aimé.
amant	= aimant.
habent ama	= ayant aimé.

Le *passif* se forme en conjuguant le verbe **star** (*être*) et en lui ajoutant le *participe passé ama* (*aimé*).

Les *adverbes*, *prépositions*, *conjonctions* et *interjections* sont empruntés littéralement au latin. Seulement, au lieu des adverbes latins dérivés d'adjectifs ou de participes, on peut employer les adjectifs ou participes correspondants du *Nov Latin*. Quant aux *prépositions*¹, on restreindra leur signification au sens le plus usuel : **in** = *dans* ; **ob** = *à cause de*, etc.

Pour la *syntaxe*, l'auteur n'édicte aucune règle spéciale. Il permet de suivre la syntaxe de n'importe quelle langue romane ou germanique², pourvu qu'on observe les préceptes suivants :

- 1^o Suivre l'ordre le plus logique ;
- 2^o Éviter les idiotismes et les expressions métaphoriques qui ne sont pas universellement intelligibles ;
- 3^o Supprimer tous les mots ou particules qui ne sont pas absolument nécessaires à la compréhension.

1. Et sans doute aussi aux *conjonctions*.

2. *Néo-latine* ou *anglo-saxonne*, selon ses expressions un peu équivoques.

Les règles d'accord ont été énoncées plus haut; les règles de régime sont passées sous silence. Elles seraient sans doute les mêmes qu'en latin, sauf les simplifications considérables produites par la suppression des cas et de certains modes (*subjonctif*).

La *composition* des mots se fait comme en allemand et en anglais. Ex. : **vapor-machina, dulc-aqua-pisces.**

Pour la *dérivation*, on ne donne pas d'autre indication que celle-ci : les verbes nouveaux auront la terminaison **-ar**, ce qui revient à dire que c'est elle qui servira à dériver les verbes. Ex. : **telegraphar, telephonar, microscopar.**

VOCABULAIRE.

Il est inutile d'établir un dictionnaire *nov latin* (on a vu que c'est une des conditions essentielles de cette langue). Il suffit d'énoncer les principes généraux suivant lesquels on composera le vocabulaire.

Celui-ci comprendra *premièrement* tous les mots latins, y compris les termes scientifiques, scolastiques, juridiques, etc., réduits à leurs radicaux conformément aux règles suivantes :

Pour les *substantifs* et les *adjectifs*, on prend le génitif singulier en supprimant la désinence *e, i, is, us*. Ex. : *tabula(e), puer(i), corpor(is), fruct(us), die(i)*.

Pour les *verbes*, on obtient l'infinitif en supprimant l'*e* final de l'infinitif latin des verbes réguliers actifs, d'où leur terminaison **-ar, -er, -ir.**

Pour les verbes déponents, on détermine leur infinitif comme s'ils avaient la forme active, c'est-à-dire en supprimant la désinence *-is* de la 2^e personne du singulier de l'indicatif présent. Ex. : **hortar, pollicer, uter, morir** ¹.

Pour les verbes irréguliers, on détermine leur infinitif d'après leur imparfait (en le supposant régulièrement formé). Ex. : **voler, voleba** (*velle, volebam*); **ferer, fereba** (*ferre, ferebam*). De même, les défectifs *odisse, meminisse* deviennent **oder, meminere**. Le verbe *esse*, trop irrégulier, est remplacé par le verbe *stare*,

1. Le verbe *videri* (qui se confondrait avec *videre*) est remplacé par *apparere*, qui devient **apparere**.

qui donne *star*¹. Enfin le verbe *posse* devient *poter* (imparfait : *poteba*) bien que son imparfait soit *poteram*².

A ces radicaux latins on adjoindra, à leur défaut³ et à mesure des besoins :

1° Des mots *non latins* dérivés du latin ou du grec. On les ramènera à la forme qu'ils devraient avoir en latin, et on les transformera suivant les règles précédentes.

2° Des mots *internationaux*, *latins ou non*, qui ont dans toutes les langues la même orthographe. On les adoptera avec cette orthographe.

3° Des mots *internationaux* non dérivés du latin ou du grec, et qui ont diverses formes dans les différentes langues. On les transformera en les réduisant à la forme la plus simple (et probablement la plus conforme à la grammaire du *Nov Latin*).

On devra toujours choisir, dans ces trois catégories, les mots *les plus internationaux*. Un mot est *international*, selon l'auteur, quand il se trouve à la fois dans une langue romane et dans une langue germanique au moins.

Voici, à titre d'échantillon du *Nov Latin*, le dernier paragraphe de la brochure du D^r ROSA :

AD LES LECTORES.

Le nov latin non requirer pro le sui adoption aliq congress. Omnes poter, cum les præcedent regulas, scribe statim ist lingua, etiam, si ils voler, cum parv individual modificationes; ils deber solum antepone ad le lor opuscul un parv præliminari explication sicut il qui star in le prim pagina de ist nota. Sic facient ils vol valide cooperar ad le universal adoption de ist international lingua, et simul ils vol poter star legé ab un mult major numer de doctes quam si ils haber scribé in quilibet alter vivent lingua.

CRITIQUE.

Il n'est pas besoin de critiquer longuement ce projet très sommaire, qui est plutôt une simple suggestion ou une esquisse

1. Analogue à l'espagnol *estar*.

2. Et non pas *potebam*, suivant un lapsus⁴ de l'auteur.

3. L'auteur dit même : « ou s'ils sont trop peu connus », ce qui laisse une marge presque indéfinie.

théorique. Son principal défaut est de supposer chez l'adepte une certaine connaissance de la grammaire latine : et alors, dirait-on, pourquoi ne pas employer le latin? L'auteur croit pouvoir se dispenser d'élaborer un vocabulaire, et employer simplement le dictionnaire latin. Mais en même temps il admet la nécessité d'adopter des mots internationaux, même non dérivés du latin. Qui choisira ces mots internationaux? Si c'est l'adepte, il faudra donc qu'il soit polyglotte; mais alors il n'aura plus besoin d'une L. I. Il faut donc que ce soit une autorité quelconque, qui promulgue un vocabulaire international. On aboutit ainsi forcément à cette double conclusion, que l'auteur n'a peut-être pas prévue :
1° La langue internationale ne peut se passer de dictionnaire;
2° Même quand on prend pour base du lexique le vocabulaire latin, on est obligé de lui adjoindre des mots internationaux. Dès lors, pourquoi ne pas prendre pour principe l'internationalité, sans s'inquiéter de la latinité?

CHAPITRE XVIII

JULIUS LOTT : MUNDOLINGUE¹

M. Julius LOTT, ancien officier d'artillerie, chef de gare à la *Nordbahn* de Wien, fut d'abord un adepte du *Volapük* et son propagateur en Autriche. Mais il était avant tout un partisan de l'idée d'une langue internationale, et il n'était partisan du *Volapük* que parce que celui-ci était la première réalisation *pratique* de cette idée. Or il s'aperçut bientôt que cette réalisation était loin d'être la plus parfaite, la plus simple et la plus naturelle, et il se mit à chercher la meilleure solution du problème, qu'il formulait en ces termes : « Trouver un moyen de communication facile et sûr entre tous les hommes instruits de la terre² ». Il était inutile de tenir compte (comme l'inventeur du *Volapük*) de tous les peuples de la terre ; il fallait penser avant tout aux peuples de civilisation européenne, et plus spécialement aux peuples de l'Europe occidentale. Or la source de la civilisation européenne est la civilisation romaine, et la base commune des langues civilisées (*Kultursprachen*) est le latin. C'est le vocabulaire

1. I. *Ist Volapük die beste und einfachste Lösung des Weltsprache-Problems?* 32 p. 8° (Wien, 1888); — II. *Eine Compromiss-Sprache als beste und einfachste Lösung des Weltsprache-Problems*, 32 p. 8° (Wien, 1889); — III. *Un lingua internazional : Grammatika et vokabular pro angleses, germanes, romanes, et pro kultivates de tut mond*, XLVI + 298 p. 16° (Vienna, 1890); — IV. *Grammatik der Weltsprache « Mondolingue »* herausgegeben von der internationalen Weltsprache-Gesellschaft. Deutsche Ausgabe, 35 p. 8° (Leipzig, s. d.); — V. *Un lingue international pro le cultivat nations de tot mund : Grammatic, dialogs, letters et vokabular composit in anglian, frances, german, italian et universal lingue pro le practic application durant le exposition universal in Paris 1900*, xviii + 138 p. 16° (Vienna, 1899). — Voir aussi *Le Kosmopolit, Gazette pro l amikes de un lingue universal. Publikat de l'international societé del mondolingue* (Lipsia, 1892-93).

2. Sous-titre de II.

latin qui est le trait d'union entre ces langues, et leur élément international. C'est donc lui qui doit fournir les matériaux de la langue internationale. L'auteur n'est nullement un partisan systématique du latin (ou du néo-latin); s'il préfère les radicaux latins, c'est parce qu'ils sont les plus internationaux, et par suite les plus neutres. Ils sont connus de tout homme instruit de n'importe quelle nation civilisée. Ils sont d'ailleurs beaucoup plus nombreux qu'on ne croit, même en allemand ¹; l'auteur évalue leur nombre à 10 000, et ce nombre va sans cesse en augmentant (malgré la guerre que certains pays font aux mots étrangers), parce que ces mots proviennent de néologismes scientifiques et techniques, ou même de la culture gréco-latine que reçoivent tous les hommes instruits. L'auteur adoptera donc les mots latins communs aux langues modernes, et spécialement à l'allemand, à l'anglais et au français, en les rapprochant autant que possible de la forme qu'ils ont en italien, parce que c'est la plus facile à prononcer et la plus harmonieuse ². Mais, son dessein étant plutôt pratique que théorique, il ne se soucie pas de ressusciter les mots latins tombés en désuétude (*equus*, cavalier ³; *sinus*, golfe) ⁴. En revanche, il ne se fait pas scrupule de leur adjoindre des mots *internationaux* qui n'appartiennent pas au latin (*cap*, *opéra*) ou même qui n'en viennent pas (*télégraphe*, *vagon*).

Ce qui accroît le nombre des *racines* internationales, c'est le fait que souvent, dans une famille de mots (substantif, adjectif, verbe, ayant la même racine *logique*), l'un d'eux est beaucoup plus international que les autres : ainsi les adjectifs *oval*, *nasal*, *labial*, sont internationaux, beaucoup plus que les substantifs correspondants : on adoptera donc les racines qu'ils contiennent :

ove pour *Ei*, *egg*, *œuf*;

nase — *Nase*, *nose*, *nez*;

labie — *Lippe*, *lip*, *lèvre*;

et les adjectifs précités fourniront le moyen de se les rappeler. De même, un Allemand ou un Anglais peut ignorer que *hand* se

1. Non seulement les mots d'origine scientifique, mais beaucoup de mots d'origine populaire et nationale ont des racines latines, comme : *Sack*, *Fest*, *Fenster*, *Form*, *Fieber* (fièvre), *Nuss* (noix), *Körper*, *Wind* (vent), *Wein* (vin), *wahr* (vrai), *neu* (nouveau); parfois avec une légère altération, comme : *Pfahl* (pal), *Pflanze* (plante), *Pforte* (porte), *Harfe* (harpe), etc.

2. I, p. 10.

3. Pourtant il admet *equitation*.

4. IV, p. 3.

dit *manus* en latin; mais il connaît le mot *manuscript*, qui lui apprendra à la fois la racine *manu* et la racine *scrib* (identique d'ailleurs à celle de *schreiben*). Et ainsi de suite.

Pour M. LOTT, la question du vocabulaire prime toutes les autres : ce n'est qu'une fois le vocabulaire constitué qu'on pourra fixer l'alphabet, la prononciation, la grammaire et la syntaxe; car tout doit être subordonné au but essentiel, qui est d'obtenir le maximum d'internationalité, non seulement pour les radicaux, mais encore pour les flexions grammaticales et les affixes de dérivation. En outre, on devra rechercher l'uniformité *graphique* plutôt que l'uniformité *phonétique* : d'abord, parce que l'orthographe des mots est plus internationale que leur prononciation¹; ensuite, parce que la langue internationale est naturellement destinée à être beaucoup plus écrite que parlée. En un mot, le principe de l'auteur est celui-ci : « Utiliser tout ce qui est généralement connu ».

M. LOTT ne prétend pas du reste construire à lui seul et de son autorité privée la langue internationale; il aime à répéter qu'elle ne doit pas être *inventée*, qu'elle existe, et qu'il n'y a qu'à la dégager et à la régulariser. Il invite tous les savants de bonne volonté à collaborer à cette œuvre, et a fondé pour cela la *Société internationale pour la langue universelle*. Il se borne à proposer telles ou telles règles; il laisse souvent le choix entre plusieurs alternatives; bref, il présente son système comme un *essai* et comme *provisoire*. Aussi celui-ci a-t-il changé avec le temps sur certains points. Nous allons exposer le projet de 1899 (d'après V), c'est-à-dire le dernier, celui que l'auteur considère probablement comme le meilleur, sinon comme définitif.

GRAMMAIRE.

L'alphabet est naturellement l'alphabet latin (sans *y*). La prononciation est la prononciation du latin, telle que la pratiquent les Allemands : l'*u* se prononce *ou*; le *v* est doux; le *g* toujours dur; le *j* a le son allemand (comme notre *y* dans *yeux*); le *z* a le

1. « L'orthographe des mots internationaux est à peu près la même dans toutes les langues cultivées », tandis que « la prononciation varie suivant les nations; il s'ensuit qu'il faut conserver l'orthographe et simplifier la prononciation le plus possible. » (III, p. XXI.)

son français. L'**h** est toujours douce; l'**e** peut être muet, ou plutôt atone, à la fin des mots. Reste la lettre **c** : on pourrait la remplacer par **k** pour rendre la prononciation uniforme; mais l'auteur préfère conserver l'orthographe internationale et donner à **c** deux sons distincts : le son *k* devant **a**, **o**, **u**; et un son chuintant ou sibilant (*tch* ou *ts*) devant **e** et **i**. Le **t** devant **i** suivi d'une voyelle prend le son *ts* : **nation** se prononcera comme en allemand (cf. *nazione* I., *nacion* S.). Enfin **ch** se prononcera comme *k*, et **sh** comme le *ch* français (*sh* E., *sch* D.)¹.

Pour la même raison, l'auteur croit devoir conserver les lettres doubles, au moins provisoirement. Il n'admet pas de diphtongues : **ai**, **au** se prononcent *a-i*, *a-ou*. L'auteur conserve l'*accent latin* à sa place. Par suite, l'*accent* serait sur la dernière syllabe du radical (abstraction faite de certaines désinences atones, comme **-er**), ou sur la voyelle qui précède la dernière consonne du mot. Ex. : **crístal**, **amár**, **páter**, **litter**, **lingue**.

L'*article défini* est **le**, invariable en genre et en nombre². L'*article indéfini* est **un**, au singulier seulement, pour tous les genres.

Le *substantif* se termine en général par une consonne; on lui ajoute alors la désinence **-o** pour marquer le masculin, **-a** pour le féminin, et **-e** pour le neutre. Ex. : **kaval**, *cheval*; **kavalo**, *étalon*; **kavala**, *jument*. **Hom**, *homme* (L. *homo*); **homo**, *homme* (L. *vir*); **homa**, *femme*.

Mais l'auteur ne voit pas d'inconvénient à ce que des substantifs qui n'ont pas de genre naturel se terminent en **-o** ou en **-a** (il préfère cependant la désinence neutre **-e**); ni à ce que des substantifs qui ont un genre se terminent par une consonne ou par **-e** : **pater**, **mater**, ou **patre**, **matre**.

Il admet une autre désinence féminine **-ess** pour certains noms de personnes : **duc**, *duc*; **duchess**, *duchesse*.

Il emploie la désinence féminine **-a** pour dériver le nom d'un arbre du nom de son fruit : **fig**, *figue*; **figa**, *figuier*.

Le pluriel se forme en ajoutant **-s**, ou **-es** quand l'euphonie l'exige : **patres**, **duchesses**.

La *déclinaison* est remplacée par les prépositions **de** (génitif) et **a** (datif). Les prépositions se combinent avec l'article singulier

1. Dans *Suplent folie*, l'auteur propose d'adopter une lettre simple, par ex. **ŝ**, pour représenter le son simple **ch** (comme en *Esperanto*).

2. L'auteur avait d'abord admis 3 formes pour l'article : **le**, **la**, **les** (III, p. xxiii et xxxv).

et forment les particules **del**, **al**. En somme, tout se passe comme si l'article se déclinait. L'accusatif est semblable au nominatif (ils se distingueront par leur place relative).

L'*adjectif* se termine par une consonne ou par **-i**. Il se met entre l'article et le substantif (avant celui-ci) et est invariable comme épithète. Il ne prend le pluriel (**-s** ou **-es**) que lorsqu'il est isolé, ou quand il se rapporte à *plusieurs* substantifs et qu'il y aurait lieu à équivoque : ainsi l'on dira : **le matur pomes**, mais : **le matures pomes et pires**.

Les *degrés de comparaison* s'expriment analytiquement, comme en français : le comparatif par **plu(s)**; le superlatif relatif par **le plu(s)**; le superlatif absolu par **tre**, ou bien (synthétiquement) par la terminaison **-issimi**. Ex. : **un tre alt arbor; carissimi amiko**¹.

Les *noms de nombre cardinaux* sont : **un, du, tri, quar, quin, sex, sept, oct, nove, dece; deceun, decedu,...**; **vige, 20; trige, 30; quadrage, 40;.... nonage, 90; cente, 100; ducente, 200;... mille....; million**².

Les *adjectifs numériques ordinaux* sont : **primo (-a), secund, tercie, quart, quint, sext, septim, octave, non, decime; deceprime, 11^e; vigesime, 20^e; trigesime, 30^e;.... centesime, 100^e; millesime, 1000^e**. Comme on le voit, ils se forment régulièrement, à partir de 20, en ajoutant **-sime** au nombre cardinal : et c'est sans doute la forme des nombres ordinaux latins qui a déterminé la forme adoptée pour les nombres cardinaux³.

Les *adverbes numériques ordinaux* dérivent des adjectifs ordinaux au moyen de la désinence (adverbiale) **-u** : **primu, secundu, terciu, etc.**

Les *adjectifs multiplicatifs* sont : **simpl, dupl, tripl, quadrupl,...** **nonupl, decupl**; les suivants dérivent des nombres cardinaux par la substitution du suffixe **-upl** à l'**e** final.

Les *adjectifs partitifs* sont : **dimidie** ou **dimi, moitié**; puis : **tercie, quart, quint,...** c'est-à-dire les adjectifs ordinaux.

Les *adverbes itératifs* (nombres de fois) sont : **unien, biien, trien,**

1. Le *que* qui suit le comparatif se traduit par **qua**.

2. Le système de numération exposé dans IV était plus régulier : **dudece, 20; tridece, 30; quardece, 40, etc.** Dans III, on trouve : **duente, triente, quarente, etc.**, et dans II : **duges, triges, quarges, etc.**

3. Les nombres ordinaux étaient dans IV : **dudecimo, tridecimo, etc.**; dans III : **duentesimo, trientesimo, etc.**; et dans II : **dugesto, trigesto, etc.**

quadrien, quinquien, ... novien, decien, ... vigien, trigien, ... centien, ... millien ¹.

Les *nombres distributifs* s'indiquent par la préposition **a**, répétée ou non avec le nombre : **a du a du**, *deux à deux*; **a tri**, *par trois*.

Les *pronoms personnels* sont, au nominatif :

	1 ^{re} p.	2 ^e p.	3 ^e p. m.	3 ^e p. f.	3 ^e p. n.
Sing.	mi	tu	elo	ela	ele
Plur.	noi	voi	elos	elas	eles

et à l'accusatif :

Sing.	me	te	lo	la	le
Plur.	nos	vos	los	las	les

L'accusatif sert à former les autres cas obliques, avec diverses prépositions. A ces pronoms il faut ajouter le pronom de politesse **vo** (sing.), **vos** (plur.); le pronom impersonnel **el**, et le pronom indéfini **on** = *on*.

Les *adjectifs-pronoms possessifs* correspondants sont :

mei	tei	sei	} pour les 3 genres.
nostri	vostri	lostri	

Les *pronoms démonstratifs* sont : **ist**, *celui-ci*, et **il**, *celui-là*. Ils prennent les désinences **-o**, **-a** suivant le genre.

Les *pronoms relatifs-interrogatifs* sont **qui** (m., f.), **que** (n.); **quelo**, *quel*; **qual**, *quelle espèce de...*

Il y a une corrélation de forme entre les particules relatives-interrogatives et leurs antécédents; ex. :

tal...	qual... ,	<i>tel...</i>	<i>que...</i> ; <i>quel?</i>
tant...	quant... ,	<i>autant...</i>	<i>que...</i> ; <i>combien?</i>
ta...	qua... ,	<i>ainsi...</i>	<i>que...</i> ; <i>comment?</i>
to...	quo... ,	<i>là...</i>	<i>où...</i> ; <i>où?</i>
tand...	quand...	<i>alors...</i>	<i>que...</i> ; <i>quand?</i>

Les particules interrogatives en engendrent d'autres dont le sens est déterminé uniformément par des préfixes réguliers. Exemple :

Sens : particulier, universel, indéterminé,			négatif.
alquo	toquo	aiquo	nequo
<i>quelque part</i>	<i>partout</i>	<i>n'importe où</i>	<i>nulle part</i>
alquand	toquand	aiquand	nequand
<i>une fois</i>	<i>toujours</i>	<i>n'importe quand</i>	<i>jamais</i>

1. Ils étaient, dans II et III : **unem**, **duem...**; et dans IV : **unfoa**, **dufoa...** (F. *fois*).

et ainsi de suite ¹. On forme de même les pronoms indéfinis : **alqui**, *quelqu'un*; **alque**, *quelque chose*; **aiqui**, *n'importe qui*; **alun**, *quelque*; **neun**, *aucun*, etc.

D'autres *pronoms indéfinis* n'ont aucune forme systématique et sont simplement empruntés au latin : **uno**, *un*; **altro**, *autre*; **omno**, *chaque* (pl. *tous*); **nemo**, *personne*; **nihil**, *rien*; **ips**, *id, même*; **le ipso**, **le ido**, *le même* ².

Les verbes se terminent tous à l'infinitif par **-r** (**-ar**, **-er**, **-ir**); ils sont invariables en personne et en nombre, et se conjuguent sur le paradigme suivant :

Infinitif :	amar = <i>aimer</i> .
Indicatif présent :	(mi) ama = <i>j'aime</i> .
— imparf. :	(mi) amave = <i>j'aimais</i> .
— parfait :	(mi) ha amat = <i>j'ai aimé</i> .
— p.-que-p. :	(mi) have amat = <i>j'avais aimé</i> .
— futur :	(mi) amaré = <i>j'aimerai</i> .
— futur ant. :	(mi) haré amat = <i>j'aurai aimé</i> .
Conditionnel présent :	(mi) amaréi = <i>j'aimerais</i> .
— passé :	(mi) haréi amat = <i>j'aurais aimé</i> .
Impératif :	ama tu (vo, etc.) = <i>aime, aimez</i> .
Participe présent :	amant = <i>aimant</i> .
— passif :	amat = <i>aimé</i> .

Le *passif* se forme au moyen de l'auxiliaire **esser** (*être*) et du participe passif.

La formation des participes diffère un peu dans les verbes dont l'infinitif est en **-er** ou **-ir**. Les verbes en **-er** ont leurs participes en **-ent** et **-it**; les verbes en **-ir**, en **-ient** et **-it**. Ex. : **vender**, **vendent**, **vendit**; **audir**, **audient**, **audit**.

« Le supin » (latin) « est employé comme participe passé et est marqué dans le dictionnaire; ex. : **scriber**, **script** » ³.

Les deux verbes auxiliaires **esser** et **har** (*avoir*) se conjuguent régulièrement. Ex. : **mi ha essit amat** = *j'ai été aimé* ⁴.

La *négation* est toujours **ne**; elle porte sur le mot qui suit immédiatement. Ex. : **mi ne puni tu**, *je ne te punis pas*; **ne mi**

1. Cf. le tableau des particules de l'*Esperanto* (p. 309).

2. Il est fâcheux de confondre ainsi les sens bien distincts des pronoms latins *ipse* et *idem*.

3. V, p. 24.

4. Telle est la conjugaison adoptée dans V. Mais l'auteur a beaucoup varié sur ce point, et a donné successivement dans II, III et IV divers paradigmes, plus compliqués, qu'il nous semble inutile de reproduire ici.

puni tu, *ce n'est pas moi qui te punis*; **mi puni ne tu**, *ce n'est pas toi que je punis*. L'affirmation s'exprime par **jes** (E.).

L'interrogation s'exprime en mettant le sujet après le verbe, à moins que la proposition ne contienne un mot interrogatif, qu'on place alors le premier. Ex. : **que di vo?** *que dites-vous?* **Ha vo audit?** *avez-vous entendu?* **Esse le supéparat?** *Le souper est-il prêt?*

Les particules primitives sont empruntées au latin, à l'italien ou au français : **hestern**, *hier*; **doman**, *demain*; **eti**, *aussi*; **ergo**, *donc*; **ma**, *mais*; **ancor**, *encore*; quelques-unes à l'allemand : **do**, *pourtant* (*doch*).

Les particules dérivées d'autres mots ont toutes la terminaison -u : **seru**, *le soir*; **noctu**, *de nuit*; **vanu**, *en vain*; **memoriu**, *de mémoire*; **domu**, *à la maison*; **kavalu**, *à cheval*; **casu**, *en cas que*; **exceptu**, *excepté* (*que*).

Les adverbess dérivés d'adjectifs (étant de véritables qualificatifs du verbe) conservent la forme de l'adjectif correspondant (comme en allemand). Toute équivoque est évitée en unissant par **et** les adjectifs qui se suivent immédiatement (dans le cas contraire, le premier adjectif est un adverbe modificatif du second).

Nous connaissons déjà des adverbess interrogatifs et leurs corrélatifs. En voici d'autres : **quar**, *pourquoi*; **tar**, *pour cela*; **quopro**, **topro**, mêmes sens. Parmi les autres adverbess, citons : **trop**; **sat**, *assez*; **is**, *ici*; **hodi**, *aujourd'hui*; **nu**, *maintenant*; **olim**, *autrefois*; **semper**, *toujours*; **sæp**, *souvent*; **ja**, *déjà*; **ancor**, **tard**, etc.

Parmi les *prépositions*, il faut remarquer **de**, qui indique le lieu d'où l'on vient, l'origine, la matière, la dépendance, et le régime du verbe passif; et **a**, qui indique le lieu où l'on va, la direction, le but, la destination. Ces deux prépositions se combinent avec les adverbess et prépositions de lieu et de temps pour leur communiquer ces deux sens : **de quo**, *d'où* (*viens-tu?*); **a quo**, *où* (*vas-tu?*); **de ici**, **a ici**; **de la**, **a la**; **de su** (*de dessus*), **a su**, etc. **De quand**, *depuis quand*; **a quand**, *jusqu'à quand*, etc.

La préposition **in** indique le lieu où l'on est; **per**, le moyen ou l'intermédiaire; **pro** signifie *à la place de* ou *dans l'intérêt de*; **ob**, *à cause de*; **ad**, *auprès de*, devant un nom, *pour*, devant un verbe : **on mangie ad vivere**, et **on ne vive ad mangiare** (IV, 21). Autres prépositions : **con**, *avec*; **sin**, *sans*; **ex**, *extra*; **inter**, *intra*; **circum**, *circa*; **ante**, *pos* (*après*); **su** (*sur*), **sub** (*sous*); **tra**, *trans*; **cis**, *prox*, *ultra*, *contra*, *vers*. Ces prépositions entrent dans la

composition de certains verbes comme préfixes (comme en latin).

Les principales *conjonctions* sont :

et, **o** (*ou*), **qe**, **si**, **ma**, **do** (*pourtant*), **ergo** (*donc*), **quia** (*parce que*), **etsi** (*quoique*), **ut** (*pour que*), **ante qe** (*avant que*), **dum** (*pendant que*), **usqe** (*jusqu'à ce que*), **ni... ni...**; **je... te**, **plus... plus**; **ne solu...** **ma anke** (*non seulement... mais encore*)¹.

Quant aux *interjections*, elles appartiennent à la langue naturelle (maternelle). On ne peut traduire que celles qui dérivent d'autres mots, comme : **adio**, *adieu*; **perdio**, *pardieu*; **deo gratie**, *grâce à Dieu*; **sucurs**, *au secours*; **halt**, *silence*, etc.

Nous avons déjà vu la plupart des règles de la *syntaxe*, très simple d'ailleurs. Le sujet du verbe se place avant lui (sauf dans les propositions impératives et interrogatives); et le régime direct se place après le verbe (excepté quand il est un pronom relatif)². Les prépositions régissent toujours l'accusatif³, la distinction des cas *avec* et *sans mouvement* étant faite par des prépositions diverses; et les conjonctions ne régissent aucun mode, car elles remplacent les modes : on a vu en effet qu'il n'y a pas de subjonctif⁴.

VOCABULAIRE.

C'est le vocabulaire qui est, pour l'auteur, le fondement essentiel de la Langue internationale, et qui constitue la plus grande partie de son œuvre. Presque tous les mots-racines sont empruntés au latin; quelques-uns aux langues romanes (F., I.); quelques-uns même aux langues germaniques. Ex. : **fish**, *poisson*; **fink**, *pinson*; **korb**, *panier*; **ox**, *bœuf*; **zol**, *douane*.

L'auteur hésite, en transcrivant les mots latins et autres, à supprimer les lettres doubles. Et en effet, on ne distinguerait plus **kan** (*chien*) de **kann** (*canne, tuyau*); **bal** (*bal*) de **ball** (*balle*), etc.

1. Dans V, on trouve en outre : **ta... qua...** *de même que*; **pos qua**, *après que*; **secun qe**, *selon que*; **ne obstant qe**; **supposit qe**; **si do**, *pourvu que* (germanisme : *wenn doch*).

2. Cependant, M. J. LOTT écrit : « le difikulté de soluzion de il problem ne forma le gramatik ma le vokabular » (*Suplent folie*, p. 8). Il est clair que le sujet est gramatik et vokabular, alors que leur place en fait des régimes. Cet exemple prouve l'utilité de l'accusatif.

3. V, p. 27. Dans III, p. xxiv, elles régissaient toujours le nominatif.

4. Conformément aux idées de LIPTAY, à qui l'auteur se réfère (IV, p. 20).

Bien qu'il prescrive de transcrire le plus exactement possible les mots internationaux, il n'a pu s'empêcher de fixer quelques règles générales pour la formation des mots dérivés, c'est-à-dire de régulariser les affixes déjà internationaux. Nous avons déjà vu qu'il forme les féminins et les noms d'arbres avec le suffixe **-a**, et certains autres féminins avec le suffixe **-ess**.

Pour les noms de ceux qui exercent une profession, il adopte le suffixe **-er** (D.), **-ero**, **-era**¹. Si l'on y ajoute le suffixe **-ie**, on obtient le nom de la profession ou du lieu où elle s'exerce. Ex. : **tanner**, *tanneur*; **tannerie**, *tannerie*.

Le suffixe **-ier** sert à indiquer le lieu ou le récipient où on loge un objet : **salier**, *salière*; **candelier**, *chandelier*.

La terminaison **-ia** est caractéristique des noms de pays : **Germania**, *Italia*; et aussi de certains noms de sciences : **geometria**, *geografia*.

Le suffixe diminutif est **-et** ou **-ette**, pour les adjectifs comme pour les substantifs : **operet**; *nerette* (*noirâtre*).

Le suffixe augmentatif est **-on** : **bal**, *balon*; **can** (*tuyau*), **canon** (*canon*).

Les substantifs dérivés d'adjectifs, qui indiquent la qualité correspondante, se forment au moyen de la terminaison **-ita** : **sanct**, *sanctità*; quand l'adjectif (ou participe) se termine en **-ent**, le substantif se termine en **-ence** : **sapient**, *sapience*.

Les adjectifs dérivés de substantifs ont les terminaisons **-al**, **-ar**, **-os**, **-ik**. Ex. : **mortal**, *natural*; **familiar**, *regular*; **poros**, *nervos*; **akademik**, *gigantik*.

Enfin les substantifs et adjectifs dérivés de verbes se forment les uns au moyen du participe passé, et des suffixes **-or** (pour l'agent), **-iv** (pour la qualité active), **-ion** (pour l'action); les autres en ajoutant le suffixe **-bil** (possibilité passive) au radical verbal. Ainsi **formar**, part. **format**, donne : **formator**, *formation*, **formativ**, *formabil*; **vendere**, *vendit*, donne : **venditor**, *vendition*, **vendibil**; **audire**, *audit*, donne : **auditor**, *audition*, **audibil**².

L'auteur adopte aussi un certain nombre de préfixes latins devenus internationaux par les mots qu'ils composent : **ab-**, **ad-**,

1. Il conserve néanmoins le suffixe international **-ist**, là où il existe : **artist**, *dentist*, *lampist*.

2. Lorsque le participe passé est remplacé par le supin latin (irrégulier), c'est de celui-ci que se forment les dérivés. Ex. : **scriptor**, *scription*. Le suffixe **-bil**, suivi du suffixe de qualité **-ita**, sert à former les substantifs

de-, dis-, ex-, in-, ko- ou kon-, mis-, pre-, re-. Il remarque le double sens de certains d'entre eux (*in-* signifie tantôt *dans*, et tantôt la négation; *re-* signifie tantôt la répétition, tantôt la régression ou l'action contraire¹), sans chercher à remédier aux équivoques qui peuvent en résulter.

Ajoutons qu'il emploie le préfixe *bel-* (français) pour désigner la parenté par alliance : *belpater*, *belfrater*, etc.

L'auteur ne donne pas de règles de composition; il paraît d'ailleurs éviter les mots composés, et leur préférer les périphrases à la manière française (ex. : *buro de post*, *mastro de capelle*). On trouve pourtant *ferrovie* et *vaporinavig* (à côté de *navig de vapor*)².

Voici, à titre d'échantillon, la traduction du *Pater* que M. Julius LOTT a bien voulu nous communiquer :

Patre nostri, resident in cele, tei nomine e sanctificat. Tei regne vole venir a nostri. Tei voluntate e exequer ne solu in cele ma eti in terre. Da tu a nos hodie nostri quotidian pane, et pardona a nos nostri debiti, qua eti noi pardona al nostri debitores. Ne induce tu nos in tentatione, ma libera nos de omne male.

Voici un autre spécimen de *Mundolingue*³ :

Amabil amico,

Con grand satisfaction mi ha lect tei letter de le mundolingue. Le possibilitá de un universal lingue pro le civilisat nations ne esse dubitabil, nam noi ha tot elements pro un tal lingue in nostri lingues, sciences, etc. Noi trova in le cultur-lingues plus qua 7000 general intelligibil expressions, quel con lostri derivations representa un respectabil vocabular, sufficient pro le reciproc communication. Le simpl, latin pronounciation et accentuation facilita le parlar et l'intelliger, et le simpl et regular grammatic fa le mundolingue ad facilissimi lingue del mund. Mi propagaré le universal lingue et conquereré partisans pro ist. Adio!

de possibilité (ex. : *possibilita*). Nous remarquons que l'auteur emploie le mot *recommandabil* (V, p. 74) dans le sens : *qu'on doit* (et non : *qu'on peut*) *recommander* (traductions : D. *empfehlenswertig*; E. *to be recommended*; F. *à recommander*). De même *admirabil*, *honorabil*, *respectabil*, etc.

1. Sens marqués respectivement en allemand par *wieder* et *zurück*.

2. V, p. 61, 138.

3. V, p. 76-77.

CRITIQUE.

Comme on le voit par ces spécimens, le *Mundolingue* est une sorte de néo-latin analogue à celui que le Dr DANIELE ROSA concevait à la même époque. Il n'en diffère que par le principe : M. ROSA part du vocabulaire latin, et l'enrichit de mots internationaux ; M. LOTT cherche d'abord les mots internationaux, et aboutit à n'admettre presque que des mots d'origine latine. Le résultat est pratiquement le même, mais il est intéressant de constater qu'un auteur (de langue germanique) est amené, par le principe de l'internationalité, à constituer un vocabulaire presque exclusivement néo-latin.

Sa grammaire aussi a un caractère néo-latin très marqué ; elle est visiblement inspirée de la grammaire des langues romanes, et surtout de l'italien. Elle n'a qu'un défaut, c'est de les imiter trop servilement et de trop près, ce qui nuit à sa simplicité et à sa régularité. Par exemple, les nombres ordinaux ne dérivent pas régulièrement des nombres cardinaux, ni les pronoms possessifs des pronoms personnels. Par suite, ou bien on suppose que l'adepte connaît déjà le latin ou une langue romane (supposition illégitime et partielle), ou bien on charge sa mémoire des formes irrégulières et compliquées d'une langue naturelle. La conjugaison est trop française, elle n'est ni assez simple ni assez logique. Le mode impératif ne se distingue pas de l'indicatif, ce qui est équivoque, comme on le voit par la traduction du *Pater*. L'emploi de deux auxiliaires est inutile ; celui du participe passif pour les temps secondaires de l'actif est irrationnel ; non seulement la formation des participes n'est pas absolument uniforme, mais l'admission des formes irrégulières du supin latin constitue une grosse complication pour bon nombre de verbes très usuels (*seder, session ; fluer, fluxion ; mover, motion ; vider, vision ; funder, fusion ; scriber, scriptor ; leger, lektor, etc.*) Ces anomalies, familières à ceux qui savent une langue romane, augmentent la difficulté de la langue pour les autres peuples, ce qui est contraire à la neutralité de la L. I. ¹.

1. Il y a un point en revanche où la grammaire adopte un idiotisme germanique fâcheux : c'est lorsqu'elle admet des adverbes identiques de forme à des adjectifs. On en voit l'inconvénient dans la lettre que nous avons

Comme la grammaire, le vocabulaire est trop *a posteriori*, c'est-à-dire trop calqué sur le vocabulaire latin et néo-latin. Et d'abord, la prononciation des lettres n'est pas uniforme, ce qui est un grave défaut. Non seulement on admet des digraphes comme **ch** et **sh**, mais on attribue des sons différents à **c** et à **t** suivant les lettres qui les suivent. Sans doute, ces irrégularités sont peu de chose, comparées à celles des langues dont l'orthographe est la plus phonétique (l'italien et l'espagnol); mais on peut trouver qu'elles sont encore de trop, dans une langue artificielle qui n'a pas à imiter les langues romanes plutôt que telle autre. Ajoutons que l'emploi de l'e muet ou « atone » à la fin de beaucoup de mots est trompeur et malencontreux; car chaque peuple serait fatalement amené à le prononcer différemment, suivant ses habitudes; il vaut bien mieux employer pour finales des voyelles sonores (**o**, **a**) que tous soient obligés de prononcer de même.

L'auteur a sans doute raison de conserver l'orthographe internationale, et de lui conformer la prononciation. Mais il va trop loin quand il respecte les consonnes doubles, qui ne sont même pas toujours internationales¹, et que l'on tend à proscrire dans certains pays, pour simplifier l'orthographe. C'est bien le moins qu'on introduise une telle simplification dans la L. I., où elle ne risque pas de choquer l'usage et la tradition.

Mais le défaut le plus grave du vocabulaire est l'irrégularité de la dérivation. D'une part, il y a plusieurs suffixes pour exprimer une même relation : **-a** et **-ess** pour le féminin²; **-ero**, **-ator** et **-ist** pour l'acteur ou le professionnel (**dansero** = **dansator**; **piscero** = **piscator**; **fifero** = celui qui joue du fifre à côté de **harpist**); pour les diminutifs, à côté de **-et** on trouve **-ul** (**korbul** = **corbillon**) et **-icul** (**vermicul** = **vermisseau**)³. Pour les habitants

citée; les mots : « **general intelligibil expressions** » signifient « expressions généralement intelligibles » et non, comme il semble, « expressions générales intelligibles ». Dira-t-on que, dans ce dernier cas, on aurait joint les deux adjectifs par un *et*, comme dans « **le simple et regular gram-matic** »? Mais cela n'est pas toujours possible, notamment lorsque les deux épithètes ne sont pas coordonnées, mais superposées, comme dans : « **le simpl. latin pronunciation** ». Cette dernière phrase ne diffère de la première que par une virgule; cette distinction est bien insuffisante.

1. Exemples : *address* (E.), *adresse* (D., F.); *vasall* (D.), *vassal* (E., F.), *vasallo* (I., S.).

2. On trouve même accidentellement le suffixe **-in** : **reg(o)** = *roi*, **regina** = *reine*.

3. Sans parler d'**arbust**, diminutif d'**arbor**.

d'un pays, on trouve **Europeano** avec **Asiatico**, **Austriano** avec **Anglese**, **Belgiano** avec **Chinese**, etc. Pour les verbes qui signifient *faire* ou *rendre* tel, on trouve **clarificar**, **tumefar**, **terrifar**, **habilitar**, **cicatrisar**, **carbonescar** (*carboniser*), **sanar** (*guérir*), **siccar** (*sécher*), et **abellar** = **bellificar** (*embellir*). C'est le désordre complet. D'autre part, un même suffixe a des sens divers, de sorte qu'on ne peut pas déduire sûrement le sens du dérivé du sens du radical. Par exemple, le suffixe **-in**, déjà employé pour le féminin, a ailleurs le sens de *collectivité* (**vermin**; **gradin** = *escalier*), et ailleurs encore sert à former des adjectifs (**canin**). Le suffixe **-ar**, qui sert à former des verbes dérivés (comme on vient de le voir), sert aussi à former de nombreux adjectifs comme **agrar**, **familiar**, **popular**, **culinar**. Le mot **vectur** (*voiture*) n'a pas le même rapport à l'idée de **veher** (*aller en voiture*) que les mots **lectur** et **scriptur** à l'idée de *lire* ou *d'écrire*. Une **gambad** ne dérive pas de **gamb** (*jambe*) comme la **limonad** dérive du **limon** (*citron*). Si le **foliage** (*feuillage*) est un ensemble de *feuilles* (*folie*), le **village** n'est pas un ensemble de *villas*, et surtout le **corage** (*courage*) n'est pas un ensemble de *cœurs* (*cor*). Si **hotelero**, **caffetero** désignent le *patron* d'un hôtel ou d'un café, **prisonero** ne désigne pas le chef de la prison, mais le *prisonnier*, et **murero** désigne le *maçon*, et non le propriétaire du mur (germanisme : *Maurer*). Enfin il y a des dérivations irrégulières¹ : **timor** = *crainte*, **timer** = *craindre*; **dolor** = *douleur*, **doler** = *souffrir*; **calor** = *chaleur*, **calid** = *chaud*; de même **frigor**, **frigid**; **tumor**, **tumid**. Comment expliquer des dérivés comme **mal-or** (*malheur*) et **grand-or** (*grandeur*), à côté de **son-or** (*sonore*, adj.)? Comment justifier l'adjectif **nas-al** à côté des adjectifs analogues **ocul-ar**, **auricul-ar**? Pourquoi **tonor** engendre-t-il le verbe **tonar**, alors que **pluvie** fait **pluviar** et **nive**, **nivar**? Si **capellano** dérive de **capelle**, comment **sacristano** dérive-t-il de **sacristie**, **domestico** de **dom**, et **ecclesiastico** de **ecclesie**? Enfin, pourquoi **virgina** a-t-il pour adjectif **virginal**; **puer**, **pueril**; **pater**, **paternal** (de même : **maternal**, **fraternal**); **cor**, **cordial**; **fem**, **feminin**; et **homo...** **viril**? Quels suffixes extraordinaires ont formé les adjectifs **cel-est** et **mar-itim**? Ce sont là des anomalies et des illogismes que l'adepte ne pourrait ni inventer ni deviner, et qu'il serait obligé d'apprendre par

1. Sans parler des dérivations comme **patient**, **patience**; **sapient**, **sapience**, etc., qui sont en quelque sorte régulières dans leur irrégularité.

cœur, comme autant d'exceptions. Par exemple, pourquoi **gigantic** à côté de **monstros**? Pourquoi pas, dira un Français, **gigantesc** et **monstruos**¹? Pourquoi **aurifico** (*orfèvre*) à côté de **juvelero** (*joaillier*), s'il est vrai qu'on fabrique (sens du suffixe latin **fic**) des bijoux, mais non pas de l'or? Pourquoi **musico** (*musicien*) ne dérive-t-il pas de **music** comme **organist** d'**organ** (*orgue*)? On pourrait multiplier ces questions; la réponse serait toujours la même : Parce que c'est ainsi en latin ou dans telle langue romane. Mais alors, dira-t-on, ce n'est pas la peine de fabriquer une langue artificielle pour y reproduire toutes les irrégularités des langues vivantes, et pour la rendre aussi difficile et aussi longue à apprendre qu'elles. Pour montrer à quel point M. LOTT se soucie peu de simplifier son vocabulaire par la formation régulière des mots, il suffit de citer la série de mots suivants empruntée docilement au latin : **tauro**, **bove**, **vacca**, **vitul**. Autant vaut, dans ce cas, apprendre tout de suite le latin²!

1. **Voluminos** dérive bien de **volum**!

2. Bien entendu, nous n'ignorons nullement les raisons philologiques et historiques qui expliquent et justifient ces formations irrégulières; mais nous n'avons pas à en tenir compte pour apprécier une langue artificielle, qui est par là même affranchie de toute tradition, et qui doit viser avant tout à la facilité de pratique et d'acquisition. Ajoutons que, dans notre pensée, les mêmes critiques s'appliquent au latin et aux langues romanes, considérées comme L. I. possibles (voir le Chapitre final *Les langues mortes*).

CHAPITRE XIX

D^r LIPTAY : *LANGUE CATHOLIQUE*¹

« La seule originalité de ce projet est l'exclusion de toute originalité », telle est l'épigraphe du livre du D^r LIPTAY; pour lui, la langue universelle ne doit pas être *inventée*, mais *découverte*, ce qui veut dire qu'elle existe déjà, au moins implicitement. Passant en revue les projets antérieurs, il leur reproche à tous d'être des créations arbitraires; seul le projet de Julius LOTT trouve grâce à ses yeux, parce que, par une rencontre involontaire et imprévue, il ressemble beaucoup à la *Langue catholique*². L'auteur constate qu'il existe déjà un vocabulaire international considérable, composé en grande partie des mots que les langues vivantes ont empruntés au latin et au grec. Il suffit de dégager et d'adopter ce vocabulaire, en lui appliquant une orthographe phonétique et une prononciation internationale. Quant à la grammaire, l'auteur déclare vouloir la supprimer, ce qui est impossible, comme il le reconnaît ensuite; il la réduit au strict minimum, en s'efforçant d'en bannir autant que possible l'arbitraire, et en s'inspirant des langues romanes. En somme, ce projet « n'est autre chose qu'une langue néo-latine..., mais une langue romane dépouillée presque entièrement de règles grammaticales ».

Ce n'est d'ailleurs proprement qu'un *projet*: l'auteur déclare, avec modestie, n'être pas en mesure d'élaborer une langue inter-

1. *Langue catholique. Projet d'un idiome international sans construction grammaticale*, par le D^r ALBERTO LIPTAY, médecin de la marine du Chili, attaché à la Commission navale du Chili en France, xi + 290 p. 8° (Paris, Bouillon, 1892). Le même ouvrage (avec des variantes) a été publié en espagnol : *La lengua catolica* (Paris, Roger et Chernoviz, 1890) et en allemand : *Eine Gemeinsprache der Kulturvölker* (Leipzig, Brockhaus, 1891).

2. C'est-à-dire : *universelle* (sens originel du mot *catholique* en grec).

nationale dans tous ses détails, et croit qu'une pareille tâche dépasse les forces et la compétence d'un individu. Il se contente de proposer les principes généraux qui doivent en diriger l'exécution, et d'inviter le monde savant à y collaborer, d'abord sous forme de plébiscite ouvert à tous les intéressés; puis sous la forme d'une société philologique qui étudierait le problème et les diverses solutions déjà proposées; ensuite, par la réunion d'un congrès international qui fixerait les principes de la langue choisie; enfin, par l'institution d'une Académie internationale qui en surveillerait le développement graduel et en conserverait l'unité et la pureté ¹.

GRAMMAIRE.

L'*alphabet* se compose des lettres de l'alphabet latin, bien que quelques lettres aient des prononciations diverses. Le **c** se prononcera provisoirement *k* devant **a**, **o**, **u**, et *s* devant **e**, **i**, en attendant qu'on le remplace par ces deux lettres suivant les cas. Le *ch* sera remplacé par **k** ou par **sh**, suivant la manière dont il se prononce. Le **g** sera toujours dur; le *g* doux sera remplacé par **j** (prononciation française), tandis que le *j* allemand se traduira par **y** consonne. L'auteur serait d'avis de supprimer l'*h*, comme en italien et en roumain; et le *q*, qui fait double emploi avec **k**; en tout cas, celui-ci ne sera jamais suivi de **u** que lorsque cette voyelle se prononce; **s** sera toujours dur; **t** se prononce comme *s* dans la terminaison **-tion**, en attendant qu'on la remplace par **-cion**. L'**u** se prononce *ou*. Enfin le **v** et le **z** se prononcent comme en français. Bien entendu, toutes les lettres se prononcent séparément : il n'y a pas de diphtongues ni de nasales.

Les *substantifs* prennent la terminaison **-o** au masculin, **a** au féminin; au neutre, ils n'ont pas de terminaison. Ex. : **hom**,

1. L'auteur, ayant soumis son ouvrage à Max MÜLLER, reçut une réponse dont nous extrayons le passage principal : « Votre idée de choisir des mots radicaux presque universellement compris par les gens instruits est excellente, et l'articulation grammaticale que vous proposez est très praticable, quoiqu'on puisse proposer çà et là quelque chose de plus simple et de plus pratique. Ce que vous avez maintenant à faire, c'est d'élaborer un dictionnaire complet... » (*Langue catholique*, p. 5.) On remarquera que l'approbation de l'illustre philologue porte surtout sur le principe de l'internationalité du vocabulaire.

homme (en général); **homo**, *homme* (mâle); **homa**, *femme*. **Viro**, *homme* (adulte); **vira**, *femme* (adulte). **Infant**, *enfant*; **infanto** ou **filo**, *fil*; **infanta** ou **fila**, *fille*. **Parent**, *parent* (père et mère); **parento**, *père*; **parenta**, *mère*. **Cavalo**, *cheval*; **cavala**, *jument*, etc.

Les désinences -o et -a servent encore à désigner le sexe, non de l'objet lui-même, mais de la personne à laquelle il appartient ou convient. Ex. : **cap**, *tête*; **capo**, *tête d'homme*; **capa**, *tête de femme*. **Capel**, *chapeau*; **capelo**, *chapeau d'homme*; **capela**, *chapeau de femme*. **Capeloro**, *chapelier* (d'homme); **capelora**, *chapelière* (d'homme); **capelaro**, *chapelier* (de femme); **capelara**, *chapelière* (de femme), *modiste*.

Les substantifs prennent -s ou -es au *pluriel*. Ex. : **homes**, **homos**, **homas**. Ils ne se déclinent pas; on emploie les prépositions **de** et **a** pour indiquer le génitif et le datif. L'accusatif ne se distingue pas du nominatif.

Il y a un *article défini*, **el** (ou **le**), qui se combine avec les prépositions **de** et **a** pour former **del** et **al**. En somme, c'est l'article qui se décline; mais c'est le substantif qui porte la marque du pluriel.

L'*adjectif* est invariable. Il n'a pas de désinence caractéristique, et se réduit au radical originel (latin). Il devient substantif en prenant la désinence -o ou -a. Ex. : **cruel**; **cruelo**, *un homme cruel*; **cruela**, *une femme cruelle*.

Les *degrés de comparaison* s'expriment par les particules : **plus** (comparatif), **le plus** (superlatif relatif), **maxime** (superlatif absolu). Mais ils comportent des exceptions (comme en latin) :

magne ou grand ,	mayor ,	maxime ;
parve , <i>petit</i> ,	minor ,	minime ;
bon ,	melior ,	optime ;
mal , <i>mauvais</i> ,	peor ,	pessime .

Les *noms de nombre* sont empruntés au latin : **un**, **dve**, **tre** ou **tri**, **quator**, **quin**, **six**, **sept** (en attendant **set**), **oct**, **nov**, **dece** (ou mieux **dek**). Les suivants se forment logiquement : **deceun**, 11; **decedve**, 12; **decetri**, 13;... **dvedece**, 20;... **tridece**, 30... Puis on emprunte au latin : **cent** et **mil**; au français : **milion**, **bilion**, **trilion**... Les nombres intermédiaires se forment régulièrement : **cent e dvedece tri**, 123.

Les *pronoms personnels* sont : **eo** (L. *ego*), **tu**, **el**; **nos**, **vos**, **eles**. Le pronom de la 3^e personne est semblable à l'article; mais il varie en genre : **elo**, *il*; **ela**, *elle*. De même : **elos**, *ils*; **elas**, *elles*.

Ceux du singulier ont un rudiment de déclinaison : ils deviennent *me, te, se*, à l'accusatif (ou aux cas obliques?). Le tutoiement est de règle, comme en latin.

Les *pronoms possessifs* sont : *mon, ton, son; nos, vos, eles (elos, elas)*. Ainsi ceux du pluriel sont semblables aux pronoms personnels correspondants; de plus, on ne sait pas si le genre (*elos, elas*) correspond au possesseur ou à l'objet possédé.

Les *pronoms relatifs-interrogatifs* sont *qi* et *qe*. On ne sait pas si *qe* est l'accusatif ou le neutre de *qi*. De plus, *qe* est employé comme particule : *plus bel qe...* et comme conjonction (comme en français).

Pour les *verbes*, l'auteur prévoit deux systèmes de conjugaison. Le premier consisterait à faire varier le verbe en personne et en nombre, en supprimant le pronom (à l'exemple du latin). Par exemple, on conjuguerait : *amo, j'aime; ama, tu aimes; ame, il aime; amos, nous aimons; amas, vous aimez; ames, ils aiment*.

Mais l'auteur préfère le second système, plus simple, qui consiste à rendre le verbe indépendant de la personne et du nombre, indiqués par le pronom. Alors les voyelles-désinences serviront à désigner les différents temps. Ainsi *ame* sera le *présent*; *ama*, l'*imparfait*; *amo*, le *jutur*; *ami*, le *parfait*; *amu*, le *plus-que-parfait*; et *amao*, le *futur antérieur*. Le choix de ces désinences se justifie par des analogies avec le latin ou le français, qui servent au moins de moyen mnémotechnique. L'auteur montre la brièveté de ces formes verbales en comparant *nos amao* à ses traductions latine : *amaverimus*; française : *nous aurons aimé*; anglaise : *we shall have loved*; et allemande : *wir werden geliebt haben*.

Les mêmes formes verbales, sans pronom, servent d'*infinitif* (aux mêmes temps); et d'*impératif*, si le pronom suit au lieu de précéder ¹.

Quant au *subjonctif*, il ne diffère pas de l'indicatif; il est suffisamment marqué par la conjonction qui le précède (comme en anglais, et même en français : *que j'aime, que tu aimes, qu'il aime, qu'ils aiment*).

L'auteur ne parle pas du *conditionnel*. Pour le *participe*, il prévoit la terminaison *-ante* ou *-ente*. Le *passif* se formera au moyen du verbe *être* au présent suivi de l'infinitif du temps correspon-

1. Cela est équivoque, au moins pour les pronoms dont l'accusatif ne diffère pas du nominatif.

dant de l'actif. Or le présent du verbe *être* est *è*. Le *présent passif* sera : *eo amè* (pour *ame-è*), *je suis aimé*; *eo è ama*, *j'étais aimé*; *eo è ami*, *je fus aimé*; *eo è amo*, *je serai aimé*; *eo è amao*, *j'aurai été aimé*. L'auteur compare encore, au point de vue de la brièveté, *nos è amao* à *nous aurons été aimés* ¹.

Il invente une conjugaison irrégulière pour les verbes *être* et *avoir* :

<i>Infinitif</i> :	<i>ser</i>	<i>aver</i>
<i>Présent</i> :	<i>è</i>	<i>a</i>
<i>Imparfait</i> :	<i>i</i>	<i>u</i>
<i>Parfait</i> :	<i>ei</i>	<i>au</i>
<i>Plus-que-parfait</i> :	<i>ii</i>	<i>uu</i>
<i>Futur</i> :	<i>eo</i>	<i>ao</i>
<i>Futur antérieur</i> :	<i>io</i>	<i>uo</i>

Mais il admet aussi qu'on les conjugue régulièrement, en ajoutant à l'infinitif les désinences habituelles *-e*, *-a*, *-i*, *-o*, *-u*, *-ao* ².

Les *adverbes* dérivés d'adjectifs se forment en ajoutant un *-e* au radical : *bone*, *male*, *forte*, *docte*. On a aussi : *sempre*, *toujours*. *Oui* et *non* se diront : *si* et *non*.

Les *prépositions* sont latines : *a* ou *ad*, *ante*, *de*, *ex*, *con* (*avec*), *in*, *post*, *sub*, *supr* ou *sur*, *pre*, *pro*, *sine*, *durante*. Les *conjonctions* sont néo-latines : *e* ou *et*; *o* (*ou*); *si*, *qe*, *afinqe*, *porqe*. Cette dernière conjonction répondra à la question : *porqe? pourquoi?*

La *syntaxe* se réduit à très peu de règles.

L'indication du genre et du pluriel sera supprimée toutes les fois qu'elle n'est pas nécessaire. Ex. : *six hom*. Pour cette raison, l'adjectif est invariable. Il se met avant le substantif quand il est épithète, et après quand il est attribut (on peut ainsi sous-entendre le verbe *être*).

L'auteur ne donne pas de règles de construction. Mais on peut supposer que, l'accusatif ne différant pas du nominatif, le régime direct doit se distinguer du sujet par sa position.

L'auteur emploie des suffixes de dérivation pour former des mots nouveaux, là où manque un mot international; par exemple, pour *chapeau*, *capel*, et pour *chaussure*, *pedal*; puis pour *chapelier*, *capelar* (*-o*, *-a*). Même, en vertu du sens attribué aux désinences *-o* et *-a*, il distingue : *vesto*, *vêtement d'homme*, et *vesta*, *vêtement de*

1. En allemand : *Wir werden geliebt worden sein*.

2. Cf. W. VAD, *Alles und Neues über Weltsprache* (1891), p. 24, qui propose *estar* pour *être*.

femme, et par suite *vestoro*, tailleur pour hommes, de *vestaro*, tailleur pour dames.

Il admet un suffixe diminutif *-in*, et un suffixe augmentatif *-on*.

Il forme alors les mots : *pedo*, pied d'homme; *peda*, pied de femme, qui donnent en composition : *pedovest*, chaussure d'homme, et *pedavest*, chaussure de femme; et par dérivation : *pedoveston*, botte d'homme; *pedavestin*, soulier de femme, etc. Le cordonnier s'appellera *pedevestor* (-o, -a). Par opposition au tailleur, le marchand d'habits s'appellera *veste-vendor*.

Les degrés de parenté seront indiqués par les préfixes *grand-*, *bel-* et *con-*. Exemples : *confil* (-o, -a), neveu, nièce; *confrat* (-o, -a), cousin, cousine (germains); *conparent* (-o, -a), oncle, tante. L'auteur admet toutefois *sor* comme synonyme de *frata* (sœur).

Il admet les suffixes internationaux (surtout romans) *-al*, *-tion* (ou plutôt *-cion*, comme en espagnol; ex. : *prononciacion internacional*), *-or*, *-ar*, *-able* ou *-ible*, *-ur*, *-ist*, *-ism*; *-iq* (*-ic* ou *-ik*); *-itate* (*-ité* F., *-ity* E., *-itāt* D., *-itā* I., *-idad* E., *idade* P.); *-ant*, *-ent* (participes); *-ance*, *-ence* (ou mieux : *-anz*, *-enz*).

Il forme en même temps le vocabulaire *catholique* de tous les mots internationaux qui ont ces désinences, et il évalue leur nombre total à 10 000 ¹.

CRITIQUE.

On ne peut pas juger ce projet avec la même rigueur qu'un système complet et achevé. Et d'abord, on ne peut guère lui reprocher les lacunes de la grammaire et l'absence du dictionnaire. Il ne faut pas non plus blâmer l'auteur d'hésiter entre divers partis à prendre, puisque ce sont des propositions entre lesquelles il laisse le choix à une autorité compétente. Nous nous bornerons à constater qu'il n'a pas pu rester jusqu'au bout fidèle à son principe, de ne rien inventer. Malgré sa méthode *a posteriori*, il a cru devoir former des mots nouveaux au moyen de suffixes déjà connus, ou même inventer des suffixes nouveaux pour composer des mots suivant une méthode purement logique. De même, il a voulu régulariser la correspondance des adverbes interrogatifs et des conjonctions, et par suite les construire *a priori* (malgré les analogies plus ou moins lointaines par les-

1. Comme Julius Lott.

quelles il justifie telle ou telle flexion). Et ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que les voyelles-désinences qu'il a choisies pour les verbes sont les mêmes que pour les substantifs (o, a, e) et pour les adverbess (e). En revanche, à côté de ces procédés arbitraires, il admet trop d'irrégularités (degrés de comparaison des adjectifs : **magne, parve, bon, mal**; conjugaison des verbes **ser** et **aver**). Les pronoms personnels n'ont pas une physionomie uniforme : les uns ont un accusatif, tandis que les autres n'en ont pas plus que les substantifs; quant aux pronoms possessifs, non seulement ils ne dérivent pas régulièrement des pronoms personnels, mais ceux du pluriel sont identiques à ceux-ci, ce qui est équivoque. D'une manière générale, l'auteur oscille entre deux principes entre lesquels il n'a pas su opter : ou bien emprunter *tous les mots* aux langues naturelles ¹; ou bien leur emprunter seulement *les radicaux*, et former les mots suivant des règles systématiques ². En somme, ce projet repose sur des principes fort raisonnables, et contient beaucoup d'indications judicieuses; mais il est encore informe, et il manque d'unité.

1. Comme Julius LOTT.

2. Comme l'*Esperanto*.

CHAPITRE XX

MILL : ANTIVOLAPÜK ¹

Ce projet n'est pas une langue universelle : son auteur l'oppose au contraire aux langues universelles artificielles (notamment au *Volapük*) comme la seule solution pratique du problème des communications internationales. Cette solution consiste dans une *grammaire internationale* extrêmement simple et facile à apprendre, que l'on appliquera au vocabulaire de chaque langue nationale. Cette grammaire « devra naturellement s'appuyer sur les langues européennes principales les plus universellement connues, qui sont les langues romanes ou néo-latines ² ». Nous allons en donner un aperçu.

I

L'article défini a au singulier les trois genres : **le** (m.), **la** (f.), **lo** (n.); au pluriel, il est unique : **li**, pour les 3 genres.

L'article indéfini est au sing. : **un** ou **uno** (m. et n.), **una** (f.); au pluriel : **uni** (*des, quelques*) pour les 3 genres.

Les *substantifs* sont absolument invariables. C'est l'article qui indique le genre et le nombre. Quant aux cas, le génitif et le datif sont marqués par les prépositions **de** et **a**. L'accusatif est semblable au nominatif (c'est-à-dire au radical).

Les *adjectifs* sont invariables. Leurs degrés de comparaison se forment au moyen des particules **plu** et **le plu**.

Les *pronoms personnels* sont, au nominatif : 1^{re} p. s. **io**; 2^e p. s.

1. Fred MILL : *Anti-Volapük oder die Mezzofanti-Sprache. Eine einfache International-Grammatik als Schlüssel für alle Sprachen, gleichzeitig als Telephonische Geheimsprache.* 52 p. 12° (Neuwied, Heuser, 1893). — Le cardinal Mezzofanti était un célèbre polyglotte (1771-1848).

2. *Op. cit.*, p. 10.

tu; 3^e p. s. **le, la, lo** (comme l'article défini); 1^{re} p. pl. **nu**; 2^e p. pl. **vu**; 3^e p. pl. **li**. A l'accusatif, **io** et **tu** deviennent **me** et **te**; les autres ne changent pas. Le génitif et le datif se forment au moyen de l'accusatif précédé des prépositions **de** et **a**.

Le *pronom réfléchi* est **se**.

Les *adjectifs possessifs* sont : 1^{re} p. s. **mi**; 2^e p. s. **tu**; 3^e p. s. **su**; 1^{re} p. pl. **nu**; 2^e p. pl. **vu**; 3^e p. pl. **su** (comme au sing.). Ils prennent un **i** au pluriel : **mei, tui, sui; nui, vui, sui**.

Les *pronoms possessifs* se forment en mettant l'article défini devant les adjectifs possessifs.

Les *pronoms démonstratifs* sont, au singulier : **tsche** (*tche*), *celui-ci, ceci*; **tscha** (*tcha*), *celui-là, cela* (pour les 3 genres); au pluriel : **tschei, tschai**.

Le *pronom relatif* est **ke**, pour tous les genres, tous les nombres et tous les cas. *Celui qui* se traduit en mettant l'article devant **ke** : **le (la, lo) ke**.

Le *pronom interrogatif* est **ki** (m., f.) ou **ke** (n.).

L'*adjectif interrogatif* est **ke** ou **kual** au sing., **kei** ou **kuali** au pluriel.

Les *pronoms indéfinis* sont : **uno**, *on*; **uni**, *quelques*. *Aucun* se traduit, comme pronom par **no uno**, et comme adjectif par **no** tout court (E.) : **no cheval**, *aucun cheval*.

Le *verbe* conserve invariablement la forme de l'infinitif. Toute la conjugaison se fait au moyen d'auxiliaires, à une exception près : les verbes auxiliaires **aver** (*avoir*) et **es** (*être*) font au passé **aveva** et **era**.

Il n'y a en principe que trois temps. Le *présent* de l'indicatif est l'infinitif même du verbe ¹ : **io donner**, *je donne*. Le *passé* est l'infinitif précédé de **aver** : **io aver donner**, *j'ai donné*. Le *futur* est l'infinitif précédé de **vo** (*je vais*, I., S.) : **io vo donner**, *je donnerai*.

Le *conditionnel* est l'infinitif précédé de **vud** (E. *would*) : **io vud donner**, *je donnerais*.

L'*impératif* est l'infinitif précédé de **va** (F.) et, s'il est nécessaire, du pronom personnel (au nominatif) : **va (tu) donner**, *donne*; **va vu donner**, *donnez*.

Le *gérondif* se forme avec la préposition **in** : **in donner**, *en donnant*.

Les temps du *passif* se forment avec les temps correspondants

1. On va appliquer les règles de la grammaire *internationale* à un exemple *français*, le verbe *donner*.

du verbe auxiliaire *es* (*être*) suivis de l'infinitif du verbe à conjuguer : *io es aimer, io era aimer, io vo es aimer*, etc.

L'auteur fait remarquer qu'on pourrait former un futur antérieur et un conditionnel passé; ajoutons : un plus-que-parfait (*io aveva aimer*).

Le verbe peut se conjuguer avec d'autres auxiliaires, qui sont : *pot, pouvoir; vol, vouloir; aver de* (I.), *devoir*.

Les *verbes réfléchis* se forment en mettant *se* devant l'infinitif à toutes les personnes : *io se laver = je me lave*.

L'*interrogation* est indiquée en mettant le pronom-sujet après le verbe (ou l'auxiliaire); la *négation*, en mettant *no* devant le verbe (ou l'auxiliaire) : *vo io donner? io vo no donner; no vo io donner?*

Remarque. L'auteur met le verbe au parfait de l'indicatif dans les propositions conditionnelles, ce qui est un gallicisme : *si io era riche, io vud es heureux*.

Telles sont les formes grammaticales que l'on devra appliquer aux matériaux nationaux, c'est-à-dire aux mots des diverses langues, en prenant ceux-ci sous une forme invariable : les substantifs, au nom. sing.; les adjectifs, au masc.; les verbes à l'infinitif; en un mot, tels qu'on les trouve dans le dictionnaire.

II

Mais l'auteur va plus loin : à sa grammaire internationale il adjoint des « radicaux internationaux » empruntés « aux langues les plus connues, c'est-à-dire aux langues romanes¹. » Ce sont les noms de nombre, certains pronoms, les adverbes primitifs, les prépositions et les conjonctions, bref, ce qu'on peut appeler les *mots grammaticaux*.

Les *noms de nombres cardinaux* sont : *un* (*uno, una*), *due, tre, kuatt, sink, siss, sett, ott, noff, diss; diss (e) un, diss (e) due,...*; *duediss, 20; trediss, 30;... ssent, 100; due ssent, 200;.... mill,...* *millionn,...* *Null = zéro*.

Les *nombres ordinaux* sont : *primo* (*prima*), *secundo, terssio, kuarto, kuinto, sexto, settimo, ottavo, nono, dissimo; diss e primo,...* *ssentimo,...* *millimo,.... millionnimo,....* Ils sont précédés de l'article, et varient comme lui en genre et en nombre. Ils

1. *Op. cit.*, p. 38.

servent aussi de *nombres partitifs* (*tiers, quart,...*), sauf pour *demi* ou *moitié*, qui se dit *medio*.

Les *pronoms* que l'auteur veut rendre internationaux sont : **tutt**, *chaque*; **tutti**, *tous*; **pluri**, *plusieurs*; **multo**, **multi**, *beaucoup* (abrégé en **mu**, surtout comme adverbe); **poko**, **poki**, *peu* (abrégé en **po**); **kualke**, *quelque*; **kualuno** (-a), *n'importe quel*; **nemo**, *personne*; **nullo**, pl. **nulli**, *aucun*; **altro**, pl. **altri**, *autre*; **tal**, pl. **tali**, *tel*; **kuanto**, pl. **kuanti**, *combien*; **tanto**, pl. **tanti**, *autant*.

Les adverbess primitifs, les prépositions et les conjonctions sont empruntés au latin, au français et surtout à l'italien. Voici quelques *adverbess* : **kwi**, *ici*; **kwa**, *là*; **u**, *où*; **orora**, *maintenant*; **poi**, *puis*; **anke**, *troppo*; **si**, *oui*; **no**, *non*; **plu**, **le plu**, **minu**, **le minu** (qui servent à former les degrés de comparaison).

Voici quelques *prépositions* : **a**, **de**, **in**, **con**, **presso**, **sopro**, **verso**, **basso**, **vis-à-vis**; **da**, **fino**, **avante**, **dopo**; **contra**, **secundo**, **malgrado** (*malgré*), **causa**, **rispetto**.

Enfin voici quelques *conjonctions* : **e**, *et*; **o**, *ou*; **si**, *si*; **sei**, *si* (interrogatif); **ni...**, **ni...**; **ma**, *mais*; **ke**, *que*, qui forme les suivantes : **causa ke**; **para ke**, *afin que*; **fino ke**, *jusqu'à ce que*; **durante ke**, *pendant que*; **avante ke**; **dopo ke**, *depuis que*; **in caso ke**, etc.

En somme, il ne reste plus que les substantifs, les verbes, les adjectifs (et les adverbess dérivés) à emprunter à chaque langue naturelle pour l'internationaliser. Ces mots, on les apprendra par l'usage ou on les trouvera dans les vocabulaires nationaux. Grâce à la grammaire internationale, on pourra, avec ces matériaux empruntés à une langue vivante, écrire, *sans connaître cette langue*, une lettre que le destinataire déchiffrera aisément au moyen de la même grammaire. On obtient ainsi autant de langues internationales (simplifiées et régularisées) que de langues vivantes. Par exemple, voici une phrase de *français-international*¹ :

Io no savoir u es tu cousin, ma io croire ke le es in le rue.

Une phrase d'*anglais-international* :

Io no aver lose tsche book ke io aver find in le street, ma mi brother aver lose le.

Une phrase d'*italien-international* :

Io aver vedere tscha ragazzo e tscha ragazza in un strada de le cillà.

1. Nous mettons en italiques les « matériaux » nationaux.

Une phrase d'*espagnol-international* :

La no es in le casa, la es in le calle con su hijo e su hija.

Et une phrase de *russe-international* :

Li dom de mi atjez e de mi djadja es a le ugol de tsche uliza¹.

L'auteur a négligé de donner un échantillon d'*allemand-international*. Est-ce par prudence, ou par respect pour sa langue maternelle?

CRITIQUE.

Nous aurions pu nous dispenser de citer ce projet, puisqu'il ne constitue pas *une* langue universelle; nous avons cependant cru devoir l'exposer, parce qu'il donne tout au moins la grammaire d'une telle langue, et qu'il suffirait de lui adjoindre un vocabulaire international pour obtenir une langue complète. L'auteur a remarqué lui-même, en introduisant ses « radicaux internationaux », qu'on aboutirait ainsi à une langue universelle, et il s'en défend. On ne comprend pas pourquoi il s'est arrêté en chemin, alors qu'il présente son projet comme une « langue de compromis » ou un *sabir*. Tel quel, ce projet est évidemment inadmissible et impraticable. Pour employer une telle langue, il faudrait avoir à sa disposition les vocabulaires de toutes les langues nationales, soit dans sa mémoire, soit dans sa bibliothèque ou dans sa malle. De plus, il y a une illusion naïve à prétendre résoudre le problème au moyen de la seule grammaire, en renvoyant pour le reste au dictionnaire : car il n'y a pas de conversation, ni même de correspondance possible avec le recours perpétuel au dictionnaire. Une grammaire internationale n'est que la moitié de la solution, et elle n'épargne même pas la moitié de la peine.

En outre, il faudrait, sous peine de n'être pas compris en parlant, connaître la prononciation propre à chaque langue, qui est souvent si difficile et si irrégulière, que la savoir, c'est savoir la langue plus qu'à moitié. L'auteur n'a même pas réglé la prononciation et l'accentuation de ses « radicaux internationaux ». Enfin, le mélange des particules internationales et de mots nationaux produit une hétérogénéité barbare, déjà choquante pour les

1. Pour comprendre cette phrase, il suffit de savoir que *dom* = maison; *atjez* = père; *djadja* = oncle; *ugol* = coin; *uliza* = rue.

étrangers, et insupportable pour ceux dont on défigure ainsi la langue maternelle.

Si maintenant nous jugeons la grammaire internationale en elle-même, c'est sans doute la plus simple que l'on puisse rêver. Elle est même trop simple : par exemple, elle identifie l'article défini et les pronoms de la 3^e personne, les pronoms personnels et les adjectifs possessifs, les adjectifs et les adverbes ; ce qui est une source d'équivoque ou d'obscurité. La conjugaison est analytique, ce qui est un avantage en principe ; mais cela amène des accumulations d'auxiliaires qui sont encombrantes et peu claires. Ex : **io vo aver es aimer** = *j'aurai été aimé*¹. On s'aperçoit ainsi que, pour les temps principaux au moins (*parfait* et *futur*), il est préférable d'employer des flexions, comme l'auteur l'a fait, par exception, pour le passé des auxiliaires **aver** et **es**.

L'auteur a commis une grave erreur en laissant à ceux qui connaîtraient une langue nationale la liberté d'employer les flexions propres à cette langue, par exemple, de dire, en *français-international* : **li chevaux**, au lieu de **li cheval**. Car si de telles variations sont permises, c'en est fait de l'intelligibilité pour les étrangers qui, par hypothèse, ne connaissent pas la langue. Il est vrai que si l'auteur n'avait pas admis cette licence, elle eût été fatalement usurpée, même sans le vouloir, par la seule force de l'habitude ; et cela suffit à condamner tout projet de « grammaire mobile » ou *omnibus* destinée à s'appliquer, comme un masque, aux diverses langues nationales.

1. En tout cas, ce n'est pas plus compliqué, et c'est plus court que l'allemand : *ich werde geliebt worden sein*.

CHAPITRE XXI

HEINTZELER : UNIVERSALA ¹

L'auteur de ce projet se défend d'inventer une langue nouvelle et ne prétend pas à l'originalité. Il soutient au contraire que la langue internationale existe déjà en puissance, et qu'on n'a qu'à la dégager. C'est la conclusion qu'il tire de l'étude des 12 principaux projets antérieurs ², dont il compare la grammaire dans un tableau synoptique, qui montre que ces divers projets se rapprochent beaucoup plus qu'on ne croirait. La question capitale est celle du vocabulaire, elle doit dominer celle de la grammaire. Le vocabulaire doit être aussi international que possible, et par suite employer tous les *éléments communs* aux langues européennes et déjà connus des gens instruits. Et comme les « mots universels » (*Weltwörter*) sont presque tous d'origine gréco-latine, c'est aux langues romanes qu'il faut emprunter leurs radicaux communs; à leur défaut, on recourra au latin en dernier ressort. Quant à la grammaire, elle devra être fixée, après avoir subi l'épreuve de la pratique, par une *commission internationale*. D'ailleurs, la grammaire internationale *existe déjà*, elle aussi, au moins dans ses grandes lignes, et il n'y a plus que des détails

1. *Universala. Weltsprache auf Grund der romanischen Sprachen und des Latein*, von Eugen HEINTZELER, Oberpräzeptor am Eberhard-Ludwigs-Gymnasium in Stuttgart. 76 p. 8° (Stuttgart, Roth, 1893). L'auteur annonce une brochure intitulée : *12 Weltsprachsysteme. Vergleichende Studie als Beitrag zur Lösung des Weltspracheproblems*, que nous ne connaissons pas. En revanche, nous avons la suivante : *Die wissenschaftlich notwendigen Grundlagen für eine brauchbare Weltsprache. Zugleich Beweis, dass wir eine Weltsprache schon haben*, von Eugen HEINTZELER, 16 p. 8° (Meran, Ellmenreich, 1895). L'auteur a fait partie de l'*Académie internationale de langue universelle* de 1891 à 1893.

2. Le *Volapük*, le *Volapük corrigé*, ROSA, SCHIFFER, ZAMENHOF, LAUDA, VOLK et FUCHS, LOTT, STEMPFL (*Myrana*), BAUER, STEINER, LIPTAY.

d'exécution à régler par une entente commune. Parmi les points essentiels, sur lesquels l'accord est déjà fait, l'auteur mentionne l'exclusion des voyelles infléchies, l'unité d'article, le genre naturel, la déclinaison unique et analytique, la conjugaison unique (avec pronom séparé et avant le verbe), l'exclusion des idiotismes et de l'arbitraire dans la formation des mots. Il conclut en invitant les inventeurs de langues artificielles à la tolérance et à la conciliation, et en leur recommandant ces deux maximes : « Le mieux est l'ennemi du bien » et : « *In necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas* ».

GRAMMAIRE.

L'*alphabet* se compose de 5 voyelles : a, e, i, o, u (*ou*); et de 18 consonnes : b, c (*tch*)¹, d, f, g (*dur*), j (*ch*), k, l, m, n, p, r, s, t, v, x, y (comme dans *yeux*), z (*ts*).

L'*accent* porte sur la voyelle qui précède la dernière consonne : *línga, felici, kavál*, à moins que la dernière syllabe ne soit un suffixe : *ábil, naziónes*. Il porte sur l'i final des radicaux substantifs : *polizi, akademi*.

L'*article défini* est *le*, l'*article indéfini* est *un*, tous deux invariables.

Dans les *substantifs*, le *genre* (naturel) est indiqué par les désinences -o (m.) et -a (f.) : *om, homme (homo); omo, homme (vir); oma, femme*; de même, *fant, enfant, donne : fanto, fanta; pulo, coq; pula, poule*². Le *pluriel* est marqué par la désinence -s ou -es, suivant que l'euphonie l'exige.

Le *génitif* et le *datif* sont marqués par les prépositions *de* et *a*, qui se combinent avec l'article en *del* et *al*.

Les *adjectifs* sont souvent terminés par -i. Ils sont invariables. Ils se transforment en substantifs par l'adjonction de -o ou -a, ou (au neutre) par l'article placé devant : *le bel, le beau*.

Les *degrés de comparaison* sont indiqués par les particules *pli* et *plu* placées devant l'adjectif : *pli bon, meilleur; plu bon, le meilleur*. Le *superlatif absolu* est indiqué par *tre, très*.

Les *noms de nombre cardinaux* sont : *un, du, tri, kar, kin, ses, set*,

1. Dans la brochure de 1895, c = ts et remplace z.

2. Les mêmes désinences servent à désigner respectivement l'arbre et le fruit : *pomo, pommier; poma, pomme*.

ok, nov, dek; dekun, 11;... dudek, 20;... novdek, 90; zent, 100;... mil,... milion...

Les *nombres ordinaux* dérivent des cardinaux par l'adjonction d'un -i : uni, dui, trii.

Les *adverbes ordinaux* dérivent des précédents par l'adjonction d'un -e : unie, duie, triie.

Les *nombres multiplicatifs* dérivent des cardinaux au moyen du suffixe -upl : unupl, duupl.

Les *nombres de fois* se forment au moyen du suffixe -yes (L.) : unyes, duyes, triyes.

Les *nombres distributifs* sont indiqués par la particule a placée devant : a un, un à un; a du, a tri.

Les *nombres fractionnaires* sont les *nombres ordinaux* avec le suffixe -o : dekio, le dixième; excepté demi ou moitié, qui se dit mezo.

Pour les pronoms et la conjugaison, l'auteur, en l'absence de toute uniformité dans les langues naturelles, adopte la formation *a priori*, au moyen de la série des voyelles. Ainsi : a = je; e = tu; i = il, ia = elle, il = il (neutre); as = nous, es = vous, is = ils, ias = elles. On = on. Le pronom réfléchi est u (soi).

Les *adjectifs possessifs* dérivent des pronoms personnels par l'adjonction de -t : at, et, it, iat; ast, est, ist, iast (et même : ont, ut, ust). Ils prennent en outre -s au pluriel.

Ils deviennent pronoms quand ils sont précédés de le, et prennent alors -o ou -a suivant le genre (masc. ou fém.).

Les *pronoms démonstratifs* sont : ta, celui-ci; te, celui-là; ti, celui (qui); to, le même; tu, exactement le même.

Les *pronoms relatifs-interrogatifs* sont empruntés aux langues romanes : ki (kio, kia), ke (n.), qui, que.

De même, les *pronoms indéfinis* : kalk, quelque; alkun, n'importe qui; tut, tout; neun, aucun; nil, rien.

Les *verbes* ont l'infinitif terminé en -ar, -er ou -ir. Les temps de l'indicatif se forment en substituant à cette terminaison les cinq voyelles. Ex. :

	amar = aimer,	veder = voir,	audir = entendre.
Présent :	ama	veda	auda
Parfait :	ame	vede	aude
Plus-que-parfait :	ami	vedi	audi
Futur :	amo	vedo	audo
Futur antérieur :	amu	vedu	audu

Les temps du *subjonctif* dérivent des précédents par l'intercalation de **y** avant la voyelle finale; ceux du *conditionnel*, par l'intercalation de **yer**. Ex. : **as audya**, *que nous entendions*; **is audyeri**, *ils auraient entendu*.

L'*impératif* ne diffère de l'indicatif que par la place du pronom, qui suit le verbe au lieu de le précéder.

Le *participe présent* dérive de l'infinitif en changeant **-r** en **-nt** : **amant**, **vedent**, **audint**. L'auteur prévoit un infinitif et un participe passés de la forme :

amer ,	vedeer ,	audier ,
ament ,	vedeent ,	audient ,
et un infinitif et un participe futurs de la forme :		
amor ,	vedor ,	audor ,
amont ,	vedont ,	audont ¹ .

Le *passif* se forme au moyen du verbe **esar** (*être*) suivi du participe passif : **amat**, **vedet**, **audit**.

Les *verbes auxiliaires* sont tous terminés en **-ar** (**esar**, **avar**, etc.), et suppriment l'**a** final de l'indicatif présent : **a es**, *je suis*; **i av**, *il a*.

Les *verbes impersonnels* se conjuguent avec le pronom **il** : **il plova**, *il pleut*.

Les *verbes réfléchis* se forment, à la 1^{re} et à la 2^e personne, au moyen des pronoms personnels correspondants (**a**, **e**, **as**, **es**); à la 3^e personne, au moyen du pronom réfléchi **u**, pl. **us** (*se*).

L'*interrogation* se marque (comme l'*impératif*) en mettant le pronom ou le sujet après le verbe.

Les *adverbes* dérivés se terminent généralement en **-e** (quelques-uns en **-eli**) et les *prépositions* dérivées en **-u**. Les prépositions et adverbes primitifs sont empruntés au latin ou aux langues romanes : **si**, *oui*; **no**, *non*; **ya**, *déjà*; **tost**, *tard*, **ankor**, *alors*, **sovente**, *souvent*, **per**, *par*, **pro**, *pro*, **kon**, *con*, **ad**, *ad*, **in**, *in*, **da**, *da*, etc.

Les adverbes de temps et de lieu présentent une certaine corrélation : **ko**, *où?* **alko**, *quelque part*; **tuko**, *partout*; **neko**, *nulle part*; de même : **kan**, *quand?* **alkan**, *une fois*; **tukan**, *toujours*; **nekan**, *jamais*.

Les *conjonctions* sont empruntées aux mêmes langues : **ed**, *et*; **od**, *ou*; **ma**, *mais*; **donk**, *donc*; **ker**, *car*; **ke**, *que*; **si**, *si*; **se**, *si* (interrogatif); **lorke**, *lorsque*; **ked**, *parce que*; **purke**, *pour que*; **sin'ie**, *sans que*, etc.

1. Cf. l'*Esperanto*, qui est plus régulier et plus simple.

La *syntaxe* est très sommaire. L'adjectif se met devant le substantif, à moins qu'il ne fasse pour ainsi dire corps avec lui : **linga universal**. Le sujet précède le verbe; l'adverbe et les compléments le suivent. S'il y a deux compléments, le nom de personne se met au datif : *dépouiller l'ennemi de ses armes* = **privar le armes al nemiko**. Les prépositions ne régissent aucun cas, et on les supprime autant que possible : **studios le veritat**, *studieux pour la vérité*; **suspekt le furto**, *suspect de vol*; **suget le magistrat**, *soumis à l'autorité*.

VOCABULAIRE.

L'auteur annonce un lexique polyglotte de 8 000 mots en allemand, latin, français, italien, espagnol, portugais. Il en donne, comme échantillon, un extrait d'une centaine de mots en 7 langues (en ajoutant l'anglais aux précédentes). Il en ressort que la plupart des mots allemands correspondent au même mot latin dans les autres langues (même en anglais), de sorte que c'est celui-ci qui est adopté en *Universala*. Voir le tableau ci-joint (p. 454), qui contient les 12 premiers mots de ce vocabulaire. On remarquera que le mot latin est pris de préférence sous sa forme hispano-portugaise (la plus phonétique). Ces exemples suffisent à montrer le caractère nettement néo-latin de l'*Universala*.

Pour la dérivation et la composition des mots, l'auteur ne donne pas de règle générale, mais seulement quelques exemples. Ainsi les suffixes diminutifs sont **-in**, **-et**, **-il**, et le suffixe augmentatif est **-on**. On trouve dans le lexique quelques verbes dérivés : **visit**, **visitar**; **purifikar**, *nettoyer*; **mortifikar**, *tuer*. Certains mots semblent formés au moyen du suffixe **-er** : **garden** (*jardin*), **gardener** (*jardinier*)¹; d'autres au moyen du suffixe **-or** ou **-tor** : **precept**, **preceptor**; **auditor**; **amator**; **viagator**, *voyageur* (du verbe **viagar**). Mais la plupart des mots dérivés semblent empruntés tout faits aux langues vivantes : **malkontent**, **desonest**, **desobedient**, **inexpert**; **difidar** (*se défier*), **desplacer** (*déplaire*); **reportar**, **returnar** (D. *wiederkehren* et *zurückkehren*). On remarque enfin quelques mots composés : **tetdolor**, *mal de tête*; **vapornav**, *bateau à vapeur*.

1. Ce qui montre que l'auteur n'exclut pas absolument les racines germaniques. Autre exemple : **ger** = *gerre*.

D.	L.	E.	F.	I.	P.	S.	U.
abändern	<i>declinare</i>	<i>decliner</i>	<i>declinare</i>	<i>declinare</i>	<i>declinar</i>	<i>declinar</i>	<i>deklinar.</i>
Abart	<i>varietas</i>	<i>variety</i>	<i>variété</i>	<i>varietà</i>	<i>variedade</i>	<i>variedad</i>	<i>varietat.</i>
abarten	<i>degenerare</i>	<i>degenerate</i>	<i>dégénérer</i>	<i>degenerare</i>	<i>degenerar</i>	<i>degenerar</i>	<i>degenerar.</i>
abbüssen	<i>expiare</i>	<i>expiate</i>	<i>expier</i>	<i>espiare</i>	<i>expiar</i>	<i>expiar</i>	<i>expiar.</i>
abdanken	<i>abdicare</i>	<i>abdicate</i>	<i>abdiquer</i>	<i>abdicare</i>	<i>abdicar</i>	<i>abdicar</i>	<i>abdikar.</i>
Aberglaube	<i>superstilio</i>	<i>superstition</i>	<i>superstition</i>	<i>superstizione</i>	<i>superstição</i>	<i>supersticion</i>	<i>supersticion.</i>
Abfall	<i>desertio</i>	<i>desertion</i>	<i>désertion</i>	<i>deserzione</i>	<i>deserção</i>	<i>desercion</i>	<i>desercion.</i>
abführen	<i>purgare</i>	<i>purge</i>	<i>purger</i>	<i>purgare</i>	<i>purgar</i>	<i>purgar</i>	<i>purgar.</i>
abgemessen	<i>præcisus</i>	<i>precise</i>	<i>précis</i>	<i>preciso</i>	<i>preciso</i>	<i>preciso</i>	<i>precis.</i>
abhängen	<i>dependere</i>	<i>depend</i>	<i>dépendre</i>	<i>dipendere</i>	<i>dependere</i>	<i>dependere</i>	<i>dependar.</i>
Abhilfe	<i>remedium</i>	<i>remedy</i>	<i>remède</i>	<i>rimedio</i>	<i>remedio</i>	<i>remedio</i>	<i>remedi.</i>
abkürzen	<i>abbreviare</i>	<i>abbreviate</i>	<i>abréger</i>	<i>abbreviare</i>	<i>abreviar</i>	<i>abreviar</i>	<i>abreviar.</i>

CRITIQUE.

On ne peut pas juger ce projet comme un système complet et détaillé; puisque l'auteur se déclare incapable d'élaborer à lui seul une langue, et fait appel à une *commission internationale*, nous devons lui tenir compte de sa modestie, et lui savoir gré de cette proposition si conforme au programme de la *Délégation*.

Le principal défaut de l'*Universala* consiste dans l'application d'un principe grammatical *a priori* au milieu d'un vocabulaire entièrement *a posteriori*, à savoir, dans l'emploi malencontreux des voyelles, d'abord comme pronoms ¹, ensuite comme suffixes des temps du verbe, enfin comme suffixes caractéristiques : **a**, du féminin; **e**, de l'adverbe; **i**, de l'adjectif; **o**, du masculin; **u**, de la préposition. Non seulement on perd ainsi le bénéfice de la distinction matérielle des parties du discours, mais on multiplie les chances de les confondre entre elles. Il faut ajouter que les suffixes **-o** et **-a** ne caractérisent nullement le genre des substantifs, puisque des substantifs neutres ont les mêmes finales; ex. : **domo**, **kasa** (*maison*). D'ailleurs les substantifs se terminent par d'autres voyelles encore; ex. : **kane**, *chien*. Inversement, certains adjectifs ont une désinence de substantif : **karo**, *cher* ².

En outre, la finale **-i** caractérise si peu les adjectifs, qu'elle sert au contraire à former des substantifs dérivés d'adjectifs : **kortes**, **kortesi**; **perfid**, **perfidi**; **astut**, **astuzi**; **avar**, **avarizi**. Voilà déjà des dérivations peu régulières; mais il y en a bien d'autres : **ekonom**, **ekonomia**; **bel**, **beleza**; **frank**, **frankeza**; **gentil**, **gentileza**; **patient**, **patienza**; **onest**, **onestat** (*honnêteté*); **prob**, **probitat**; **timid**, **timiditat**; **sincer**, **sinceritat**. Cela fait *quatre* suffixes ayant le même sens : **i** ou **izi**, **ia**, **za** ou **eza**, **tat** ou **itat** ³. Mais ils n'ont même pas toujours ce sens : car **forteza** ne signifie pas *force* (qui se

1. Dans sa brochure de 1895, l'auteur reconnaît de bonne grâce que l'arbitraire n'est pas acceptable dans la formation des pronoms; il propose comme *pronoms personnels* : **yo**, **tu**, **elo**, **nos**, **vos**, **elos**; et comme *pronoms possessifs* : **mei**, **tui**, **sui**, **nostre**, **vostre**, **lostre** (cf. Lorr). Il paraît tomber d'un excès dans l'autre (de *a priori* dans l'*a posteriori*), car ni ces pronoms personnels ni ces pronoms possessifs n'ont, entre eux, de forme régulière, et ceux-ci ne dérivent pas régulièrement de ceux-là.

2. Cela s'explique par le fait que **kar** a déjà deux sens : *quatre* et *pourquoi*.

3. Encore ne comptons-nous pas **itud**, dans : **grat**, **gratitud**.

dit **forza**), mais... *forteresse*. On remarque la même irrégularité dans les adjectifs dérivés de substantifs : **koraj** donne **korajos** (*courageux*); mais **ambizion** donne **ambizios**. De même, les noms de gens exerçant un métier n'ont pas tous le même suffixe : à côté de **brasero** (*brasseur*), **librero** (*libraire*), **vitroero** (*vitrier*), **orlogero**, on trouve **taliator** (*tailleur*), **ebanista** (*ébéniste*). De plus, les noms des métiers correspondants sont : **braseri**, **libreri**, **vitrieri**, avec la finale **i** des adjectifs; or, c'est de la même manière que les noms de matière engendrent leurs adjectifs : **oro**, **ori** (*d'or*); **argento**, **argenti**; **kopro**, **kopri** (*de cuivre*), etc.

Toutes ces irrégularités viennent de ce que l'auteur, comme nous l'avons remarqué, a pris les mots dérivés tout faits dans les langues vivantes, au lieu de les former avec des suffixes autonomes (bien que pouvant être empruntés, eux aussi, aux langues vivantes). Or les mots dérivés de nos langues fourmillent d'anomalies déconcertantes qu'on ne peut apprendre que par l'usage (et dont l'usage seul fait oublier l'absurdité). Par exemple, en français, de même que *riche* engendre *richesse*, *pauvre* engendre *pauvresse*... mais ce dernier mot ne signifie pas *pauvreté*!

Enfin, par le fait que l'auteur emprunte ses racines presque exclusivement au latin, il se trouve embarrassé dans des homonymies dont il ne se dégage qu'en altérant arbitrairement l'un des homonymes. Ainsi les verbes **parar** (*préparer*) et **parer** (*paraître*) auraient la même conjugaison : on changera le second en **parear**. De même on distinguera **volar**, *vouloir*, de **volaar**, *voler* (avec des ailes)¹; **pen**, *plume*, de **pena**, *peine* (qui a l'air du féminin de **pen**); **pasar**, *passer*, de **pasear**, *se promener*, et de **paser**, *moineau* (qui a un faux air de verbe). Tout cela prouve que ce projet n'est qu'une ébauche fort imparfaite, mais néanmoins intéressante et louable par ses principes. On peut lui rendre cette justice, qu'elle se trouve au moins dans la direction de cette langue internationale idéale que, selon l'auteur, il s'agit moins d'inventer que de découvrir.

1. *Voler (dérober)* se dit **rubar** ou **furar**.

CHAPITRE XXII

BEERMANN : *NOVILATIIN* ¹

Le *Novilatiin* est « un essai de transformer le latin en une langue appropriée aux besoins des relations internationales modernes », tant orales qu'écrites, tant scientifiques que commerciales. Voici par quelles considérations l'auteur a été amené à concevoir ce projet. La langue internationale doit être faite avant tout pour les peuples de civilisation européenne, c'est-à-dire de langues indo-germaniques. Elle doit donc se rapprocher le plus possible de celles-ci, et notamment des *six langues principales* (allemand, anglais, français, italien, russe et espagnol) qui sont toutes parentes (quoique inégalement) et qui ont de nombreux éléments communs, tant dans leur grammaire que dans leur vocabulaire. L'auteur a été d'abord partisan du latin, du latin du moyen âge, ou même du néo-latin. Mais il s'est aperçu que le latin ne convient pas par son synthétisme à l'esprit des peuples modernes, attendu que toutes les langues modernes, y compris celles qui sont issues du latin, ont évolué du synthétisme à l'analytisme. Il faut donc substituer à la grammaire latine une grammaire analytique régulière et aussi simple que possible; par suite, on y admettra une simplification, lors même qu'elle ne se trouverait que dans une seule de nos langues (exemples : invariabilité de l'adjectif; invariabilité du verbe en personne et en nombre). On créera ainsi une *langue romane* possible, sœur des

1. *Novilatiin, un escaje de proformaar il Latiin a un lingue usaabil al internasionaal relasions de nostre tempor. Ein Versuch, das Latein zu einer für den internationalen Verkehr unserer Zeit brauchbaren Sprache weiterzubilden*, von Dr. E. BEERMANN, Oberlehrer am kgl. Gymnasium zu Nordhausen (Leipzig, Gustav Fock, 1895).

langues romanes réelles, mais plus régulière et plus simple ¹. C'est là, selon l'auteur, le procédé le plus scientifique, car il consiste à imiter autant que possible la nature, et à réduire au minimum la part de l'arbitraire et du « subjectif ». Le *Novilatiin* ainsi formé ne sera guère plus artificiel que certaines langues nationales purement écrites et littéraires forgées de notre temps et presque sous nos yeux (néo-grec, slovène, tchèque, et surtout hongrois). Cette langue aura une unité organique et un esprit qui manquent aux autres langues artificielles; elle aura ses lois de formation, et sera susceptible de développement autonome. Quant au vocabulaire, il ne sera pas exclusivement latin; il s'assimilera tous les éléments internationaux de nos langues, dont la plupart, du reste, sont empruntés au grec ou au latin (même l'allemand contient beaucoup plus d'éléments latins qu'on ne le croit d'ordinaire).

GRAMMAIRE.

L'*alphabet* comprend 23 lettres, 5 voyelles : a, e, i, o, u (*ou*); et 18 consonnes : b, c (*ch*), d, f, g, h, j (*j* français), k, l, m, n, p, r, s (toujours dur), t, v, y (*j* allemand), z (*z* français), auxquelles s'ajoutent les lettres ò, ù, q, x, qui ne se trouvent que dans les mots étrangers. Il n'y a qu'une seule diphtongue : au.

L'*accent* (dans les mots simples) porte sur la dernière syllabe, si elle est longue (*feliic*, *heureux*); sinon, sur l'avant-dernière, si elle est longue de nature ou par position ² (*hoteleero*, *hôtelier*; *pauperta*, *pauvreté*); ou sinon, sur l'antépénultième (*konvokan*). Dans les mots composés, chaque élément garde son accent (sauf les prépositions). On voit que l'accentuation suppose la connaissance de la *quantité* (longueur) des syllabes. Pour suppléer à cette connaissance, les voyelles longues de nature sont doublées dans les deux dernières syllabes; mais, bien entendu, elles se prononcent simples.

Il y a un *article défini*, *il*, et un *article indéfini*, *un*; tous deux absolument invariables.

Les *substantifs* se déclinent analytiquement : le *génitif* est marqué

1. Elle se rapprochera de l'italien pour la prononciation, et de l'espagnol pour l'orthographe.

2. Une voyelle est dite longue par position (en latin) quand elle est suivie de deux ou plusieurs consonnes.

par la préposition **de**, le *datif* par la préposition **a**; l'accusatif ne diffère pas du nominatif. Les prépositions **de** et **a** se combinent avec l'article défini en **del** et **al** ¹.

Le *genre* (toujours naturel) est marqué par les désinences -**o** (m.), -**a** (f.), -**e** (n.). Ex. : **kan**, *chien* (en gén.); **kano**, *chien*; **kana**, *chienne*. Mais on dit : **hom**, *homme* (en gén.); **viro**, *homme*; **feema**, *femme*. Certains féminins se forment au moyen du suffixe -**essa** : **rejessa**, *reine*; **imperessa**, *impératrice* ².

Le *pluriel* est marqué par la désinence -**s** (-**es** après une sifflante, **c** ou **s**) : **dom**, *maison*, fait **doms**; **audaac**, *audacieux*, fait **audaaces**.

Les *adjectifs* sont invariables en genre et en nombre.

Les *degrés de comparaison* se forment au moyen des suffixes -**ioor** (comparatif) et -**im** (superlatif), ou bien au moyen des adverbes **plu** et **mas** (obligatoires quand le radical se termine en -**ie**) : **grande**, **grandioor**, **grandim**; **varie**, **plu varie**, **mas varie**.

Les *adjectifs* se transforment en substantifs au moyen de l'article et des désinences de genre -**o**, -**a**, -**e** : **il bello**, *le beau* (le bel homme); **il bella**, *la belle*; **il belle**, *le beau* (neutre).

Les *noms de nombre cardinaux* sont : **uun**, **due**, **tre**, **kvar**, **kvin**, **see**, **septe**, **okte**, **non**, **dec**; **undec**, **dudec**, **tridec**,... **septidec**, **oktidec**, **nondec**; **duinte**, 20; **duinte uun**, 21; **duinte due**, 22;... **trinte**, 30; **kvarinte**, 40; **kvininte**, 50; **seinte**, 60; **septinte**, **oktinte**, **noninte**; **cente**, **ducente**, **tricente**...; **mille**.

Les *nombres ordinaux* dérivent des précédents au moyen du suffixe -**im** (en supprimant l'**e** final) : **uunim**, **duim**, **trim**, **kvarim**.

Les *adverbes ordinaux* dérivent des précédents au moyen du suffixe -**ibi** (des adverbes de lieu) : **unimibi**, *premièrement*; **duimibi**, etc.

Les *nombres fractionnaires* sont identiques aux nombres ordinaux, excepté : **semie**, *demi*.

Les *nombres multiplicatifs* se forment au moyen du suffixe -**ple** ou -**iple** : **uniple** ou **simple**; **duple**, **triple**, **kvariple**.

Les *nombres de fois* se forment au moyen du suffixe -**un** ³ ou du mot **vic** (*fois*) : **uunun** ou **uun vic**, *une fois*; **duun** ou **due vices**, **trun** ou **tre vices**. De même : **unimun** ou **il unim vic**, *la première fois*.

1. L'article se combine encore avec d'autres prépositions (comme en italien) : **cil**, **kul**, **gral**, **nil**, **ol**, **prol**, **suprel**, **tral**.

2. Cf. le vieux français : *empresse*.

3. Abréviation de **nun** = *maintenant* (L. *nunc*). Pourquoi?

Les pronoms personnels sont, au *nominatif* :

	1 ^{re} p.	2 ^e p.	3 ^e p. m.	3 ^e p. f.	3 ^e p. n.
Sing. :	go,	tu,	lo,	la,	le;
Plur. :	nos,	vos,	los,	las,	les,

et à l'*accusatif* :

Sing. :	mi,	ti,	li,	li,	le;
Plur. :	nis,	vis,	lis,	lis,	les.

Le *génitif* et le *datif* se forment en faisant précéder l'*accusatif* des prépositions **de** et **a**.

Le *pronom réfléchi* est **si**. On se dit **on**.

Les *pronoms possessifs* sont : **mie**, **tie**, **cie**; **nostre**, **vostre**, **lostre**.

Les *pronoms démonstratifs* sont : **ste**, *celui-ci*; **ille**, *celui là*; **ipse**, *même*; **il ipse**, *le même* (L. *idem*); **taal**, *tel*.

Les *pronoms interrogatifs-relatifs* sont : **kve**, *qui*; **kvaal**, *quel*; **ilkve**, **ilkvaal**, *celui qui*.

Les *pronoms indéfinis* sont : **alikvo** ou **kvo**, *quelqu'un*; **alikve** ou **kve**, *quelque chose*; **neuno** ou **nekvo**, *personne*; **niil** ou **nekve**, *rien*; **omne**, *tout*; **toot**, *tout (entier)*, etc.

Les *verbes* ont une conjugaison uniforme. Leur radical est extrait du participe passif latin, dont on supprime la terminaison *-tus* : par suite, il se termine en **-a** (verbes de la 1^{re} conjugaison latine) ou en **-i** (verbes des 3 autres conjugaisons). Ex. : **ama**, **meri**, **obli**, **moli**¹.

Les formes verbales ne varient pas suivant la personne.

L'*indicatif présent* se forme en ajoutant un **-n**² au radical : **aman**, **puunin**.

L'*indicatif passé* se forme en ajoutant un **-f** au radical : **amaf**, **puunif**.

L'*indicatif futur* se forme en ajoutant un **-r** au radical : **amar**, **puunir**³.

Les temps du *subjonctif* se forment en ajoutant la désinence **-ia** à ceux de l'*indicatif*; mais ils représentent des modes différents :

<i>Optatif</i> :	amania ,	puninia .
<i>Subjectif</i> :	amañia ,	punifia .
<i>Conditionnel</i> :	amaria ,	puniria .

1. On voit que les verbes déponents (*mereor*, *obliviscor*, *molior*) sont ainsi ramenés à la forme normale.

2. Cet **n** provient du participe présent, selon l'auteur. Pourquoi?

3. Le futur peut aussi se former au moyen de l'infinitif et de l'auxiliaire **volin** (comme en anglais).

L'*impératif* se réduit au radical verbal : **ama**, **puuni**.

L'*infinitif* se forme en ajoutant **-r** au radical verbal et en allongeant la voyelle finale : **amaar**, **puniir**.

Le *participe présent* (actif) se forme en ajoutant **-nte** au radical verbal : **amante**, **puninte**.

Le *participe passé* (passif) se forme en changeant l'**r** de l'infinitif en **t** : **amaat**, **puniit**.

Les *temps indirects* de l'actif se forment au moyen du participe passé précédé des temps directs du verbe auxiliaire **haar** (*avoir*).

Tous les temps du *passif* se forment au moyen du participe passé précédé des temps correspondants du verbe auxiliaire **siir** (*être*).

Ces deux verbes auxiliaires se conjuguent régulièrement (radicaux : **ha** et **si**).

Les *verbes impersonnels* se conjuguent avec le pronom neutre **lo**.

Voici quelques exemples de verbes conjugués :

go fan, *je dis*; **tu fektaf**, *tu faisais*; **le pluir**, *il pleuvra*; **nos han obliit**, *nous avons oublié*; **vos haf dansaat**, *vous aviez dansé*; **lis har komprendiit**, *ils auront compris*; **go han daat**, *j'ai donné*; **lo han meriit**, *il est mort*.

Les *adverbes dérivés* se forment en ajoutant aux adjectifs la terminaison **-am**¹ : **fideel**, **fideelam**; **lente**, **lentam**.

Les *adverbes primitifs* sont : **taa**, *oui* (L. *ita*); **noo**, *non*; **ja**, *déjà* (L. *jam*); **mos** (L. *mox*), *bientôt*; **asa**, *assez*; **adu** (L. *adhuc*), *encore*; **sep** (L. *sæpe*), *souvent*; **sempe** (L. *semper*), *toujours*, etc.

Les *adverbes de lieu* se terminent en **ibi** (L.) : **stibi**, *ici*; **libi**, *là*; **kvibi**, *où*; **alivibi**, *quelque part*; **omnibi**, *partout*; **nekvibi**, *nulle part*.

Les *adverbes de temps* se terminent en **-un** (L. *nunc*) : **stun**, *maintenant*; **lun**, *alors*; **kvun**, *quand*; **omnun**, *toujours*; **nekvun**, *jamais*.

On remarquera la corrélation établie entre les adverbes de ces deux classes. La même corrélation existe entre les adverbes de manière, terminés en **-am** : **stam**, *ainsi*; **kvam**, *comment*; **alteram**, *autrement*; et entre les adverbes composés de prépositions ou de substantifs : **kveo**, *pourquoi*; **leo**, *pour cela*; **kveni**, *dans quoi*; **leni**, *là-dedans*; **kvesupre**, *sur quoi*; **lesupre**, *là-dessus*, etc. **Stidie**, *aujourd'hui*; **omnidie**, *tous les jours*; **stianne**, *cette année*; **steper**, *par ici*.

Les principales *prépositions* sont : **ni**, *dans*; **es**, *hors*; **ante**, *avant*;

1. Empruntée à *tam*, *quam* (L.). Pourquoi?

pos, après; **supre**, sur; **su**, sous; **ku**, avec; **ci**, sans; **o**, à cause de; **per**, par; **pro**, pour, etc. Il y a aussi des locutions prépositives, comme : **ni loke de**, au lieu de; **per medie de**, au moyen de, etc.

Les principales *conjonctions* sont : **e**, et; **au**, ou; **ne**, ni; **ver**, mais; **na**, car; **si**, si; **ke**, que; **tame**, cependant. Il y a des *conjonctions* composées avec **ke** (comme en français) : **perke**, pendant que; **anteke**, avant que; **poske**, après que; **proke**, pour que; **oke**, parce que, etc.

L'auteur ne donne qu'une indication relative à la syntaxe : c'est que le régime direct se distinguera du sujet par sa place. Ex. : **il soldaato presintaf al duko il ordin del rejessa**, le soldat présenta au duc l'ordre de la reine.

L'accusatif des pronoms peut remplacer le datif, quand il n'y a pas d'équivoque à craindre : **da mi un libre**, donne-moi un livre.

VOCABULAIRE.

Le fonds du vocabulaire est fourni par le latin, complété par le grec. En général, les mots à flexion sont réduits à leur radical : **anim**, **numer**, **nive**; **grande**, **medie**. Il en résulte que certains mots deviennent identiques, par ex. : *collis* et *collum*, *vallis* et *vallum*. L'auteur se tire d'affaire en modifiant les radicaux : **koliin** et **kolle**, **valle** et **valie**. Les particules sont abrégées, comme on l'a vu; mais elles restent intactes dans les mots composés.

Mais l'auteur ne se restreint pas au vocabulaire latin. Lorsque le mot latin manque, ou même lorsqu'il est tombé en désuétude dans les langues modernes, l'auteur adopte le mot *international* correspondant (Ex. : **park**). Il appelle *mot international* tout mot commun à 3 au moins des 6 langues principales, pourvu que ces 3 langues comprennent une langue non romane. C'est ainsi qu'il admet les mots **frak** (D., R., S.), *habit*; **kork** (D., E., S.), *bouchon*. Faute d'un mot international, il admet un mot commun à deux langues. Par exemple, la comparaison des mots : *Kellner* (D.), *waiter* (E.), *garçon* (F.), *garzone* (I.), *teelovyek* (R.), *mozo* (S.), le conduit à adopter **garsoono** (F., I.). Faute d'un mot commun à deux langues, il opte pour le mot italien, l'italien étant la langue la plus voisine du latin.

En fait, dans son lexique (1400 mots environ), on trouve un certain nombre de mots empruntés aux langues modernes, et

pour cause : **biir**, *bière*; **bool**, *bol*; **bros**, *brosse*; **canse**, *chance*; **gazette**, **jurnaal**, **kafee**, **poste**. Parfois même l'auteur a préféré une racine de bas-latin ou moderne à la racine latine : **agradaabil**, *agréable*; **atakke**, *attaque*; **bekke**, *bee*; **belle**, *beau*; **kavalle**, *cheval*; **gruppe**, **jardiin**; **kacie**, *chasse*; **kambie**, *change*; **klok**, *cloche*; **kombatte**, *combat*; **koraaje**, *courage*; **paees**, *pays*; **prisioon**, *prison*; **riik**, *riche*; **truppe**, *troupe*; **εkostumaar**, *s'accoutumer*; **eskappaar**, *échapper*; **eskortaar**, *escorter*; **kominsiaar**, *commencer*, etc. Comme on voit, l'auteur sacrifie délibérément la pureté de son néo-latin à l'internationalité¹.

Pour les mots dérivés et composés, il pose en principe que les radicaux doivent y entrer sans altération (ce qui n'a pas lieu en latin, où *quæro* fait *acquirō*; *caelo* et *cædo* font *incido*, etc.). Par suite, il faudra choisir entre les diverses formes d'un même radical. Par exemple, **jekt** est préférable à **jakt**, à cause de **subjekt**, **objekt**, **projekt**, **injektion**. En revanche, **kad** vaut mieux que **kid**, à cause de *décadence* (E. F. I. S.). Pour la même raison, on dira **superfacie** (*surface*) au lieu de *superficiēs* (L.).

En général, la formation des mots peut être *progressive* ou *régressive* : elle est progressive quand on passe d'un radical à ses dérivés ; elle est régressive quand on extrait de mots (dérivés ou non) le radical qui doit représenter le mot primitif. De même que les substantifs *défense*, *estime*, sont provenus des verbes *défendre*, *estimer*, de même on tirera par régression : **speer** (*espoir*) du verbe *sperare*; **dubit** (*doute*) du verbe *dubitare*; **narre** (*récit*) du verbe *narrare*.

Une fois fixés le vocabulaire (liste des radicaux), d'une part, et la liste des affixes de dérivation, d'autre part, le *Novilatiin* doit se développer d'une manière régulière et indépendante, suivant ses règles propres de formation, comme les langues romanes elles-mêmes se sont développées d'une manière autonome, indépendamment du latin.

La formation des *mots dérivés* se fait au moyen de divers suffixes (aucun *préfixe*), dont nous allons énumérer les principaux.

Ajoutés à un radical verbal, le suffixe **-toor** forme le substantif qui indique l'agent : **fundatooro**, **konditooro** ; et le suffixe **-sioon** forme le substantif qui désigne l'action : **deklarasioon**, **negasioon**.

1. Le mot L. *caseus* (*fromage*) est déformé en **kees**, pour se rapprocher de D. E.

Mais quand le radical verbal se termine en **-ta** ou **-sa**, il y a déformation du radical ou du suffixe : **profesooro**; **direksioon**, **esklusioon**.

Les substantifs dérivés d'adjectifs se forment au moyen des suffixes **-ta** ou **-ita** : **proprieta**, **pauperta**, **juventa**; **sanita**, **beatita**; ou encore du suffixe **-sie**, substitué à la désinence **-te** des adjectifs ou participes : **forte**, **forsie** (*force*); **multe** (*beaucoup*), **mulsie** (*multitude*).

Les substantifs dérivés de substantifs se forment au moyen des suffixes :

- ul ou -ette pour les diminutifs : **filiulo**, **statuette** ¹ ;
- oon, pour les augmentatifs : **patroono**, **matroona** ;
- astre, pour les péjoratifs : **medikastro** ;
- aaje, pour les collectifs : **vilaaaje**, *village* (de **ville**, *maison de campagne*); **viaage**, *voyage* (de **vie**, *chemin*);
- eet, pour les plantations : **vineet**, *vigne* (de **viin**, *vin*);
- eer ou -ist, pour les personnes qui s'occupent d'une chose ou d'une science : **libreero**, **arkiveero**; **dentisto**, **violinisto** ² ;
- ie, pour les noms de choses dérivés de noms de personnes : **librerie**.

Les adjectifs dérivés de verbes se forment au moyen des suffixes :

-bil, pour indiquer la possibilité : **amaabil**, *aimable* ³; **krediibil**, *croyable*;

-tiive, pour indiquer l'activité : **negatiive**. Ce suffixe s'abrège en **-iive** après les radicaux terminés en **-ta** ou **-sa** : **aktiive**, **abusiive**. Les adjectifs dérivés de substantifs se forment, en général, au moyen du suffixe **-aal** (**sensuaal**), ou du suffixe **-eer** quand le radical se termine par l (**populeer**); le suffixe **-iil** s'applique aux noms de personnes (**viriiil**), et le suffixe **-aan** aux noms de lieux (**Castiliaan**). Le suffixe **-oos** désigne la plénitude, et le suffixe **-ije** ⁴ l'absence de la qualité en question : **korajoos**, **perikuloos**; **pietije**, *impie*.

Enfin les verbes dérivés de substantifs en **-i** font leur présent en **-in**; tous les autres en **-an**. Les verbes *inchoatifs* (qui marquent

1. Le suffixe **-ard** paraît désigner *le fils de* : **imperardo**, *prince impérial*.

2. Cependant **tinteer** signifie *encrier*.

3. *Aimable* ne signifie pas : *qu'on peut aimer*, mais *qu'on doit aimer* (D. *liebenswertig*).

4. Du verbe latin *indigere* (!?).

un commencement d'action) se forment au moyen du suffixe **-ccin** (L. *-esco*): **albecciir**, *blanchir*; **senecciir**, *vieillir*.

Les *mots composés* se forment par la juxtaposition des racines (avec un *i* interposé au besoin), la principale étant la dernière : **vitre-fenestre**, *fenêtre à vitres*; **fenestre-vitre**, *vitre à fenêtre*; **ferre-vie**, *chemin de fer*.

L'ouvrage du Dr BEERMANN contient des échantillons de *Novilathin* qui consistent en traductions de textes allemand, anglais, français, italien, latin, russe, espagnol et... *Volapük*. Il nous paraît intéressant de citer la première phrase de cette dernière, avec le texte en regard ¹ :

Vobuk klonela sona Rudolf de Löstän-Nugän « Lefüdänatäv » polofom is menes pekulivöl netas valik as gelütot völadik lautela edeilöl tu suno nole e mostepe in flol lifa okik.

Il oper del grandiprinco Rudolf de Austrie-Ungarie « Un orienteviaaje » sin presentat steper al koltaat homes de omne nasioons u presioos heradie del autooro moriit nimi celeram al sciensie e progresse nil floor de sie viit.

CRITIQUE.

Le projet du Dr BEERMANN est une œuvre intéressante, qui mérite un examen approfondi. Il repose sur des principes théoriques fort judicieux, mais dont l'application est souvent défectueuse, de sorte que le résultat n'est ni assez simple ni assez pratique pour pouvoir passer dans l'usage.

Le plus grave défaut de cette langue est la distinction des voyelles longues au moyen du redoublement, distinction rendue nécessaire par les règles trop savantes et trop compliquées qui régissent l'accent. Ce redoublement des voyelles viole le principe de l'invariabilité des radicaux, posé et observé ailleurs par l'auteur. Les exemples sont innombrables : on en a déjà vu dans la conjugaison des verbes : **puniir** fait **puunin**, etc. On en trouve une foule d'autres dans les mots dérivés : **amiiko**, **amikaal**; **koraaje**, **korajoos**; **naat**, **natiive**; **nasioon**, **nasionaal**; **periit** (L. *peritus*, *expérimenté*), **peritita**; **riik**, **ricita** (avec changement du **k** en **c**); **ruur** (L. *rus*, *campagne*), **ruraan**; **viciin**, **vicinita**, etc. ². C'est

1. Préface de l'ouvrage de LEDERER : *Lefüdänatäv fa klonelason Rudolf de Löstän-Nugän* (*Voyage en Orient du prince impérial Rodolphe d'Autriche-Hongrie*).

2. Il est vrai que les voyelles doubles ne comptent que pour une seule dans l'ordre alphabétique du dictionnaire.

compliquer à plaisir l'écriture, et exposer les novices à de perpétuelles fautes d'orthographe.

Mais voici un inconvénient plus grave encore : il y a des formes verbales, voire des mots différents, qui ne se distinguent que par la longueur d'une voyelle, c'est-à-dire par le redoublement. Ex. : **puniir** (infinitif), **puunir** (indicatif futur); **al** = *au* (à le), **aal** = *aile*; **nil** = *dans le* (**ni il**), **niil** = *rien* (L. *nihil*); **kan** = *chien* (L. *canis*), **kaan** = *gris* (L. *canus*); **man** = *main* (L. *manus*), **maan** = *matin* (L. *mane*); **fin** = *je deviens* (L. *fio*), **fiin** = *fin* (adjectif), **fiini** = *fin* (subst.); **un** = *un* (art. indéf.), **uun** = *un* (nombre); **us** = *jusqu'à* (L. *usque*), **uus** = *us*(age); **ta** = *ainsi*, **taa** = *oui* (L. *ita*); **ver** = *mais* (L. *verum*), **veer** = *vrai* (L. *verus*)¹, etc. On voit que l'auteur a essayé d'éviter par là des homonymies : il y a assez mal réussi. Il y en a d'autres qu'il a éludées par de légères modifications : **vol** = *action de voler*, **voli** = *volonté*, **volan** = *voler*, **volin** = *vouloir*; **poste** = (la) *poste*, **posti** = (un) *poste*; **seri** = *série* (L. *series*), **serie** = *sérieux* (L. *serius*); **serve** = *conservation*, **servi** = *service*; **studin** = *avoir du zèle*, **studian** = *étudier* (L. *studere*), etc. Il y en a enfin qu'il n'a pas évitées du tout : **si** signifie *si* et *soi*.

D'autre part, la formation des dérivés manque souvent de régularité, par un attachement excessif aux langues naturelles. Ex. : **viit** = *vie*, **viive** = *vif*, **viivin** = *vivre*. On a vu que dans certains cas elle altère le radical ou le suffixe, parfois les deux, pour se conformer à la tradition du latin, que l'on est censé ignorer. Tous ces détails ne pourraient s'apprendre que par l'usage, dont le rôle doit être restreint autant que possible au bénéfice de la logique et de l'analogie. De plus, certains mots se terminent comme des dérivés, et ne sont pas des dérivés. Ex. : **koraaje**, **pasaaje**, **visaaje**; **rejoon** (*région*) ne vient pas de **rejie** (*royaume*). D'autres mots, dérivés par la forme, ne le sont pas par le sens : un village (**vilaaje**) n'est pas une réunion de maisons de campagne, de *villas* (**ville**); une vigne (**vineet**) n'est pas un champ planté de vin (**viin**); un voyage (**viaaje**) n'est pas une collection de chemins (**vie**).

L'auteur semble avoir hésité à employer partout le suffixe **-sioon**, qui engendre dans nos langues des mots parfois si longs et si lourds. Il admet, par exemple, à la fois **admiir** et **admirasioon**, **defiil** et **defilasion** (*défilé* de troupes), **dissip** et **disipasioon**, **situe** et

1. Que devient le 3^e homonyme latin : *ver* = *printemps*?

situasioon. Il y a là une tendance louable à la simplification, malgré l'exemple contraire des langues romanes.

En revanche, l'auteur s'écarte trop des langues naturelles dans la formation de certains mots qui deviennent à peu près méconnaissables : **han** = *avoir*; **sin** = *être*; **in** = *aller*; d'où : **asin** = *être présent*; **esin** = *sortir*; à côté de ces mots, on trouve **diin**, qui signifie *dîner*; **fan**, *dire*; **fe**, *parole*; **fin**, *devenir*; et des particules comme : **o**, *à cause de*; **u**, *comme*; **val**, *très* (L. *valde*); **vel**, *bien* (E. *well*)¹.

D'ailleurs, l'auteur a commis une grave erreur en simplifiant et abrégeant (souvent à l'excès) les particules latines, et en les conservant intactes en composition. Cela les rend plus difficiles à reconnaître, et viole le principe salutaire de l'invariabilité des éléments constitutifs de la langue.

Enfin, malgré son intention déclarée, il n'a pas su se garder suffisamment de l'arbitraire dans le choix des flexions grammaticales; exemples : la désinence **-n** de l'indicatif, qui évoque bien plutôt l'idée de l'infinitif (D.); le suffixe **-ije** pour indiquer la privation; le suffixe **-un** pour indiquer le nombre de fois; le suffixe **-am** pour les adverbes, etc. Dans la numération, l'auteur a commis la faute (germanisme) d'énoncer les unités avant les dizaines, dans la 1^{re} dizaine seulement, ce qui est absolument illogique (il dit : *un et dix*, mais : *vingt et un*). Tous ces défauts ne sont pas également graves, et certains (par exemple le dernier) seraient aisés à corriger. Mais leur réunion contribue à donner à l'ensemble une physionomie étrange et un peu baroque, qui déconcerte et qui rebute. La langue n'est pas facile à lire ni agréable à entendre; elle n'a pas la « transparence » qu'on est en droit d'attendre d'un néo-latin, et qui fait que d'autres langues analogues sont comprises à première vue. En somme, il y a dans ce projet beaucoup d'idées savantes et ingénieuses, qui méritent d'être retenues, mais dont la réalisation est trop imparfaite pour qu'elle puisse être adoptée telle quelle².

1. Ajouter des composés comme : **eskordin**, *oublier*, à côté de **rementan**, *se souvenir*.

2. Les auteurs de l'*Idiom neutral* ont rendu au *Novilatiin* le meilleur hommage, en s'en inspirant.

CHAPITRE XXIII

LE LINGUIST

Divers projets de langue universelle ont donné naissance à des journaux spéciaux, consacrés en général à la propagande de l'un d'entre eux; nous les avons mentionnés à propos de chaque projet. Mais, outre ces journaux, il a existé plusieurs revues indépendantes, destinées à étudier la question de la langue universelle, à propager l'idée de cette langue, et à en déterminer les conditions et les principes théoriques. La première en date fut l'*Interpretor* (*Internationale Zeitschrift für Weltsprache*), fondé par Karl LENTZE (un ci-devant Volapükiste), avec le concours de MM. Julius LOTT (Wien), FRICKE (Wiesbaden), REYEN (Nantes) et BAKER (New-York). Cette revue mensuelle était rédigée en trois langues (allemand, anglais, français). Elle eut 12 numéros en 1889 et 2 numéros en 1890, après lesquels elle cessa de paraître, sans doute faute d'abonnés.

Un autre journal fut lancé bientôt après par M. Julius LOTT à Leipzig sous le titre : *Le Kosmopolit, Gazette pro l'amikes de un lingue universal. Publikat de l'international Societé de l'mondolingue*. Mais, malgré les intentions libérales de son auteur, il paraissait trop inféodé à un projet particulier pour réunir beaucoup de partisans, et il n'eut que trois numéros (1^{er} décembre 1892 — 1^{er} février 1893). La « Société du Mondolingue » ne réussit pas à se constituer.

Une revue plus importante fut le *Linguist, Gazette indépendante pour tous les amis d'une langue universelle*¹, fondé par Max WAHREN, à Hannover. Cette revue mensuelle eut 12 numéros en 1896 et

1. Ce sous-titre était imprimé en allemand, français, anglais, *Volapük* et *Esperanto*. Toutes ces langues étaient admises dans la revue.

douze en 1897¹. Elle eut pour collaborateurs HEINTZELER², LOTT, ROSENBERGER, BEERMANN, BÖKL, VON WAHL, GRABOWSKI, KOENIG, SCHACHERL, etc. Comme on le voit, elle réussit à réunir un certain nombre de personnes compétentes et d'opinions assez variées. Aussi contient-elle beaucoup d'articles intéressants, où sont discutées les principales questions théoriques relatives à la formation d'une langue universelle. Nous croyons donc devoir en donner une analyse succincte.

Le but du *Linguist* était d'« unir tous les amis de la langue universelle dans un travail commun », et d'arriver à la constitution définitive d'une telle langue. On y rendait justice au « mérite immortel » de Mgr SCHLEYER, mais on considérait le *Volapük* comme absolument défectueux (il était d'ailleurs tout à fait tombé). On lui reprochait deux défauts principaux : l'arbitraire dans le choix des mots et des flexions, et le manque de base scientifique et objective. On se proposait, au contraire, d'exclure autant que possible l'arbitraire, et de donner à la langue une base scientifique, c'est-à-dire historique et philologique, en se conformant aux principes suivants. Pour le lexique, on devait se rapprocher le plus possible du vocabulaire international commun aux langues européennes et déjà connu de tout homme instruit. Pour la grammaire, on devait tenir compte autant que possible de la tendance (analytique) des langues modernes. L'idée commune à tous les collaborateurs du *Linguist* était donc le *principe du maximum d'internationalité*. Selon l'expression de M. BÖKL, la langue universelle doit être la langue « internationale », en entendant par là, non pas seulement une *lingua inter nationes*, mais une *lingua internationalis*, c'est-à-dire formée d'éléments internationaux. Bien entendu, il ne devait être question que de l'internationalité *européenne* : c'était une chimère que de prétendre, comme SCHLEYER, faire une langue pour tous les peuples : la langue internationale de l'Europe serait par là même la langue internationale de toute la terre, et les peuples non européens y trouveraient encore leur avantage.

Mais comment définir l'internationalité européenne ? Pour préciser, on considérerait comme international tout mot commun aux *six* principales langues européennes (D., E., F., I., R., S.) : ce

1. MAX WAHREN est mort en 1899.

2. Mort le 3 mai 1896.

critérium, proposé par l'*American Philosophical Society*, était adopté par BEERMANN. A défaut de cette internationalité complète, on devait adopter les termes communs à la *majorité* des langues susdites. Une conséquence de ce principe était que les radicaux latins devaient se trouver en majorité, car ils sont les plus internationaux, à cause de l'influence et de la pénétration du latin dans les langues germaniques et slaves. M. BEERMANN augmentait encore la part ainsi faite aux éléments latins en proposant d'emprunter les mots non internationaux, soit aux langues mortes (latin et grec), soit aux langues romanes (surtout à l'italien). Certains auteurs, comme GRABOWSKI, voulaient aller plus loin encore dans ce sens pour avoir un lexique homogène, et prendre pour base du vocabulaire tous les mots latins existant dans les langues modernes (spécialement en français) ¹; à quoi BEERMANN répondait avec raison que cette méthode violait à la fois l'internationalité et la neutralité : si l'on doit adopter les mots latins, c'est comme mots internationaux, et non comme mots latins. La latinité du vocabulaire ne doit pas être le principe, mais la conséquence du principe d'internationalité.

Sous quelle forme devait-on employer les mots internationaux? Certains tenaient pour l'orthographe phonétique; et KÖNIG (d'ailleurs partisan de l'anglais comme langue universelle) proposait d'écrire *najn* pour *nation* et *kr_ω* pour *croix*. Mais de quel droit, répondait BÖKL, adopter la prononciation d'un peuple plutôt que celle d'un autre? L'orthographe phonétique défigurerait les mots internationaux, détruirait la relation visible qui unit les mots d'une même famille (ex. : *nation, nature, natal, natif*), et rendrait la langue beaucoup plus difficile à apprendre; car il est plus facile d'apprendre à prononcer un mot suivant une orthographe connue que d'apprendre à la fois une forme et une prononciation nouvelles : dans le premier cas, on profite de l'habitude visuelle, d'autant plus que la L. I. s'apprendra bien plutôt par l'œil que par l'oreille. Pour découvrir la véritable forme des mots internationaux, GRABOWSKI préconisait le *principe de l'analyse élémentaire*, qu'il se flattait d'avoir inventé, mais qui avait été déjà appliqué plus ou moins consciemment par d'autres auteurs. Ce principe prescrit de décomposer le mot en tous ses

1. GRABOWSKI proposait d'appliquer la philologie romane à découvrir la forme primitive des radicaux latins : et il poussait le respect de l'étymologie jusqu'à écrire : à l'**hor** le mot F. *alors* (l. *allora*).

éléments, au moyen de l'étymologie et de l'analogie¹; comme exemple d'une telle analyse, Grabowski citait le mot *nat-ur-al-is-at-ion*, et comme exemple de violation de son principe, il citait les mots *prix* et *precios*, admis par LOTT, et *nasioon*, *natiiv*, *natuur*, admis par BEERMANN. En somme, il préconisait l'invariabilité des éléments, telle qu'elle est appliquée en *Esperanto*. A quoi VON WAHL objectait qu'il est impossible de construire une langue agglutinante avec des éléments empruntés à des langues à flexions. On se trouve en effet très souvent en présence de deux radicaux correspondant à la même idée (ex. : *sent-iment*, *sens-uel*). Ce fait se présente surtout dans les radicaux des verbes latins à supin irrégulier : on trouve à la fois *corrig* et *correct*, *leg* et *lect*, *scrib* et *script*, *pon* et *posit*, *cognosc* et *cognit*. Selon VON WAHL, il fallait conserver les deux radicaux de l'infinitif et du supin, dont l'un engendre les noms d'action (*am-or*) et l'autre les noms d'acteur (*amat-or*)². Et GRABOWSKI proposait d'inscrire les deux radicaux dans le dictionnaire, c'est-à-dire d'obliger tous ceux qui ne sauraient pas le latin à apprendre deux radicaux, au lieu d'un.

Pour la formation des mots (dérivés et composés), une grave question se posait : fallait-il les fabriquer suivant des règles systématiques avec des éléments invariables (aussi internationaux que possible), ou bien les emprunter tout faits aux langues vivantes, en raison de leur internationalité? La première méthode (qui est celle du *Volapük* et de l'*Esperanto*) était préconisée par ROSENBERGER (qui l'appliquait dans l'*Idiom neutral*); la seconde était préférée par la plupart des collaborateurs : LOTT, GRABOWSKI, BEERMANN, BÖKL. GRABOWSKI reprochait à l'*Esperanto* ses « volapükismes » : pourquoi dire *komunikiĝo* au lieu de *comunicasion*, *leĝigi* au lieu de *legalizer*? D'autre part, ROSENBERGER reprochait à Julius LOTT de sacrifier la régularité en admettant trois conjugaisons (*amare*, *kredere*, *finire*) et en employant divers affixes pour des dérivations de même sens (*klarifikare*, *egalisare*, *agrandire*) : dans une telle langue, on ne peut plus fabriquer les mots dont on a besoin, il faut les chercher dans le dictionnaire, comme dans une langue naturelle. BÖKL répondait que cette facilité de former des mots autonomes est inutile et illusoire, car les igno-

1. Un corollaire de ce principe est qu'on doit chercher le radical d'un mot dans ses dérivés. Ex. : *œil*, *ocul-iste*; *fable*, *fabul-eux*.

2. Il citait cet exemple curieux d'un verbe latin dérivé du supin d'un autre verbe : *canere*, *cantum*, *cantare*.

rants ne sauront pas les former, et quant aux savants, ils connaissent déjà les mots internationaux, et les préféreront à des néologismes réguliers, mais barbares (comme *lektator*, *tradukacion*). D'ailleurs les dérivés internationaux ne paraissent plus irréguliers, à cause de l'habitude. On allait jusqu'à soutenir l'inutilité de toute dérivation logique, en vertu de ce dilemme : Ou bien on connaît le mot dont on a besoin, ou bien on le cherche dans le dictionnaire ¹. Et l'on invoquait comme argument de fait le succès de l'*Esperanto* chez les Russes, qui seuls en possédaient un dictionnaire complet ². En somme, on se trouvait acculé à cette antinomie : les mots internationaux ne sont pas réguliers, et les mots réguliers ne sont pas internationaux; l'opinion dominante était qu'il fallait sacrifier la régularité à l'internationalité dans la formation des mots. Julius LOTT concluait qu'on ne peut pas éviter les irrégularités des langues naturelles, et VON WAHL, qu'on ne peut pas donner à la L. I. plus de simplicité et de régularité que n'en comportent nos langues.

La même antinomie se posait dans la grammaire, bien que, par une heureuse inconséquence, BEERMANN réclamât pour les flexions grammaticales la régularité absolue dont il faisait bon marché dans la dérivation. BÖKL reconnaissait que l'idéal était d'avoir une conjugaison unique et absolument uniforme; mais pour la réaliser il fallait passer entre Charybde et Scylla : ou bien on dénaturait les formes internationales (comme ROSENBERGER), ou bien on admettait plusieurs conjugaisons (comme GRABOWSKI). Il proposait d'emprunter le radical verbal aux participes, qui sont les formes les plus internationales; de donner au participe actif la terminaison *-nt*, au participe passif la terminaison *-t* ³. VON WAHL était du même avis; seulement il proposait pour l'infinitif deux terminaisons : les verbes à voyelle de liaison prendraient *-r*; les verbes sans voyelle de liaison prendraient *-re*. En outre, la voyelle de liaison devait changer ou disparaître à certains modes; et l'auteur se flattait d'obtenir ainsi une conjugaison *unique* et simple, qui réalisât la fusion des quatre conjugaisons latines.

1. Ce dilemme pourrait justifier n'importe quelle langue *a priori*, si fantaisiste qu'en fût le vocabulaire.

2. A cet argument on peut opposer un fait tout contraire, à savoir le succès de l'*Esperanto* chez les Français, qui n'en ont pas encore de dictionnaire complet.

3. Comme en *Esperanto*.

Au fond, tous ces auteurs étaient possédés de l'idée (chimérique) de constituer une grammaire (et notamment une conjugaison) *internationale*; mais en fait, comme l'observait avec raison BEERMANN, ils n'obtenaient ainsi tout au plus qu'une grammaire *interromane*¹. Ils ne s'entendaient même pas sur les désinences « romanes » des verbes, comme le montrera le tableau suivant :

	GRABOWSKI	VON WAHL	BÖKL
Présent :	— e (muet)	—	— (finale atone)
Passé :	— è	— i	— (finale accentuée)
Futur :	— era	— re	— ra
Conditionnel :	— ere	— rie	— re

VON WAHL voulait former les temps passés au moyen de l'auxiliaire **aver**, et ceux du passif au moyen de l'auxiliaire **esser** : *j'ai été aimé* se traduirait littéralement par : **ave essito amato**. GRABOWSKI faisait de même : **mo have perdita ma plumo**; mais il poussait l'imitation du français jusqu'à employer l'auxiliaire **eser** pour les verbes neutres : **Il' ese venita**. Il renonçait aussi à la régularité dans la déclinaison des pronoms personnels (**ego, me; tu, te; il, le; noi, nos; voi, vos; illi, illos**) et dans la formation des pronoms possessifs (**ma, ta, sa; noia, voia, loia**). En somme, il sacrifiait complètement la régularité et même la logique à l'imitation servile des langues romanes.

Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que tous les collaborateurs du *Linguist* se flattaient de construire une langue bien supérieure à l'*Esperanto*, qu'ils s'accordaient à considérer comme « un produit de la fantaisie »; tout en le reconnaissant meilleur que le *Volapük*, ils lui reprochaient, comme à celui-ci, l'arbitraire dans le choix des racines et des affixes. On a peine à comprendre comment ils pouvaient porter un jugement si sévère sur une langue fondée précisément sur le principe d'internationalité dont ils s'inspiraient, et qui était leur seul point fixe et commun. On se l'explique toutefois, si l'on remarque que les petits manuels du Dr ZAMENHOF ne contenaient aucune indication sur les principes théoriques de sa langue, et que son lexique très sommaire ne permettait peut-être pas de les deviner : dès lors, ce mélange de racines empruntées à diverses langues pouvait

1. GRABOWSKI reprochait à la grammaire *Esperanto* de ne pas s'inspirer de la philologie romane.

paraître arbitraire, et d'autre part la grammaire et la formation des mots faisaient plutôt ressortir la régularité que l'internationalité.

Quoi qu'il en soit, GRABOWSKI entreprenait de réformer l'*Esperanto* (*Reforma projecto*); il était amené peu à peu à répudier tous ses « Espérantismes », et à élaborer une langue nouvelle beaucoup plus latine, l'« analitic *Modern Latin* ». Il n'admettait pas l'accentuation uniforme, car il réprouvait, au nom de l'étymologie, les mots **ocúlo**, **angélo**; et, d'autre part, il ne pouvait pas adopter **óclo**, **ánglo**, à cause des dérivés (*oculaire*, *angélique*). A quoi Max WAHREN répondait judicieusement que les langues modernes ne conservent pas toujours la place de l'accent latin (ex. : *constrüere*, F. *construire*; *movére*, E. *móve*, I. *móvere*; *corrigere*, F. *corrígér*, D. *corrígieren*). GRABOWSKI supprimait l'accusatif, et formait le pluriel des noms en remplaçant -o par -i¹. Il conservait l'-a final des adjectifs. BEERMANN lui objectait aussitôt que c'était là une règle arbitraire, et que l'-a final indique le féminin dans les langues romanes : on doit dire : *doctora*, *inspectora*, comme en espagnol. Là-dessus BÖKL ripostait que ces féminins ne sont pas internationaux, et que, pour se conformer à l'analogie (du latin), il faut dire : *doctrice*, *inspectrice*. Pour lui, les finales -o et -a ne représentent pas le masculin et le féminin; l'o signifie en latin le mouvement, la direction (*quo*, *retro*), tandis que l'a indique le repos ou l'état (*supra*, *infra*, *intra*, *extra*, *juxta*...), et il proposait en conséquence d'ériger ce fait accidentel en règle générale, et de dire, dans le cas de mouvement : *intro*, *infro*, *supro*, *extro*...²!

Ce petit échantillon des discussions du *Linguist* est très instructif. Il montre que les rédacteurs méritaient, tous, les reproches qu'ils adressaient à l'*Esperanto*, et qu'ils se renvoyaient eux-mêmes mutuellement. L'un de ces reproches était l'*arbitraire*; et par peur de l'*arbitraire*, ils tombaient dans le défaut contraire, l'absence de régularité. L'autre reproche était le caractère *non-scientifique*; et ils qualifiaient ainsi tout ce qui était contraire ou seulement étranger aux langues naturelles, surtout au latin. Ils ne se rendaient pas compte que l'on ne peut atteindre la régularité sans quelque arbitraire, et que l'exclusion de tout arbitraire

1. Comme M. DE BEAUFONT dans son *Adjuvanto* (v. p. 329, note 1).

2. Autant de barbarismes à faire dresser les cheveux sur la tête des latinistes.

conduirait à admettre toutes les anomalies et tous les idiotismes des langues vivantes : par exemple (suivant une remarque de J. LOTT), BEERMANN adoptait le suffixe *-oor* pour indiquer l'action (*klamoor* = *cri*); mais alors *kantoor* devrait signifier *chant*, et non *chanteur*. Il est donc impossible de respecter à la fois l'histoire et la logique, l'étymologie latine et la dérivation uniforme, en un mot l'internationalité et la régularité. De même, la prétention à la « scientificité » se traduit, pratiquement, par la conservation scrupuleuse des formes latines, et aboutirait purement et simplement à l'adoption du latin comme L. I. Ainsi les deux idées directrices de ces auteurs étaient contradictoires avec leur but.

En somme, l'union était loin d'être faite, ou même de se faire, parmi les collaborateurs du *Linguist*, malgré leur désintéressement et leur bonne volonté. Il est difficile de ne pas partager l'opinion du philologue GURU NEGORO, qui trouvait que le *Linguist* ne faisait qu'augmenter le désordre et la confusion des idées, en discutant les principes les plus évidents. On ne s'entendait même pas sur la méthode à suivre : BÖKL voulait instituer des discussions théoriques et quelque peu scolastiques sur les concepts de *langue internationale* et de *mot international*, dont il cherchait à donner de savantes et subtiles définitions; d'autres préféraient élucider des questions plus positives, spéciales et techniques de grammaire et de philologie; d'autres enfin (LOTT et ROSENBERGER) voulaient prendre le taureau par les cornes, et commencer par élaborer le vocabulaire international. C'est d'ailleurs ce que Rosenberger réussit à faire avec l'Académie internationale dont il était le directeur¹. On peut conjecturer que le *Linguist*, malgré la science de ses collaborateurs et l'intérêt de ses articles, n'eût abouti à aucun résultat, faute d'une direction ferme et d'un plan de travail défini.

On peut tirer de cette histoire une conclusion pratique : c'est que l'on n'arrivera jamais à rien par des discussions sur la nature et la constitution de la langue universelle à adopter². Dans ces questions si délicates de linguistique, le proverbe : *Tot capita, tot sensus*, est vrai plus que partout ailleurs, et les collaborateurs du *Linguist* ne se faisaient pas faute de le rappeler...

1. Voir le Chapitre XXVI : *Idiom neutral*.

2. Nous entendons parler des discussions auxquelles se livrent de simples particuliers, des « individualités sans mandat », et qui sont dépourvues de toute sanction officielle et pratique.

et de le vérifier. L'union, que le *Linguist* se proposait de réaliser, ne peut se faire que sur le *principe* de la langue universelle, et sur les conditions pratiques qu'elle doit satisfaire. Pour le reste, c'est-à-dire pour le choix ou l'élaboration de la langue qui doit remplir ces conditions données, il faut s'en remettre à un *très petit nombre* de personnes compétentes et autorisées, dont la sentence soit acceptée d'avance et fasse loi. Encore faut-il s'entendre sur la « compétence » que l'on doit exiger des juges ou des arbitres : il ne s'agit pas de confier la solution à un comité composé exclusivement de philologues : il risquerait trop de retomber dans les errements du *Linguist*, et de vouloir calquer la langue universelle sur les langues vivantes, au détriment de la simplicité, de la régularité, et par conséquent de la facilité qui doit en être la qualité *essentielle*. Sans doute, il y faut le concours de la science philologique : mais il y faut surtout de la logique, et même du bon sens. Les philologues s'embarrassent de scrupules et de difficultés qui n'existent que pour les polyglottes et les érudits, et dont l'immense majorité des intéressés fait bon marché, ou ne se doute même pas. A quoi bon, par exemple, s'attacher avec un respect superstitieux à l'étymologie et à l'accentuation latines, alors que la langue universelle est faite surtout pour ceux qui ne savent pas le latin ? Il faut donc joindre aux philologues, dont l'esprit est forcément asservi à l'histoire et à la tradition, d'abord, des logiciens qui sachent démêler sous la complexité irrégulière des formes linguistiques les relations simples et uniformes des idées ; ensuite, des savants de tout ordre et des professionnels de tous les métiers, qui puissent, non seulement élaborer les vocabulaires spéciaux qui relèvent de leur compétence, mais faire valoir les besoins ou les exigences spéciales de leur profession. Au contraire, des philologues, livrés à eux-mêmes, seraient fatalement entraînés à construire une langue trop savante et trop compliquée, ingénieuse et subtile peut-être, mais impraticable ; et ils ne satisferaient nullement les besoins pour lesquels la langue universelle est réclamée. Trop heureux, si leurs profondes recherches aboutissaient à quelque résultat positif, et si, au bout d'un siècle de savantes discussions, l'on n'était pas obligé de répéter le vers d'HORACE, qui semble fait exprès pour les auteurs de langue universelle :

Grammatici certant, et adhuc sub judice lis est.

CHAPITRE XXIV

PUCHNER : NUOVE-ROMAN ¹

L'auteur, professeur de langues étrangères, croit qu' « une langue universelle ne puisse (*sic*) se fonder que sur les langues romanes »; « le plus excellent des idiomes romans, la langue espagnole, représente la base de son *Nuove-Roman* », auquel il a essayé d'ajouter « les douces formes des vocables italiens, la beauté et l'exactitude de la grammaire française et l'admirable simplicité de la langue anglaise ». Son ouvrage est entièrement écrit en *Nuove-Roman*, et se lit aussi aisément que... de l'espagnol.

L'*alphabet* est l'alphabet latin, moins les lettres *k* et *x*; *c* se prononce comme en français; *s* est tantôt dur, tantôt doux. Les voyelles se prononcent comme en italien et en espagnol.

L'*article défini* est **io**, l'*article indéfini* **un**, tous deux invariables.

Les *substantifs* forment leur pluriel en **-s** ou **-es**. La déclinaison se fait au moyen de prépositions : **di**, **à**, **da**. L'accusatif est semblable au nominatif.

Les *adjectifs* sont invariables.

Les *noms de nombre* sont imités du latin, et par conséquent irréguliers : les ordinaux ne dérivent pas régulièrement des cardinaux.

Les *pronoms personnels* sont, au nominatif :

	1 ^e p.	2 ^e p.	3 ^e p. m.	3 ^e p. f.
Sing.	io	tu	il	el
Plur.	noi	voi	iles	eles

1. *Gramatica di Nuove-Roman, lingua universal inventat e construit* par Prof. J. PUCHNER, posedor d'un institut per lo linguas modern. 78 p. in-8° (Linz, 1897).

à l'accusatif :

Sing.	mi	ti	lo	la
Plur.	noi	voi	li	le

et au datif :

Sing.	mi	ti	lui	lei
Plur.	noi	voi	lor	lor

Ils ont encore d'autres formes « disjointes » au nominatif et à l'accusatif¹.

Les *adjectifs possessifs*, invariables, sont :

mi ²	tu ²	su
nostre	vostre	lor

et les *pronoms possessifs*, variables en genre et en nombre :

mio	tuo	suo
nostro	vostro	loro

Les *verbes* varient en personne et en nombre.

Voici par exemple l'indicatif présent du verbe *amar* (*aimer*) :

amo, ami, ama; amos, amis, aman.

Mais ces désinences ne se retrouvent pas régulièrement aux autres temps. Les 1^{res} personnes des autres temps sont :

Imparfait :	amivo ..	amimos ...
Passé défini :	amô ...	amòs ... ³
Parfait :	amevo ...	amemos ...
Plus-que-parfait :	amavo ...	amamos ...
Passé antérieur :	amiavo ...	amiamos ...
Futur :	amaro ...	amaros ...
Futur antérieur :	amiaro ...	amiaros ...
Conditionnel présent :	amareo ...	amareos ...
— passé :	amiareo ...	amiareos ...
Subjonctif présent :	ameo ...	ameos ...
— imparfait :	amiso ...	amisos ...
— parfait :	ameso ...	amesos ...
— plus-que-parfait :	amaso ...	amasos ...
Impératif :	amei, ameos,	ameis.
Infinitif passé :	amiar.	
Participe présent :	amando.	
— passé :	amiando.	
Participe passif :	amat.	

1. Leur génitif se représente par **ne** (l.), ce qui ne contribue pas précisément à la clarté.

2. Formes de pronoms personnels.

3. Ce temps ne diffère du présent que par l'accent.

Tous les verbes se conjuguent comme **amar**¹, excepté le verbe **estar** (*être*) qui a une conjugaison propre et irrégulière : **sio**, **ei**, **é**...

Le *passif* se forme au moyen de l'auxiliaire *être* et du participe passif².

Le *vocabulaire* est entièrement emprunté à l'italien et à l'espagnol, y compris les déformations nationales des radicaux latins. Ex. : **uom** = *homme*, **amigo** = *ami*, **albero** = *arbre*, **buon** = *bon*, **nuov** = *nouveau*, **esato** = *exact*, **difesa** = *défense*, **dotor** = *docteur*, **grido** = *cri*, **note** = *nuit*, **teto** = *toit*.

Naturellement, les mots dérivés sont aussi irréguliers que dans les langues naturelles : **atencion** = *attention*, **atente** = *attentif*; **distinger** = *distinguer*, **distinte** = *distinct*; **forte** = *fort*, **forza** = *force*.

Enfin le *Nuove-Roman* accepte tous les idiotismes : **andar via** (I.) = *s'en aller*; **di melior ora** = *de meilleure heure* (ce qui prouve, en outre, que le comparatif n'est pas toujours régulier).

Ces indications sommaires suffisent à montrer les défauts de ce projet : d'abord il n'est pas neutre, puisqu'il prend pour modèle une ou deux langues nationales seulement; ensuite il n'est pas régulier, parce qu'il reproduit servilement toutes les anomalies de ces langues. Il serait presque aussi difficile à apprendre que l'italien ou l'espagnol, ... si ce n'est pour les personnes qui les savent déjà. Autant vaudrait alors adopter l'une de ces langues pour L. I.

1. Toutefois, nous remarquons dans les exemples des participes passifs comme **conduit**, **vendit**, **punit**, et des infinitifs comme **perder**, **traduir**.

2. On ne fait aucune différence entre le passif présent et passé; on dit : « la vertu *est admirée* » comme : « les lettres *sont copiées* ». On emploie le verbe réfléchi au lieu du passif : « Ces marchandises *se vendent* facilement ».

CHAPITRE XXV

KÜRSCHNER : *LINGUA KOMUN*¹

Ce projet prétend être « strictement objectif et scientifique » : ce n'est pas « une langue artificielle, mais une langue naturelle internationale ». L'auteur réproouve tous les projets antérieurs, comme « subjectifs » et arbitraires : ou bien ils ne tiennent aucun compte de l'internationalité (comme le *Volapük*), ou bien ils n'en tiennent compte qu'en partie (comme l'*Esperanto*, à qui l'auteur reproche sa formation systématique des mots dérivés et composés²). Il n'y a pas besoin d'*inventer* la langue auxiliaire : elle existe déjà, en puissance, dans le vocabulaire international, notamment dans celui de la science. Or, comme les mots internationaux sont pour la plupart venus du latin, il s'ensuit que la langue internationale aura nécessairement un aspect néo-latin ou roman. L'auteur soutient que cette base latine de sa langue en constitue la *neutralité*. Et pour prévenir une objection possible de la part des personnes de langue germanique, il fait remarquer que sa langue aura l'avantage de leur faire apprendre et comprendre les « mots étrangers » et les termes scientifiques qui abondent dans leur propre langue ; avantage qu'on n'obtenait jusqu'ici que par l'étude, autrement longue et pénible, du latin et du grec. L'étude de la *lingua komun* sera en outre la meilleure préparation à celle de quelque langue romane ou de l'anglais, attendu que le vocabulaire de ces langues est en grande

1. *Die Gemeinsprache der Kulturvölker « Lingua komun » auf Grund der in allen Kultursprachen verbreiteten internationalen Wörter*. Prospekt, par Fr. KÜRSCHNER (professeur de sciences commerciales et de langues vivantes), à Orselina sur Locarno (Tessin, Suisse). 12 p. 8°, 1900.

2. Exemple : pourquoi dire **ununombro** = *singulier* (gramm.) alors que **singular** est universellement connu ?

partie latin¹. De cette manière, le désavantage apparent que cette langue présente pour les peuples de langue germanique sera compensé par un avantage réel. La grammaire sera nécessairement aussi romane, pour ne pas jurer avec le vocabulaire.

GRAMMAIRE.

L'*alphabet* est l'alphabet latin; la prononciation est la prononciation allemande, sauf pour les lettres suivantes (dont nous indiquons le son en français): **c** = *ts*; **s** = *ss*; **z** = *z*; **v** = *v*; **sh** = *ch*. L'accent porte en général sur la dernière syllabe fermée (par une consonne). Toutes les lettres s'écrivent en minuscules.

Les *substantifs* ont le genre naturel : les noms de choses ont le genre neutre. Ils prennent au pluriel **-s** ou (après **l, n, r**) **-es**. Ils n'ont aucune déclinaison.

L'*article défini* est **il** (m., n.) ou **la** (f.) au sing., **les** au pluriel (3 genres)². Il n'y a pas d'article indéfini.

L'*adjectif épithète* est invariable. Il ne prend le signe du pluriel que lorsqu'il est substantifié; dans le même cas, il est précédé de l'article (**il grande, la bel**). L'adjectif pris au neutre est précédé d'un article spécial : **lu bel** = *le beau*.

Les *adverbes* dérivés se forment au moyen du suffixe **-em** (abréviation de *-ement*, l.). Ex. : **certem, direktem, tristem**.

Les *pronoms personnels* sont : **mi, tu, ilo** (m.), **ila** (f.), **ilu** (n.); **nos, vos,...** *On* = **om**.

Les *pronoms possessifs* sont : **mie, tue, sue**; **nose, vose,...**

Les *verbes* sont invariables en personne et en nombre. Ils suivent une des 3 conjugaisons dont voici les désinences³ :

Infinitif :	-ar	-er	-ir
Participe actif :	-ante	-ente	-iente
— passif :	-ate	-ite	-ite

1. On pourrait objecter à l'auteur que la L. I. doit précisément remplacer toutes les langues étrangères. Cette objection ne serait pas juste, et il y a répondu d'avance : d'abord, dans la période de transition, il sera encore utile de connaître les 3 principales langues européennes (D., E., F.); ensuite, on pourra toujours avoir besoin d'apprendre une langue vivante pour entretenir des relations spéciales avec le peuple qui la parle.

2. Il se contracte avec les prépositions **de, a, kon, in, sur, per, en del, al, kol, nel, sul, pel** (comme en l.).

3. L'unité de conjugaison serait arbitraire, selon l'auteur, parce qu'elle dénaturerait les formes internationales.

Indicatif présent :	-a	-e	-e
Indicatif passé :	-á	-é	-í
— futur :	-ará	-erá	-irá
Conditionnel présent :	-aría	-ería	-iría
Impératif-optatif :	-e	-a	-a

Les temps composés (antérieurs) se forment au moyen de l'auxiliaire **haver** et du participe passif; les temps du passif, au moyen de l'auxiliaire **eser** et du même participe. Le verbe **eser** a pour participe passé (irrégulier) **state** (de **star**).

Syntaxe. Comme il n'y a pas d'accusatif (même pas dans les pronoms), l'ordre des mots doit être fixé : le sujet est *toujours* avant le verbe, et le régime direct est après le verbe, ou, si l'on veut le faire ressortir, avant le sujet.

L'*interrogation* est marquée en conséquence, non par l'inversion du sujet, mais par la particule **ku** (ou par un mot interrogatif commençant par **ku-**) mise en tête de la phrase.

VOCABULAIRE.

L'auteur ne donne qu'un lexique très sommaire. On y remarque les conjonctions : **e** ou **ed**, **o** ou **od**, **ma**, **kar** ou **nam**, **ke**, **proke** (*pour que*); les prépositions **ante**, **por** (*à cause de*), **pro** (*en vue de*); les adverbes **non**, **mem**; les substantifs **afar** (*affaire*), **amiko**, **autor**, **eternità**, **idioma**, **libro**, **letra**, **komunikacion**, **konsciencia**, **korespondencia**, **racion**, **tera**, **viktorìa**; les adjectifs **alfabetike**, **artificial**, **internacional**, **kordial**, **necesarie**, **real**, **scientifike**; les verbes **anexar**, **aprender**, **divenir**, **ignorar**, **informar**, **konoscer**, **reciver**, **regardar**, **skriver** (*écrire*), **tener**, **venir**, **voler** (*vouloir*).

D'après les principes exposés par l'auteur, il ne faut pas lui demander la régularité des dérivations. Nous trouvons ainsi favorable, agreabil à côté de dezirabil et exekutabil; estima, estimar; gramatika, gramatikal; homo, human, humanità; judikar, judikamento; kultivar, kultura; rekomendar, rekomendacion; responder, responsa; senior, seniora (*dame*); titulo, titular; trankuile, trankuilizar; util, utilità; vokabulo, vokabulario. L'auteur indique cependant le suffixe **-et** comme diminutif.

Comme échantillon de *lingua komun*, nous citerons le *Pater* :

padre nose kuale tu ese in cielo, sante esa tue nómine; vena imperio tue; voluntá tue esa fate sur tera komo in cielo; dé a nos

hodi nose pan kuotidian ; perdone nose kulpas, kual nos perdona nose kulpantes ; ni konduka nos in tentacion, ma libere nos de lu mal.

CRITIQUE.

M. KÜRSCHNER a commencé par être un adepte et un propagateur de l'*Esperanto*. Puis, pour les raisons indiquées plus haut, il a élaboré un projet de réforme de l'*Esperanto*, et il a été ainsi amené à concevoir sa *lingua komun*, assez analogue au *Mundolingue* de J. LOTT, en s'inspirant des idées de LIPTAY et des principaux collaborateurs du *Linguist*. Comme ceux-ci, il est imbu du préjugé « scientifique », et, pour lui comme pour eux, une langue « scientifique » ne peut être que romane par sa grammaire et néo-latine par son vocabulaire.

Il est par suite obligé de sacrifier complètement la régularité à l'internationalité, ou plutôt à une internationalité partielle et partielle. Voici les deux points principaux sur lesquels il se sépare de l'*Esperanto* (à son désavantage, croyons-nous) : d'une part, il supprime la distinction formelle des parties du discours (sauf pour les adverbess dérivés), de sorte qu'un nom peut se terminer comme un adjectif ou comme un verbe ; d'autre part, il admet une pluralité de conjugaisons, complication bien inutile, et, qui pis est, la même désinence a un sens différent suivant la conjugaison : par exemple, -a, qui désigne l'indicatif dans la 1^{re} conjugaison, désigne l'impératif dans la 2^e et la 3^e, et l'inverse a lieu pour -e, de sorte que pour savoir ce qu'une telle désinence signifie il faut se demander d'abord à quelle conjugaison le verbe appartient (et même, si c'est un verbe). Ces remarques suffisent à montrer que, si la *lingua komun* est plus « scientifique » que d'autres projets (ce que nous n'osons pas décider), elle est beaucoup moins simple, moins régulière, et partant moins facile et moins pratique.

CHAPITRE XXVI

AKADEMI INTERNASIONAL DE LINGU UNIVERSAL : *IDIOM NEUTRAL*¹

L'*Académie internationale de langue universelle* est l'Académie instituée par les deux Congrès internationaux de Volapükistes (1887, 1889) pour réformer et perfectionner le *Volapük*. Nous avons résumé son histoire jusqu'au jour où elle élut directeur pour cinq ans (15 mai 1893-15 mai 1898) M. Woldemar ROSENBERGER, ingénieur des chemins de fer russes à Saint-Pétersbourg.

Celui-ci donna une impulsion nouvelle aux travaux à peu près interrompus de l'Académie. Il communiquait avec ses collègues par des circulaires (rédigées en *Volapük*) où il leur proposait une à une les règles grammaticales et les formes; les académiciens répondaient *oui* ou *non* à chacune de ces propositions. Les propositions votées par la majorité étaient adoptées comme *Résolutions* de l'Académie; les propositions repoussées donnaient lieu à des contre-propositions que le directeur soumettait à leur tour au vote de ses collègues. Ainsi la langue était bien l'œuvre collective de toute l'Académie, puisqu'il n'y a pas un détail, pas un mot qui n'ait été approuvé par la majorité; mais il est juste de reconnaître que la plus grande part du travail et de l'initiative revient à M. ROSENBERGER, d'autant plus que l'*Idiom neutral* ressemble, dans ses traits essentiels, au projet personnel qu'il avait exposé dans ses circulaires n^{os} 15 et 16 (25-30 avril 1893).

Le résultat de ces cinq années de travail, consigné dans 45 circulaires, fut une série de 126 *résolutions* fixant :

1. ROSENBERGER : *Grammatik und Wörterbuch der Neutralsprache*, suivi d'une *Kurzgefasste Geschichte der internationalen Weltsprache-Akademie*, 315 p. 16° (Leipzig, Haberland, 1902). Nous avons eu en outre communication de la série des circulaires de l'Académie, depuis 1893 jusqu'à présent.

- 1° Les règles d'orthographe et de prononciation;
- 2° Environ 3000 radicaux les plus usuels;
- 3° Les principaux préfixes et suffixes;
- 4° Un grand nombre de mots dérivés et composés;
- 5° Toutes les particules;
- 6° Toutes les formes grammaticales;
- 7° Les règles de syntaxe (ordre des mots).

En somme, à la fin du directorat de M. ROSENBERGER, la langue était constituée. Aussi le premier soin de son successeur, le Révérend A.-F. HOLMES, « recteur » à Macedon près Rochester (New-York, États-Unis), fut-il de la prendre pour langue officielle de l'Académie, et de traduire en cette langue les *Statuts* et les *Résolutions* de l'Académie. Celle-ci ne s'appela plus *Kadem bevünetik volapüka*, mais *Akademi internasional de lingu universal*; les *Zülags* devinrent des *Sirkulari*, divisées comme auparavant en *Parti linguistik* (*Dil pükavik*) et *Parti de administrasion* (*Dil govamik*). On adopta pour la nouvelle langue le nom d'*Idiom neutral*, et l'on continua à perfectionner la grammaire et à enrichir le vocabulaire de radicaux nouveaux suivant le programme et la méthode inaugurés par M. ROSENBERGER. Celui-ci, qui est sous-directeur de l'Académie pendant le directorat de M. HOLMES (16 mai 1898-15 mai 1903), a été chargé de publier en allemand la *Grammaire et le Vocabulaire de l'Idiom neutral*, conformément aux résolutions de l'Académie. D'autre part, M. HOLMES vient de les publier en anglais¹ et M. BONTO VAN BYLEVELT se propose de les publier en hollandais.

La composition de l'Académie varie chaque année, en raison des réélections (chaque académicien est élu pour cinq ans, et rééligible); le nombre des académiciens a varié de 15 à 36. Nous ne pouvons reproduire ici la liste des 81 personnes qui en ont fait partie successivement; nous nous bornerons à donner la liste des membres au 1^{er} janvier 1903 : MM. *Actis*, de Ferrare; *Bertolini*, de Bologne; *Bonto van Bylevelt*, d'Amsterdam; D^r *Earle*, Rochester; Mlle *Enderneitt* (Mme *Bayer*), Copenhague; MM. *French*, Saranac Lake (U. S. A.); D^r *Frost*, Königsberg; Adam *Henderson*, Glasgow; D^r *Hoffmann*, Königsberg; Rev. *Holmes*, Macedon (U. S. A.); *Huebsch*, New-York; *Lentze*, Leipzig; *Mackensen*, San

1. *Dictionary of the Neutral Language*, 312 p. in-16 (Rochester, John P. Smith, 1903).

Antonio (Texas, U. S. A.); D' Oreglia d'Isola, Rome; Plum, Copenhague; Rosenberger, S^t-Pétersbourg; Schmidt, Nürnberg; Shmurlo, Tomsk; Mlle Verbrugh, Wageningen (Pays-Bas); MM. Waegenære, Courtrai; le major Wood, Jefferson Barracks (U. S. A.). En résumé, l'Académie comprenait à cette date 1 Belge, 2 Danois, 4 Allemands, 1 Anglais, 3 Italiens, 2 Hollandais, 2 Russes et 6 Américains¹.

Voici maintenant les principes qui ont dirigé l'élaboration de l'*Idiom neutral*. Avant tout, M. ROSENBERGER et ses collègues ont délibérément subordonné la grammaire au vocabulaire², contrairement à l'esprit du *Volapük*; cela seul constituait une réforme radicale du système, ou plutôt la substitution d'un système *a posteriori* à un système *a priori*. En effet, l'Académie adopta pour le vocabulaire le principe suivant: « Les radicaux les meilleurs sont ceux qui se trouvent comme mots nationaux ou comme mots étrangers dans le plus grand nombre des langues principales de l'Europe (Res. 11) »; en un mot, le *principe du maximum d'internationalité*. (Les « langues principales » visées sont D., E., F., I., R., S., plus le latin.) Dès lors, pour pouvoir admettre sans les défigurer les radicaux internationaux, il fallut supprimer progressivement toutes les règles arbitraires et toutes les restrictions gênantes de la morphologie du *Volapük*: on admit des radicaux disyllabiques et trisyllabiques (Res. 1 et 2), et même de 4 et 5 syllabes: *temperatur*, *perpendikular* (Res. 21); des radicaux de la forme **eveve** (Res. 3, 4, 5); des radicaux contenant la lettre r, même avec la lettre l (Res. 7, 8); des radicaux finissant par 2 consonnes ou par -s (Res. 10, 15, 16, 17); des radicaux commençant ou finissant par une voyelle: *adres*, *lingu*, *akua* (Res. 18, 19); des radicaux contenant 3 ou 4 consonnes de suite, pourvu qu'ils se trouvent déjà en D., E. ou F.: *monstr* (Res. 22). Enfin, on rompait avec les principes essentiels du *Volapük* en supprimant toute terminaison caractéristique de classes d'objets, comme -in pour les corps chimiques, -ip pour

1. Depuis le 29 mai 1895, l'Académie ne compte plus un seul Français. Jusqu'à cette date elle comprenait les Français suivants: H. Baines, le prof. H. Guigues et l'ingénieur A. Morel (du Creusot).

2. V. ROSENBERGER, *Was wir jetzt zu thun haben*; ap. *Linguist*, 1896, n° 4. Allusion à cette phrase de Max MÜLLER, adressée au D^r LIPTAY: « Was Sie jetzt zu thun haben, ist, ein vollständiges Wörterbuch auszuarbeiten ». (Nous avons cité cette lettre de Max Müller p. 437, note 1.) Cf. ROSENBERGER, *Wörterbuch der Neutralsprache*, p. 302, 303.

les maladies, et **-it** pour les oiseaux (Res. 20); et même toute désinence caractéristique des parties du discours, comme **-ik** pour les adjectifs (Res. 12, 14).

Ces principes une fois posés, M. ROSENBERGER commença à proposer à l'Académie des séries de radicaux, en indiquant pour chacun d'eux les langues auxquelles il appartient, de sorte qu'on peut constater d'un coup d'œil son degré d'internationalité¹. En même temps, il faisait adopter par l'Académie les règles de grammaire, de syntaxe, d'accentuation, de prononciation et de transcription; puis les particules, les flexions, les affixes de dérivation, et les principaux mots dérivés et composés. Ce système grammatical est presque identique au projet de grammaire que M. ROSENBERGER avait proposé dans sa circulaire n° 15 (25 avril 1895).

D'ailleurs, l'Académie ne s'est nullement interdit de s'inspirer des travaux des précédents inventeurs; et M. ROSENBERGER reconnaît expressément ce que l'*Idiom neutral* doit à l'*Esperanto*, au *Kosmos*, au *Spelin*, au *Myrana*, au *Mundolingue*, à l'*Universala* et au *Novilatiin*, ainsi qu'aux conseils de divers philologues, et surtout au D^r LIPTAY. En somme, l'*Idiom neutral* n'a guère conservé du *Volapük* que les principes généraux suivants : « 1° Le radical est toujours invariable; 2° les dérivés ne peuvent être formés que par l'adjonction d'affixes; 3° il n'y a qu'un affixe pour chaque sens dérivé; 4° les affixes peuvent être attachés à n'importe quel radical, dès que le sens le permet »; auxquels il faut ajouter l'orthographe phonétique et l'absence de toute exception². Ces principes se réduisent à deux : invariabilité de forme et uniformité de sens de tous les éléments grammaticaux.

GRAMMAIRE.

L'*alphabet* comprend 5 voyelles : **a, e, i, o, u** (*ou*); et 18 consonnes : **b, c** (*tch*), **d, f, g** (toujours dur), **h** (aspiré), **j** (F.), **k, l, m, n, p, r, s** (toujours dur), **t, v, y, sh** (E., *ch* F., *sch* D.)³.

L'*accent* tombe sur la voyelle qui précède la dernière consonne.

1. Cette indication se fait au moyen des 7 initiales **e, f, d, s, i, r, l**, rangées dans cet ordre après chaque radical. Une lettre grasse signifie que le radical est *identique* au radical national par l'écriture ou la prononciation; une lettre ordinaire signifie qu'il y a seulement similitude.

2. ROSENBERGER, *Wörterbuch der Neutralsprache*, p. 304, note.

3. Le **z** est admis (avec le son français), mais seulement pour la transcription phonétique des noms propres et des mots étrangers (Res. 116).

Ex. : **fortún, mánu, filio**. S'il n'y a pas de telle voyelle, l'accent tombe sur la première voyelle du mot : **Déo, mái**¹.

Il n'y a pas d'*article*, ni défini, ni indéfini².

Les *substantifs* ne se déclinent pas. Le génitif et le datif sont marqués par les prépositions **de** et **a**; l'accusatif est semblable au nominatif; le sujet se distingue du régime direct par sa place devant le verbe : **patr am filio** = *le père aime le (son) fils*.

Le *genre* est toujours naturel, il n'existe par conséquent que pour les personnes et les animaux. Il est marqué par les désinences **-o** (masc.) et **-a** (fém.). Ex. : **kaval** = *cheval*; **kavalo** = *étalon*; **kavala** = *jument*.

Le pluriel est marqué par l'addition d'un **-i** : **patri, tabli, lingui; kavali; kavaloi; kavalai**.

Les *adjectifs* sont invariables en genre et en nombre, excepté quand ils sont employés comme substantifs. Ex. : **boni e mali**, *les bons et les méchants*.

Les *degrés de comparaison* sont indiqués par les particules **plu** et **leplu** : **grand, plu grand, leplu grand**. *Très* = **multe**.

Les *noms de nombre cardinaux* sont : **un, du, tri, kuatr, kuink, seks, sept, okt, nov, des; desun, 11; desdu, 12;... dudes, 20; trides, 30; kuatrdes, 40;... sent, 100; sent un, 101;... dusement, 200;... mil, 1000;... milion** (invariable), 1 000 000; **bilion**, *mille millions*; **trilion**, *un million de millions*, et ainsi de suite.

Les *nombres ordinaux* se forment en ajoutant aux cardinaux le suffixe **-im** : **unim**, 1^{er}; **duim**, 2^e, etc. On peut aussi employer les nombres ordinaux irréguliers (latins) : **prim, sekund, ters, kuart, kuint, sekst, oktav**.

Les nombres ordinaux servent aussi à désigner les dénominateurs des fractions : **0,2 = du desimi; 2/100 = du unsept novimi**. Les premiers *nombres partitifs* sont irréguliers : **1/2 = un sekund** ou **un demi**; **2/3 = du tersi**³.

Les *nombres multiplicatifs* se forment en ajoutant aux cardinaux le suffixe **-upl** : **unupl, simple; duupl, double, triupl, triple; etc.** (On admet aussi : **simpl, dupl, tripl**.)

1. Cette règle a été proposée par M. VON WAHL : voir J. LOTT, *Un lingua internazional*, p. vi (1890).

2. En cas de besoin, les pronoms démonstratifs **ist** et **el** peuvent suppléer l'article défini, et les pronoms indéfinis **sert** (*certain*) et **kelkun**, l'article indéfini (§ 4). De même, le pronom neutre **it** sert d'article pour transformer un adjectif en substantif neutre : **it bel** = *le beau* (§ 27).

3. *Moitié* (subst.) se dit **semiad**.

Les *nombres distributifs* sont les cardinaux précédés de la particule **a** : **a du**, *deux à deux*.

Les *nombres de fois* cardinaux et ordinaux sont indiqués par le suffixe **-foa** : **unfoa**, **dufoa**, etc. ; **primfoa**, **duimfoa**, etc.

Les *adverbes ordinaux* dérivent des nombres ordinaux par l'adjonction d'un **-e** (suffixe adverbial) : **prime**, **sekunde**.

Les *verbes multiplicatifs* se forment au moyen du suffixe **-ifikar** appliqué aux nombres de fois : **duplifikar**, *doubler*.

Les *pronoms personnels* sont : **mi**, **vo**¹, **il** (m.), **ila** (f.), **it** (n.) ; **noi**, **voi**, **ili** (m. et n.) **ilai** (f.). Ils se déclinent comme les substantifs. **On** = *on* ; le pronom réfléchi est **se**.

Les *pronoms possessifs* sont : **mie**, **vo**^r, **sie** ; **nostr**, **vostr**, **lor**. Celui qui correspond au pronom réfléchi est **sue** (s. et pl.). Il se rapporte au sujet de la proposition, par opposition à **sie** et **lor**.

Les *pronoms démonstratifs* sont : **ist** (m. f.), **istkos** (n.), *celui-ci*, *ceci* ; **el** (m., f.), **elkos** (n.), *celui-là*, *cela* ; **el sem** (m., f.), **it sem** (n.), *le même* ; **aut**, *même* (L. *ipse*) ; **tel**, **telkos**, *celui (qui)*, *ce (qui)*.

Les *pronoms relatifs-interrogatifs* sont : **ki**, **kekos**, *qui*, *que* ; **kel**, **keli**, *quel*, *quels* ; **kelkos**, *quoi* ?

Les principaux *pronoms indéfinis* sont : **kelk**, **kelkkos**, *quelque*, *quelque chose* ; **kelkhom**, **kelkun**, *quelqu'un* ; **nohom**, *personne* ; **nokos**, *rien* ; **noun**, *aucun* ; **omni**, **omnikos**, *tout*, *tous* ; **omnihom**, *(un) chacun* ; **otr**, **otrkos**, *(un) autre* ; **sert**, **sertkos**, *(un) certain*, etc.

Les *pronoms corrélatifs* sont : **tal...**, **kual...**, *tel... que...* ; **tant...**, **kuant...**, *autant... que...* **Kual** et **kuant** sont aussi interrogatifs.

Les *verbes* n'ont qu'une seule conjugaison ; ils sont invariables en nombre et en personne. Voici le paradigme de l'actif appliqué au radical **am** (*aimer*) :

Indicatif présent :	mi am , <i>j'aime</i> .
— imparfait :	mi amav , <i>j'aimais</i> .
— parfait :	mi av amed , <i>j'ai aimé</i> .
— plus-que-parfait :	mi avav amed , <i>j'avais aimé</i> .
— futur :	mi amero , <i>j'aimerai</i> .
— futur antérieur :	mi avero amed , <i>j'aurai aimé</i> .
Conditionnel présent :	mi amerio , <i>j'aimerais</i> .
— passé :	mi averio amed , <i>j'aurais aimé</i> .
Impératif, 2 ^e pers. sing. :	ama , <i>aime</i> .

1. On admet le pronom **tu** pour traduire littéralement *tu* quand c'est nécessaire. Le pronom possessif correspondant est **tue** (Res. 79).

Impératif, 2 ^e pers. plur. :	amate , <i>aimez</i> .
— 1 ^{re} pers. —	amam , <i>aimons</i> .
Infinitif (présent) :	amar , <i>aimer</i> .
Participe (présent) :	amant , <i>aimant</i> .

Le *passif* a exactement les mêmes modes et temps, formés au moyen des modes et temps correspondants du verbe **esar** (*être*) conjugué régulièrement, suivi du participe passif **amed**. Il y a en outre un *gérondif* : **amand** = *qui doit être aimé*.

Les *verbes impersonnels* sont précédés du pronom **it** (neutre).

Les *verbes réfléchis* sont suivis, à la 1^{re} et à la 2^e personne, du pronom correspondant (semblable au pronom sujet); à la 3^e personne, du pronom réfléchi **se** : **mi lav mi**, **vo lav vo**, **il lav se**.

Les *verbes réciproques* sont suivis du pronom **unotr** (*l'un l'autre*) ou du pronom **se** suivi de l'adverbe **resiproke** : **patr e filio am unotr**, ou : **am se resiproke**.

L'*interrogation* est marquée par la particule **eske** (*est-ce que*) mise au commencement de la proposition interrogative (qu'elle soit principale ou subordonnée¹), à moins que celle-ci ne contienne déjà un pronom interrogatif, qui doit précéder le verbe.

La *négation* s'exprime par **no**, placé immédiatement devant le verbe ou le mot nié.

Les *adverbes primitifs* sont : **si**, *oui*; **no**, *non*; **ya**, *déjà*; **la**, *là*; **tro**, *trop*; **plu**, *plus*; **minu**, *moins*; **bene**, *bien*; **kuasi**, *presque*; **retro**, *en arrière*; **sirka**, *alentour*, etc.

Les *adverbes dérivés* sont formés au moyen du suffixe **-e²** : **dekstre**, *à droite*; **finie**, *enfin*; **frekuente**, *souvent*; **dome**, *à la maison*; **norde**, *au nord*; **pede**, *à pied*, etc.

Les *adverbes interrogatifs-relatifs* sont formés au moyen du préfixe **ke-**, qui a pour corrélatif le préfixe **te-** : **kefrekuente**, *combien souvent?* **kekause**, *pourquoi?* **kemaniere**, *comment?* **keloke** ou **keplase**, *où?* **ketempe**, *quand?* Réponses : **tekause**, **teloke**, **tetempe**. D'autres sont caractérisés par les initiales **ku-** : **kuande**, *quand?* **kuante**, *combien?* **kuale**, *comment?*

Les *prépositions primitives* sont : **a**, *à*, **pour** (devant un infinitif); **ad**, *auprès*; **ante**, *avant*; **da**, *depuis*, *à partir de*; **de**, *de*; **di**, *au sujet de*; **eks**, *hors de*; **in**, *dans*; **ekstr**, *en dehors de*; **intr**, *entre*; **ko**, *avec*;

1. Par suite, **eske** remplace les conjonctions interrogatives ou dubitatives *si* (F.) et *ob* (D.).

2. Ils se distinguent ainsi nettement des adjectifs, contrairement à ce qui a lieu en allemand.

kontr, *contre*; **per**, *à travers, par (le moyen de)*; **po**, *derrière*; **pro**, *pour*; **sine**, *sans*; **sirka**, *autour*; **su**, *sur*; **sub**, *sous*; **trans**, *à travers*; **ultra**, *au delà*; **usk**, *jusqu'à*; **versu**, *vers*; **via**, *par*¹.

Les prépositions dérivées sont formées au moyen du suffixe -u : **kausu**, *à cause de*; **plasu**, *au lieu de*; **sekuantu**, *à la suite de*; **mediu**, *au moyen de*; **durantu**, *pendant*; **relativu**, *par rapport à*, etc.

Il y a aussi des locutions prépositionnelles, comme : **in nom de**, *au nom de*; **in manier de**, *à la manière de*².

Les conjonctions primitives sont : **e**, *et*; **et**, *aussi*; **u**, *ou*; **if**, *si*; **if et**, *quand même*; **ma**, *mais*; **ke**, *que*; **ka**, *que* (après un comparatif); **ni... ni...**, *ni... ni...* (de même : **e... e...**, **u... u...**)

Les autres conjonctions sont formées de périphrases : **a fini ke**, *afin que*; **ante ke**, *avant que*; **da temp ke**, *depuis que*; **sine ke**, *sans que*; **usk ke**, *jusqu'à ce que*; **tale ke**, *de sorte que*.

Quelques-unes dérivent des prépositions par la substitution de la finale (adverbiale) -e à la finale -u : **kause**, *parce que*; **plase ke**, *au lieu que*; **durante ke**, *pendant que*³.

Parmi les interjections, citons : **ekse** (L. *ecce*), *voici*; **apo** (G.), *loin*; **fi** (F.); **ve** (D.), *malheur*; **stop** (E.), *halte!*⁴

Voici les principales règles de syntaxe :

L'adjectif (invariable) se place toujours après le substantif : **patr bon**, **filia bon**, **filiu bon**.

Les nombres cardinaux et les fractions précèdent le substantif; les autres noms de nombre le suivent : **paragraf sekund**, **plesir dupl**.

Le verbe est toujours précédé du sujet et suivi de ses compléments. Dans les phrases interrogatives, le verbe est précédé du sujet et du mot interrogatif (qui peuvent être identiques) : **Ki parl?** **Ki patr puni**, *Qui le père punit-il?* **Libr de ki es su tabl**, *Le livre de qui est sur la table?* **A ki vo donero flori**, *A qui donnerez-vous les fleurs?* **Kuant paroli vo av skribed**, *Combien de mots avez-vous écrits?*

On peut supprimer la préposition **a** du datif s'il n'y a pas

1. Le mot *via* est déjà international dans la langue des chemins de fer.

2. Il nous semble qu'on pourrait remplacer avec avantage ces périphrases par des prépositions simples, et dire par exemple **nomu** (*au nom de*), comme on dit **plasu** au lieu de : **in plas de**.

3. Il nous semble qu'il serait plus simple d'employer les mêmes mots comme prépositions et comme conjonctions, au lieu de leur donner une forme adverbiale et de leur adjoindre l'inutile **ke**.

4. Le mot *halte* (D.) est international sur terre; le mot **stop** (*stopper*) est international sur mer. Lequel des deux préférer?

d'équivoque à craindre (notamment avec les pronoms) : dans ce cas, le datif précède toujours l'accusatif. Ex. : **il don mi libr**, *il me donne un livre*; **il mit mi flori**, *il m'envoie des fleurs*.

On a remarqué qu'il n'y a pas de subjonctif, on met *toujours* l'indicatif après **ke**, et le conditionnel après **if** = *si*. On ne doit jamais sous-entendre la conjonction **ke** (comme cela se fait trop souvent en allemand et en anglais).

La place de l'adverbe est *après* le verbe (sauf la négation **no**), mais *avant* le mot modifié, s'il n'est pas un verbe : **multe grand**, *très grand* ; **yuste ist**, *justement celui-ci*.

Les *prépositions* sont toujours devant le substantif, qui est au nominatif : **kausu pluvi**, *à cause de la pluie*¹.

VOCABULAIRE.

Le vocabulaire de l'*Idiom neutral* comprend environ 9 000 mots. Le principe directeur est l'internationalité maxima *pour les radicaux*. La plupart des radicaux sont communs à *quatre* au moins des *sept* langues fondamentales (D., E., F., I., R., S., L.); certains sont même communs aux sept, comme : **apetit**, **diametr**, **eksaminar**, **tri** (*trois*). Ce n'est que par exception qu'on a dû recourir à des radicaux communs à moins de *quatre* langues. Ex. : **trottoar** (D., F., R.); **urs** (F., I., L.); **tint** (D., S.), *encre*. Les travaux de l'Académie ont fait ressortir ce fait, qu'il y a beaucoup plus de mots internationaux qu'on ne le croit généralement². Il y en a encore davantage, si l'on considère tous les mots d'une même famille logique, c'est-à-dire les mots dérivés d'une même idée. Par exemple, le mot *animal* (E., F., I., S., L.) est étranger à l'allemand, mais non le radical, car l'allemand emploie les mots : *Animalismus*, *Animalien*, *animalisieren*, *animalisch*, etc. De même le radical **an** (cf. D. *jahr*, E. *year*) est connu des Allemands et des Anglais par ses dérivés *Annalen* (D.), *annals* (E.), *annalist* (E.), *annual* (E.), *annuity* (E.), *anniversary* (E.). Là où manque un mot international, on le rem-

1. Cette règle, qui paraît toute simple aux Français, est très utile pour les Allemands, chez qui le substantif est tantôt précédé, tantôt suivi de la préposition (*des Regens wegen*), ou, ce qui est pis encore, encadré entre deux prépositions qui se complètent, comme *von Hause aus*, *von Anfang an*; de sorte qu'on ne sait pas si la seconde se rapporte au mot précédent ou au mot suivant.

2. On évalue à 8 000 le nombre des radicaux internationaux.

place par un mot dérivé ou composé dont les éléments sont internationaux; ex. : **nemult**, *peu*; **kanalet**, *fossé*. Inversement, on admet comme radicaux les mots internationaux qui, dérivés dans les langues nationales, ne sont pas conformes aux règles de dérivation de l'*Idiom neutral*; ex. : **dialekt**, **doktor**, **original**, **perpendikular** (Res. 25).

Les radicaux peuvent appartenir à toutes les parties du discours (contrairement aux principes du *Volapük*); ex. : **tabl**, **grand**, **am-ar**. On admet même des radicaux identiques, pourvu qu'ils appartiennent à différentes parties du discours : ex. : **dur** et **dur-ar**; **libr**, *livre*, et **libr**, *libre*; **nov**, *nouveau*, et **nov**, *neuf* (9). Là où on trouve plusieurs radicaux pour la même idée, on choisit le plus connu et le plus universel. Par exemple, entre **vis** et **vid**, entre **redakt** et **redig**, entre **kolekt** et **kolig**, entre **kresk**, **krev** et **kret**, on adopte le premier : **visar**, *voir*; **redaktar**, *rédiger*; **kolektar**, *rassembler*; **kreskar**, *croître* (Res. 23).

Pour la transcription des mots nationaux on observe les règles suivantes, destinées à rendre l'orthographe conforme à la prononciation : le *c* guttural se traduit par **k** (**kart**, **klas**, **kolor**, **kub**); le *c* sifflant, par **s** (**selebr**, **sipres**). Le *t* des désinences *-tion* se traduit par **s** (**nasion**); le *z* se traduit par **s**, bien que celui-ci se prononce toujours dur (**basar**). Le *x* se traduit par **ks** (**eksempl**); *th* par **t** (**teatr**); *ph* par **f** (**fosfor**); *qu* par **ku** (**kuadrat**); les diphtongues gréco-latines *ae*, *oe* par **e** (**diet**, **homeopati**); le *ch* grec par **k** (**kerub**, **Krist**); le *j* latin par **y** (**obyekt**); le *j* français et le *g* doux (F. *ge*) par **j** (**jalus**, **kurtaj**); les *ll* mouillées et le *gn* du français par **li**, **ni** (**biliet**, **viniet**). Les lettres doubles sont remplacées par des lettres simples : **adres** (D., F. *adresse*; E. *address*).

Les *mots dérivés* se forment au moyen de 33 préfixes et de 25 suffixes choisis parmi les plus internationaux, que chacun peut accoler suivant les besoins à un radical quelconque¹. Les *suffixes* sont les suivants :

-**et** forme les substantifs diminutifs : **sigaret**, **kordonet** (Res. 103).

-**on** forme les substantifs augmentatifs : **rastron**, **herse**.

-**el** forme des noms collectifs de personnes : **klientel**.

-**aj** forme des noms collectifs de choses : **plumaj**, **foliaj**.

1. Excepté le suffixe **-ad**, dont le sens, indéterminé, doit être fixé dans chaque cas par l'Académie.

-or forme des substantifs indiquant l'état d'une personne ou d'une chose agissante : **amor**, **ardor**.

-ator forme des noms d'agents (personnes ou choses) : **orator**, **ventilator**.

-asion forme des noms d'action : **deklinasion**, **preparasion**.

-ativ forme des adjectifs indiquant la capacité ou faculté d'agir : **purgativ**.

-itet forme les substantifs indiquant une qualité : **egualitet**, **kualitet**.

-ism forme les noms de religions et de tendances spirituelles : **protestantism**, **realism**.

-ist (avec un radical non verbal) forme les noms de personnes qui s'occupent d'une chose : **linguist**, **violinist**.

-er (avec un radical non verbal) forme les noms de personnes ou de choses qui ont un autre rapport avec l'idée du radical : **aksioner**, **milioner**; **pinser** (*pince-nez*).

-eri forme les noms de lieux : **taneri**, *tannerie*; **bireri**, *brasserie*; **kaferi**, *café* (local).

-ia forme les noms de pays : **Rusia**, **Italia**, **patria**.

-ad forme des substantifs qui indiquent un rapport indéterminé avec l'idée du radical, mais surtout une action ou le résultat d'une action : **limonad**, **promenad**, **kavalkad**; **fontad**, *fontaine*; **intrad**, *entrée*; **rostad**, *rôti*; **pensad**, *pensée*; **skribad**, *écrit*; **piktad**, *peinture*¹.

Les *adjectifs* dérivés se forment :

1° Au moyen du suffixe général **-ik**, qui indique la qualité : **anuik**, *annuel*; **homik**, *humain*; ou du suffixe **-al**, lorsque le radical (subst.) est déjà terminé en **-ik**² : **gimnastikal**, **gramatikal**;

2° Au moyen des suffixes spéciaux :

-an, qui indique l'appartenance : **amerikan**, **mahometan**.

-atr, qui indique la similitude : **verdatr**; **petratr**, *pierreux*.

-abl, qui indique la possibilité ou la dignité d'être... : **komprendabl**, **konvenabl**.

-id, avec un radical verbal, indique la qualité correspondante : **splendid**.

-os indique la plénitude ou l'abondance : **petros**, (*chemin*) *pierreux*; **famos**, *fameux*; **amoros**, *amoureux*.

Les *verbes* dérivés se forment au moyen du suffixe général **-ar**

1. Comparer : **episkopad**, *épiscopat* (fonction) et **episkopel**, *épiscopat* (ensemble des évêques). Circ. n° 8 (53).

2. Proposition de l'Académicien EARLE.

(désinence de l'infinifif), ou des suffixes spéciaux (applicables à des radicaux adjectifs) :

-eskar, qui signifie *devenir* ou *commencer* : **verdeskar**, *verdir*; **grandeskar**, *grandir*; **flagreskar**, *s'enflammer*.

-ifikar, qui signifie *faire* ou *rendre* : **falsifikar**; **simplifikar**; **grandifikar**, *agrandir*.

Voici les principaux *préfixes* :

yun- indique les animaux non adultes : **yun-kaval**, *poulain*.

anti- signifie *contre* : **antipap**, **antialkoholik**.

arki- indique la supériorité hiérarchique, et **vis-** l'infériorité hiérarchique : **arkiepiskop**, *archevêque*; **visedirektor**, *sous-directeur*¹.

dis- signifie *séparation* : **diskupar**, *découper*.

mis- signifie quelque chose de mauvais ou de manqué : **mis-kredit**, *discrédit*; **miskomprendar**, *mal comprendre*.

pre- signifie *devant* : **prelud**; **preskribar**, *prescrire*.

re- signifie *retour* ou *répétition* : **redonar**, *rendre*; **refasiar**, *refaire*.

ne- indique le *contraire* (c'est-à-dire la *négation*) : **neutil**, *inutile*; **nemult**, *peu*.

no- indique le *contraire* (l'opposition complète) : **nokuande**, *jamais*; **noloke**, *nulle part*².

si- indique le lieu ou le moment présent : **sitempe**, *maintenant*; **siloke**, *ici*; **sidiurne**, *aujourd'hui*. Hier se dit **presidiurne**; demain, **posidiurne**; *avant-hier*, **plupresidiurne**; et *après-demain*, **pluposidiurne**.

Rappelons ici le préfixe **ke-** des adverbess interrogatifs-relatifs, et le préfixe corrélatif **te-**. Ajoutons enfin que certains mots sont formés au moyen des préfixes **ad-**, **apo-**, **de-**, **eks-**, **in-**, **sub-**, employés avec le sens qu'ils ont en latin ou en grec.

Parmi les préfixes et suffixes, on range un certain nombre de radicaux (en général grecs ou latins) qui servent à former des mots composés : **auto-**, **ekui-**, **elektro-**, **foto-**, **hidro-**, **homo-**, **kali-**, **krono-**, **mikro-**, **neo-**, **para-**, **pleni-**, **poli-**, **proto-**, **pseudo-**, **semi-**, **termo-**, **ultra-**; **-graf**, **-metr**; ce qui permet de dire que certains mots sont composés d'un préfixe et d'un suffixe, comme **fotograf** et **termometr**.

Les *mots composés* se forment par la simple juxtaposition des

1. Remarquer cette anomalie du français : on dit *vice-président* mais *sous-directeur*.

2. Le rôle des deux préfixes **ne** et **no** a été interverti par l'*Akademi* à la suite de la critique que nous en avons faite p. 503.

radicaux, le déterminant précédant le déterminé : *postmark*, *limbre-poste*; *relsrut*, *chemin de fer*; *vapornav*, *bateau à vapeur*. Les termes de parenté se forment comme suit : *bel-patr*, *bel-filio*, *bel-fratr*; *grand-patr*, *grand-filio*. Au lieu des nombres cardinaux, on emploie les préfixes suivants : *mono-*, *bi-*, *tri-*, *kuadri-*, *penta-*, *heksa-*, *hepta-*, *okto-*, *nona-*, *deka-*, *hekto-*, *kilo-*.

En général, les mots dérivés et composés de l'*Idiom neutral* coïncident avec des mots déjà internationaux : *prototip*, *patria*, *preskribar*, *falsifikar*. Mais il arrive parfois qu'il n'y a pas coïncidence : *infektasion*, *anuik*, *visabl*, *egualifikar*. Dans ce cas, on admet le mot international à côté du mot régulièrement formé : *infeksion*, *anual*, *visibl*, *egualisar* (Res. 56) ¹.

Quand le radical se termine par un *a* et que le suffixe commence par un autre *a*, ces deux *a* se confondent en un seul; ex. : *rusian*, *russe*; *akuatr*, *aqueux*. Mais l'Académie n'a pas admis que l'on réduisit à un seul deux *i* consécutifs, dont l'un appartient au radical et l'autre au suffixe, comme dans : *apologiik*, *bronkiik*, *alkimiist*, *artilieriist* (Res. 139, 140).

Voici, comme spécimen de l'*Idiom neutral*, le *Pater* traduit par M. ROSENBERGER :

Nostr patr kel es in sieli! Ke vothr nom es sanktifiked; ke vothr regnia veni; ke vothr volu es fasied, kuale in siel, tale et su ter. Dona sidiurne a noi nostr pan omnidiurnik; e pardona (a) noi nostr debti, kuale et noi pardon a nostr debtatori; e no induka noi in tentasion, ma librifika noi da it mal.

Voici un autre exemple d'un ordre plus pratique :

Skribasion in idiom neutral don profiti sekuant in komparasion ko kelkun lingu nasional : 1° libri e broshuri sientifik publiked in ist idiom potes esar lekted per omni hom in original; 2° traduksion no plu es nesesar; 3° ili avero sirkl multe plus grand de lektatori, e tekause 4° ili potes esar imprimed in kuantitet plu grand de eksemplari; ergo 5° ili potes esar vended a pris plu minim, e 6° profit material de editor (respektive de autor) esero plu grand.

Idiom neutral es usabl no sole pro skribasion, ma et pro parlasion; sikause in kongres sekuant internasional de medisinisti mi av intension usar ist idiom pro mie raport di maladitet « lupus », e mi esper esar komprended per omni medisinisti present.

1. Cette résolution ayant été prise sur la proposition de M. MACKENSEN, ces mots s'appellent « mots Mackenséniques » : *paroli Mackensenik*. (Circulaire n° 57).

Pour donner un aperçu du vocabulaire, nous citerons les premiers mots du dictionnaire *neutral* :

abandon-ar, *abandonner*.

abat (-a), *abbé, abbesse*.

abat-eri, *abbaye*.

abat-ar, *abattre*.

abdik-ar, *abdiquer*.

abdik-asion, *abdication*.

abdomin, *abdomen*.

aber-ar, *se tromper*.

aber-asion, *erreur, aberration*.

abiet, *pin (L. abies)*.

abism, *abîme*.

ablativ, *ablatif*.

abomin-ar, *abominer*.

abomin-abl, *abominable*.

abomin-asion, *abomination*.

abon-ar, *s'abonner*.

abon-ant, *abonné*.

abrevi-ar, *abrégé*.

abrevi-asion, *abréviation*.

abrikos, *abricot*.

absent, *absent*.

absent-itet ou absens, *absence*.

L'*Idiom neutral* n'est employé jusqu'ici que par les membres de l'Académie. M. ROSENBERGER a publié des articles (*Letri da Rusia*) dans cette langue dans le *Nouveau Précurseur* d'Anvers.

CRITIQUE.

L'*Idiom neutral* est assurément l'un des projets les plus complets et les plus pratiques qui aient été proposés depuis le *Volapük*. Il a cet avantage d'être l'œuvre collective d'un groupe international, d'avoir été ainsi soumis à une discussion impartiale et à un contrôle sérieux. Il est seulement regrettable que ce long et consciencieux travail n'ait pas une origine plus autorisée. On ne peut oublier, en effet, que l'*Académie internationale* tient son mandat des *Volapükistes*, qu'elle ne représente en principe que le monde *volapükiste* et n'a travaillé que pour lui¹. Sans doute, on doit rendre justice à l'indépendance des académiciens, et au zèle très méritoire avec lequel ils se sont efforcés de se dégager du *Volapük*; il n'en est pas moins vrai qu'ils en sont partis, qu'ils en ont hérité, et ce vice originel peut expliquer certains défauts de l'*Idiom neutral*, attendu que celui-ci a conservé quelques traces de la *Glamat nomik*. Ces réserves n'ont pas pour but de diminuer la valeur intrinsèque de cette langue et le mérite de ses auteurs, mais simplement de sauvegarder l'indépendance du Comité de la *Délégation*, qui seul représentera l'ensemble des personnes et des sociétés intéressées à

1. Encore faut-il ajouter qu'une partie des *Volapükistes* est restée fidèle au *Volapük*.

l'adoption d'une langue internationale, et qui seul aura l'autorité nécessaire pour la choisir et l'imposer. Il devra donc examiner et juger l'*Idiom neutral* uniquement d'après ses qualités intrinsèques, comme tout autre projet né de l'initiative privée et élaboré par une seule personne.

Les principes de l'*Idiom neutral* nous paraissent inattaquables; ce sont, croyons-nous, ceux que la Langue internationale future devra nécessairement adopter ou vérifier; tel est surtout le principe de l'internationalité maxima des radicaux. Quelle que soit la grammaire qu'on adopte, on devra donc tenir grand compte des listes de radicaux internationaux dressées par l'*Académie*.

Malheureusement, l'orthographe assignée à ces mots est défectueuse : au lieu de respecter le graphisme, qui est international, on l'a modifié pour le conformer à la prononciation, qui n'est nullement internationale. En fait, on a pris pour modèle *une* prononciation nationale, la prononciation française. Un seul exemple suffit à le montrer : le mot **sentralisation** (encore les Français prononcent-ils : *sentralization*, avec *en* et *on* nasales). Un Allemand prononcera ce même mot : *tentralization* (sans nasales), et il faut avouer que cette prononciation, plus sonore et plus relevée, est aussi plus conforme à l'orthographe et par suite à l'étymologie. Ce défaut vient de la pauvreté de l'alphabet; un alphabet un peu plus riche permettrait de mieux atteindre le maximum d'internationalité à la fois graphique et phonétique. Par exemple, le remplacement de *c* par *s* (Res. 23) défigure pour l'œil les mots comme **sent** (*cent*), **sentr** (*centre*), **sen** (*cendre*), **sert** (*certain*), **sin** (*cygne*), **bisikl** (*bicycle*), **inosent** (*innocent*); et il ne les dénature guère moins aux oreilles de tous les non-Français¹. Il en est de même pour l'*s* substitué au *z* dans les mots **basar**, **senit**, **sink** (*zinc*), **soologi**². Il vaudrait mieux, évidemment, garder le *c* en lui donnant le son qu'il a en allemand et en polonais. Mais, par une curieuse inconséquence, l'*Idiom neutral* donne à **c** le son complexe *tch*, et représente au contraire le son simple *ch* par deux lettres : **sh**, qui perdent ainsi leur son propre. Cela défigure certains mots français, comme **sharjar**, **sharmar**, **shershar**. En outre, les règles

1. Autres exemples : **asid**, **obsen**, **santim**, **selebr**, **selibat**, **sensor**, **serf** (*cerf*), **seris**, **serebr**, **sinser**, **sir**, **sos**, **sosis**, **yustis**; **sitar**, **osilar**, **ositar**.

2. Autres exemples : **sebr**, **fras**, **dusen** (*douzaine*), **suav** (*suave*, et non *suave*).

de l'accentuation sont trop compliquées, surtout pour une langue qui doit servir aux usages vulgaires et aux personnes d'instruction moyenne.

C'est surtout la grammaire qui prête le flanc à la critique. Et d'abord, un très grave défaut est l'absence de tout article, défini ou indéfini. On allègue que les langues slaves s'en passent; mais, sans discuter ici le plus ou moins d'utilité de l'article (défini surtout), il suffit que les autres langues européennes l'emploient pour qu'il soit indiqué de l'adopter dans la Langue internationale. Nous ne savons pas le russe, mais nous savons le latin et le grec; or la comparaison des deux langues classiques montre combien l'article met de netteté dans la pensée, et combien son absence la laisse flottante et vague. Au fond, c'est le contexte qui détermine en latin, la plupart du temps, le sens défini ou indéfini des substantifs; à moins que ce ne soient des pronoms beaucoup plus encombrants que le simple article¹. Le besoin de l'article se fait si vivement sentir dans la pensée moderne, que les scolastiques avaient introduit en latin un article (*li*), et que les philosophes du XVII^e siècle employaient, soit le pronom *ipse*, soit l'article défini *grec* (par exemple avec les mots indéclinables). D'ailleurs, tout adjectif peut être employé comme substantif, même sans les désinences de genre -o ou -a. A quoi le reconnaîtra-t-on, s'il n'y a pas d'article?

En général, il est regrettable que l'Académie ait supprimé toute distinction matérielle entre les parties du discours. Sans doute, elle a eu bien raison de supprimer les désinences caractéristiques de certaines *classes d'idées* (dans le *Volapük*); mais autant celles-ci sont inutiles et gênantes, autant les désinences caractéristiques des *classes de mots* sont commodes pour marquer le rôle de chaque mot dans la phrase, et rendre sensible la construction. Il semble que, dans sa réaction contre les principes du *Volapük*, l'Académie soit allée trop loin; d'autant plus que cette distinction peut se faire sans imposer aucune restriction aux radicaux, et sans les affubler d'un suffixe monotone, comme l' *-ik* des adjectifs en *Volapük*. Il y a toutefois une heureuse exception en ce qui concerne les adverbes (en *-e*) et les

1. Qu'on se rappelle le *Volapük*, qui, ne voulant pas se servir de l'article indéfini *un*, est obligé d'employer le pronom *sembal*. De même, l'*Idiom neutral* emploie *kelkun*. Ce n'est pas une abréviation!

prépositions (en **-u**). En revanche, comme les verbes n'ont aucune désinence à l'indicatif présent, rien ne distingue un verbe d'un substantif. Ex. : **konsent** signifie à la fois (*Je*) *consens* et *consentement*.

Non seulement les parties du discours ne se distinguent pas par la forme, mais on a admis des radicaux homonymes appartenant à différentes classes (Res. 23 h), comme **sol** (*soleil*) et **sol** (*seul*)¹; **kar** (*voiture*) et **kar** (*cher*). En outre, on n'a pas toujours prévu un mode de dérivation régulier permettant de passer d'une classe à l'autre, par exemple, de dériver les pronoms possessifs des pronoms personnels; c'est là une complication qui charge la mémoire. On n'a pas non plus évité de donner à certains radicaux des désinences identiques à des flexions grammaticales ou à des suffixes. D'une part, il y a beaucoup de noms dont le radical se termine en **i**, de sorte que leur singulier ressemble à un pluriel, et que leur pluriel se distingue mal de leur singulier²; d'autre part, il y a beaucoup de radicaux en **-i** qui sont identiques au pluriel d'autres radicaux. Ex. : **kirurg** (*chirurgien*) et **kirurgi** (*chirurgie*); **filosof** et **filosofi**; **geolog** et **geologi**, **pedagog** et **pedagogi**; **fol** (*fou*) et **foli** (*feuille*); **rad** (*rade*) et **radi** (*rayon*); **musk** (*mouche*) et **muski** (*mousse*); **klav** (*clou*) et **klavi** (*clef*); **vis** (*vue*) et **visi** (*vice*); **fur** (*fourrure*) et **furi** (*furie*); **tur** (*un tour*) et **turi** (*une tour*). De même, **avar** veut dire *avare* ou *avoir*; **inventar**, *inventaire* et *inventer*. Certains radicaux ont l'aspect de mots dérivés : **amik**, **statik**, **karos**, **kolos** ont des terminaisons d'adjectifs; **bufet**, **buket** ne sont pas des diminutifs; **husar**, **kuliar** (*cuiller*) ne sont pas des verbes; **kamarad**, **batist**, **kalamitet**, ne sont pas des dérivés (Res. 5).

Chose plus grave, certains mots semblent régulièrement dérivés de mots existants dont le sens est tout différent (Res. 6). **Musa** (*muse*) n'est pas le féminin de **mus** (*rat*); **kaskad** ne dérive pas de **kask**; **baston** n'est pas l'augmentatif de **bast** (*aubier*), ni **prison** celui de **pris** (*prix*); **pariet** (*paroi*) n'est pas le diminutif de **pari**; **infanteri** ne vient pas d'**infant** (*enfant*). En général, le suffixe **-itet** peut se confondre avec le suffixe **-et**; et le suffixe **-eri** ressemble au pluriel du suffixe **-er** : **duaner** (*douanier*), **duaneri** (*douane*). Les noms en **-er**, avec la terminaison mascu-

1. En revanche, *sol* se dit *suol*.

2. Ex. : **bani**, **boteli**, **gladi**, **melodi**, **mumi**, **studi**, **teori**, **trili**.

line -o, ressemblent à des verbes au futur : **prisonero**, **voyajero** (*voyageur*, ou : [je] *voyagerai*). **Mastik** n'est pas l'adjectif de **mast** (*mât*), ni **mastikar** (*mâcher*) le verbe de **mastik**. **Mortar** (*mortier*) n'est pas un verbe dérivé de **mort**. Il y a beaucoup d'autres verbes qui paraissent à tort dériver de noms : **montar** (*monter*) de **mont**; **gravar** (*graver*) de **grav** (*lourd*); **frisar** (*friser*) de **fris** (*frise*); **mutar** (*changer*) de **mut** (*muet*); **pesar** (*peser*) de **pes** (*poix*); **portar** de **port**; **rasar** (*raser*) de **ras** (*race*); **sudar** (*suer*) de **sud**; **valar** (*valoir*) de **val**; **venar** (*chasser*) de **ven** (*veine*); et cela est d'autant plus fâcheux, qu'à l'indicatif présent ces verbes se réduisent à leur radical, c'est-à-dire deviennent identiques au nom correspondant. Le plus bel exemple de ces dérivations apparentes (et fausses) est la série suivante : **viola** (*viole*), **violar** (*violier*), **violet** (*violet*, adj. et *violette* subst.); cf. **violin** (*violon*)¹.

On peut alléguer, comme excuse, que presque toutes ces équivoques se trouvent déjà dans les langues vivantes auxquelles ces mots sont empruntés, et qu'elles n'y trompent personne. Mais si l'habitude les rend insensibles et inoffensives dans nos langues maternelles, il n'en sera peut-être pas de même dans une langue qui sera pour tous une langue étrangère. Il est dangereux de toujours compter sur le contexte pour dissiper ces équivoques; car il arrive souvent que dans une langue étrangère la moitié des mots échappent à l'auditeur; que deviendra-t-il si l'un des mots auxquels il se « raccroche » est ambigu? Il faut laisser le moins de part possible à l'intelligence ou à la divination. Assurément, il est fort difficile d'éviter des homonymies comme celles que nous venons de signaler (et nous ne les aurions pas relevées si elles n'étaient pas très fréquentes); mais si un autre système réussit à les éviter, nul doute qu'il ne soit préférable.

Le défaut précédent vient de ce que l'*Idiom neutral* s'efforce de se rapprocher le plus possible des langues vivantes². Cet excès d'une tendance louable a eu d'autres conséquences fâcheuses. Ainsi, dans la formation des mots dérivés, l'*Idiom neutral* est constamment tiraillé entre deux systèmes : 1° l'adoption des mots dérivés internationaux; 2° la formation régulière et *auto-*

1. Autres exemples : **kanon**, **kanonik**; **kant**, **kanton**; **or**, **oral**, **orar**; **org**, **orgi**, **organ**.

2. Un exemple frappant en est fourni par les mots suivants, empruntés au français : **shapó**, **depó**, **alé**, **portmoné**.

nome des dérivés (à l'aide de radicaux et d'affixes internationaux *invariables*). Par exemple, une fois adoptés les suffixes internationaux *-asion*, *-ator*, on a formé régulièrement les noms d'action : *atraktasion*, *avertasion*, *absolvasion*, *desidasion*, *flektasion*, *frikasion*, *inventasion*, *instruasion*, *konfesasion*, *obliviasion*, *sufra-sion*, *konseptasion*, *konvertasion*, *korigasion*, *kreskasion*, *proposasion*, *repetasion*, *reaktasion*, et les noms d'acteurs : *editator*, *eksekutator*, *komposator*, *kondukator*, *movator*, *piktator*, *redaktator*, *skulptator*, *skribator*¹.

Mais, comme ces mots ont un aspect barbare, et contrastent péniblement avec les dérivés naturels (latins et internationaux), on a cru devoir admettre ceux-ci comme mots primitifs à côté de ceux-là. De même, on a été conduit à admettre des doublets comme :

<i>perfektitet</i>	et	<i>perfeksion</i> ²
<i>simplitet</i>		<i>simplisitet</i>
<i>pasientitet</i>		<i>pasiens</i>
<i>prudentitet</i>		<i>prudens</i>

et beaucoup de mots analogues;

<i>sientik</i>	et	<i>sientifik</i>
<i>orgist</i>		<i>organist</i>
<i>pianoist</i>		<i>pianist</i>
<i>visabl</i>		<i>visibl</i>
<i>sensuabl</i>		<i>sensibl</i>
<i>ekuiflankik</i>		<i>ekuilateral</i>
<i>favorar</i>		<i>favorisar</i>
<i>rivalar</i>		<i>rivalisar</i>

etc, etc.

Or tous ces « mots Mackenséniques » doublent inutilement le nombre des mots à apprendre : et s'ils sont aisés à retenir pour ceux qui savent le latin ou une langue romane, ils doivent être difficiles à retenir pour les autres, attendu qu'ils sont irrégulièrement formés. Il faut choisir entre les deux systèmes, et, croyons-nous, opter pour la dérivation autonome et régulière.

Si l'on veut éviter des formes trop barbares, il vaut mieux renoncer par exemple au suffixe *-asion*, si lourd et si encom-

1. Dans quelques lignes d'un article de M. ROSENBERGER, on rencontre les mots *lektator*, *aparasion* et *imprimasion*, qui sont cruellement choquants.

2. Remarquer l'ambiguïté des mots en *-tion*, que l'*Idiom neutral* n'a pas toujours évitée; ex. : *konfederasion*.

brant, et, de plus, équivoque dans nos langues. On pourrait substantifier simplement le radical verbal pour exprimer l'action indiquée par le verbe, comme cela a lieu pour beaucoup de mots naturels : *don* (*donner*), *envoi* (*envoyer*), *fuite* (*fuir*), *révolte* (*révolter*), *conquête* (*conquérir*)¹, *oubli* (*oublier*), *promesse* (*promettre*), *arrêt* (*arrêter*), *propos* (*proposer*)². Mais pour cela il conviendrait, comme nous l'avons déjà dit, d'avoir des désinences qui distinguent les substantifs des verbes³.

De même, il n'y a qu'un moyen d'éviter des doublets fâcheux comme *individuik* et *individual*, *horisontik* et *horisontal*, où le premier mot est régulier, mais barbare, et le second international, mais irrégulier : c'est d'adopter pour les adjectifs un suffixe absolument *neutre*, étranger aux langues naturelles, puisqu'aucun des suffixes naturels n'est uniformément employé, et que, si on en généralise et régularise l'emploi, il devient choquant et entraîne l'admission de « mots Mackenséniques ».

Dans la dérivation, on a bien fait de distinguer les contraires des contradictoires. Malheureusement, les préfixes correspondants ne sont pas suffisamment distincts (*ne-* et *no-*), et ils sont parfois employés à contre-sens. Ainsi *neamik* devrait signifier *non-ami*, et non *ennemi*; *nefasil* *non facile*, et non *difficile* (comparer *neutil*, qui signifie *inutile*, et non pas *nuisible*). Inversement, *nokos*, *noloke*, *nokuande* ont le sens de simples négations, et devraient être formés avec *ne-* (comparer *nemult*, *peu* = *pas beaucoup*)⁴.

Il conviendrait aussi de distinguer, comme en allemand, le *retour en arrière* (*zurück*) et la *répétition* (*wieder*) qui sont confondus dans le préfixe *re-*.

Les auteurs de l'*Idiom neutral* n'ont formulé aucune règle pour fixer le sens des mots d'une classe dérivés des mots d'une autre classe, notamment le sens du verbe dérivé d'un substantif; nous n'insisterons pas sur cette critique, que nous avons développée à propos de l'*Esperanto*; mais il n'est que juste de remarquer que l'*Idiom neutral* y échappe encore moins. Il suffit de citer un

1. Déjà l'Académie a adopté le radical *konkuist* (*conquête*), d'où le verbe *konkuistar* (*conquérir*) et le substantif *konkuistator*, qui rappelle heureusement le mot S. *conquistador*.

2. Cf. le *Novlatiin*. On trouve dans l'*Idiom neutral* par exception : *permit* = *permission*; *puni* = *punition*.

3. L'on a judicieusement adopté pour radicaux *ambisi*, *religi*, *superstisi*, afin de pouvoir former régulièrement les adjectifs *ambisios*, *religios*, *superstisios*.

4. Cf. la note 2 de la p. 495.

seul exemple : le verbe **piskar**, dérivé de **pisk** (*poisson*), ne signifie ni *être poisson*, ni *faire le poisson*, ni *rendre poisson*, ni *revêtir de poisson*, ni même *faire usage de poisson*, mais *prendre du poisson* (*pêcher*, L. *piscari*)¹. Il est clair que, dans ce cas et dans tous les cas analogues, les auteurs ont accepté sans critique les dérivés des langues naturelles².

Notons en passant que l'Académie, toute internationale qu'elle est, n'a pas toujours évité les idiotismes de composition, si fréquents en *Volapük*. Ex. : **sirka-donar** = *entourer* (germanisme : *umgeben*, litt. : *donner autour*); **trans-pontar** = *jeter un pont sur une rivière* (D. *überbrücken*); **drap de sak** = *mouchoir* (D. *Taschentuch*). De même, **preskribar** ne signifie pas *écrire devant*, ni **verifikar**, *rendre vrai*. D'ailleurs, elle use très inégalement de la dérivation et de la composition : d'un côté, elle forme librement des mots comme **kani-klamar** = *aboyer*, **gren-batar** = *battre* (le blé), **protoparol** = *radical*, **protoforest** = *forêt vierge* (D. *Urwald*); mais, d'un autre côté, elle n'ose pas régulariser des dérivés comme **dusen** = *douzaine*, et elle emploie comme mots primitifs **diksionar**, **vaka** = *vache*, **portmoné**³.

Enfin certains mots composés présentent des accumulations de consonnes imprononçables : **piskgres**, **letrpapir**, **librbandar**, (*relier*), **lignvas**, **lignven**, **pulvrmin**, **kelkkos** (différent de **kelkos**); de même certains mots simples comme **vendrdi**, **saturndi**. C'est là d'ailleurs un défaut général de l'*Idiom neutral* : la plupart des mots commencent et finissent par une ou plusieurs consonnes (ex. : **opr** = *opéra*, **ordn** = *ordre* de chevalerie); par suite, ils se heurtent à arêtes vives et produisent des rencontres peu harmonieuses ou difficiles à prononcer : **nostr patr**, **patr puni**; **punkt de vis**. Il en résulte qu'on est forcé d'intercaler entre les mots des *e* muets, que les divers peuples placeront différemment. Mieux vaudraient des voyelles sonores dont la place fût marquée par l'écriture, et qui, servant de tampons entre les mots, rendraient la prononciation coulante et moelleuse.

Quelques désinences-voyelles auraient un autre avantage, au

1. L'*Esperanto* dit **fiŝkapti** (*prendre du poisson*).

2. Autres exemples : **satin**, **satinar** (*satiner*); **forn** (*poêle*), **fornar** (*chauffer*). Pour le suffixe **-abl**, on a adopté à la fois les deux sens bien différents qu'il a dans les langues romanes; on a ainsi : **amabl**, **venérable**, etc.

3. Notons un mot dérivé qui prête à un contre-sens amusant : **insendier** signifie, non pas *incendiaire*, mais... *pompier*!

point de vue de la syntaxe. La phrase, en *Idiom neutral*, a le caractère inorganique et décousu qu'on reproche à la phrase anglaise. C'est une juxtaposition de radicaux dont la liaison grammaticale et logique, indiquée surtout par la place et l'ordre des mots, est en partie à deviner. C'est là un inconvénient pour une langue « étrangère » et pratique. Sans vouloir discuter ici les questions très controversées de l'accord de l'adjectif avec le substantif, et de l'utilité de l'accusatif, on peut dire qu'il est imprudent de trop compter sur la place des mots pour révéler leur rôle grammatical. Pour ce qui est notamment de l'accusatif, nous remarquons que l'ordre du sujet et du complément direct est nécessairement troublé dans les propositions relatives, ce qui, en français par exemple, rend impossibles certaines constructions logiques et commodes, ou conduit à des amphibologies. En voici un exemple, cueilli au hasard dans un journal. Parlant de Falguière, un critique d'art écrivait : « Ses portraits montrent... quelle belle nature de peintre a étouffé le développement du statuaire ». Pour la grammaire, le sujet serait la « belle nature de peintre »; pour le sens, il est : « le développement du statuaire ». On avouera que cette phrase offre deux sens très différents, et même opposés; or pour distinguer le vrai, il faut savoir que Falguière a beaucoup plus produit comme sculpteur que comme peintre. Ces sortes d'amphibologies sont beaucoup plus fréquentes qu'on ne croit; on ne s'en aperçoit pas, parce que le « bon sens », c'est-à-dire au fond la connaissance du sujet, permet de choisir ou de deviner l'interprétation juste; mais, quand on est obligé de faire appel au bon sens, c'est que la grammaire est en défaut. Une syntaxe vraiment logique, qui exprime fidèlement et complètement la pensée, ne doit rien laisser à deviner ¹.

En général, l'*Idiom neutral* a le tort de trop se rapprocher des langues vivantes, notamment du français. Il semble paradoxal de reprocher à un système *a posteriori* d'être trop *a posteriori*; et pourtant, l'*Idiom neutral* justifie ce reproche. Nous avons vu qu'il s'attachait trop exclusivement à la prononciation française, sans toutefois la reproduire fidèlement, de sorte que cela ne le rend ni plus facile ni plus agréable aux Français, bien au contraire. On peut en dire autant de la grammaire, qui est trop romane pour être vraiment neutre, et de la formation des mots, qui

1. Cf. la Critique de l'*Esperanto*.

s'astreint trop à imiter les langues romanes pour être logique et uniforme. Plus on calque servilement les formes nationales, plus la langue risque de perdre sa régularité et sa simplicité pour offrir l'apparence disgracieuse et choquante d'une langue nationale estropiée.

Quoi qu'il en soit, l'existence seule de l'*Idiom neutral* est un fait extrêmement instructif et probant, qu'il importe de retenir; car elle montre, en somme, que des Volapükistes, partis d'un système mixte où dominaient les combinaisons arbitraires et *a priori*, ont abouti à un système tout à fait *a posteriori*, et que, tout en recherchant la plus grande internationalité possible, et en présentant d'ailleurs toutes les garanties de neutralité, ils ont été amenés à élaborer une langue presque exclusivement romane par sa grammaire comme par son vocabulaire.

CRITIQUE GÉNÉRALE

Si nombreux et si variés que soient les systèmes *a posteriori*, ils se ressemblent beaucoup plus entre eux que les systèmes mixtes¹. Cela vient de ce que tous s'inspirent plus ou moins d'un principe objectif et rationnel, le *principe de l'internationalité* des éléments lexicologiques. Sans doute, on peut constater de notables différences dans la manière dont les divers auteurs ont conçu ce principe et l'ont appliqué : et nous aurions pu les distinguer et les classer suivant qu'ils prennent pour base le latin, ou une langue vivante, ou enfin plusieurs langues vivantes unies et mêlées. Mais il nous a paru qu'une telle classification eût été artificielle et inexacte. En effet, il n'y a pas de différence essentielle entre les systèmes qui, partant du latin, lui adjoignent forcément des néologismes empruntés aux langues modernes, même non-romanes (ex. : *sport, wagon*), et ceux qui, partant d'emblée du principe d'internationalité, sont amenés, en conséquence de ce principe même, à faire une place prépondérante aux éléments latins. C'est en vain que les premiers se flattent d'être plus *homogènes* que les seconds : bon gré mal gré, ils aboutissent (ou ils aboutiraient, si on les développait jusqu'au bout) à un vocabulaire tout aussi composite. Il est donc injuste de traiter les uns plutôt que les autres de *sabir* ou de jargon ; d'ailleurs, il nous est impossible de voir dans ces qualificatifs un reproche : ils constitueraient plutôt un éloge, pour des langues qui prétendent avant tout être des moyens de communication pratiques, accessibles à tous les peuples européens. Le fait que des *sabirs* se sont formés spontanément, « naturellement », en divers pays pour répondre aux besoins du commerce international, ne peut

1. Comparer, par exemple, les systèmes de numération et les pronoms personnels.

être qu'un argument de plus en faveur des « langues composites », car il montre dans quel sens le problème peut et doit être pratiquement résolu¹. Ceux qui parlent si dédaigneusement de *sabir* oublient qu'aucune de nos langues modernes n'est homogène et pure; tels, à qui répugne le mélange des racines romanes et germaniques, préfèrent l'anglais, lequel n'est pourtant qu'un « jargon »², c'est-à-dire un idiome mixte romano-germanique.

D'ailleurs, les autres langues européennes n'ont pas le droit de lui jeter la pierre, ni de se montrer plus fières. Aux Français, il suffira de citer l'opinion très compétente de M. Michel BRÉAL : « Il ne faut pas faire les dédaigneux; si nos yeux, par un subit accroissement de force, pouvaient en un instant voir de quoi est faite la langue de Racine et de Pascal, ils apercevraient un amalgame tout pareil³ ». Quant aux Allemands, nous aurons tout à l'heure l'occasion de leur rappeler tous les emprunts qu'ils ont faits au latin et aux langues romanes, et dont ils s'efforcent vainement de « purifier » leur langue. S'il y a au monde une langue homogène et pure, ce ne peut être que celle de quelque peuplade sauvage habitant une île déserte, et sans relations avec le reste du monde. Mais on peut être sûr qu'elle est aussi très pauvre (ce qui ne veut pas dire qu'elle soit régulière et simple); ce n'est donc pas une langue à envier, ni un modèle à suivre pour la langue internationale. Celle-ci sera donc composite, comme toutes nos langues : la nature, l'histoire, les progrès de la civilisation le veulent ainsi.

On adresse aux langues *a posteriori* une autre objection. Toutes prétendent à la neutralité, même celles qui prennent pour base le latin, comme étant le fonds commun des langues européennes et la langue commune des savants. Et, d'autre part, toutes, ou peu s'en faut, accordent aux éléments latins une part dominante, sinon presque exclusive. Il semble à certains critiques qu'il y a

1. C'est ainsi, assure-t-on, qu'il a été résolu dans l'Hindoustan, il y a trois cents ans : du temps d'Akbar le Grand, les diverses races qui le peuplent, et qui parlent autant de langues ou dialectes différents, ont adopté comme langue commune un idiome artificiel et composite, l'*Purdu* ou *hindoustani* (George HENDERSON, *The Lingua Franca of the Future*, p. 5).

2. Nous ne nous permettrions pas de le dire; nous ne faisons que répéter le mot employé dans le rapport de l'*American Philosophical Society* (p. 365).

3. *Le choix d'une langue internationale*, dans la *Revue de Paris*, 15 juillet 1901 (p. 244).

là une contradiction. On leur répond qu'il n'en est rien, et que, si les racines latines dominant même dans les langues fondées sur le principe d'internationalité, qui empruntent impartialement leurs matériaux aux six principales langues européennes, c'est que les éléments latins sont les plus internationaux : communs aux trois langues romanes (F., I., S.), ils composent les deux tiers du vocabulaire anglais, au point que Max MÜLLER a pu classer l'anglais parmi les langues romanes¹, et ils ont pénétré en notable proportion dans l'allemand et dans le russe (surtout dans les mots techniques); tandis que les racines germaniques et slaves qui ont passé dans les langues romanes sont en petit nombre. C'est même la principale raison que font valoir les auteurs ou les partisans d'un *néo-latin* : en quoi ils ont tort, selon nous, parce qu'ils érigent en principe ce qui n'est qu'une circonstance de fait. Aussi ne défendons-nous pas la cause du *néo-latin*, mais bien celle du principe de l'internationalité, en vertu duquel, si l'on doit adopter une racine latine quand elle appartient à la majorité des langues européennes, on doit adopter une racine germanique ou slave dans les mêmes conditions. C'est là le seul moyen de constituer un vocabulaire à la fois *international* et *neutre*, qui soit (c'est là l'essentiel) le plus facile à apprendre pour tous les Européens, et réunisse le plus grand nombre de mots ou de radicaux déjà connus de la plupart d'entre eux².

1. Cf. HENDERSON, *Lingua*, p. 12-13. Certains ont proposé de prendre pour base de la L. I., au lieu des 6 langues européennes, les 3 familles (romane, germanique, slave) auxquelles elles appartiennent. Mais, outre que ces 3 familles sont d'importance très inégale, dans laquelle rangerait-on les peuples qui parlent anglais? Si on les annexe à la famille romane, celle-ci sera 3 fois plus forte que la famille germanique (à elle seule, sans l'anglais, elle est 1 fois 1/2 aussi forte). Si on les ajoute à la famille germanique, celle-ci sera plus forte que la famille romane; mais alors on ne tiendra pas compte des 2/3 du dictionnaire anglais. Concluons que, pour établir une proportion équitable, il faut considérer les langues *réelles* dans leur complexité, et non les familles de langues, qui sont des abstractions philologiques et de simples entités.

2. Certains prétendent qu'on n'aboutira par cette voie à aucun résultat, parce que chaque peuple voudra avoir la part du lion. Il nous semble que le principe de l'internationalité permet de concilier les intérêts et même les prétentions de tous les peuples, surtout si l'application en est confiée à un petit comité de personnes compétentes des divers pays : les savants sont en général affranchis des préjugés et des partis-pris nationaux. On dit aussi que la rivalité des nations, qui s'oppose à ce qu'on adopte pour L. I. la langue de l'une d'elles, s'opposera aussi à ce qu'on puisse s'entendre sur le vocabulaire international, car elle s'exercera, en petit, sur le choix de

Il y a cependant des personnes qui ne reconnaissent pas la justice et l'impartialité de ce procédé, qui ne se résignent pas à la prépondérance inévitable et justifiée des racines romanes, et qui sacrifieraient plutôt l'internationalité à la neutralité absolue qu'elles réclament. Ces personnes, heureusement assez rares, sont surtout des *Volapükistes* allemands. Comme *Volapükistes*, elles s'obstinent à demander une langue pour toute l'humanité, et à exiger qu'elle soit neutre, non seulement entre les Européens, mais entre tous les peuples de la terre; de sorte que, pour ne pas offenser et léser les Chinois et les Japonais, voire les Malgaches et les Cafres, les Européens devraient renoncer à l'avantage immense que leur procure la possession de vocables internationaux. Comme Allemands, ils déclarent que la race germanique n'acceptera pas une langue en majorité romane. On peut leur répondre que les Slaves auraient encore de meilleures raisons pour refuser d'accepter une langue romano-germanique, où l'élément slave ne tiendra aucune ou presque aucune place¹; et pourtant de telles langues ont des Russes pour auteurs, propagateurs et adeptes, de même que bon nombre de langues néo-latines ont pour auteurs, non des Français ou des Italiens, mais des Anglais et même des Allemands.

Les mêmes personnes font valoir un autre argument, tiré de la guerre que l'on a faite en Allemagne aux « mots étrangers », qui sont justement des mots internationaux. Elles prétendent que ces vocables proscrits risqueraient, à la faveur de la langue internationale, de rentrer dans la langue allemande et d'en altérer la pureté. Les peuples romans pourraient tout aussi bien repousser tout mélange de racines germaniques, qui risqueraient

chaque racine. Nous répondrons, d'abord, que la plupart des racines sont au-dessus de toute contestation d'amour-propre national; et ce sont naturellement les plus internationales. Quant aux autres, elles pourront donner lieu à des compromis : « Passez-moi la rhubarbe, et je vous passerai le séné ». Dans tous les cas, la difficulté (d'ordre politique) sera divisée, émietlée, et par suite très facile à surmonter. C'est l'histoire du faisceau à rompre.

1. Il importe d'observer que, si les éléments spécifiquement slaves ne peuvent tenir presque aucune place dans la L. I., en raison de leur manque d'internationalité, les peuples slaves ne seront pas pour cela exclus de la construction de la L. I. ni privés de ses avantages, car les langues slaves contiennent une foule de mots étrangers (soit romans, soit germaniques), qu'elles concourront à faire adopter, en vertu de l'internationalité supérieure qu'elles leur confèrent (voir p. 347, note 1).

de s'infiltrer dans leurs langues nationales. Les deux prétentions sont aussi justifiées l'une que l'autre, ou plutôt elles sont également injustifiables¹. Celle des Allemands équivaut à exiger que la langue internationale soit exclusivement germanique; pourquoi ne pas demander tout de suite qu'elle soit purement et simplement l'allemand? Bien mieux : c'est exiger que la L. I. soit plus allemande encore que l'allemand lui-même, car on n'a pas encore réussi à en expulser tous les mots étrangers, et l'on n'y réussira probablement jamais². Sans doute nous n'avons pas à apprécier, au point de vue national allemand, la guerre faite aux mots étrangers. Les Allemands sont assurément libres d'expulser de leur langue, s'ils le veulent et s'ils le peuvent, tous les mots étrangers qui s'y sont infiltrés³, au risque de la rendre moins intelligible et plus difficile à apprendre. Mais ils n'ont pas le droit d'ériger cette exigence *nationale* en prétention *internationale*, et de proscrire de la langue universelle les mots internationaux qui sont le patrimoine commun des autres nations. Ceux d'entre eux qui manifestent cet exclusivisme jouent le rôle peu généreux du chien du jardinier; ne voulant ou ne pouvant pas employer les mots internationaux dans leur langue, ils prétendent en interdire l'usage aux autres⁴. Cette prétention est évidemment insoutenable, et l'on n'ira pas, pour ménager leur susceptibilité nationale, chercher une langue vraiment *neutre* chez les habitants de la planète Mars. La langue internationale sera nécessairement « européenne », parce qu'elle doit être

1. Bien entendu, nous raisonnons sur une hypothèse, car la seconde prétention ne paraît exister à aucun degré. Les Français ne se croient nullement déshonorés pour parler de *tramway* ou de *thalweg*. Certains même affectent d'employer hors de propos les mots anglais relatifs au *sport* et au *turf*.

2. Pour montrer à quel point l'allemand est imprégné de mots étrangers, il suffit de rappeler les mots *interessant*, *kuriös*, *konstruieren*, employés très fréquemment dans les livres; et les mots *garderobe*, *en gros et en détail*, qu'on lit partout sur les boutiques. Nous avons lu sur une affiche commerciale, en pleine Allemagne : « *Coulante Bedingungen; volle Garantie* ». Cf. p. 343-344.

3. A commencer par le mot *Pissoir*, qu'on voit partout écrit chez eux, et qui n'est pas du français... académique.

4. L'*American Philosophical Society* a remarqué, dans son rapport de 1887, que le chauvinisme allemand, proscrivant les mots gréco-latins des sciences et de la médecine, allait au rebours de l'internationalisation du vocabulaire scientifique, et ajoutait : « No effort at a uniform international scientific terminology can be successful, if the learned in each nation be governed by national prepossessions ».

l'expression et le véhicule de la civilisation européenne, et que, quand elle sera adoptée par toute l'Europe, elle sera adoptée par le monde entier¹.

Au surplus, cet exclusivisme intransigeant est le fait d'Allemands peu instruits et aveuglés de préjugés nationaux. Bien au contraire, les savants allemands reconnaissent tout ce que la langue et la littérature allemandes doivent à la langue et à la littérature latines; ils proclament que la civilisation allemande est la fille de la civilisation romaine, et ils ne manquent pas d'arguments historiques à l'appui de leur opinion : l'Empire allemand n'est-il pas le successeur du Saint Empire romain germanique, dont les souverains allaient se faire couronner à Rome et se considéraient comme les héritiers des empereurs romains d'Occident²? Ces savants, dont le patriotisme est certes aussi intense que celui des Volapükistes en question, mais éclairé par l'histoire et la philologie, sont si loin de vouloir proscrire de la L. I. les éléments romans, qu'ils préconisent au contraire le latin comme langue (scientifique) universelle. On a vu du reste que beaucoup d'auteurs de langues artificielles *néo-latines* sont allemands. Tous ces faits semblent indiquer que les préjugés hostiles à l'élément latin n'existent que chez quelques individus, et que l'Allemagne savante n'a aucun parti-pris contre une langue universelle en majorité (et même exclusivement) romane. En tout cas, parmi les Allemands partisans de la langue universelle, il y en a autant, sinon plus, pour réclamer un idiome roman, que pour demander l'exclusion des éléments romans. On peut espérer que leurs opinions finiront par se concilier et par se contrebalancer, et qu'un idiome romano-germanique les satisfera et les mettra d'accord, ainsi que tous les autres intéressés.

On pourrait aussi classer les langues *a posteriori* d'après leur degré d'« apostériorité », c'est-à-dire suivant la mesure où elles se rapprochent des langues naturelles, soit dans la grammaire, soit dans la formation des mots. Pour ce qui est de la formation des mots, on peut les ramener à deux types : l'un adopte des *racines* internationales, et forme avec elles des dérivés et des

1. Est-il besoin de rappeler que, quand nous parlons de l'Europe, nous y comprenons tous les peuples de civilisation européenne, et par suite les Américains?

2. Voir dans le Chapitre final : *Les langues mortes*, les idées émises à ce sujet par le Prof. DIELS, de l'Académie de Berlin.

composés autonomes et originaux d'une manière absolument régulière (ex. : l'*Esperanto*); l'autre adopte les *mots* internationaux tout faits, tels qu'ils existent dans les langues naturelles, sans s'inquiéter s'ils sont régulièrement formés (ex. : le *Mundolingue*). Entre ces deux types s'échelonnent les systèmes qui cherchent un compromis entre les deux méthodes (ex. : l'*Idiom neutral*, avec ses mots Mackenséniques). En somme, bien que tous ces systèmes recherchent l'internationalité des éléments lexicologiques, ils se heurtent à l'antinomie de l'*internationalité* et de la *régularité*¹. Nous croyons qu'il ne faut pas pousser à l'extrême le principe de l'internationalité; une langue absolument *a posteriori* ne pourrait être qu'une langue naturelle, ou un mélange hybride de langues naturelles, sans unité et sans régularité². Il faut toujours, tôt ou tard, sacrifier l'internationalité à la régularité, sous peine d'obtenir une langue aussi irrégulière et aussi compliquée que nos langues, et par suite aussi difficile à apprendre. Or la qualité essentielle de la L. I. est la facilité d'acquisition; car c'est elle qui assurera son adoption *pratique* et sa diffusion universelle. Si la L. I. doit être aussi difficile qu'une langue naturelle, on lui préférera toujours une langue vivante. C'est pour la rendre aussi facile que possible que l'on doit emprunter ses matériaux aux langues européennes; le principe d'internationalité est donc subordonné à la facilité, et doit céder devant cette condition suprême : or celle-ci exige une régularité absolue, non seulement dans la grammaire, mais dans la formation des mots³. Cette régularité a un autre avantage, la fécondité; car elle permet à la L. I. de créer tous les mots dont on peut avoir besoin, au lieu de les emprunter servilement aux langues naturelles (qui peuvent en manquer); par là, elle la rend relativement indépendante de celles-ci, et lui donne dans une certaine mesure les caractères et les avantages d'une langue *vivante*.

Quant à la grammaire, tout le monde reconnaît qu'elle doit être avant tout régulière. Certains auteurs veulent cependant lui appliquer le principe d'internationalité, et cherchent des flexions internationales. C'est là une recherche qui nous paraît vaine. Les grammaires européennes n'ont guère en commun que les

1. Voir les discussions du *Linguist* (chap. xxiii).

2. Voir, par exemple, l'*Anglo-Franca*.

3. Rappelons que c'était l'opinion de GRIMM (p. 122).

cadres théoriques ou catégories, et non les *formes* verbales par lesquelles ces catégories se traduisent pratiquement¹. On ne peut donc pas parler d'une morphologie commune aux langues européennes²; il faut, tout en leur empruntant autant que possible les éléments grammaticaux, en régulariser la forme et l'emploi. De même, pour la syntaxe, qui varie tellement d'une langue à l'autre³, il faut s'inspirer de la logique bien plutôt que de l'imitation des langues naturelles, qui semblent rivaliser sur ce point en anomalies et en singularités. En un mot, dans le domaine de la grammaire, la logique doit l'emporter sur l'histoire ou la philologie, et *l'a priori* sur *l'a posteriori*. Notre conclusion sera, en définitive, celle de M. RENOUVIER : la langue internationale doit être empirique par son vocabulaire, et philosophique (c'est-à-dire rationnelle) par sa grammaire.

1. Pour donner des exemples, elles ont toutes un pluriel pour le substantif, mais elles l'indiquent différemment (et même une seule langue a plusieurs marques du pluriel). Elles ont toutes à peu près les mêmes temps et modes principaux pour le verbe, mais elles les forment, non seulement au moyen de flexions différentes, mais par des procédés différents (ex. : le futur, que les unes forment avec un auxiliaire, et les autres avec une flexion); et de plus, elles les emploient différemment.

2. Aussi ceux qui cherchent une grammaire internationale aboutissent-ils, en fait, tout au plus à une grammaire *inter-romane*, comme nous l'avons vu à propos du *Linguist* (p. 473).

3. Comparer, par exemple, l'emploi de l'indicatif et du subjonctif en français et en allemand : l'allemand emploie l'indicatif après « *Pour que* », et le subjonctif après « *On dit que* ».